

Introduction à la biologie cellulaire et moléculaire

INTRODUCTION À LA BIOLOGIE CELLULAIRE ET MOLÉCULAIRE

Un manuel libre pour les étudiantes et étudiants de premier cycle en biologie cellulaire et moléculaire à l'Université d'Ottawa

ELAINE BEAULIEU

Université d'Ottawa
Ottawa, Ontario



Introduction à la biologie cellulaire et moléculaire de Elaine Beaulieu est sous une licence License Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Partage dans les mêmes conditions 4.0 International, sauf indication contraire.

Cette licence Creative Commons vous permet de sauvegarder, réutiliser, reproduire et adapter ce livre, en partie ou en entier, gratuitement, à conditions que l'auteur soit mentionné, que l'utilisation soit de nature non commerciale et que les adaptations soient partagées sous la même licence.

TABLE DES MATIÈRES

Droits d'auteur	vii
Préface	viii
Remerciements	x

Partie I. Chapitre 1 L'étude de la vie

1.1 La science de la biologie	3
1.2 Thèmes et concepts de la biologie	17
Termes clés	27
Résumé des chapitres	31

Partie II. Chapitre 2 Les fondements chimiques de la vie

2.1 Atomes, isotopes, ions et molécules : Les éléments constitutifs	35
2.2 Eau	54
2.3 Carbone	65
Termes clés	73
Résumé des chapitres	78

Partie III. Chapitre 4 Structure Cellulaire

4.1 Étudier les cellules	83
4.2 Cellules procaryotes	87
4.3 Cellules eucaryotes	90

4.4 Le système endomembrane et les protéines	101
4.5 Le cytosquelette	105
4.6 Connexions entre les cellules et les activités cellulaires	113
Termes clés	119

Partie IV. Chapitre 5 La structure et la fonction des membranes plasmiques

5.1 Composants et structure	125
5.2 Transport passif	133
5.3 Transport actif	146
5.4 Transport en vrac	151
Termes clés	157

Partie V. Chapitre 10 La reproduction cellulaire

10.1 La division cellulaire	163
10.2 Le cycle cellulaire	169
10.3 Le contrôle du cycle cellulaire	182
10.4 Le cancer et le cycle cellulaire	190
10.5 La division de la cellule procaryote	195
Termes clés	200
Résumé des chapitres	204

DROITS D'AUTEUR

Introduction à la biologie cellulaire et moléculaire

Elaine Beaulieu, Ph.D., Département de biologie, Université d'Ottawa (ORCID iD)

2023



Sauf avis contraire, ce manuel est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Conception de la couverture par Mélanie Brunet à l'aide de Canva.

Image : Cell Seen Under Microscope par Fayette Reynolds M.S., Pexels, Licence Pexels

Ce manuel est une traduction et adaptation de *Biology 2e* par Mary Ann Clark, Matthew Douglas et Jung Choi, publié par OpenStax (2018-2023), CC BY 4.0.

PRÉFACE

Ce livre a été créé pour mes étudiants et étudiantes de biologie cellulaire et moléculaire de premier cycle à l'Université d'Ottawa.

De façon générale, peu de ressources éducatives en biologie sont disponibles en français. Lorsqu'elles sont disponibles, elles le sont souvent à des coûts exorbitants. Quelques ressources éducatives libres (REL) existent en anglais, mais la traduction de ces ouvrages est souvent laborieuse et coûteuse. Un effort de démocratisation de l'accès à l'éducation par le biais d'un accès plus inclusif au matériel pédagogique est né à l'Université d'Ottawa il y a quelques années, en partenariat avec la Bibliothèque et le Service d'appui à l'enseignement et à l'apprentissage (SAEA). Ce programme de développement de ressources éducatives libres (REL) m'a permis d'envisager la production d'un manuel gratuit pour mes étudiants et étudiantes de biologie cellulaire et moléculaire, qui déboursaient jusqu'à environ 150 \$ (CA) pour leur manuel de cours.

Une ressource éducative libre (REL) sur la biologie cellulaire et moléculaire existait déjà en anglais. Le manuel *Biology 2e* de Rice University/OpenStax est une ressource éducative libre extraordinaire et l'équipe de OpenStax a généreusement accepté que j'en fasse une traduction libre pour mon cours.

Avec l'aide financière octroyée par l'entremise du programme de subvention REL de la Bibliothèque de l'Université d'Ottawa, l'appui de Mélanie Brunet, bibliothécaire chargée du programme, et des étudiantes qui ont participé à la traduction des figures et la construction du livre dans Pressbooks, nous avons terminé une première version de la traduction de *Biology 2e*, que nous avons intitulée *Introduction à la biologie cellulaire et moléculaire*.

Cette version en date de mai 2023 est incomplète. Nous avons encore des chapitres à traduire, d'où la numérotation des chapitres dans cette version en français qui ne se suit pas, mais suit la numérotation des chapitres du texte anglais original. Les chapitres traduits et disponibles présentement sont les suivants :

- Chapitre 1 – L'étude de la vie
- Chapitre 2 – Les fondements chimiques de la vie
- Chapitre 4 – Structure cellulaire
- Chapitre 5 – La structure et la fonction des membranes plasmiques
- Chapitre 10 – La reproduction cellulaire

Les chapitres suivants sont en voie de traduction pour l'année 2024 :

- Chapitre 3 – Les macromolécules
- Chapitre 6 – Métabolisme

- Chapitre 7 – Respiration cellulaire

Nous espérons qu'avec l'appui continu de l'Université d'Ottawa, la traduction complète des unités du livre *Biologie 2e* de OpenStax portant sur la biologie cellulaire et moléculaire sera terminée d'ici 2025.

Toute personne désireuse d'adapter cette traduction française en totalité ou en partie pour son cours est encouragée à le faire.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier l'équipe de OpenStax qui a accepté que je traduise le manuel de référence *Biology 2e* qu'ils ont créé.

Je tiens également à remercier la Bibliothèque de l'Université d'Ottawa pour la création de ce programme de développement des REL et leur support financier en 2021, 2022 et 2023, totalisant près de 15 000 \$.

Un remerciement particulier à Mélanie Brunet, bibliothécaire chargée du programme de subvention REL et de l'éducation ouverte, pour son immense soutien professionnel et technique.

Finalement, un immense merci aux étudiantes du premier cycle en sciences à l'Université d'Ottawa qui ont participé à la traduction et la création de cet ouvrage :

Dourra Assani

Erica Anderson

Nour El Khatib

« It takes a village » – Proverbe d'origine africaine

PARTIE I

CHAPITRE 1 L'ÉTUDE DE LA VIE



Figure 1.1. Cette image provenant de NASA est un composite de plusieurs vues satellite de la Terre. Pour reconstruire l'image de la Terre, les scientifiques de NASA combine des observations de plusieurs différentes parties de la planète. (crédit: NASA/GSFC/NOAA/USGS).

Aperçu du chapitre

1.1 La science de la biologie

1.2 Thèmes et concepts de la biologie

Vue de l'espace, la Terre n'offre aucun indice sur la diversité des formes de vie qui y résident. Les scientifiques croient que les premières formes de vie sur Terre étaient des micro-organismes qui existaient pendant des milliards d'années dans l'océan avant l'apparition des plantes et des animaux. Les mammifères, les oiseaux et les fleurs qui nous sont si familiers sont tous relativement récents et sont apparus il y a plus de 130 à 250 millions d'années. Les premiers représentants du genre *Homo*, auquel nous appartenons, habitent cette planète

depuis seulement 2,5 millions d'années, et ce n'est qu'au cours des 300 000 dernières années que les humains ont commencé à ressembler à l'humain moderne.

1.1 LA SCIENCE DE LA BIOLOGIE

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de faire ce qui suit :

- Identifier les caractéristiques communes des sciences naturelles
- Résumer les étapes de la méthode scientifique
- Comparer le raisonnement inductif avec le raisonnement déductif
- Décrire les objectifs de la science fondamentale et de la science appliquée

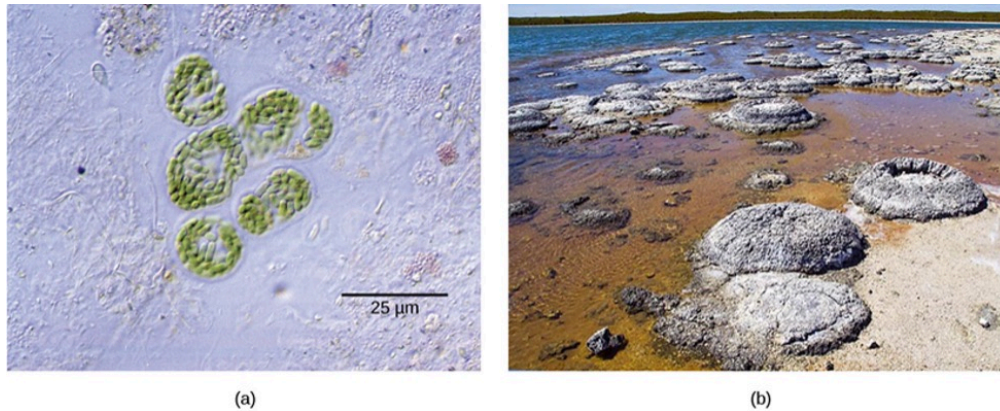


Figure 1.2 Anciennement appelé des algues bleues-verts ces a) cyanobactéries, magnifiés 300x sous un microscope optique, sont parmi les formes de vies le plus ancien sur Terre. Ces b) stromatolithes le long de la côte du lac Thétis au Sud de l'Australie sont des anciennes structures qui sont formés par des dépôts de cyanobactéries dans l'eau peu profonde. (crédit a: modification du travail par NASA; crédit b: modification du travail par Ruth Ellison; données de l'échelle de Matt Russell)

Qu'est-ce que la biologie? En termes simples, la **biologie** est l'étude de la vie. Il s'agit d'une définition très large, car la portée de la biologie est vaste. Les biologistes peuvent étudier n'importe quoi, de la vue microscopique ou submicroscopique d'une cellule aux écosystèmes et à l'ensemble de la planète vivante (figure 1.2). En écoutant l'actualité quotidienne, vous vous rendrez compte rapidement des nombreux aspects de la biologie dont nous discutons chaque jour. Par exemple, les sujets de nouvelles récentes comprennent les éclosions d'*Escherichia coli* (figure 1.3) dans les épinards et la contamination par *Salmonella* dans le beurre d'arachide. Parmi les autres sujets abordés, mentionnons les efforts visant à trouver un remède contre le SIDA, la maladie d'Alzheimer et

le cancer. À l'échelle mondiale, de nombreux chercheurs sont déterminés à trouver des moyens de protéger la planète, de résoudre les problèmes environnementaux et de réduire les effets des changements climatiques. Toutes ces activités diverses sont liées à différentes facettes de la discipline de la biologie.



Figure 1.3 Dans ce micrographe électronique à balayage, la bactérie *Escherichia coli* (*E. coli*) sont des résidents normaux de nos tubes digestifs qui aident dans l'absorption du vitamine K, parmi autres nutriments. Cependant, des souches virulentes sont parfois responsable pour des maladies. (crédit: Eric Erbe, colorisation digitale par Christopher Pooley, les deux de USDA, ARS, EMU)

Le processus de la science

La biologie est une science, mais qu'est-ce que la science exactement ? Qu'est-ce que l'étude de la biologie partage avec d'autres disciplines scientifiques ? Nous pouvons définir la **science** (du latin *scientia*, qui signifie « connaissance ») comme des connaissances qui couvrent les vérités générales ou le fonctionnement des lois générales, surtout lorsqu'elles sont acquises et testées par la méthode scientifique. Il ressort clairement de cette définition que l'application d'une méthode scientifique joue un rôle majeur dans la science. La **méthode scientifique** est une méthode de recherche comportant des étapes définies qui comprennent des expériences et une observation attentive.

Nous examinerons en détail les étapes de la méthode scientifique plus tard, mais l'un des aspects les plus importants de cette méthode est la mise à l'essai d'hypothèses au moyen d'expériences répétables. Une **hypothèse** est une explication suggérée d'un événement, que l'on peut tester. Bien que l'utilisation de la

méthode scientifique soit inhérente à la science, elle ne permet pas de déterminer ce qu'est la science. En effet, il est relativement facile d'appliquer la méthode scientifique à des disciplines comme la physique et la chimie, mais lorsqu'il s'agit de disciplines comme l'archéologie, la psychologie et la géologie, la méthode scientifique devient moins applicable à mesure que la répétition d'expériences devient plus difficile.

Toutefois, ces domaines d'études sont toujours des sciences. Considérez l'archéologie — même si on ne peut pas effectuer d'expériences répétables, des hypothèses peuvent encore être étayées. Par exemple, un archéologue peut émettre l'hypothèse qu'une culture ancienne existait en se fondant sur la découverte d'un morceau de poterie. Il ou elle pourrait formuler d'autres hypothèses au sujet de diverses caractéristiques de cette culture, qui pourraient être correctes ou fausses grâce à un appui continu ou à des contradictions d'autres constatations. Une hypothèse peut devenir une théorie vérifiée. Une **théorie** est une explication testée et confirmée d'observations ou de phénomènes. Par conséquent, il serait peut-être préférable de définir la science comme des domaines d'études qui tentent de comprendre la nature de l'univers.

Sciences naturelles

Qu'attendez-vous à voir dans un musée des sciences naturelles ? Des grenouilles ? Des plantes ? Des squelettes de dinosaures ? Des expositions sur le fonctionnement du cerveau ? Un planétarium ? Des pierres précieuses et des minéraux ? Peut-être tout ce qui précède ? La science englobe des domaines aussi divers que l'astronomie, la biologie, l'informatique, la géologie, la logique, la physique, la chimie et les mathématiques (figure 1.4). Cependant, les scientifiques considèrent les domaines scientifiques liés au monde physique et à ses phénomènes et processus comme des **sciences naturelles**. Ainsi, un musée des sciences naturelles peut contenir n'importe lequel des objets énumérés ci-dessus.

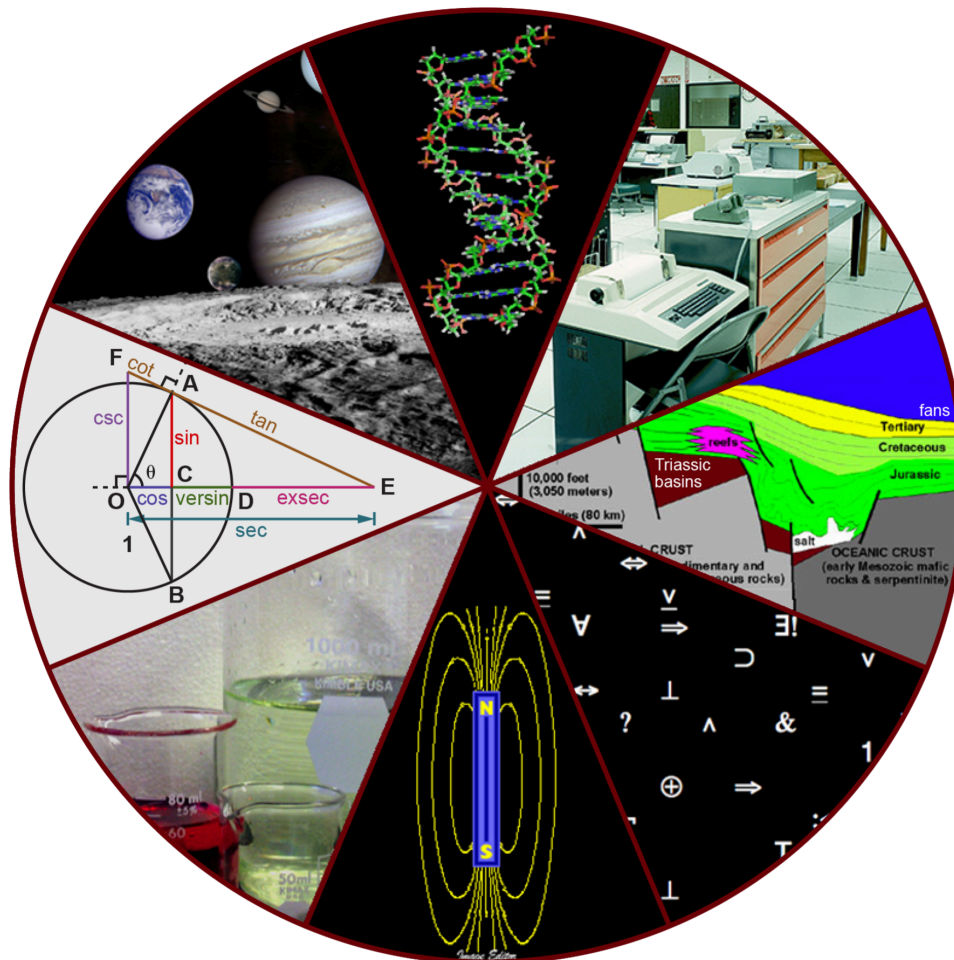


Figure 1.4 La diversité des domaines scientifiques inclue l’astronomie, la biologie, l’informatique, la géologie, le logiciel, la physique, la chimie, les mathématiques et plusieurs autres domaines. (crédit: “Image Editor”/Flickr)

Cependant, il n’y a pas d’accord complet lorsqu’il s’agit de définir ce que comprennent les sciences naturelles. Pour certains experts, les sciences naturelles sont l’astronomie, la biologie, la chimie, les sciences de la terre et la physique. D’autres chercheurs choisissent de diviser les sciences naturelles en **sciences de la vie**, qui étudient les êtres vivants et comprennent la biologie, et les **sciences physiques**, qui étudient la matière non vivante et comprennent l’astronomie, la géologie, la physique et la chimie. Certaines disciplines comme la biophysique et la biochimie s’appuient à la fois sur les sciences de la vie et les sciences physiques et sont interdisciplinaires. Certains qualifient les sciences naturelles de « sciences pures » parce qu’elles reposent sur l’utilisation de données quantitatives. Les sciences sociales qui étudient la société et le comportement humain sont plus susceptibles d’utiliser des évaluations qualitatives pour mener des enquêtes et des conclusions.

Il n’est pas surprenant que les sciences naturelles de la biologie aient de nombreuses branches ou sous-disciplines. Les biologistes cellulaires étudient la structure et la fonction cellulaire, tandis que les biologistes qui étudient l’anatomie étudient la structure d’un organisme entier. Cependant, les biologistes qui étudient la physiologie se concentrent sur le fonctionnement interne d’un organisme. Certains domaines de la biologie

se concentrent uniquement sur des types particuliers d'êtres vivants. Par exemple, les botanistes explorent les plantes, tandis que les zoologistes se spécialisent dans les animaux.

Raisonnement scientifique

Une chose est commune à toutes les disciplines de science : un objectif ultime de « savoir ». La curiosité et la recherche sont les forces motrices du développement de la science. Les scientifiques cherchent à comprendre le monde et son fonctionnement. Pour ce faire, ils utilisent deux méthodes de pensée logique : le raisonnement inductif et le raisonnement déductif.

Le **raisonnement inductif** est une forme de pensée logique qui utilise des observations connexes pour arriver à une conclusion générale. Ce type de raisonnement est courant en science descriptive. Un scientifique de la vie comme un biologiste fait des observations et les enregistre. Ces données peuvent être qualitatives ou quantitatives, et on peut compléter les données brutes par des dessins, des images, des photos ou des vidéos. À partir de nombreuses observations, le scientifique peut déduire des conclusions (inductions) fondées sur des données probantes. Le raisonnement inductif consiste à formuler des généralisations déduites à partir d'une observation attentive et à analyser une grande quantité de données. Les études sur le cerveau en fournissent un exemple. Dans ce type de recherche, les scientifiques observent de nombreux cerveaux vivants pendant que les gens participent à une activité particulière, comme la visualisation d'images d'aliments. Le scientifique prédit ensuite que la partie du cerveau qui « s'allume » au cours de cette activité est la partie qui contrôle la réponse au stimulus sélectionné, dans ce cas, des images d'aliments. L'absorption excessive de dérivés radioactifs du sucre par les zones actives du cerveau provoque l'« éclairage » des différentes zones. Les scientifiques utilisent un scanner pour observer l'augmentation de la radioactivité qui en résulte. Ensuite, les chercheurs peuvent stimuler cette partie du cerveau pour voir si des réponses similaires se produisent.

Le raisonnement déductif ou la déduction est le type de logique utilisé dans la science fondée sur des hypothèses. Dans le raisonnement déductif, le modèle de pensée évolue dans la direction opposée au raisonnement inductif. Le **raisonnement déductif** est une forme de pensée logique qui utilise un principe général ou une loi pour prédire des résultats précis. À partir de ces principes généraux, un scientifique peut déduire et prédire les résultats précis qui seraient valides tant que les principes généraux sont valides. Les études sur les changements climatiques peuvent illustrer ce type de raisonnement. Par exemple, les scientifiques peuvent prédire que si le climat se réchauffe dans une région donnée, la répartition des plantes et des animaux devrait changer.

Les deux types de pensée logique sont liés aux deux voies principales de l'étude scientifique : la science descriptive et la science fondée sur des hypothèses. La **science descriptive (ou découverte)**, qui est habituellement inductive, vise à observer, à explorer et à découvrir, tandis que la **science fondée sur des hypothèses**, qui est habituellement déductive, commence par une question ou un problème précis et une réponse ou une solution potentielle que l'on peut mettre à l'essai. La frontière entre ces deux formes d'étude est souvent floue, et la plupart des travaux scientifiques combinent les deux approches. La limite floue devient évidente lorsque l'on pense à la facilité avec laquelle l'observation peut mener à des questions précises. Par

exemple, dans les années 1940, un homme a observé que les graines qui collaient à ses vêtements et le pelage de son chien avaient une minuscule structure de crochet. En les regardant de plus près, il a découvert que le dispositif d'adhésion était plus fiable qu'une fermeture à glissière. Il a finalement essayé de trouver le meilleur matériau qui agissait de la même façon et a produit la fermeture auto-agrippante communément connue aujourd'hui sous le nom de Velcro. La science descriptive et la science fondée sur des hypothèses sont en dialogue continu.

La méthode scientifique

Les biologistes étudient le monde vivant en posant des questions à ce sujet et en cherchant des réponses fondées sur des données scientifiques. Connue sous le nom de méthode scientifique, cette approche est également commune à d'autres sciences. La méthode scientifique a été utilisée même dans l'antiquité, mais l'Anglais Sir Francis Bacon (1561—1626) l'a d'abord documenté (figure 1.5). Il a mis en place des méthodes inductives pour la recherche scientifique. La méthode scientifique n'est pas utilisée uniquement par les biologistes ; les chercheurs de presque tous les domaines d'étude peuvent l'appliquer comme méthode logique et rationnelle de résolution de problèmes.



Figure 1.5 Les historiens donnent crédit à Francis Bacon (1561-1626) comme étant le premier à définir la méthode scientifique. (crédit: Paul van Somer)

Le processus scientifique commence généralement par une observation (souvent un problème à résoudre) qui mène à une question. Pensons à un problème simple qui commence par une observation et appliquons la méthode scientifique pour résoudre le problème. Un lundi matin, un élève arrive en classe et découvre rapidement que la salle de classe est trop chaude. C'est une observation qui décrit aussi un problème : la salle de classe est trop chaude. L'élève pose ensuite une question : « Pourquoi la salle de classe est-elle si chaude ? »

Proposition d'une hypothèse

Rappelons qu'une hypothèse est une explication suggérée que l'on peut mettre à l'essai. Pour résoudre un problème, on peut proposer plusieurs hypothèses. Par exemple, une hypothèse pourrait être : « La salle de classe est chaude parce que personne n'a allumé la climatisation ». Cependant, il pourrait y avoir d'autres réponses à la question et, par conséquent, on peut proposer d'autres hypothèses. Une deuxième hypothèse pourrait être : « La salle de classe est chaude parce qu'il y a une panne d'électricité, et donc la climatisation ne fonctionne pas. »

Une fois que l'on a choisi une hypothèse, l'élève peut faire une prédiction. Une prédiction est semblable à

une hypothèse, mais elle a généralement le format « Si... alors... ». Par exemple, la prédiction de la première hypothèse pourrait être : « Si l'élève allume la climatisation, *alors* la salle de classe ne sera plus trop chaude ».

Mise à l'essai d'une hypothèse

Une hypothèse valide doit pouvoir être testée. Elle devrait également être **falsifiable**, ce qui signifie que les résultats expérimentaux peuvent la réfuter. Fait important, la science ne prétend pas « prouver » quoi que ce soit parce que les connaissances scientifiques sont toujours sujettes à modification avec des renseignements supplémentaires. Cette étape — l'ouverture aux idées réprouvées — est ce qui distingue les sciences des non-sciences. La présence du surnaturel, par exemple, n'est ni testable ni falsifiable. Pour tester une hypothèse, un chercheur effectuera une ou plusieurs expériences visant à éliminer une ou plusieurs des hypothèses. Chaque expérience comprendra une ou plusieurs variables et un ou plusieurs témoins. Une **variable** est toute partie de l'expérience qui peut varier ou changer au cours de l'expérience. Le **groupe témoin** a toutes les caractéristiques du groupe expérimental, sauf qu'il n'est pas assujéti à la manipulation supposée par le chercheur. Par conséquent, si les résultats du groupe expérimental diffèrent de ceux du groupe témoin, la différence doit être attribuable à la manipulation supposée, plutôt qu'à un facteur externe. Recherchez les variables et les contrôles dans les exemples qui suivent. Pour tester la première hypothèse, l'élève doit savoir si la climatisation est allumée. Si la climatisation est allumée mais ne fonctionne pas, il devrait y avoir une autre raison, et l'élève devrait rejeter cette hypothèse. Pour tester la deuxième hypothèse, l'élève pourrait vérifier si les lumières de la salle de classe sont fonctionnelles. Dans l'affirmative, il n'y a pas de panne de courant et l'élève devrait rejeter cette hypothèse. Les élèves doivent tester chaque hypothèse en effectuant des expériences appropriées. Sachez que le rejet d'une hypothèse ne permet pas de déterminer si l'on peut ou non accepter les autres hypothèses. Elle élimine simplement une hypothèse qui n'est pas valide (figure 1.6). À l'aide de la méthode scientifique, l'élève rejette les hypothèses qui ne sont pas compatibles avec les données expérimentales.

Bien que cet exemple de « classe chaude » soit basé sur des résultats d'observation, d'autres hypothèses et expériences pourraient avoir des contrôles plus clairs. Par exemple, une élève pourrait assister à la classe le lundi et se rendre compte qu'elle avait de la difficulté à se concentrer sur le cours. Une observation pour expliquer cet événement pourrait être : « Quand je prends le petit déjeuner avant les cours, je suis mieux en mesure de faire attention. » L'étudiant pourrait alors concevoir une expérience avec un témoin pour tester cette hypothèse.

En science fondée sur des hypothèses, les chercheurs prédisent des résultats précis à partir d'une prémisse générale. Nous appelons ce type de raisonnement « déductif » : la déduction passe du général au particulier. Cependant, l'inverse du processus est également possible : parfois, les scientifiques tirent une conclusion générale à partir d'un certain nombre d'observations précises. Nous appelons ce type de raisonnement « inductif », et il passe du particulier au général. Les chercheurs utilisent souvent le raisonnement inductif et déductif en tandem pour faire progresser les connaissances scientifiques (figure 1.7). Au cours des dernières années, une nouvelle approche de vérification des hypothèses s'est développée à la suite d'une croissance exponentielle des données déposées dans diverses bases de données. À l'aide d'algorithmes informatiques et d'analyses statistiques de données dans les bases de données, un nouveau domaine de la « recherche sur les

données » (aussi appelé recherche « in silico ») fournit de nouvelles méthodes d'analyse des données et de leur interprétation. Cela augmentera la demande de spécialistes en biologie et en informatique, une occasion de carrière prometteuse.

Bien que cet exemple de « classe chaude » soit basé sur des résultats d'observation, d'autres hypothèses et expériences pourraient avoir des contrôles plus clairs. Par exemple, une élève pourrait assister à la classe le lundi et se rendre compte qu'elle avait de la difficulté à se concentrer sur la conférence. Une observation pour expliquer cet événement pourrait être : « Quand je prends le petit déjeuner avant les cours, je suis mieux en mesure de faire attention. » L'étudiant pourrait alors concevoir une expérience avec un témoin pour tester cette hypothèse.

En science fondée sur des hypothèses, les chercheurs prédisent des résultats précis à partir d'une prémisse générale. Nous appelons ce type de raisonnement « déductif » : la déduction passe du général au particulier. Cependant, l'inverse du processus est également possible : parfois, les scientifiques tirent une conclusion générale à partir d'un certain nombre d'observations précises. Nous appelons ce type de raisonnement « inductif », et il passe du particulier au général. Les chercheurs utilisent souvent le raisonnement inductif et déductif en tandem pour faire progresser les connaissances scientifiques (figure 1.7). Au cours des dernières années, une nouvelle approche de vérification des hypothèses s'est développée à la suite d'une croissance exponentielle des données déposées dans diverses bases de données. À l'aide d'algorithmes informatiques et d'analyses statistiques de données dans les bases de données, un nouveau domaine de la « recherche sur les données » (aussi appelé recherche « in silico ») fournit de nouvelles méthodes d'analyse des données et de leur interprétation. Cela augmentera la demande de spécialistes en biologie et en informatique, une occasion de carrière prometteuse.

La méthode scientifique peut sembler trop rigide et structurée. Il est important de garder à l'esprit que, bien que les scientifiques suivent souvent cette séquence, il y a de la souplesse. Parfois, une expérience mène à des conclusions qui favorisent un changement d'approche. Souvent, une expérience apporte des questions scientifiques entièrement nouvelles au casse-tête. Souvent, la science ne fonctionne pas de façon linéaire. Au lieu de cela, les scientifiques tirent continuellement des inférences et font des généralisations, en identifiant des tendances au fur et à mesure que leurs recherches se poursuivent. Le raisonnement scientifique est plus complexe que la méthode scientifique ne le laisse supposer. Remarquez aussi que nous pouvons appliquer la méthode scientifique à la résolution de problèmes qui ne sont pas nécessairement de nature scientifique.

Deux types de science : Sciences fondamentales et sciences appliquées

La communauté scientifique a débattu depuis quelques décennies de la valeur des différents types de sciences. Est-il utile de poursuivre des recherches scientifiques pour simplement acquérir des connaissances, ou est-ce que les connaissances scientifiques n'ont de la valeur que si nous pouvons les appliquer à la résolution d'un

problème particulier ou à l'amélioration de nos vies ? Cette question porte sur les différences entre deux types de sciences : la science fondamentale et la science appliquée.

La **science fondamentale** ou science « pure » vise à élargir les connaissances, peu importe l'application à court terme de ces connaissances. Elle n'est pas axée sur la mise au point d'un produit ou d'un service ayant une valeur publique ou commerciale immédiate. Le but immédiat de la science fondamentale est la connaissance dans l'intérêt du savoir, bien que cela ne signifie pas qu'en fin de compte, cela donnera lieu à une application pratique.

En revanche, **la science appliquée** ou la « technologie » vise à utiliser la science pour résoudre des problèmes du monde réel, ce qui permet, par exemple, d'améliorer le rendement d'une culture, de trouver un remède à une maladie particulière ou de sauver des animaux menacés par une catastrophe naturelle (figure 1.8). En science appliquée, le problème est généralement défini pour le chercheur.



Figure 1.8 Après que l'ouragan Irma a frappé les Caraïbes et la Floride en 2017 des milles d'écureuils bébés, comme celui-ci, ont été lancés de leurs nids. Grâce aux sciences appliquées, les scientifiques avaient les connaissances pour réhabiliter l'écureuil. (crédit: audreyjm529, Flickr)

Certaines personnes peuvent percevoir la science appliquée comme « utile » et la science fondamentale comme « inutile ». Une question que ces personnes pourraient poser à un scientifique qui prônait l'acquisition de connaissances serait la suivante : « À quoi ça sert ? » Cependant, un examen attentif de l'histoire des sciences révèle que les connaissances de base ont donné lieu à de nombreuses applications remarquables de grande valeur. De nombreux scientifiques pensent qu'une compréhension fondamentale de la science est nécessaire avant que les chercheurs développent une application. Par conséquent, la science appliquée repose sur les résultats que les chercheurs génèrent grâce à la science fondamentale. D'autres scientifiques pensent qu'il est temps de passer de la science fondamentale pour trouver des solutions à des problèmes réels. Les deux

approches sont valides. Il est vrai qu'il y a des problèmes qui exigent une attention immédiate ; cependant, les scientifiques trouveraient peu de solutions sans l'aide de la vaste base de connaissances que la science fondamentale génère.

Un exemple de la façon dont les sciences fondamentales et appliquées peuvent travailler ensemble pour résoudre des problèmes pratiques est survenu après la découverte de la structure de l'ADN qui a mené à une compréhension des mécanismes moléculaires régissant la réplication de l'ADN. Des brins d'ADN, uniques chez tous les humains, se trouvent dans nos cellules, où ils fournissent les instructions nécessaires à la vie. Lorsque l'ADN se réplique, il produit de nouvelles copies de lui-même, peu de temps avant qu'une cellule ne se divise. La compréhension des mécanismes de réplication de l'ADN a permis aux scientifiques de mettre au point des techniques de laboratoire que les chercheurs utilisent maintenant pour identifier les maladies génétiques, identifier les personnes qui se trouvaient sur les lieux d'un crime et déterminer la paternité. Sans science fondamentale, il est peu probable que la science appliquée puisse exister.

Un autre exemple du lien entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée est le Projet Génome Humain, une étude dans laquelle les chercheurs ont analysé et cartographié chaque chromosome humain pour déterminer la séquence précise des sous-unités d'ADN et l'emplacement exact de chaque gène. (Le gène est l'unité de base de l'hérédité représentée par un segment d'ADN spécifique qui code pour une molécule fonctionnelle. La collection complète de gènes d'une personne est son génome.) Les chercheurs ont étudié d'autres organismes moins complexes dans le cadre de ce projet afin de mieux comprendre les chromosomes humains. Le Projet Génome Humain (figure 1.9) s'est appuyé sur la recherche fondamentale sur des organismes simples et, plus tard, sur le génome humain. Un objectif final important est finalement devenu l'utilisation des données pour la recherche appliquée, la recherche de remèdes et de diagnostics précoces pour des maladies génétiquement apparentées.

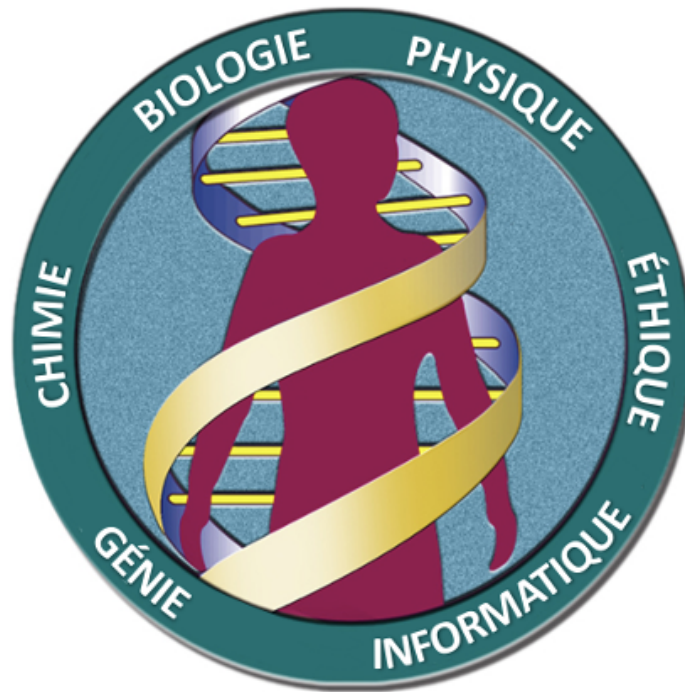


Figure 1.9 Le Projet Génome Humain était un effort collaboratif de 13 ans parmi des chercheurs qui travaillaient dans plusieurs domaines scientifiques différents. Des chercheurs ont complété le projet, qui a séquencé le génome humain au complet, en 2003. (crédit: the U.S. Department of Energy Genome Programs (<http://genomics.energy.gov>))

Bien que les scientifiques planifient habituellement soigneusement les efforts de recherche en sciences fondamentales et en sciences appliquées, notez que certaines découvertes sont faites par **sérendipité**, c'est-à-dire au moyen d'un accident chanceux ou d'une surprise chanceuse. Le biologiste écossais Alexander Fleming a découvert la pénicilline lorsqu'il a accidentellement laissé ouverte une boîte de Pétri de bactéries *Staphylococcus*. Une moisissure indésirable s'est développée sur le plat, tuant la bactérie. La curiosité de Fleming pour étudier la raison de la mort bactérienne, suivie de ses expériences, a conduit à la découverte de l'antibiotique pénicilline, qui est produite par le champignon *Penicillium*. Même dans le monde hautement organisé de la science, la chance, lorsqu'elle est combinée à un esprit observateur et curieux, peut mener à des percées inattendues.

Rapports sur les travaux scientifiques

Que la recherche scientifique soit une science fondamentale ou appliquée, les scientifiques doivent partager leurs conclusions afin que d'autres chercheurs puissent élargir leurs découvertes et s'appuyer sur celles-ci. La collaboration avec d'autres scientifiques (lors de la planification, de la réalisation et de l'analyse des résultats) est importante pour la recherche scientifique. Pour cette raison, des aspects importants du travail d'un scientifique

sont la communication avec ses pairs et la diffusion des résultats à ses pairs. Les scientifiques peuvent partager les résultats en les présentant lors d'une réunion ou d'une conférence scientifique, mais cette approche ne peut atteindre que quelques privilégiés qui sont présents. La plupart des scientifiques présentent plutôt leurs résultats dans des manuscrits évalués par des pairs qui sont publiés dans des revues scientifiques. Les **manuscrits évalués par les pairs** sont des articles scientifiques que les collègues ou les pairs d'un scientifique examinent. Ces collègues sont des personnes qualifiées, souvent des experts dans le même domaine de recherche, qui jugent si le travail du scientifique convient ou non à la publication. Le processus d'examen par les pairs permet de s'assurer que la recherche dans un document scientifique ou une proposition de subvention est originale, significative, logique et approfondie. Les propositions de subvention, qui sont des demandes de financement de la recherche, font également l'objet d'un examen par les pairs. Les scientifiques publient leurs travaux afin que d'autres scientifiques puissent reproduire leurs expériences dans des conditions similaires ou différentes afin d'approfondir les résultats.

Un article scientifique est très différent de l'écriture créative. Bien que la créativité soit requise pour concevoir des expériences, il existe des lignes directrices fixes pour la présentation des résultats scientifiques. Premièrement, la rédaction scientifique doit être brève, concise et exacte. Un article scientifique doit être succinct, mais suffisamment détaillé pour permettre aux pairs de reproduire les expériences.

Le document scientifique comprend plusieurs sections précises : introduction, matériels et méthodes, résultats et discussion (IMRD). Cette structure est parfois appelée le format « IMRD ». Il y a habituellement des sections de reconnaissance et de référence ainsi qu'un **résumé** (résumé concis) au début du document. Il peut y avoir d'autres sections selon le type de texte et la revue où il sera publié. Par exemple, certains documents de synthèse nécessitent un aperçu.

L'**introduction** commence par des renseignements brefs mais généraux sur ce qui est connu dans le domaine. Une bonne introduction donne également la justification du travail. Elle justifie le travail effectué et mentionne brièvement la fin de l'article, où le chercheur présentera l'hypothèse ou la question qui motive la recherche. L'introduction fait référence aux travaux scientifiques publiés par d'autres personnes et nécessite donc des citations suivant le style de la revue. Utiliser le travail ou les idées d'autrui sans citation appropriée est un **plagiat**.

La section sur **les matériaux et les méthodes** comprend une description complète et exacte des substances utilisées par les chercheurs, ainsi que de la méthode et des techniques qu'ils utilisent pour recueillir des données. La description doit être suffisamment détaillée pour permettre à un autre chercheur de répéter l'expérience et d'obtenir des résultats similaires, mais elle n'a pas besoin d'être verbeuse. Cette section comprendra également de l'information sur la façon dont les chercheurs ont effectué les mesures et les types de calculs et d'analyses statistiques qu'ils ont utilisés pour examiner les données brutes. Bien que la section sur les matériaux et les méthodes donne une description exacte des expériences, elle n'en traite pas.

Certaines revues exigent une section sur les résultats suivie d'une section de discussion, mais il est plus courant de combiner les deux. Si la revue ne permet pas de combiner les deux sections, la section des **résultats** décrit simplement les constatations sans autre interprétation. Les chercheurs présentent les résultats sous

forme de tableaux ou de graphiques, mais ils ne présentent pas d'information en double. Dans la section de **discussion**, les chercheurs interpréteront les résultats, décriront comment les variables peuvent être reliées et tenteront d'expliquer les observations. Il est indispensable de mener une recherche documentaire approfondie pour situer les résultats dans le contexte de recherches scientifiques publiées antérieurement. Par conséquent, les chercheurs incluent également des citations appropriées dans cette section.

Enfin, la section des **conclusions** résume l'importance des résultats expérimentaux. Bien que le document scientifique réponde presque certainement à une ou plusieurs questions scientifiques soulevées par les chercheurs, toute bonne recherche devrait mener à plus de questions. Par conséquent, un document scientifique bien fait permet aux chercheurs et aux autres de poursuivre et d'approfondir les résultats.

Les articles de synthèse ne suivent pas le format de l'IMRAD parce qu'ils ne présentent pas de conclusions scientifiques originales ou de documentation primaire. Au lieu de cela, ils résument et commentent les constatations qui ont été publiées en tant que documentation principale et comprennent généralement des sections de référence détaillées.

1.2 THÈMES ET CONCEPTS DE LA BIOLOGIE

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de faire ce qui suit :

- Identifier et décrire les propriétés de la vie
- Décrire les niveaux d'organisation parmi les êtres vivants
- Reconnaître et interpréter un arbre phylogénétique
- Dresser des exemples de différentes sous-disciplines en biologie

La biologie est la science qui étudie la vie, mais qu'est-ce que la vie exactement ? Cela peut sembler une question absurde avec une réponse évidente, mais il n'est pas toujours facile de définir la vie. Par exemple, une branche de la biologie appelée virologie étudie les virus, qui présentent certaines des caractéristiques des entités vivantes, mais en manquent d'autres. Bien que les virus puissent attaquer les organismes vivants, causer des maladies et même se reproduire, ils ne répondent pas aux critères que les biologistes utilisent pour définir la vie. Par conséquent, les virologues ne sont pas des biologistes, à proprement parler. De même, certains biologistes étudient l'évolution moléculaire précoce qui a donné naissance à la vie. Puisque les événements qui ont précédé la vie ne sont pas des événements biologiques, ces scientifiques sont également exclus de la biologie au sens strict du terme.

Depuis ses débuts, la biologie a été aux prises avec trois questions : Quelles sont les propriétés partagées qui rendent quelque chose « vivant » ? Une fois que nous savons que quelque chose est vivant, comment pouvons-nous trouver des niveaux d'organisation significatifs dans sa structure ? Enfin, face à la remarquable diversité de la vie, comment organiser les différents types d'organismes pour mieux les comprendre ? Au fur et à mesure que les scientifiques découvrent de nouveaux organismes, les biologistes continuent de chercher des réponses à ces questions et à d'autres questions.

Propriétés de la vie

Tous les organismes vivants partagent plusieurs caractéristiques ou fonctions clés : ordre, sensibilité ou réponse à l'environnement, reproduction, adaptation, croissance et développement, régulation / homéostasie, traitement de l'énergie et évolution. Considérées ensemble, ces huit caractéristiques servent à définir la vie.

Organisation



Figure 1.10 Un crapaud représente une structure hautement organisée qui consiste de cellules, tissus, organes et des systèmes d'organes. (crédit: "Ivengo"/Wikimedia Commons)

Les organismes sont des structures hautement organisées et coordonnées composées d'une ou de plusieurs cellules. Même les organismes unicellulaires très simples sont remarquablement complexes : à l'intérieur de chaque cellule, les atomes comprennent des molécules. Celles-ci comprennent à leur tour des organites cellulaires et d'autres inclusions cellulaires. Dans les organismes multicellulaires (figure 1.10), des cellules semblables forment des tissus. Les tissus, à leur tour, collaborent à la création d'organes (structures corporelles ayant une fonction distincte). Les organes travaillent ensemble pour former des systèmes d'organes.

Sensibilité ou réponse aux stimuli



Figure 1.11 Les feuilles de cette plante sensible (*Mimosa pudica*) vont s'affaisser et plier immédiatement lorsqu'ils sont touchés. Après quelques minutes, la plante retourne à son état original. (crédit: Alex Lomas)

Les organismes réagissent à divers stimuli. Par exemple, les plantes peuvent se pencher vers une source de lumière, grimper sur des clôtures et des murs ou réagir au toucher (figure 1.11). Même les petites bactéries peuvent se déplacer vers ou s'éloigner des produits chimiques (un processus appelé *chimiotaxie*) ou de la lumière (*phototaxie*). Le mouvement vers un stimulus est une réponse positive, tandis que l'éloignement d'un stimulus est une réponse négative.

Reproduction

Les organismes unicellulaires se reproduisent en dupliquant d'abord leur ADN, puis en le divisant également au fur et à mesure que la cellule se prépare à se diviser pour former deux nouvelles cellules. Les organismes multicellulaires produisent souvent des cellules reproductrices spécialisées — gamètes, ovocytes et spermatozoïdes. Après la fécondation (fusion d'un ovocyte et d'un spermatozoïde), un nouvel individu se développe. Lors de la reproduction, l'ADN contenant des gènes est transmis à la progéniture d'un organisme. Ces gènes font en sorte que la progéniture appartiendra à la même espèce et aura des caractéristiques similaires, comme la taille et la forme.

Adaptation

Tous les organismes vivants présentent une « adaptation » à leur environnement. Les biologistes qualifient cet ajustement d'adaptation, et c'est une conséquence de l'évolution par sélection naturelle, qui opère dans chaque

lignée d'organismes reproducteurs. Des exemples d'adaptations sont variés et uniques, allant de l'Archaea résistant à la chaleur qui vit dans des sources chaudes en ébullition à la longueur de la langue d'un papillon qui se nourrit de nectar qui correspond à la taille de la fleur dont il se nourrit. Les adaptations améliorent le potentiel reproducteur des individus qui les présentent, y compris leur capacité de survivre pour se reproduire. Les adaptations ne sont pas constantes. À mesure que l'environnement change, la sélection naturelle fait en sorte que les caractéristiques des individus d'une population suivent ces changements.

Croissance et développement

Les organismes se développent en raison de gènes qui fournissent des instructions précises qui orienteront la croissance et le développement cellulaires. Cela permet de s'assurer que les jeunes d'une espèce (figure 1.12) grandissent et présentent plusieurs des mêmes caractéristiques que leurs parents.



Figure 1.12 Malgré qu'aucun se ressemble, ces chatons ont des gènes hérités des deux parents et partagent plusieurs des mêmes caractéristiques. (crédit: Rocky Mountain Feline Rescue)

Réglementation et homéostasie

Même les plus petits organismes sont complexes et nécessitent de multiples mécanismes de régulation pour coordonner les fonctions internes, réagir aux stimuli et gérer les stress environnementaux. Deux exemples de fonctions internes régulées dans un organisme sont le transport des éléments nutritifs et la circulation sanguine. Les organes (groupes de tissus qui travaillent ensemble) remplissent des fonctions précises, comme le transport de l'oxygène dans tout le corps, l'élimination des déchets, l'apport de nutriments à chaque cellule et le refroidissement du corps.



Figure 1.13 Des ours polaires (*Ursus maritimus*) et autres mammifères qui vivent dans des régions recouvertes de glace maintiennent leur température corporelle en générant de la chaleur et en diminuant la perte de chaleur à travers d'une fourrure épaisse et une couche de gras dense sous leur peau. (crédit: "longhorndave"/Flickr)

Pour fonctionner correctement, les cellules nécessitent des conditions appropriées telles que la température, le pH et la concentration appropriée de divers produits chimiques. Ces conditions peuvent toutefois changer d'un moment à l'autre. Les organismes sont capables de maintenir des conditions internes dans une fourchette étroite presque constamment, malgré les changements environnementaux, grâce à l'**homéostasie** (littéralement, l'« état stable »). Par exemple, un organisme doit réguler la température corporelle par le biais du processus de thermorégulation. Les organismes qui vivent dans les climats froids, comme l'ours blanc (figure 1.13), ont des structures corporelles qui les aident à résister aux basses températures et à conserver la chaleur corporelle. Les structures qui aident à ce type d'isolation comprennent la fourrure, les plumes, et la graisse. Dans les climats chauds, les organismes ont des méthodes (comme la transpiration chez les humains ou le halètement chez les chiens) qui les aident à évacuer l'excès de chaleur corporelle.

Traitement de l'énergie



Figure 1.14 La condor de Californie (*Gymnogyps californianus*) utilise des sources d'énergie chimique dérivé des aliments pour voler. Cet oiseau a une étiquette sur l'aile qui aide les biologistes à identifier l'individu. (crédit: Pacific Southwest Region U.S. Fish and Wildlife Service)

Tous les organismes utilisent une source d'énergie pour leurs activités métaboliques. Certains organismes captent l'énergie du soleil et la convertissent en énergie chimique dans les aliments. D'autres utilisent de l'énergie chimique dans les molécules qu'ils consomment comme aliment (figure 1.14).

Évolution

La diversité de la vie sur Terre est le résultat de mutations ou de changements aléatoires dans le matériel héréditaire au fil du temps. Ces mutations permettent aux organismes de s'adapter à un environnement changeant. Un organisme qui évolue des caractéristiques adaptés à l'environnement aura un plus grand succès reproductif, sous réserve des forces de sélection naturelle.

Niveaux d'organisation des êtres vivants

Les êtres vivants sont très organisés et structurés, suivant une hiérarchie que nous pouvons examiner à une

petite ou grande échelle. L'**atome** est l'unité de matière la plus petite et la plus fondamentale qui conserve les propriétés d'un élément. Il est constitué d'un noyau entouré d'électrons. Les atomes forment des molécules. Une **molécule** est une structure chimique constituée d'au moins deux atomes maintenus ensemble par une ou plusieurs liaisons chimiques. De nombreuses molécules importantes sur le plan biologique sont des **macromolécules**, de grosses molécules généralement formées par polymérisation (un polymère est une grosse molécule qui est fabriquée en combinant des unités plus petites appelées monomères, qui sont plus simples que les macromolécules). Un exemple de macromolécule est l'acide désoxyribonucléique (ADN) (figure 1.15), qui contient les instructions pour la structure et le fonctionnement de tous les organismes vivants.

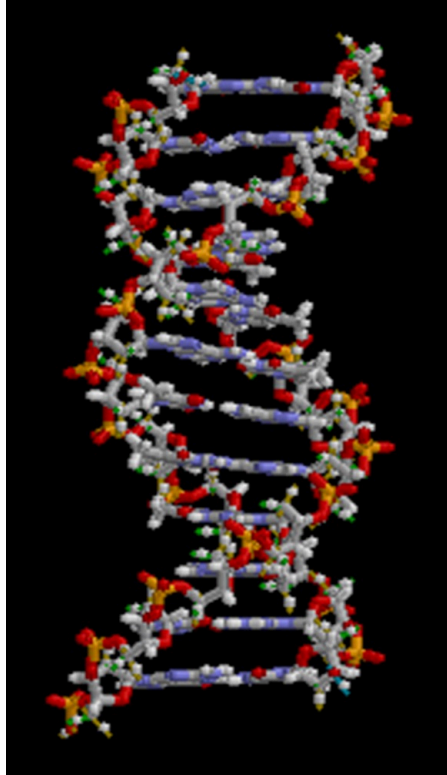


Figure 1.15 Toutes molécules, cette molécule d'ADN incluse, sont comprise d'atomes. (crédit: "brian0918"/Wikimedia Commons)

Certaines cellules contiennent des agrégats de macromolécules entourées de membranes. Nous les appelons **organites**. Les organites sont de petites structures qui existent à l'intérieur des cellules. Des exemples d'organites comprennent les mitochondries et les chloroplastes, qui remplissent des fonctions indispensables : les mitochondries produisent de l'énergie pour alimenter la cellule, tandis que les chloroplastes permettent aux plantes vertes d'utiliser l'énergie de la lumière solaire pour produire des sucres. Tous les êtres vivants sont faits de cellules. La **cellule** elle-même est la plus petite unité fondamentale de structure et de fonction chez les organismes vivants. (Cette exigence est la raison pour laquelle les scientifiques ne considèrent pas les virus vivants : ils ne sont pas constitués de cellules. Pour fabriquer de nouveaux virus, ils doivent envahir et détourner

le mécanisme reproducteur d'une cellule vivante. Ce n'est qu'alors qu'ils pourront obtenir les matériaux dont ils ont besoin pour se reproduire.) Certains organismes sont constitués d'une seule cellule et d'autres sont multicellulaires. Les scientifiques classent les cellules comme procaryotes ou eucaryotes. Les **procaryotes** sont des organismes unicellulaires qui n'ont pas de noyau. En revanche, les cellules des **eucaryotes** ont des organites membranaires et un noyau avec une membrane nucléaire.

Chez les gros organismes, les cellules se combinent pour **former des tissus**, qui sont des groupes de cellules similaires qui remplissent des fonctions similaires ou connexes. Les **organes** sont des collections de tissus regroupés et remplissent une fonction commune. Les organes sont présents non seulement chez les animaux, mais aussi chez les plantes. Un **système d'organes** est un niveau d'organisation supérieur composé d'organes fonctionnellement apparentés. Les mammifères ont de nombreux systèmes d'organes. Par exemple, le système circulatoire transporte le sang à travers le corps. Il comprend des organes tels que le cœur et les vaisseaux sanguins. Les **organismes** sont des entités vivantes individuelles. Par exemple, chaque arbre d'une forêt est un organisme. Les procaryotes unicellulaires et les eucaryotes unicellulaires sont également des organismes que les biologistes appellent généralement des micro-organismes.

Les biologistes appellent collectivement tous les individus d'une espèce vivant dans une région donnée une **population**. Par exemple, une forêt peut comprendre de nombreux pins, qui représentent la population de pins de cette forêt. Différentes populations peuvent vivre dans la même zone spécifique. Par exemple, la forêt où se trouvent les pins comprend des populations de plantes florifères, d'insectes et de populations microbiennes. Une **communauté** est la somme des populations qui habitent une région particulière. Par exemple, tous les arbres, les fleurs, les insectes et les autres populations d'une forêt forment la communauté de la forêt. La forêt elle-même est un écosystème. Un **écosystème** se compose de tous les êtres vivants d'une zone particulière ainsi que des parties abiotiques et non vivantes de cet environnement, comme l'azote dans le sol ou l'eau de pluie. Au plus haut niveau de l'organisation (figure 1.16), la **biosphère** est la collection de tous les écosystèmes et représente les zones de vie sur Terre. Elle comprend la terre, l'eau et même l'atmosphère dans une certaine mesure.

La diversité de la vie

La biologie en tant que science, a une large portée grâce à la grande diversité de la vie sur terre. La source de cette diversité est **l'évolution**, le processus de changement graduel d'une population ou d'une espèce au fil du temps. Les biologistes évolutionnistes étudient l'évolution des êtres vivants dans tout, du monde microscopique aux écosystèmes.

Un arbre phylogénétique (figure 1.17) peut résumer l'évolution de diverses formes de vie sur Terre. Il s'agit d'un diagramme montrant les relations évolutives entre les espèces biologiques fondées sur des similitudes et des différences dans les traits génétiques ou physiques ou les deux. Les nœuds et les branches forment un arbre phylogénétique. Les nœuds internes représentent des ancêtres et sont des points d'évolution lorsque, d'après

des données scientifiques, les chercheurs croient qu'un ancêtre a divergé pour former deux nouvelles espèces. La longueur de chaque branche est proportionnelle au temps écoulé depuis la scission.

Arbre phylogénétique de la vie

★ = vous êtes ici

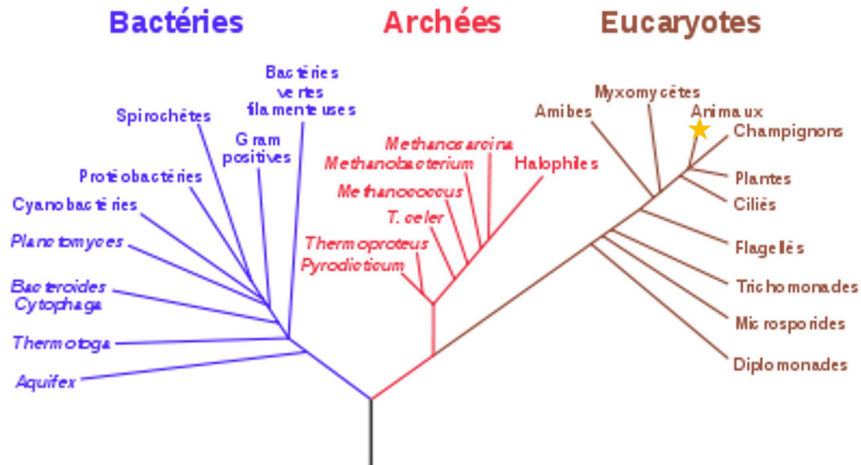


Figure 1.17 Microbiologiste Carl Woese a construit cet arbre phylogénétique en utilisant des données qu'il a obtenu par la séquence des gènes d'ARN ribosomale. L'arbre montre la séparation de tous organismes vivants dans trois domaines : bactéries, archées, et eucaryotes. Les bactéries et les archées sont des procaryotes, des organismes unicellulaires qui n'ont pas des organites intracellulaires. (crédit: Eric Gaba; NASA Astrobiology Institute)

Branches de l'étude biologique

La portée de la biologie est vaste et comporte donc de nombreuses branches et sous-disciplines. Les biologistes peuvent poursuivre l'une de ces sous-disciplines et travailler dans un domaine plus ciblé. Par exemple, la **biologie moléculaire** et la **biochimie** étudient les processus biologiques aux niveaux moléculaire et chimique, y compris les interactions entre des molécules telles que l'ADN, l'ARN et les protéines, ainsi que la façon dont elles sont régulées. La **microbiologie**, l'étude des microorganismes, est l'étude de la structure et de la fonction des organismes unicellulaires. Il s'agit d'une branche assez large en soi, et selon le sujet d'étude, il y a aussi des physiologistes microbiens, des écologistes et des généticiens, entre autres.

Un autre domaine d'étude biologique, la **neurobiologie**, étudie la biologie du système nerveux et, bien qu'il s'agisse d'une branche de la biologie, il s'agit également d'un domaine d'études interdisciplinaire appelé neurosciences. En raison de sa nature interdisciplinaire, cette sous-discipline étudie différentes fonctions du système nerveux à l'aide d'approches moléculaires, cellulaires, développementales, médicales et informatiques.



Figure 1.20 Des chercheurs travaillent sur l'excavation des fossiles de dinosaures à un site en Castellón, Espagne. (crédit: Mario Modesto)

La **paléontologie**, une autre branche de la biologie, utilise des fossiles pour étudier l'histoire de la vie (figure 1.20). La **zoologie** et la **botanique** sont l'étude des animaux et des plantes, respectivement. Les biologistes peuvent également se spécialiser comme biotechnologues, écologistes ou physiologistes, pour ne nommer que quelques domaines. Il ne s'agit là que d'un petit échantillon des nombreux domaines que les biologistes peuvent poursuivre.

La biologie est le point culminant des réalisations des sciences naturelles depuis leur création jusqu'à aujourd'hui. Fait intéressant, c'est le berceau des sciences émergentes, comme la biologie de l'activité cérébrale, le génie génétique des organismes sur mesure et la biologie de l'évolution qui utilise les outils de laboratoire de la biologie moléculaire pour retracer les premiers stades de la vie sur Terre. Une analyse des manchettes, qu'il s'agisse de reportages sur les vaccins, une espèce nouvellement découverte, le dopage sportif ou un aliment génétiquement modifié, démontre à quel point la biologie est active et importante dans notre monde de tous les jours.

TERMES CLÉS

résumé

section d'ouverture d'un document scientifique qui résume la recherche et les conclusions

sciences appliquées

forme de science qui vise à résoudre des problèmes du monde réel

atome

l'unité de matière la plus petite et la plus fondamentale qui conserve les propriétés d'un élément

sciences fondamentales

la science qui cherche à élargir les connaissances et la compréhension, peu importe l'application à court terme de ces connaissances

biochimie

étude de la chimie des organismes biologiques

biologie

l'étude de la vie

biosphère

l'ensemble tous les écosystèmes de la Terre

botanique

étude des plantes

cellule

la plus petite unité fondamentale de structure et de fonction chez les êtres vivants

communauté

ensemble de populations habitant une région particulière

conclusion

section d'un article scientifique qui résume l'importance des résultats expérimentaux

témoin

partie d'une expérience qui ne change pas au cours de l'expérience

raisonnement déductif

forme de pensée logique qui utilise un énoncé général inclusif pour prédire des résultats précis

science descriptive

(aussi, science de la découverte) forme de science qui vise à observer, à explorer et à examiner

discussion

section d'un article scientifique dans lequel l'auteur interprète les résultats expérimentaux, décrit comment les variables peuvent être reliées et tente d'expliquer le phénomène en question

écosystème

tous les êtres vivants d'une région donnée, ainsi que les parties abiotiques et non vivantes de cet environnement

eucaryote

organisme ayant des cellules qui ont des noyaux et des organites membranaires

évolution

le processus de changement graduel d'une population ou d'une espèce au fil du temps

falsifiable

pouvant être réfuté par des résultats expérimentaux

homéostasie

capacité d'un organisme à maintenir des conditions internes constantes

hypothèse

explication suggérée pour une observation, que l'on peut mettre à l'essai

science fondée sur des hypothèses

une forme de science qui commence par une question précise et des réponses potentielles pouvant être testées

raisonnement inductif

Le **raisonnement inductif** est une forme de pensée logique qui utilise des observations connexes pour arriver à une conclusion générale.

introduction

section d'ouverture d'un document scientifique, qui fournit des renseignements généraux sur ce qui était connu dans le domaine avant la recherche mentionnée dans le document

sciences de la vie

domaine des sciences, comme la biologie, qui étudie les êtres vivants

macromolécule

grosse molécule, généralement formée par la fusion de molécules plus petites

matériaux et méthodes

section d'un document scientifique qui comprend une description complète des substances, des méthodes et des techniques utilisées par les chercheurs pour recueillir des données

microbiologie

étude de la structure et de la fonction des micro-organismes

biologie moléculaire

étude des processus biologiques et de leur régulation au niveau moléculaire, y compris les interactions entre molécules telles que l'ADN, l'ARN et les protéines

molécule

structure chimique constituée d'au moins deux atomes maintenus ensemble par une ou plusieurs liaisons chimiques

sciences naturelles

domaine scientifique lié au monde physique et à ses phénomènes et processus

neurobiologie

étude de la biologie du système nerveux

organe

collecte de tissus apparentés regroupés et remplissant une fonction commune

système d'organes

le niveau d'organisation qui consiste en des organes interactifs fonctionnellement apparentés

organite

les petites structures qui existent à l'intérieur des cellules et qui remplissent des fonctions cellulaires

organisme

entité vivante individuelle

paléontologie

étude de l'histoire de la vie au moyen de fossiles

manuscrit évalué par les pairs

document scientifique que les collègues d'un scientifique examinent (qui sont des experts dans le domaine d'études)

arbre phylogénétique

diagramme montrant les relations évolutives entre diverses espèces biologiques fondées sur des similitudes et des différences dans les traits génétiques ou physiques ou les deux ; essentiellement, une hypothèse concernant les liens évolutifs

sciences physiques

domaine des sciences, comme la géologie, l'astronomie, la physique et la chimie, qui étudie la matière non vivante

plagiat

utiliser le travail ou les idées d'autrui sans mention appropriée, ce qui donne l'impression fautive que ce sont les idées originales de l'auteur

population

tous les individus d'une espèce vivant dans une zone donnée

procaryote

organisme unicellulaire qui n'a pas d'organites et qui n'a pas de noyaux entourés d'une membrane nucléaire

résultats

section d'un article scientifique dans lequel l'auteur raconte les découvertes expérimentales et présente des figures, des images, des diagrammes, des graphiques et des tableaux pertinents, sans autre interprétation

article de synthèse

document qui résume et commente les constatations qui ont été publiées en tant que documentation principale

science

les connaissances qui couvrent les vérités générales ou le fonctionnement des lois générales, en particulier lorsqu'elles sont acquises et testées par la méthode scientifique

méthode scientifique

méthode de recherche comportant des étapes définies qui comprennent l'observation, la formulation d'une hypothèse, la mise à l'essai et la confirmation ou la falsification de l'hypothèse

sérendipité

un accident chanceux ou une surprise chanceuse

théorie

une explication testée et confirmée d'observations ou de phénomènes

tissus

groupe de cellules similaires exerçant des fonctions connexes

variable

partie d'une expérience que l'expérimentateur peut modifier ou changer

zoologie

étude des animaux

RÉSUMÉ DES CHAPITRES

1.1 La science de la biologie

La biologie est la science qui étudie les organismes vivants et leurs interactions les uns avec les autres et avec leur environnement. La science tente de décrire et de comprendre la nature de l'univers en tout ou en partie par des moyens rationnels. La science a de nombreux domaines. Les domaines liés au monde physique et à ses phénomènes sont les sciences naturelles.

La science peut être fondamentale ou appliquée. Le principal objectif de la science fondamentale est d'élargir les connaissances sans s'attendre à une application pratique à court terme de ces connaissances. Toutefois, l'objectif premier de la recherche appliquée est de résoudre des problèmes pratiques.

La science utilise deux types de raisonnement logique. Le raisonnement inductif utilise des résultats particuliers pour produire des principes scientifiques généraux. Le raisonnement déductif est une forme de pensée logique qui prédit les résultats en appliquant des principes généraux. Le point commun de la recherche scientifique est l'utilisation de la méthode scientifique, un processus par étapes qui consiste à faire des observations, à définir un problème, à poser des hypothèses, à tester ces hypothèses et à tirer une ou plusieurs conclusions. L'essai fait appel à des contrôles appropriés. Les scientifiques présentent leurs résultats dans des articles scientifiques évalués par des pairs et publiés dans des revues scientifiques. Un document de recherche scientifique comprend plusieurs sections bien définies : introduction, matériel et méthodes, résultats et, enfin, discussion finale. Les documents de synthèse résument les recherches menées dans un domaine particulier au cours d'une période donnée.

1.2 Thèmes et concepts de la biologie

La biologie est la science de la vie. Tous les organismes vivants partagent plusieurs propriétés clés telles que l'ordre, la sensibilité ou la réponse aux stimuli, la reproduction, la croissance et le développement, la régulation, l'homéostasie et le traitement de l'énergie. Les êtres vivants sont des éléments hautement organisés d'une hiérarchie qui comprend les atomes, les molécules, les organites, les cellules, les tissus, les organes et les systèmes d'organes. À leur tour, les biologistes regroupent les organismes en populations, communautés, écosystèmes et biosphère. La grande diversité de la vie d'aujourd'hui a évolué à partir d'organismes ancestraux moins diversifiés au fil de plusieurs milliards d'années. Nous pouvons utiliser un arbre phylogénétique pour montrer les relations évolutives entre les organismes.

La biologie est très vaste et englobe de nombreuses branches et sous-disciplines. Par exemple, la biologie moléculaire, la microbiologie, la neurobiologie, la zoologie et la botanique, entre autres.

PARTIE II

CHAPITRE 2 LES FONDEMENTS CHIMIQUES DE LA VIE



Figure 2.1 Les atomes sont les éléments constitutifs de l'univers – l'air, le sol, l'eau, les roches... et même les cellules de tous organismes vivants. Dans ce modèle d'une molécule organique, les atomes de carbone (noir), hydrogène (blanc), azote (bleu), oxygène (rouge) et phosphore (jaune) sont proportionnelle dans leur taille atomique. Les tiges argentées indiquent des liaisons chimiques. (crédit: modification du travail par Christian Guthier)

Aperçu du chapitre

2.1 Atomes, isotopes, ions et molécules : Les éléments constitutifs

2.2 Eau

2.3 Carbone

Les éléments dans diverses combinaisons englobent toute la matière, y compris les êtres vivants. Parmi les éléments les plus abondants dans les organismes vivants, mentionnons le carbone, l'hydrogène, l'azote, l'oxygène, le soufre et le phosphore. Ceux-ci forment les acides nucléiques, les protéines, les glucides et les lipides qui sont les composants fondamentaux de la matière vivante. Les biologistes doivent comprendre ces éléments constitutifs importants et les structures uniques des atomes qui composent des molécules, ce qui permet la formation de cellules, de tissus, de systèmes organiques et d'organismes entiers.

Tous les processus biologiques suivent les lois de la physique et de la chimie, donc pour comprendre le fonctionnement des systèmes biologiques, il est important de comprendre la physique et la chimie sous-jacentes. Par exemple, l'écoulement du sang dans le système circulatoire suit les lois de la physique qui régissent les modes d'écoulement des fluides. La décomposition des grosses molécules complexes d'aliments en molécules plus petites — et la conversion de celles-ci pour libérer de l'énergie à stocker dans l'adénosine triphosphate (ATP) — est une série de réactions chimiques qui suivent les lois chimiques. Les propriétés de l'eau et la formation de liaisons hydrogène sont essentielles à la compréhension des processus vivants. La reconnaissance des propriétés des acides et des bases est importante, par exemple, pour notre compréhension du processus digestif. Par conséquent, les principes fondamentaux de la physique et de la chimie sont importants pour mieux comprendre les processus biologiques.

2.1 ATOMES, ISOTOPES, IONS ET MOLÉCULES : LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de faire ce qui suit :

- Définir la matière et les éléments
- Décrire l'interrelation entre les protons, les neutrons et les électrons
- Comparer les façons dont les électrons peuvent être donnés ou partagés entre les atomes
- Expliquer comment les éléments naturels se combinent pour créer des molécules, des cellules, des tissus, des systèmes d'organes et des organismes.

À son niveau le plus fondamental, la vie est composée de matière. La **matière** est toute substance qui occupe l'espace et qui a une masse. Les **éléments** sont des formes uniques de matière ayant des propriétés chimiques et physiques particulières qui ne peuvent pas se décomposer en substances plus petites par des réactions chimiques ordinaires. Il y a 118 éléments, mais seulement 98 sont présents à l'état naturel. Les autres éléments sont instables et obligent les scientifiques à les synthétiser en laboratoire.

Chaque élément est désigné par son symbole chimique, qui est une seule lettre majuscule ou, lorsque la première lettre est déjà « prise » par un autre élément, une combinaison de deux lettres. Certains éléments suivent le terme anglais pour l'élément, comme C pour le carbone et Ca pour le calcium. Les symboles chimiques d'autres éléments proviennent de leurs noms latins. Par exemple, le symbole du sodium est Na, faisant référence au *natrium*, le mot latin pour sodium.

Les quatre éléments communs à tous les organismes vivants sont l'oxygène (O), le carbone (C), l'hydrogène (H) et l'azote (N). Dans le monde non vivant, les éléments se trouvent dans des proportions différentes, et certains éléments communs aux organismes vivants sont relativement rares sur la terre, comme le montre le tableau 2.1. Par exemple, l'atmosphère est riche en azote et en oxygène, mais contient peu de carbone et d'hydrogène, tandis que la croûte terrestre, bien qu'elle contienne de l'oxygène et une petite quantité d'hydrogène, contient peu d'azote et de carbone. Malgré leurs différences d'abondance, tous les éléments et les réactions chimiques entre eux obéissent aux mêmes lois chimiques et physiques, qu'ils fassent partie du monde vivant ou non vivant.

Pourcentage approximative des éléments dans des organismes vivants (humains) comparé au monde non-vivant

Élément	Vie (Humains)	Atmosphère	Croûte de la Terre
Oxygène (O)	65%	21%	46%
Carbone (C)	18%	traces	traces
Hydrogène (H)	10%	traces	0.1%
Azote (N)	3%	78%	traces

Tableau 2.1

La structure de l'atome

Pour comprendre comment les éléments se réunissent, nous devons d'abord discuter du plus petit composant ou élément de construction de l'élément, l'atome. Un **atome** est la plus petite unité de matière qui conserve toutes les propriétés chimiques de l'élément. Par exemple, un atome d'or possède toutes les propriétés de l'or, comme sa réactivité chimique. Une pièce d'or est simplement un très grand nombre d'atomes d'or moulés en forme de pièce de monnaie et contient de petites quantités d'autres éléments connus sous le nom d'impuretés. Nous ne pouvons pas décomposer les atomes d'or en quelque chose de plus petit tout en conservant les propriétés de l'or.

Un atome est composé de deux zones : le **noyau**, qui est au centre de l'atome et contient des protons et des neutrons. La zone la plus externe de l'atome maintient ses électrons en orbite autour du noyau, comme l'illustre la figure 2.2. Les atomes contiennent des protons, des électrons et des neutrons, entre autres particules subatomiques. L'isotope le plus courant de l'hydrogène (H) est la seule exception et est composé d'un proton et d'un électron sans neutrons.

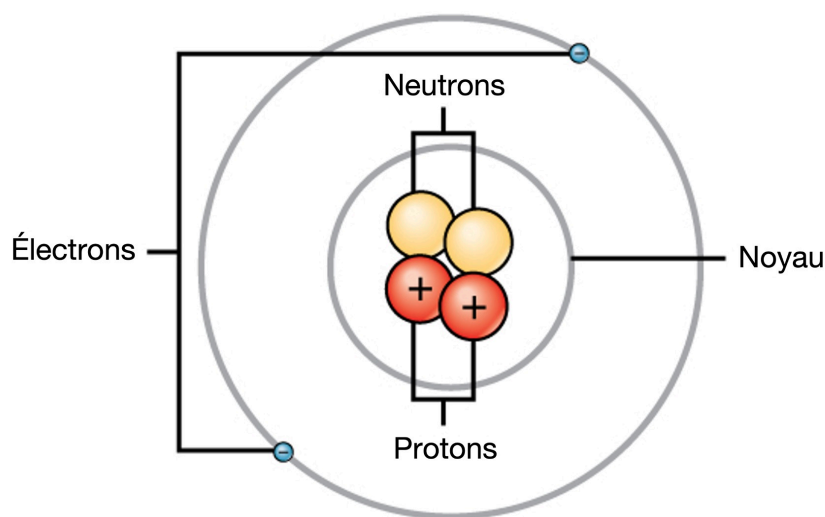


Figure 2.2 Des éléments, tel que l'hélium représenté, sont composés d'atomes. Des atomes sont constitués de protons et neutrons localisées dans le noyau, avec des électrons dans des orbitales qui entourent le noyau.

Les protons et les neutrons ont à peu près la même masse, soit environ $1,67 \times 10^{-24}$ grammes. Les scientifiques définissent arbitrairement cette quantité de masse comme une unité de masse atomique (uma) ou un Dalton, comme le montre le Tableau 2.2. Bien que leur masse soit semblable, les protons et les neutrons diffèrent par leur charge électrique. Un **proton** est chargé positivement, tandis qu'un **neutron** n'est pas chargé. Par conséquent, le nombre de neutrons dans un atome contribue de façon significative à sa masse, mais pas à sa charge. Les **électrons** ont une masse beaucoup plus petite que les protons, pesant seulement $9,11 \times 10^{-28}$ grammes, soit environ $1/1800$ d'une unité de masse atomique. Par conséquent, ils ne contribuent pas beaucoup à la masse atomique globale d'un élément. Par conséquent, lorsqu'on considère la masse atomique, il est habituel d'ignorer la masse des électrons et de calculer la masse de l'atome en fonction du nombre de protons et de neutrons seulement. Bien qu'ils ne contribuent pas de façon significative à la masse, les électrons contribuent grandement à la charge de l'atome, car chaque électron a une charge négative égale à la charge positive du proton. Dans les atomes neutres non chargés, le nombre d'électrons qui orbitent le noyau est égal au nombre de protons à l'intérieur du noyau. Dans ces atomes, les charges positives et négatives s'annulent mutuellement, conduisant à un atome sans charge nette.

En tenant compte de la taille des protons, des neutrons et des électrons, la majeure partie du volume de l'atome — plus de 99 % — est l'espace vide. Avec tout cet espace vide, on peut se demander pourquoi les objets dits solides ne se traversent pas. La raison pour laquelle ils ne le font pas est que les électrons qui entourent tous les atomes sont chargés négativement et que les charges négatives se repoussent mutuellement.

Protons, Neutrons et Électrons

	Charge	Mass (uma)	Localisation
Proton	+1	1	noyau
Neutron	0	1	noyau
Électron	-1	0	orbitales

Tableau 2.2

Numéro atomique et masse

Les atomes de chaque élément contiennent un nombre caractéristique de protons et d'électrons. Le nombre de protons détermine le **numéro atomique** d'un élément, que les scientifiques utilisent pour distinguer un élément d'un autre. Le nombre de neutrons est variable, ce qui donne des isotopes, qui sont des formes différentes d'un même atome qui ne varient que par le nombre de neutrons qu'ils possèdent. Ensemble, le nombre de protons et de neutrons détermine le nombre de masse d'un élément, comme l'illustre la figure 2.3. Notez que nous ne tenons pas compte de la faible contribution de la masse des électrons dans le calcul du nombre de masse. Nous pouvons utiliser cette approximation de la masse pour calculer facilement le nombre de neutrons d'un élément en soustrayant simplement le nombre de protons du nombre de masse. Comme les isotopes d'un élément auront des nombres de masse légèrement différents, les scientifiques déterminent également la **masse atomique**, qui est la moyenne calculée du nombre de masse pour ses isotopes naturels. Souvent, le nombre obtenu contient une fraction. Par exemple, la masse atomique du chlore (Cl) est de 35,45 parce que le chlore est composé de plusieurs isotopes, certains (la majorité) ayant une masse atomique 35 (17 protons et 18 neutrons) et d'autres ayant une masse atomique 37 (17 protons et 20 neutrons).

Isotopes

Les **isotopes** sont des formes différentes d'un élément qui a le même nombre de protons, mais un nombre différent de neutrons. Certains éléments, comme le carbone, le potassium et l'uranium, ont des isotopes naturels. Le carbone 12 contient six protons, six neutrons et six électrons ; par conséquent, il a un nombre de masse de 12 (six protons et six neutrons). Le carbone 14 contient six protons, huit neutrons et six électrons ; sa masse atomique est de 14 (six protons et huit neutrons). Ces deux formes alternatives de carbone sont des isotopes. Certains isotopes peuvent émettre des neutrons, des protons et des électrons, et atteindre une configuration atomique plus stable (niveau d'énergie potentielle plus faible) ; il s'agit d'isotopes radioactifs ou

de **radio-isotopes**. La désintégration radioactive (le carbone 14 se désintègre pour devenir éventuellement de l'azote 14) décrit la perte d'énergie qui se produit lorsque le noyau d'un atome instable libère un rayonnement.

Lien évolution

Datation au carbone

Le carbone est normalement présent dans l'atmosphère sous forme de composés gazeux comme le dioxyde de carbone et le méthane. Le carbone 14 (^{14}C) est un radio-isotope naturel qui est créé dans l'atmosphère à partir du ^{14}N (azote) atmosphérique par l'ajout d'un neutron et la perte d'un proton à cause des rayons cosmiques. Il s'agit d'un processus continu, donc plus de ^{14}C sont toujours créés. Comme un organisme vivant incorpore le ^{14}C initialement sous forme de dioxyde de carbone fixé dans le processus de photosynthèse, la quantité relative de ^{14}C dans son corps est égale à la concentration de ^{14}C dans l'atmosphère. Lorsqu'un organisme meurt, il n'ingère plus ^{14}C , de sorte que le rapport entre ^{14}C et ^{12}C diminuera à mesure que le ^{14}C se désintègre graduellement à ^{14}N par un processus appelé désintégration bêta — émission d'électrons ou de positrons. Cette désintégration émet de l'énergie dans un processus lent.

Après environ 5 730 ans, la moitié de la concentration initiale de ^{14}C reconvertira à ^{14}N . Nous appelons le temps qu'il faut à la moitié de la concentration initiale d'un isotope pour se désintégrer à sa forme plus stable sa demi-vie. Parce que la demi-vie du ^{14}C est longue, les scientifiques l'utilisent pour dater des objets autrefois vivants tels que les vieux os ou le bois. En comparant le rapport entre la concentration de ^{14}C dans un objet et la quantité de ^{14}C dans l'atmosphère, les scientifiques peuvent déterminer la quantité d'isotope qui ne s'est pas encore décomposée. Sur la base de ce montant, la figure 2.4 montre que nous pouvons calculer l'âge du matériel, comme le mammouth nain, avec précision s'il n'est pas beaucoup plus vieux qu'environ 50 000 ans. D'autres éléments ont des isotopes dont les demi-vies sont différentes. Par exemple, le ^{40}K (potassium 40) a une demi-vie de 1,25 milliard d'années et ^{235}U (uranium 235) a une demi-vie d'environ 700 millions d'années. Grâce à la datation radiométrique, les scientifiques peuvent étudier l'âge des fossiles ou d'autres restes d'organismes disparus afin de comprendre comment les organismes ont évolué à partir d'espèces antérieures.



Figure 2.4 Des scientifiques peuvent déterminer l'âge des restants contenant du carbone qui sont âgées de moins d'environ 50 000 ans, comme ce mammouth, en utilisant la datation par le carbone. (crédit: Bill Faulkner, NPS)

Le tableau périodique

Le **tableau périodique** organise et affiche différents éléments. Conçu par le chimiste russe Dmitri Mendeleev (1834—1907) en 1869, le tableau regroupe des éléments qui, bien qu'unique, partagent certaines propriétés chimiques avec d'autres éléments. Les propriétés des éléments sont responsables de leur état physique à température ambiante : il peut s'agir de gaz, de solides ou de liquides. Les éléments ont également une **réactivité chimique** spécifique, la capacité de se combiner et de se lier chimiquement les uns aux autres.

Dans le tableau périodique de la figure 2.5, les éléments sont organisés et affichés en fonction de leur numéro atomique et sont disposés en une série de rangées et de colonnes basées sur des propriétés chimiques et physiques communes. En plus de fournir le numéro atomique de chaque élément, le tableau périodique affiche également la masse atomique de l'élément. En regardant le carbone, par exemple, son symbole (C) et son nom apparaissent, ainsi que son numéro atomique de six (dans le coin supérieur gauche) et sa masse atomique de 12,01.

Tableau périodique des éléments

Color Code

- Métalle (jaune)
- Métalloïde (gris)
- Non-Métalle (bleu)
- Solide (rouge)
- Liquide (bleu clair)
- Gaz (bleu foncé)

Exemple de cellule (Hydrogène) :

Numéro Atomique →	1		
		H	← Symbole
		1.008	← Masse atomique
Nom →		hydrogen	

Figure 2.5 Le tableau périodique montre la masse atomique et le numéro atomique de chaque élément. Le numéro atomique apparaît par-dessus le symbole de l'élément et la masse atomique approximative apparaît en-dessous.

Le tableau périodique regroupe les éléments en fonction des propriétés chimiques. Les scientifiques fondent les différences de réactivité chimique entre les éléments sur le nombre et la distribution spatiale des électrons d'un atome. Les atomes qui réagissent chimiquement et se lient les uns aux autres forment des molécules. Les **molécules** sont simplement deux atomes ou plus chimiquement liés. Logiquement, lorsque deux atomes se lient chimiquement pour former une molécule, leurs électrons, qui forment la zone la plus externe de chaque atome, se réunissent d'abord au fur et à mesure que les atomes forment une liaison chimique.

Les couches électroniques et le modèle Bohr

Il est à noter qu'il existe un lien entre le nombre de protons dans un élément, le numéro atomique qui distingue un élément d'un autre et le nombre d'électrons qu'il possède. Dans tous les atomes électriquement neutres, le nombre d'électrons est le même que le nombre de protons. Ainsi, chaque élément, au moins lorsqu'il est électriquement neutre, a un nombre caractéristique d'électrons égal à son numéro atomique.

En 1913, le scientifique danois Niels Bohr (1885—1962) a mis au point un premier modèle de l'atome. Le modèle de Bohr montre que l'atome est un noyau central contenant des protons et des neutrons, les électrons étant en **orbitales** circulaires à des distances spécifiques du noyau, comme l'illustre la figure 2.6. Ces orbites

forment des couches électroniques ou des niveaux d'énergie, ce qui permet de visualiser le nombre d'électrons dans les couches les plus extérieures. Ces niveaux d'énergie sont désignés par un chiffre et le symbole « n ». Par exemple, 1n représente le premier niveau d'énergie situé le plus près du noyau.

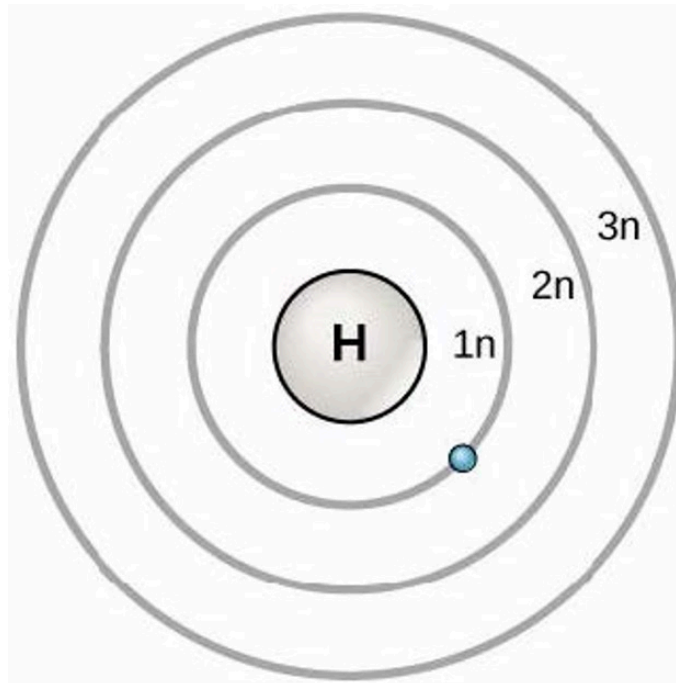


Figure 2.6 En 1913, Niels Bohr a développé le modèle Bohr, dans lequel les électrons existent en dedans des couches principales. Un électron existe normalement dans la couche énergétique la plus faible qui est disponible, qui est d'habitude celui le plus proche au noyau. L'énergie provenant d'un photon de lumière peut augmenter l'électron à une couche d'énergie supérieure, mais cette situation est instable, et l'électron va rapidement se décomposer à l'état de base. Lors de ce processus, un photon de lumière est émis.

Les électrons remplissent les orbitales dans un ordre cohérent : ils remplissent d'abord les orbitales les plus proches du noyau, puis ils continuent à remplir les orbitales d'énergie croissante plus loin du noyau. S'il y a plusieurs orbitales d'énergie égale, elles se remplissent d'un électron dans chaque niveau d'énergie avant d'ajouter un deuxième électron. Les électrons du niveau d'énergie le plus externe déterminent la stabilité énergétique de l'atome et sa tendance à former des liaisons chimiques avec d'autres atomes pour former des molécules.

Dans des conditions normalisées, les atomes remplissent d'abord les enveloppes internes, ce qui entraîne souvent un nombre variable d'électrons dans la couche la plus externe. La couche la plus à l'intérieur comporte un maximum de deux électrons, mais les deux enveloppes d'électrons suivantes peuvent chacune avoir un maximum de huit électrons. C'est ce qu'on appelle la **règle de l'octet**, qui stipule, à l'exception de la couche

la plus interne, que les atomes sont plus stables sur le plan énergétique lorsqu'ils ont huit électrons dans leur **couche de valence**, la couche électronique la plus externe. La figure 2.7 montre des exemples de certains atomes neutres et de leurs configurations électroniques. Notez que dans la figure 2.7, l'hélium a une enveloppe électronique extérieure complète, et que deux électrons remplissent sa première et seule couche. De même, le néon a une enveloppe extérieure complète de 2n contenant huit électrons. En revanche, le chlore et le sodium ont respectivement sept électrons et un électron dans leur couche extérieure, mais théoriquement, ils seraient plus stables sur le plan énergétique s'ils suivaient la règle de l'octet et en avaient huit.

Comprendre que l'organisation du tableau périodique est basée sur le nombre total de protons (et d'électrons) nous aide à savoir comment les électrons se répartissent entre les couches. Le tableau périodique est divisé en colonnes et en rangées en fonction du nombre d'électrons et de leur emplacement. Examinez de plus près certains des éléments de la colonne d'extrême droite du tableau de la figure 2.5. Les atomes d'hélium (He), de néon (Ne) et d'argon (Ar) du groupe 18 ont tous des couches d'électrons extérieures remplies, ce qui rend inutile de partager des électrons avec d'autres atomes pour atteindre la stabilité. Ils sont très stables en tant qu'atomes uniques. Parce qu'ils ne sont pas réactifs, les scientifiques les appellent **gaz inertes** (ou **gaz rares**). Comparons cela aux éléments du groupe 1 de la colonne de gauche. Ces éléments, y compris l'hydrogène (H), le lithium (Li) et le sodium (Na), ont tous un électron dans leur couche extérieure. Cela signifie qu'ils peuvent obtenir une configuration stable et une couche extérieure remplie en donnant ou en partageant un électron avec un autre atome ou une molécule comme l'eau. L'hydrogène donnera ou partagera son électron pour atteindre cette configuration, tandis que le lithium et le sodium donneront leur électron pour devenir stables. À la suite de la perte d'un électron chargé négativement, ils deviennent des **ions** chargés positivement. Les éléments du groupe 17, y compris le fluor et le chlore, ont sept électrons dans leur couche extérieure, de sorte qu'ils ont tendance à remplir cette couche d'un électron provenant d'autres atomes ou molécules, ce qui en fait des ions chargés négativement. Les éléments du groupe 14, dont le carbone est le plus important pour les systèmes vivants, ont quatre électrons dans leur enveloppe extérieure, ce qui leur permet d'établir plusieurs liaisons covalentes (voir ci-dessous) avec d'autres atomes. Ainsi, les colonnes du tableau périodique représentent l'état partagé potentiel des couches d'électrons externes de ces éléments, qui est responsable de leurs caractéristiques chimiques similaires.

Orbitales d'électrons

Bien qu'utile pour expliquer la réactivité et la liaison chimique de certains éléments, le modèle de Bohr ne reflète pas exactement la façon dont les électrons se répartissent spatialement autour du noyau. Ils n'encerclent pas le noyau comme la terre tourne autour du soleil, mais nous les trouvons dans des **orbitales d'électrons**. Ces formes relativement complexes résultent du fait que les électrons se comportent non seulement comme des particules, mais aussi comme des ondes. Les équations mathématiques de la mécanique quantique, que les scientifiques appellent des fonctions d'onde, peuvent prédire avec un niveau défini de probabilité où un

électron peut se trouver à un moment donné. Les scientifiques appellent la zone où un électron est le plus susceptible de se trouver son orbitale.

Rappelons que le modèle de Bohr illustre la configuration de la couche électronique d'un atome. À l'intérieur de chaque couche électronique se trouvent des sous-couches, et chaque sous-couche comporte un nombre déterminé d'orbitales contenant des électrons. Bien qu'il soit impossible de calculer exactement l'emplacement d'un électron, les scientifiques savent qu'il est très probablement situé à l'intérieur de sa trajectoire orbitale. Les lettres *s*, *p*, *d* et *f* désignent les sous-couches. La sous-couche *s* est de forme sphérique et a une orbitale. La couche principale $1n$ n'a qu'une seule orbitale *s*, qui peut contenir deux électrons. La couche principale $2n$ comporte une sous-couche *s* et une sous-couche *p*, et peut contenir un total de huit électrons. La sous-couche *p* comporte trois orbitales en forme d'haltères, comme l'illustre la figure 2.8. Les sous-couches *d* et *f* ont des formes plus complexes et contiennent respectivement cinq et sept orbitales. Nous ne les montrons pas dans l'illustration. La couche principale $3n$ a des sous-couches *s*, *p* et *d* et peut contenir 18 électrons. La couche principale $4n$ a des orbitales *s*, *p*, *d* et *f* et peut contenir 32 électrons. En s'éloignant du noyau, le nombre d'électrons et d'orbitales dans les niveaux d'énergie augmente. En progressant d'un atome à l'autre dans le tableau périodique, nous pouvons déterminer la structure des électrons en ajoutant un électron supplémentaire dans la prochaine orbitale disponible.

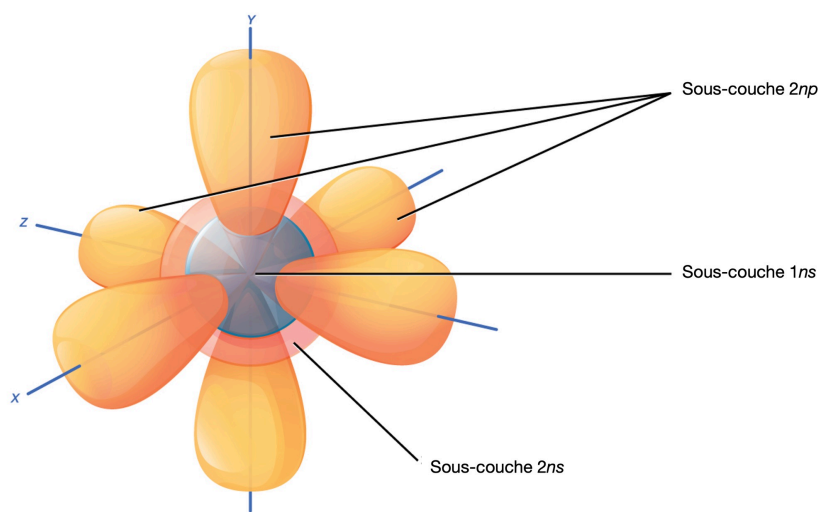


Figure 2.8 Les sous-couches *s* ont une forme sphérique. Les couches principales $1n$ et $2n$ possèdent tous les deux une orbitale *s*, mais la taille de la sphère est plus grande dans l'orbitale $2n$. Chaque sphère est une orbitale distincte. Trois orbitales en forme d'haltères comprennent les sous-unités *p*. La couche principale $2n$ a une sous-unité *p*, mais la couche $1n$ n'a pas.

L'orbitale la plus proche du noyau, l'orbitale $1s$, peut contenir jusqu'à deux électrons. Cette orbitale est équivalente à la couche électronique la plus interne du modèle de Bohr. Les scientifiques l'appellent l'orbitale $1s$ parce qu'elle est sphérique autour du noyau. L'orbitale $1s$ est l'orbitale la plus proche du noyau, et elle est toujours remplie en premier, avant tout autre remplissage orbital. L'hydrogène a un électron ; par conséquent,

il n'occupe qu'un seul point à l'intérieur de l'orbitale de $1s$. Nous désignons cela comme $1s_1$, où le 1 en exposant fait référence à l'électron à l'intérieur de l'orbitale $1s$. L'hélium a deux électrons ; par conséquent, il peut remplir complètement l'orbitale $1s$ avec ses deux électrons. Nous désignons cela comme $1s_2$, en référence aux deux électrons de l'hélium dans l'orbitale de $1s$. Sur la figure 2.5 du tableau périodique, l'hydrogène et l'hélium sont les deux seuls éléments de la première rangée (période). C'est parce qu'ils n'ont que des électrons dans leur première couche, l'orbitale $1s$. L'hydrogène et l'hélium sont les deux seuls éléments qui ont le $1s$ et aucune autre orbitale électronique à l'état neutre.

La deuxième couche électronique peut contenir huit électrons. *Cette couche contient une autre orbitale sphérique et trois orbitales p* en forme d'haltères, chacune pouvant contenir deux électrons, comme le montre la figure 2.8. Après le remplissage orbital de $1s$, la seconde couche électronique se remplit, remplissant d'abord son orbitale de $2s$, puis ses trois orbitales p . Chaque orbitales p se remplit avec un seul électron. Une fois que chaque orbitale p a un électron, elle peut en ajouter un deuxième. Le lithium (Li) contient trois électrons qui occupent la première et la deuxième couche. Deux électrons remplissent l'orbitale $1s$, et le troisième électron remplit ensuite l'orbitale $2s$. Sa **configuration électronique** est de $1s^2 2s^1$. Par ailleurs, le néon (Ne) a un total de dix électrons : deux sont dans son orbitale la plus interne de $1s$ et huit remplissent sa deuxième couches (deux dans la $2s$ et trois orbitales p). Il s'agit donc d'un gaz inerte et énergiquement stable sous forme d'un seul atome qui forme rarement une liaison chimique avec d'autres atomes. Les éléments plus gros ont des orbitales supplémentaires, comprenant la troisième couche d'électrons. Bien que les concepts de couches électroniques et d'orbitales soient étroitement liés, les orbitales fournissent une représentation plus précise de la configuration électronique d'un atome parce que le modèle orbital spécifie les différentes formes et orientations spéciales de toutes les zones que les électrons peuvent occuper.

Réactions chimiques et molécules

Tous les éléments sont plus stables lorsque leur couche extérieure est remplie d'électrons selon la règle de l'octet. En effet, il est énergiquement favorable pour les atomes d'être dans cette configuration et cela les rend stables. Cependant, comme tous les éléments n'ont pas assez d'électrons pour remplir leurs couches les plus extérieures, les atomes forment des **liaisons chimiques** avec d'autres atomes, obtenant ainsi les électrons dont ils ont besoin pour atteindre une configuration électronique stable. Lorsque deux atomes ou plus se lient chimiquement l'un à l'autre, la structure chimique résultante est une molécule. La molécule d'eau familière, H_2O , est composée de deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène. Ceux-ci se lient ensemble pour former de l'eau, comme l'illustre la figure 2.9. Les atomes peuvent former des molécules en donnant, en acceptant ou en partageant des électrons pour remplir leurs couches extérieures.

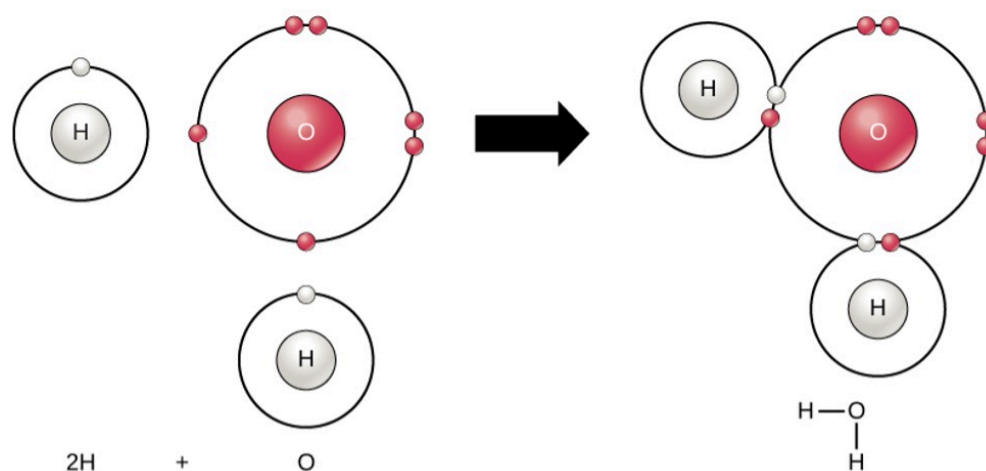
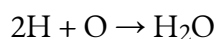
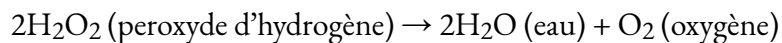


Figure 2.9 Deux ou plus atomes peuvent se lier l'un à l'autre pour former une molécule. Quand deux hydrogènes et un oxygène partagent des électrons par des liaisons covalentes, une molécule d'eau est formée.

Des **réactions chimiques** se produisent lorsque deux atomes ou plus se lient ensemble pour former des molécules ou lorsque les atomes liés se séparent. Les scientifiques appellent les substances utilisées au début d'une réaction chimique des **réactifs** (habituellement sur le côté gauche d'une équation chimique), et nous appelons les substances à la fin **produits** de réaction (habituellement sur le côté droit d'une équation chimique). Nous dessinons habituellement une flèche entre les réactifs et les produits pour indiquer la direction de la réaction chimique. Cette direction n'est pas toujours une « voie à sens unique ». Pour créer la molécule d'eau ci-dessus, l'équation chimique serait la suivante :



Un exemple de réaction chimique simple est la décomposition des molécules de peroxyde d'hydrogène, chacune étant constituée de deux atomes d'hydrogène liés à deux atomes d'oxygène (H_2O_2). Le peroxyde d'hydrogène réactif se décompose en eau, contenant un atome d'oxygène lié à deux atomes d'hydrogène (H_2O), et en oxygène, qui est composé de deux atomes d'oxygène liés (O_2). Dans l'équation ci-dessous, la réaction comprend deux molécules de peroxyde d'hydrogène et deux molécules d'eau. Il s'agit d'un exemple d'**équation chimique équilibrée**, où le nombre d'atomes de chaque élément est le même de chaque côté de l'équation. Selon la loi de conservation de la matière, le nombre d'atomes avant et après une réaction chimique doit être égal, de sorte qu'aucun atome ne soit, dans des circonstances normales, créé ou détruit.



Même si tous les réactifs et produits de cette réaction sont des molécules (chaque atome reste lié à au moins un autre atome), seuls le peroxyde d'hydrogène et l'eau sont représentatifs des **composés** : ils contiennent des atomes de plus d'un type d'élément. Comme le montre la figure 2.10, l'oxygène moléculaire se compose de deux atomes d'oxygène doublement liés et n'est pas classé comme composé, mais comme molécule homonucléaire.

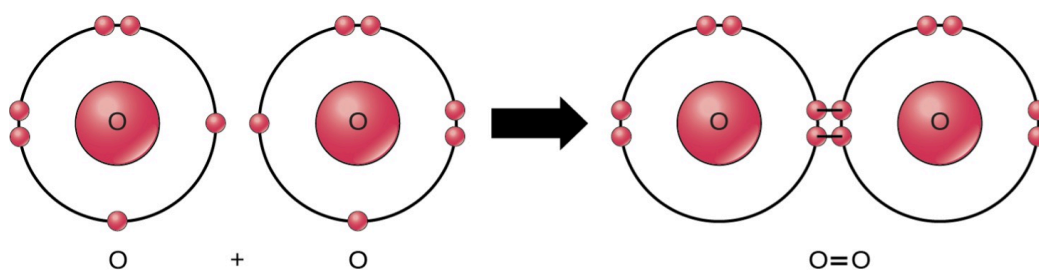


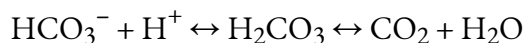
Figure 2.10 Une liaison double rejoint les atomes d'oxygène dans une molécule O₂.

Certaines réactions chimiques, comme celle ci-dessus, peuvent se dérouler dans une direction jusqu'à ce qu'elles perdent tous les réactifs. Les équations qui décrivent ces réactions contiennent une flèche unidirectionnelle et sont **irréversibles**. Les **réactions réversibles** sont celles qui peuvent aller dans les deux sens. Dans les réactions réversibles, les réactifs se transforment en produits, mais lorsque la concentration du produit dépasse un certain seuil (caractéristique de la réaction particulière), certains de ces produits se reconvertissent en réactifs. À ce stade, les désignations de produit et de réactif s'inversent. Ces allers-retours se poursuivent jusqu'à ce qu'un certain équilibre relatif entre les réactifs et les produits se produise — un état appelé **équilibre**. Une équation chimique avec une flèche à double pointes pointant vers les réactifs et les produits indique souvent ces situations réversibles.

Par exemple, dans le sang humain, les ions d'hydrogène en excès (H⁺) se lient aux ions bicarbonate (HCO₃⁻) formant un état d'équilibre avec l'acide carbonique (H₂CO₃). Si nous ajoutons de l'acide carbonique à ce système, une partie de celui-ci se convertirait en ions bicarbonate et hydrogène.



Cependant, les réactions biologiques atteignent rarement un équilibre parce que les concentrations des réactifs ou des produits, ou les deux, changent constamment, souvent lorsque le produit d'une réaction est un réactif pour un autre. Pour revenir à l'exemple de l'excès d'ions hydrogène dans le sang, la formation d'acide carbonique sera la principale direction de la réaction. Cependant, l'acide carbonique peut également quitter le corps sous forme de gaz carbonique (par exhalation) au lieu de se reconvertir en ion bicarbonate, ce qui entraîne la réaction vers la droite par la **loi de l'action de masse**. Ces réactions sont importantes pour maintenir l'homéostasie dans notre sang.



Ions et liaisons ioniques

Certains atomes sont plus stables lorsqu'ils gagnent ou perdent un électron (ou peut-être deux) et forment des ions. Cela remplit leur enveloppe électronique la plus externe et les rend plus stables sur le plan énergétique. Comme le nombre d'électrons n'est pas égal au nombre de protons, chaque ion a une charge nette. Les **cations** sont des ions positifs qui se forment en perdant des électrons. Les ions négatifs se forment en acquérant des

électrons, que nous appelons des anions. Nous désignons les **anions** par leur nom élémentaire et changeons la fin par « -ure », de sorte que l'anion du chlore est le chlorure et l'anion du soufre est le sulfure.

Les scientifiques qualifient ce mouvement d'électrons d'un élément à un autre comme un **transfert d'électrons**. Comme l'illustre la figure 2.11, le sodium (Na) ne contient qu'un électron dans son enveloppe externe. Il faut moins d'énergie pour que le sodium donne cet électron que pour accepter sept électrons de plus pour remplir la couche extérieure. Si le sodium perd un électron, il a maintenant 11 protons, 11 neutrons et seulement 10 électrons, ce qui le laisse avec une charge globale de +1. Nous l'appelons maintenant un ion sodium. Le chlore (Cl) dans son état d'énergie le plus faible (appelé état fondamental) a sept électrons dans sa couche extérieure. Encore une fois, il est plus énergétiquement efficace pour le chlore de gagner un électron que d'en perdre sept. Par conséquent, il a tendance à obtenir un électron pour créer un ion avec 17 protons, 17 neutrons et 18 électrons, ce qui lui donne une charge négative nette (-1). Nous l'appelons maintenant un ion chlorure. Dans cet exemple, le sodium donnera son seul électron pour vider sa couche, et le chlore acceptera cet électron pour remplir sa couche. Les deux ions satisfont maintenant à la règle des octets et ont des couches extérieures complètes. Comme le nombre d'électrons n'est plus égal au nombre de protons, chacun est maintenant un ion et a une charge +1 (cation sodium) ou -1 (anion chlorure). Il est à noter que ces transactions ne peuvent normalement avoir lieu que simultanément : pour qu'un atome de sodium perde un électron, il doit être en présence d'un récepteur approprié comme un atome de chlore.

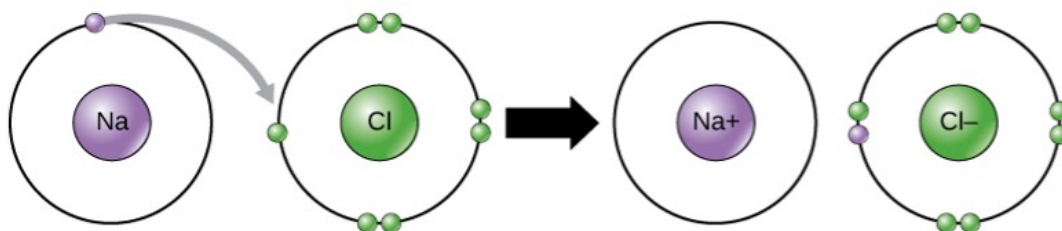


Figure 2.11 Lors de la formation d'un composé ionique, des métaux perdent des électrons and des non-métaux gagnent des électrons pour atteindre un octet.

Des **liaisons ioniques** se forment entre les ions ayant des charges opposées. Par exemple, les ions sodium chargés positivement et les ions chlorure chargés négativement se lient ensemble pour former des cristaux de chlorure de sodium, ou sel de table, créant une molécule cristalline à charge nette nulle.

Les physiologistes désignent certains sels comme des **électrolytes** (y compris le sodium, le potassium et le calcium), des ions nécessaires à la conduction de l'influx nerveux, des contractions musculaires et de l'équilibre hydrique. De nombreuses boissons sportives et compléments alimentaires fournissent ces ions pour remplacer ceux qui sont perdus du corps par la transpiration pendant l'exercice.

Liaisons covalentes et autres liens et interactions

Une autre façon de satisfaire à la règle de l'octet consiste à partager des électrons entre les atomes pour former

des **liaisons covalentes**. Ces liaisons sont plus fortes et beaucoup plus communes que les liaisons ioniques dans les molécules d'organismes vivants. Nous trouvons couramment des liaisons covalentes dans les molécules organiques à base de carbone, comme notre ADN et les protéines. Nous trouvons également des liaisons covalentes dans des molécules inorganiques comme H₂O, CO₂ et O₂. Les liaisons peuvent partager une, deux ou trois paires d'électrons, formant respectivement des liaisons simples, doubles et triples. Plus il y a de liaisons covalentes entre deux atomes, plus leur connexion est forte. Ainsi, les liaisons triples sont les plus fortes.

La force des différents niveaux de liaison covalente est l'une des principales raisons pour lesquelles les organismes vivants ont de la difficulté à acquérir de l'azote pour la construction de leurs molécules, même si l'azote moléculaire, N₂, est le gaz le plus abondant dans l'atmosphère. L'azote moléculaire se compose de deux atomes d'azote triples liés l'un à l'autre et, comme pour toutes les molécules, le partage de ces trois paires d'électrons entre les deux atomes d'azote permet de remplir leurs couches électroniques externes, ce qui rend la molécule plus stable que les atomes d'azote individuels. Cette forte liaison triple rend difficile pour les systèmes vivants de séparer cet azote afin de l'utiliser comme constituant des protéines et de l'ADN.

La formation de molécules d'eau est un exemple de liaison covalente. Les liaisons covalentes lient les atomes d'hydrogène et d'oxygène qui se combinent pour former des molécules d'eau comme le montre la figure 2.9. L'électron de l'hydrogène répartit son temps entre la couche extérieure incomplète des atomes d'hydrogène et la couche extérieure incomplète des atomes d'oxygène. Pour remplir complètement la couche extérieure de l'oxygène, qui a six électrons mais qui serait plus stable avec huit, deux électrons (un de chaque atome d'hydrogène) sont nécessaires : d'où la formule bien connue H₂O. Les deux éléments partagent les électrons pour remplir la couche extérieure de chacun, ce qui les rend les plus stables.

Liaisons covalentes polaires

Il existe deux types de liaisons covalentes : polaires et non polaires. Dans une **liaison covalente polaire**, la figure 2.12 montre que les atomes partagent inégalement les électrons et sont plus attirés par un noyau que l'autre. En raison de la distribution inégale des électrons entre les atomes de différents éléments, une charge légèrement positive ($\delta+$) ou légèrement négative ($\delta-$) se développe. Cette charge partielle est une propriété importante de l'eau et est responsable pour bon nombre de ses caractéristiques.

L'eau est une molécule polaire, les atomes d'hydrogène acquérant une charge positive partielle et l'oxygène une charge négative partielle. Cela se produit parce que le noyau de l'atome d'oxygène est plus attractif pour les électrons des atomes d'hydrogène que le noyau d'hydrogène ne l'est pour les électrons de l'oxygène. Ainsi, l'oxygène a une **électronégativité** plus élevée que l'hydrogène et les électrons partagés passent plus de temps près du noyau d'oxygène que le noyau des atomes d'hydrogène, ce qui donne aux atomes d'oxygène et d'hydrogène des charges légèrement négatives et positives, respectivement. Une autre façon de le dire est qu'il est plus probable de trouver un électron partagé près d'un noyau d'oxygène que de le trouver près d'un noyau d'hydrogène. Quoi qu'il en soit, l'électronégativité relative de l'atome contribue à développer des charges partielles chaque fois qu'un élément est beaucoup plus électronégatif que l'autre, et les charges générées par ces liaisons polaires peuvent ensuite être utilisées pour former des liaisons hydrogène basées

sur l'attraction de charges partielles opposées. (Les liaisons hydrogène, dont nous discutons en détail ci-dessous, sont des liaisons faibles entre des atomes d'hydrogène légèrement chargés positivement et des atomes légèrement chargés négativement dans d'autres molécules.) Étant donné que les macromolécules contiennent souvent des atomes qui diffèrent par leur électronégativité, les liaisons polaires sont souvent présentes dans les molécules organiques.

Liaisons covalentes non polaires

Des **liaisons covalentes non polaires** se forment entre deux atomes du même élément ou entre des éléments différents qui partagent également les électrons. Par exemple, l'oxygène moléculaire (O₂) est non polaire parce que les électrons se répartissent également entre les deux atomes d'oxygène.

La figure 2.12 montre également un autre exemple de liaison covalente non polaire — le méthane (CH₄). Le carbone a quatre électrons dans sa couche la plus externe et il en a besoin quatre de plus pour la remplir. Il obtient ces quatre électrons à partir de quatre atomes d'hydrogène, chaque atome fournissant un, ce qui fait une enveloppe extérieure stable de huit électrons. Le carbone et l'hydrogène n'ont pas la même électronégativité, mais sont similaires ; ainsi, des liaisons non polaires se forment. Les atomes d'hydrogène ont chacun besoin d'un électron pour leur couche la plus externe, qui est remplie lorsqu'elle contient deux électrons. Ces éléments partagent les électrons à parts égales entre les carbones et les atomes d'hydrogène, créant ainsi une molécule covalente non polaire.

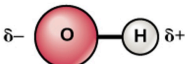
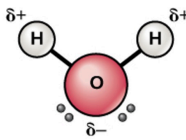

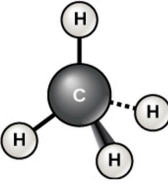
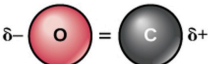

	Type de liaison	Forme moléculaire	Type moléculaire
Eau	 Covalente polaire	 Courbé	Polaire
Méthane	 Covalente non-polaire	 Tétraédrique	Non polaire
Dioxyde de carbone	 Covalente polaire	 Linéaire	Non polaire

Figure 2.12 La polarité d'une molécule (que ça soit polaire ou non-polaire) dépend sur le type de liaison et la forme moléculaire. L'eau et le dioxyde de carbone ont tous les deux des liaisons covalentes polaires, mais le dioxyde de carbone est linéaire, donc les charges partielles sur la molécule s'annulent.

Liaisons hydrogène et interactions Van Der Waals

Les liaisons ioniques et covalentes entre les éléments nécessitent de l'énergie pour se rompre. Les liaisons ioniques ne sont pas aussi fortes que les liaisons covalentes, ce qui détermine leur comportement dans les systèmes biologiques. Cependant, les liaisons ne sont pas toutes ioniques ou covalentes. Des liaisons plus faibles peuvent également se former entre les molécules. Deux liaisons faibles qui se produisent fréquemment sont les liaisons hydrogène et les interactions van der Waals. Sans ces deux types de liens, la vie telle que nous la connaissons n'existerait pas. Les liaisons hydrogène fournissent un grand nombre des propriétés essentielles et vitales de l'eau et stabilisent également les structures des protéines et de l'ADN, le bloc constitutif des cellules.

Lorsque des liaisons covalentes polaires contenant de l'hydrogène se forment, l'hydrogène contenu dans cette liaison a une charge légèrement positive parce que l'électron de l'hydrogène est tiré plus fortement vers l'autre élément et s'éloigne de l'hydrogène. Comme l'hydrogène est légèrement positif, il sera attiré par les charges négatives voisines. Lorsque cela se produit, une faible interaction se produit entre le δ^+ de l'hydrogène d'une molécule et la charge δ^- de la molécule sur une autre molécule avec les atomes les plus électronégatifs, habituellement l'oxygène. Les scientifiques appellent cette interaction une **liaison hydrogène**. Ce type de liaison est courant et se produit régulièrement entre les molécules d'eau. Les liaisons hydrogène individuelles sont faibles et facilement rompues ; toutefois, elles se produisent en très grand nombre dans l'eau et dans les polymères organiques, créant ainsi une force majeure en combinaison. Les liaisons hydrogène sont également responsables de la compression de la double hélice de l'ADN.

Tout comme les liaisons hydrogène, **les interactions de van der Waals** sont des attractions ou des interactions faibles entre molécules. Les attractions de van der Waals peuvent se produire entre deux molécules ou plus et dépendent de légères fluctuations des densités d'électrons, qui ne sont pas toujours symétriques autour d'un atome. Pour que ces attractions se produisent, les molécules doivent être très proches les unes des autres. Ces liaisons — ainsi que les liaisons ioniques, covalentes et hydrogène — contribuent à la structure tridimensionnelle des protéines dans nos cellules, qui est nécessaire à leur bon fonctionnement.

Connexion carrière

Chimiste pharmaceutique

Les chimistes pharmaceutiques sont chargés de mettre au point de nouveaux médicaments et d'essayer de déterminer le mode d'action des médicaments anciens et nouveaux. Ils participent à toutes les étapes du processus de mise au point de médicaments. Nous pouvons trouver des médicaments dans l'environnement naturel ou nous pouvons les synthétiser en laboratoire. Dans de nombreux cas, les chimistes changent chimiquement les médicaments potentiels de la

nature en laboratoire pour les rendre plus sécuritaires et plus efficaces, et parfois des versions synthétiques de médicaments remplacent la version que nous trouvons dans la nature.

Après la découverte ou la synthèse initiale d'un médicament, le chimiste met au point le médicament, peut-être en le modifiant chimiquement, en le testant pour voir s'il est toxique, puis en concevant des méthodes pour une production efficace à grande échelle. Ensuite, le processus d'approbation du médicament à usage humain commence. Aux États-Unis, la Food and Drug Administration (FDA) s'occupe de l'approbation des médicaments. Il s'agit d'une série d'expériences à grande échelle sur des sujets humains pour s'assurer que le médicament n'est pas nocif et traite efficacement la condition pour laquelle il est destiné. Ce processus prend souvent plusieurs années et nécessite la participation de médecins et de scientifiques, en plus des chimistes, pour effectuer les tests et obtenir l'approbation.

Le paclitaxel (Taxol), un médicament anticancéreux utilisé pour traiter le cancer du sein, est un exemple d'un médicament qui a été découvert dans un organisme vivant. Ce médicament a été découvert dans l'écorce de l'if du Pacifique. Un autre exemple est l'aspirine, isolée de l'écorce de saule. Trouver des médicaments signifie souvent tester des centaines d'échantillons de plantes, de champignons et d'autres formes de vie pour voir s'ils contiennent des composés biologiquement actifs. Parfois, la médecine traditionnelle peut donner à la médecine moderne des indices sur l'endroit où trouver un composé actif. Par exemple, l'humain utilise l'écorce de saule pour fabriquer des médicaments depuis des milliers d'années, remontant à l'Égypte ancienne. Cependant, ce n'est qu'à la fin des années 1800 que les scientifiques et les compagnies pharmaceutiques ont purifié et commercialisé la molécule d'aspirine, l'acide acétylsalicylique, à des fins humaines.

À l'occasion, les médicaments mis au point pour un usage particulier ont des effets imprévus qui permettent une autre utilisation non connexe. Par exemple, les scientifiques ont initialement mis au point le médicament minoxidil (Rogaine) pour traiter l'hypertension artérielle. Lorsqu'il a été testé sur des humains, les chercheurs ont remarqué que les personnes prenant le médicament faisaient pousser de nouveaux cheveux. Finalement, la société pharmaceutique a commercialisé le médicament à des hommes et des femmes atteints d'alopécie pour restaurer les cheveux perdus.

Enfin, un chimiste pharmaceutique peut découvrir des effets négatifs ou même l'absence d'effets. Au début des années 1960, des inventeurs, des médecins et même un sénateur américain ont fait l'éloge des propriétés anticancéreuses d'un nouveau médicament, le Krebiozen, et ont commencé à le commercialiser et à le vendre de façon agressive. Grâce à la spectrométrie infrarouge, la chimiste de la FDA Alma Levant Hayden et son équipe ont découvert que le « médicament

miracle » n'était rien de plus qu'un composé courant appelé créatine. La carrière d'un chimiste pharmaceutique peut comprendre le travail de détective, l'expérimentation et la mise au point de médicaments, le tout dans le but d'améliorer la santé des êtres humains.

2.2 EAU

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de faire ce qui suit :

- Décrire les propriétés de l'eau essentielles au maintien de la vie utile
- Expliquer pourquoi l'eau est un excellent solvant
- Fournir des exemples des propriétés cohésives et adhésives de l'eau
- Discuter du rôle des acides, des bases et des tampons dans l'homéostasie

Pourquoi les scientifiques consacrent-ils du temps à chercher de l'eau sur d'autres planètes ? Pourquoi l'eau est-elle si importante ? C'est parce que l'eau est essentielle à la vie telle que nous la connaissons. L'eau est l'une des molécules les plus abondantes et la plus essentielle à la vie sur Terre. L'eau représente environ 60 à 70 % du corps humain. Sans elle, la vie telle que nous la connaissons n'existerait tout simplement pas.

La polarité de la molécule d'eau et la liaison hydrogène qui en résulte font de l'eau une substance unique aux propriétés spéciales qui sont intimement liées aux processus de la vie. À l'origine, la vie a évolué dans un environnement aqueux, et la plus grande partie de la chimie cellulaire et du métabolisme d'un organisme se produit à l'intérieur du contenu aqueux du cytoplasme de la cellule. Les propriétés spéciales de l'eau sont sa capacité calorifique élevée et sa chaleur latente de vaporisation, sa capacité à dissoudre les molécules polaires, ses propriétés cohésives et adhésives, et sa dissociation en ions qui entraîne la production de pH. La compréhension de ces caractéristiques de l'eau aide à élucider son importance pour le maintien de la vie.

Polarité de l'eau

L'une des propriétés importantes de l'eau est qu'elle est composée de molécules polaires : l'hydrogène et l'oxygène des molécules d'eau (H_2O) forment des liaisons covalentes polaires. Bien qu'il n'y ait pas de charge nette dans une molécule d'eau, la polarité de l'eau crée une charge légèrement positive sur l'hydrogène et une charge légèrement négative sur l'oxygène, ce qui contribue aux propriétés d'attraction de l'eau. L'eau génère des charges parce que l'oxygène est plus électronégatif que l'hydrogène, ce qui rend plus probable qu'un électron partagé soit près du noyau d'oxygène que le noyau hydrogène, générant ainsi la charge négative partielle près de l'**oxygène**.

En raison de la polarité de l'eau, chaque molécule d'eau attire d'autres molécules d'eau en raison des charges opposées entre les molécules d'eau, formant des liaisons hydrogène. L'eau attire ou est attirée par d'autres

molécules et ions polaires. Nous appelons une substance polaire qui interagit facilement avec l'eau ou qui se dissout dans l'eau **hydrophile** (hydro = « eau » ; -phile = « amour »). En revanche, les molécules non polaires comme les huiles et les graisses n'interagissent pas bien avec l'eau, comme le montre la figure 2.13. La vinaigrette au vinaigre et à l'huile (une solution aqueuse acide) en est un bon exemple. Nous appelons de tels composés non polaires **hydrophobes** (hydro- = « eau » ; -phobe = « peur »).

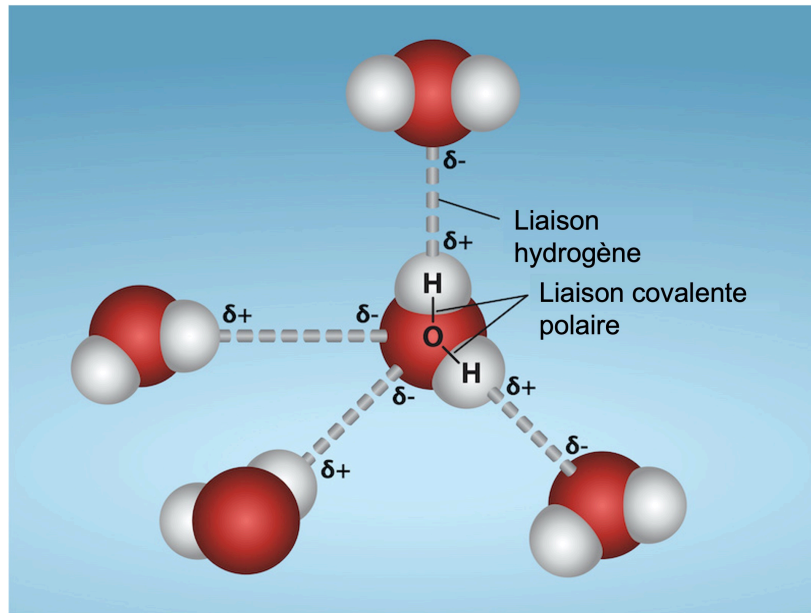


Figure 2.13 La polarité de l'eau. La polarité de l'eau est grâce à la différence d'électronégativité entre l'hydrogène et l'oxygène. Conséquemment, des liaisons d'hydrogène sont formées quand l'oxygène partiellement négative d'une molécule d'eau est attiré à l'hydrogène partiellement positive d'une autre molécule d'eau. (Crédit: Rao, A., Fletcher, S., Ryan, K., Tag, A. et Hawkins, A. Département de biologie, Texas A&M University)

États de l'eau : Gaz, liquide et solide

La formation de liaisons hydrogène est une qualité importante de l'eau liquide qui est essentielle à la vie telle que nous la connaissons. Comme les molécules d'eau établissent des liaisons hydrogène les unes avec les autres, l'eau adopte des caractéristiques chimiques uniques par rapport à d'autres liquides et, comme les êtres vivants ont une teneur élevée en eau, il est essentiel de comprendre ces caractéristiques chimiques pour comprendre la vie. Dans l'eau liquide, les liaisons hydrogène se forment et se rompent constamment lorsque les molécules d'eau glissent les unes sur les autres. Le mouvement des molécules d'eau (énergie cinétique) provoque la rupture des liaisons en raison de la chaleur contenue dans le système. Lorsque la chaleur monte à mesure que l'eau bout, l'énergie cinétique plus élevée des molécules d'eau provoque la rupture complète des liaisons hydrogène et permet aux molécules d'eau de s'échapper dans l'air sous forme de gaz (vapeur ou vapeur d'eau). Sinon, lorsque la température de l'eau diminue et que l'eau gèle, les molécules d'eau forment une structure cristalline

maintenue par liaison hydrogène (il n'y a pas assez d'énergie pour rompre les liaisons hydrogène) qui rend la glace moins dense que l'eau liquide, phénomène que l'on ne voit pas lorsque d'autres liquides se solidifient.

La densité plus faible de l'eau sous sa forme solide est due à la façon dont les liaisons hydrogène s'orientent lorsqu'elles gèlent : les molécules d'eau s'écartent plus loin par rapport à l'eau liquide. Chez la plupart des autres liquides, la solidification occasionnée par une chute de température comprend la diminution de l'énergie cinétique entre les molécules, ce qui leur permet de se comprimer encore plus étroitement que sous forme liquide et de donner au solide une densité plus élevée que le liquide.

La densité plus faible de glace, comme le montre la figure 2.14, est une anomalie qui la fait flotter à la surface de l'eau liquide, comme dans un iceberg ou des glaçons dans un verre d'eau. Dans les lacs et les étangs, de la glace se forme à la surface de l'eau, créant une barrière isolante qui protège les animaux et la flore de l'étang contre le gel. Sans cette couche de glace isolante, les plantes et les animaux vivant dans l'étang gèleraient dans le bloc de glace solide et ne pourraient pas survivre. L'expansion de la glace par rapport à l'eau liquide cause l'effet néfaste de la congélation sur les organismes vivants. Les cristaux de glace qui se forment lors de la congélation rompent les membranes délicates essentielles au fonctionnement des cellules vivantes, les endommageant irréversiblement. Les cellules ne peuvent survivre à la congélation que si un autre liquide comme le glycérol remplace temporairement l'eau qu'elles contiennent.

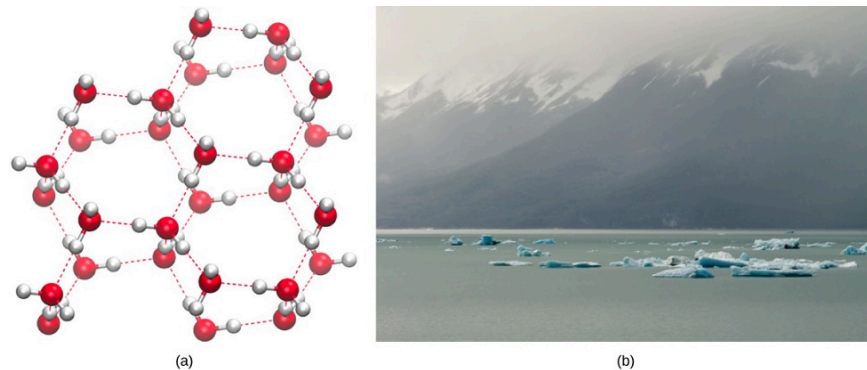


Figure 2.14 Les liaisons d'hydrogène font que la glace est moins dense que l'eau liquide. (a) La structure lattice de la glace fait qu'il est moins dense que les molécules en mouvement libre de l'eau liquide, qui le permet à (b) flotter sur l'eau. (crédit a: modification du travail par Jane Whitney, image créée en utilisant le logiciel Visual Molecular Dynamics (VMD)¹; crédit b: modification du travail par Carlos Ponte)

Capacité calorifique élevée de l'eau

La capacité calorifique élevée de l'eau est une propriété causée par la liaison hydrogène entre les molécules d'eau. L'eau a la **chaleur spécifique** la plus élevée de tous les liquides. Nous définissons la chaleur spécifique comme la quantité de chaleur qu'un gramme d'une substance doit absorber ou perdre pour changer sa température d'un degré Celsius. Pour l'eau, cette quantité est d'une **calorie**. Il faut donc beaucoup de temps à chauffer l'eau et beaucoup de temps à refroidir. En fait, la chaleur spécifique de l'eau est environ cinq fois plus élevée que

celle du sable. Cela explique pourquoi la terre se rafraîchit plus rapidement que la mer. En raison de sa capacité thermique élevée, les animaux à sang chaud utilisent de l'eau pour disperser plus uniformément la chaleur dans leur corps : elle agit de la même manière que le système de refroidissement d'une voiture, transportant la chaleur des endroits chauds aux endroits froids, ce qui fait que le corps maintient une température plus uniforme.

Chaleur latente de vaporisation de l'eau

L'eau a également une **chaleur latente de vaporisation élevée**, soit la quantité d'énergie nécessaire pour transformer un gramme d'une substance liquide en gaz. Une quantité considérable d'énergie thermique (586 cal) est nécessaire pour accomplir ce changement dans l'eau. Ce processus se produit à la surface de l'eau. À mesure que l'eau liquide se réchauffe, la liaison hydrogène rend difficile la séparation des molécules d'eau liquide, ce qui est nécessaire pour qu'elle pénètre dans sa phase gazeuse (vapeur). Par conséquent, l'eau agit comme un dissipateur thermique ou un réservoir de chaleur et nécessite beaucoup plus de chaleur pour bouillir qu'un liquide comme l'éthanol (alcool de grain), dont la liaison hydrogène avec d'autres molécules d'éthanol est plus faible que la liaison hydrogène de l'eau. Finalement, lorsque l'eau atteint son point d'ébullition de 100° Celsius (212° Fahrenheit), la chaleur peut rompre les liaisons hydrogène entre les molécules d'eau, et l'énergie cinétique (mouvement) entre les molécules d'eau leur permet de s'échapper du liquide sous forme de gaz. Même en dessous de son point d'ébullition, les molécules individuelles de l'eau acquièrent suffisamment d'énergie des autres molécules d'eau pour que certaines molécules d'eau de surface puissent s'échapper et se vaporiser : nous appelons ce processus **évaporation**.

Le fait que les liaisons hydrogène doivent être rompues pour que l'eau s'évapore signifie que les liaisons utilisent une quantité importante d'énergie dans le processus. Au fur et à mesure que l'eau s'évapore, l'énergie est absorbée par le procédé, ce qui permet de refroidir l'environnement où l'évaporation a lieu. Dans de nombreux organismes vivants, y compris chez les humains, l'évaporation de la sueur, qui est à 90 % d'eau, permet à l'organisme de se refroidir afin de maintenir l'homéostasie de la température corporelle.

Propriétés du solvant de l'eau

Comme l'eau est une molécule polaire avec des charges légèrement positives et légèrement négatives, les ions et les molécules polaires peuvent facilement se dissoudre dans cette molécule. Par conséquent, nous considérons l'eau comme étant un **solvant**, une substance capable de dissoudre d'autres molécules polaires et composés ioniques. Les charges associées à ces molécules formeront des liaisons hydrogène avec l'eau, entourant la particule avec des molécules d'eau. Nous appelons cela une **sphère d'hydratation**, ou une couche d'hydratation, comme l'illustre la figure 2.15 et sert à garder les particules séparées ou dispersées dans l'eau.

Lorsque nous ajoutons des composés ioniques à l'eau, les ions individuels réagissent avec les régions polaires

des molécules d'eau et leurs liaisons ioniques sont perturbées dans le processus de **dissociation**. La dissociation se produit lorsque des atomes ou des groupes d'atomes se détachent des molécules et forment des ions. Considérons le sel de table (NaCl ou chlorure de sodium) : lorsque nous ajoutons des cristaux de NaCl à l'eau, les molécules de NaCl se dissocient en ions Na^+ et Cl^- , et des sphères d'hydratation se forment autour des ions, comme l'illustre la figure 2.15. La charge partiellement négative de l'oxygène de la molécule d'eau entoure l'ion sodium chargé positivement. La charge partiellement positive de l'hydrogène sur la molécule d'eau entoure l'ion chlorure chargé négativement.

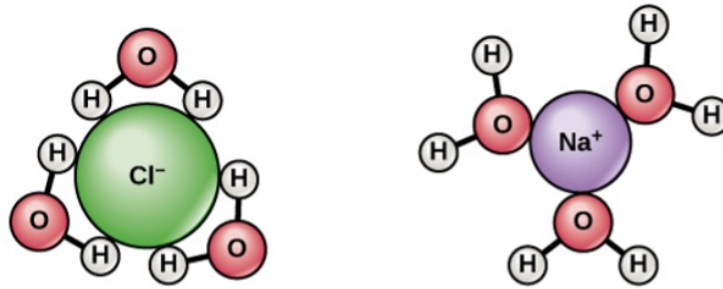


Figure 2.15 Quand on mélange le sel de table (NaCl) dans de l'eau, il forme des sphères d'hydratation autour des ions.

Propriétés cohésives et adhésives de l'eau

Avez-vous déjà rempli un verre d'eau, puis ajouté lentement quelques gouttes de plus ? Avant qu'elle ne déborde, l'eau forme un dôme au-dessus du rebord du verre. Cette eau peut rester au-dessus du verre en raison de sa propriété de **cohésion**. En cas de cohésion, les molécules d'eau sont attirées les unes vers les autres (en raison de la liaison hydrogène), ce qui maintient les molécules ensemble à l'interface liquide-gaz (eau-air), bien qu'il n'y ait plus de place dans le verre.

La cohésion permet la **tension superficielle**, la capacité d'une substance à résister à la rupture lorsqu'elle est placée sous tension ou contrainte. C'est aussi pourquoi l'eau forme des gouttelettes sur une surface sèche plutôt que de s'aplatir par gravité. Lorsque nous plaçons un petit morceau de papier sur une gouttelette d'eau, le papier flotte sur le dessus même si le papier est plus dense (plus lourd) que l'eau. La cohésion et la tension superficielle maintiennent intactes les liaisons hydrogène des molécules d'eau et soutiennent l'élément flottant sur le dessus. Il est même possible de « faire flotter » une aiguille sur un verre d'eau si vous la placez doucement sans rompre la tension superficielle, comme le montre la figure 2.16.

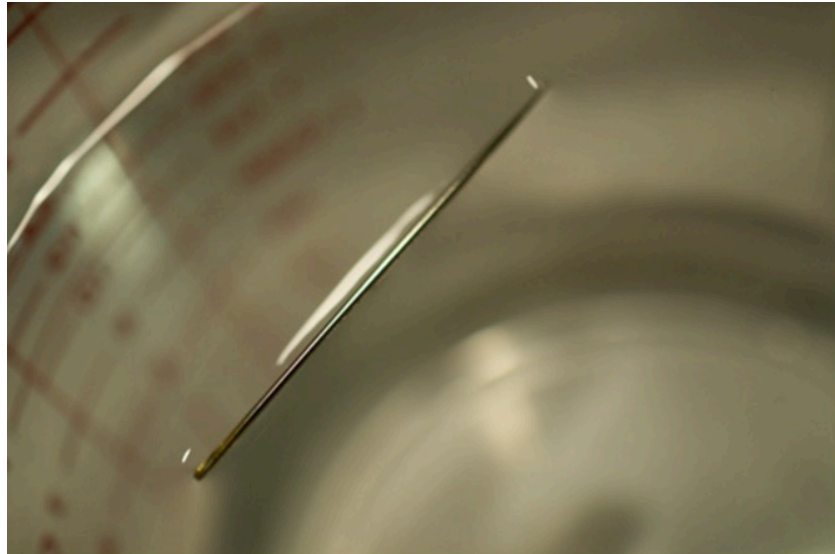


Figure 2.16 Le poids d'une aiguille tire la surface vers le bas. En même temps, la tension de surface tire vers le haut, qui suspend l'aiguille sur la surface de l'eau et l'empêche de couler. Remarquez l'indentation de l'eau autour de l'aiguille. (crédit: Cory Zanker)

Ces forces cohésives sont liées à la propriété d'**adhésion** de l'eau ou à l'attraction entre les molécules d'eau et d'autres molécules. Cette attraction est parfois plus forte que les forces cohésives de l'eau, surtout lorsque l'eau est exposée à des surfaces chargées comme celles à l'intérieur de minces tubes de verre appelés tubes capillaires. On observe une adhérence lorsque l'eau « monte » sur le tube placé dans un verre d'eau : remarquez que l'eau semble plus haute sur les côtés du tube qu'au milieu. En effet, les molécules d'eau sont attirées par les parois de verre chargées du capillaire plus qu'elles ne le sont les unes aux autres et y adhèrent donc. Nous appelons ce type d'adhésion **action capillaire**, comme l'illustre la figure 2.17.

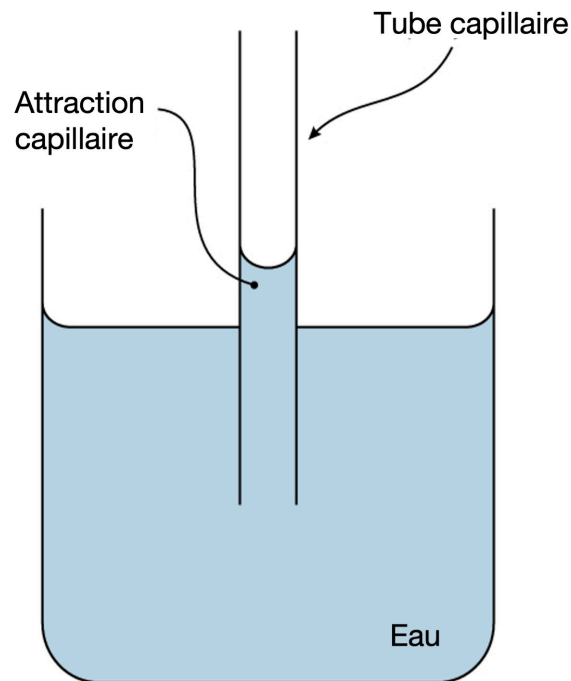


Figure 2.17 Les forces d'adhésion exercé par la surface interne du verre surpasse les forces cohésives entre les molécules d'eau eux-mêmes, qui cause de l'action capillaire dans le tube en verre. (crédit: modification du travail par Pearson-Scott Foresman, donné au Wikimedia Foundation)

Pourquoi les forces cohésives et adhésives sont-elles importantes à vie ? Les forces cohésives et adhésives sont importantes pour transporter l'eau des racines aux feuilles des plantes. Ces forces créent une « traction » sur la colonne d'eau. Cette attraction résulte de la tendance des molécules d'eau qui s'évaporent à la surface de la plante à rester reliées aux molécules d'eau en dessous d'elles, et donc elles sont traînées. Les plantes utilisent ce phénomène naturel pour aider à transporter l'eau de leurs racines à leurs feuilles. Sans ces propriétés de l'eau, les plantes seraient incapables de recevoir l'eau et les minéraux dissous dont elles ont besoin. Dans un autre exemple, des insectes comme le percuteur d'eau, comme le montre la figure 2.18, utilisent la tension superficielle de l'eau pour rester à flot sur la couche superficielle de l'eau et même s'y accoupler.

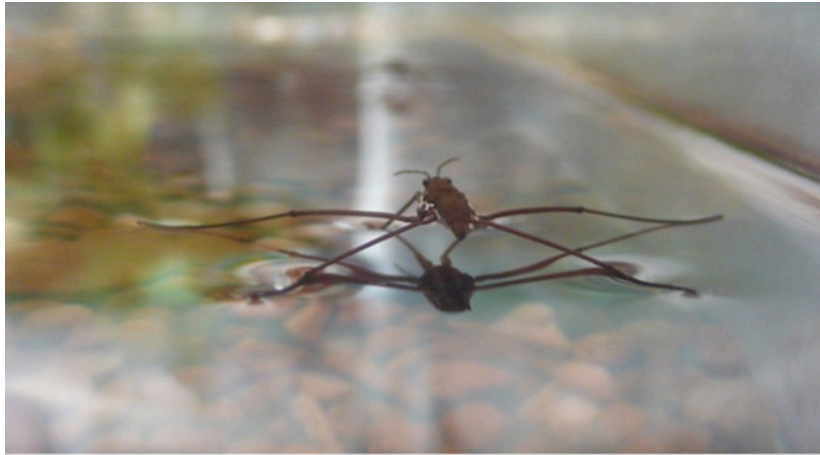
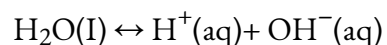


Figure 2.18 Les propriétés cohésives et adhésives de l'eau permettent à cette araignée d'eau (*Gerris sp.*) de rester à flot. (crédit: Tim Vickers)

pH, tampons, acides et bases

Le pH d'une solution indique son acidité ou sa basicité.



Vous avez peut-être utilisé du papier **tournesol** ou du papier filtre à pH traité avec un colorant naturel soluble dans l'eau comme indicateur de pH. Il évalue la quantité d'acide (acidité) ou de base (basicité) dans une solution. Vous en avez peut-être même utilisé pour vérifier si l'eau d'une piscine est bien traitée. Dans les deux cas, le test de pH mesure la concentration des ions hydrogène dans une solution donnée.

Les ions hydrogène se génèrent spontanément dans l'eau pure par la dissociation (ionisation) d'un faible pourcentage de molécules d'eau en un nombre égal d'ions hydrogène (H^+) et d'ions hydroxyde (OH^-). Alors que les ions hydroxyde sont maintenus en solution par leur liaison hydrogène avec d'autres molécules d'eau, les ions hydrogène, constitués de protons nus, sont immédiatement attirés vers des molécules d'eau non ionisées, formant des ions hydronium (H_3O^+). Pourtant, par convention, les scientifiques font référence aux ions hydrogène et à leur concentration comme s'ils étaient libres dans cet état dans l'eau liquide.

La concentration d'ions hydrogène se dissociant de l'eau pure est de 1×10^{-7} moles d'ions H^+ par litre d'eau. Les moles (mol) sont un moyen d'exprimer la quantité d'une substance (qui peut être des atomes, des molécules, des ions, etc.). Une mole représente le poids atomique d'une substance, exprimé en grammes, qui correspond à la quantité de la substance contenant autant d'unités qu'il y a d'atomes dans 12 grammes de ^{12}C . Mathématiquement, une mole équivaut à $6,02 \times 10^{23}$ particules de la substance. Par conséquent, 1 mole d'eau équivaut à $6,02 \times 10^{23}$ molécules d'eau. Nous calculons le pH comme étant la valeur négative du logarithme de base 10 de cette concentration. Le \log_{10} de 1×10^{-7} est -7,0, et la valeur négative de ce chiffre (indiqué par le « p » de « pH ») donne un pH de 7,0, qui est également un pH neutre. Le pH à l'intérieur des cellules humaines et du sang est un exemple de deux zones du corps où le pH presque neutre est maintenu.

Les lectures de pH non neutres résultent de la dissolution d'acides ou de bases dans l'eau. En utilisant le logarithme négatif pour générer des nombres entiers positifs, des concentrations élevées d'ions hydrogène produisent un faible indice de pH, tandis que de faibles niveaux d'ions hydrogène entraînent un pH élevé. Un **acide** est une substance qui augmente la concentration des ions hydrogène (H^+) dans une solution, habituellement en faisant dissocier l'un de ses atomes d'hydrogène. Une **base** fournit des ions hydroxydes (OH^-) ou d'autres ions chargés négativement qui se combinent avec des ions hydrogène, réduisant ainsi leur concentration dans la solution et augmentant ainsi le pH. Dans les cas où la base libère des ions hydroxyde, ces ions se lient aux ions hydrogène libres, générant de nouvelles molécules d'eau.

Plus l'acide est fort, plus il donne de H^+ facilement. Par exemple, l'acide chlorhydrique (HCl) se dissocie complètement en ions hydrogène et chlorure et est très acide, tandis que les acides contenus dans le jus de tomate ou le vinaigre ne se dissocient pas complètement et sont des acides faibles. À l'inverse, les bases fortes sont les substances qui donnent facilement de l' OH^- ou qui prennent des ions hydrogène. L'hydroxyde de sodium ($NaOH$) et de nombreux nettoyants ménagers sont très alcalins et libèrent l' OH^- rapidement lorsque nous les plaçons dans l'eau, augmentant ainsi le pH. Un exemple de solution basique faible est l'eau de mer, dont le pH est proche de 8,0. Ce pH est suffisamment proche d'un pH neutre que les organismes marins se sont adaptés pour vivre et prospérer dans un environnement salin.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'**échelle de pH** est un logarithme inverse et varie de 0 à 14 (figure 2.19). Tout ce qui est inférieur à 7,0 (allant de 0,0 à 6,9) est acide, et tout ce qui est supérieur à 7,0 (de 7,1 à 14,0) est alcalin. Les pH extrêmes de 7,0 dans les deux sens sont habituellement inhospitaliers pour la vie. Le pH à l'intérieur des cellules (6,8) et le pH dans le sang (7,4) sont tous deux très proches du neutre. Cependant, l'environnement dans l'estomac est très acide, avec un pH de 1 à 2. Par conséquent, comment les cellules de l'estomac survivent-elles dans un environnement aussi acide ? Comment maintiennent-elles de façon homéostatique le pH quasi neutre à l'intérieur ? La réponse est qu'elles ne peuvent pas le faire et qu'elles meurent constamment. L'estomac produit constamment de nouvelles cellules pour remplacer les cellules mortes, que les acides gastriques digèrent. Les scientifiques estiment que le corps humain remplace complètement la muqueuse de l'estomac tous les sept à dix jours.

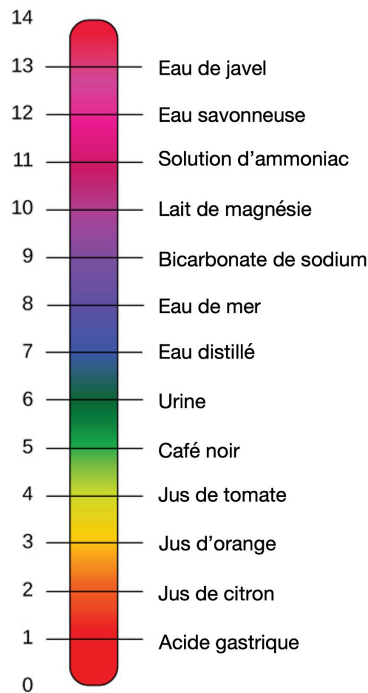


Figure 2.19 L'échelle pH mesure la concentration d'ions d'hydrogène (H^+) dans une solution. (crédit: modification du travail par Edward Stevens)

Comment les organismes dont le corps a besoin d'un pH quasi neutre peuvent-ils ingérer des substances acides et basiques (un humain qui boit du jus d'orange, par exemple) et survivre ? Les tampons sont la clé. Les **tampons** absorbent facilement l'excès de H^+ ou d' OH^- , maintenant le pH du corps soigneusement dans la plage étroite requise pour la survie. Le maintien d'un pH sanguin constant est essentiel au bien-être d'une personne. Le tampon qui maintient le pH du sang humain comprend l'acide carbonique (H_2CO_3), l'ion bicarbonate (HCO_3^-) et le dioxyde de carbone (CO_2). Lorsque les ions bicarbonate se combinent avec les ions hydrogène libres et deviennent de l'acide carbonique, ils éliminent les ions hydrogène et atténuent les changements de pH. De même, comme le montre la figure 2.20, l'excès d'acide carbonique peut se transformer en gaz carbonique que nous expirons par les poumons. Cela empêche un trop grand nombre d'ions hydrogène libres de s'accumuler dans le sang et de réduire dangereusement le pH du sang. De même, si trop d' OH^- pénètre dans le système, l'acide carbonique se combinera avec lui pour créer du bicarbonate, ce qui abaisse le pH. Sans ce système tampon, le pH de l'organisme fluctuerait suffisamment pour mettre en péril la survie.

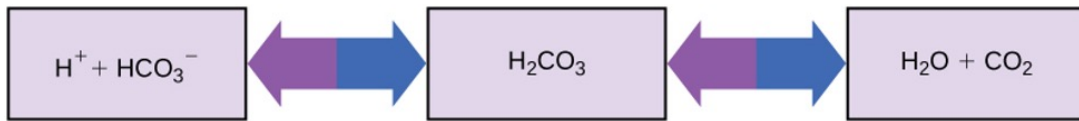


Figure 2.20 Ce diagramme démontre l'action des tampons dans le corps pour les niveaux de pH dans le sang. La flèche en bleu démontre le processus de monter le pH à mesure que plus de CO_2 est créé. La flèche pourpre démontre le processus inverse : baisser le pH à mesure que plus de bicarbonate est créé.

D'autres exemples de tampons sont les antiacides que certaines personnes utilisent pour traiter un excès d'acide gastrique. Bon nombre de ces médicaments en vente libre fonctionnent de la même manière que les tampons sanguins, habituellement avec au moins un ion capable d'absorber l'hydrogène et de modérer le pH, apportant un soulagement à ceux qui souffrent de « brûlures d'estomac » après avoir mangé. Les propriétés uniques de l'eau qui contribuent à cette capacité d'équilibrer le pH, ainsi que les autres caractéristiques de l'eau, sont essentielles au maintien de la vie sur Terre.

2.3 CARBONE

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de faire ce qui suit :

- Expliquer pourquoi le carbone est important pour la vie
- Décrire le rôle des groupes fonctionnels dans les molécules biologiques

De nombreuses molécules complexes appelées macromolécules, comme les protéines, les acides nucléiques (ARN et ADN), les glucides et les lipides, comprennent des cellules. Les macromolécules sont un sous-ensemble de **molécules organiques** (tout liquide, solide ou gaz contenant du carbone) qui sont particulièrement importantes pour la vie. La composante fondamentale de toutes ces macromolécules est le carbone. L'atome de carbone possède des propriétés uniques qui lui permettent de former des liaisons covalentes avec jusqu'à quatre atomes différents, ce qui rend cet élément polyvalent idéal pour servir de composant structurel de base, ou « squelette », des macromolécules.

Les atomes de carbone individuels ont une couche électronique incomplète la plus externe. Avec un numéro atomique de 6 (six électrons et six protons), les deux premiers électrons remplissent la couche intérieure, laissant entrer quatre électrons dans la seconde couche. Par conséquent, les atomes de carbone peuvent former jusqu'à quatre liaisons covalentes avec d'autres atomes pour satisfaire à la règle de l'octet. La molécule de méthane en donne un exemple : elle a la formule chimique CH_4 . Chacun de ses quatre atomes d'hydrogène forme une seule liaison covalente avec l'atome de carbone en partageant une paire d'électrons. Il en résulte une couche extérieure remplie.

Hydrocarbures

Les **hydrocarbures** sont des molécules organiques constituées entièrement de carbone et d'hydrogène, comme le méthane (CH_4) décrit ci-dessus. Nous utilisons souvent des hydrocarbures dans notre vie quotidienne comme carburant, comme le propane dans un gril à gaz ou le butane dans un briquet. Les nombreuses liaisons covalentes entre les atomes dans les hydrocarbures emmagasinent une grande quantité d'énergie qui se libère lorsque ces molécules brûlent (oxydent). Le méthane, excellent combustible, est la molécule d'hydrocarbure la plus simple, avec un atome de carbone central lié à quatre atomes d'hydrogène différents, comme l'illustre la figure 2.21. La forme de ses orbitales électroniques détermine la forme de la géométrie de la molécule de méthane, où les atomes résident en trois dimensions. Les carbones et les quatre atomes d'hydrogène forment un

tétraèdre à quatre faces triangulaires. Pour cette raison, nous décrivons le méthane comme ayant une géométrie tétraédrique.

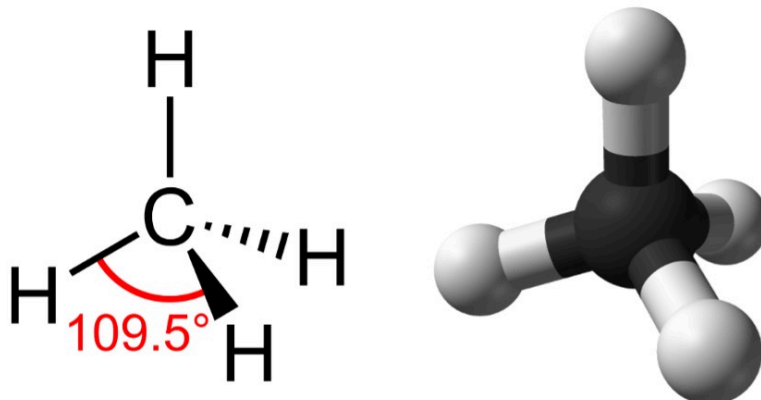


Figure 2.21 Le méthane a une géométrie tétraédrique, avec chacun de ses quatre atomes d'hydrogène séparé par 109.5° .

En tant que colonne vertébrale des grandes molécules d'êtres vivants, les hydrocarbures peuvent exister sous forme de chaînes de carbone linéaires, d'anneaux de carbone ou de combinaisons des deux. De plus, les liaisons carbone-carbone individuelles peuvent être des liaisons covalentes simples, doubles ou triples, et chaque type de liaison affecte la géométrie de la molécule d'une manière spécifique. Cette forme tridimensionnelle ou la conformation des grandes molécules de la vie (macromolécules) est essentielle à leur fonctionnement.

Chaînes d'hydrocarbures

Les liaisons successives entre les atomes de carbone forment des chaînes hydrocarbonées. Celles-ci peuvent être ramifiées ou non ramifiées. De plus, les différentes géométries de liaisons covalentes simples, doubles et triples d'une molécule modifient la géométrie globale de la molécule, comme l'illustre la figure 2.22. Les hydrocarbures éthane, éthylène et éthyne servent d'exemples de la façon dont les différentes liaisons carbone-carbone affectent la géométrie de la molécule. Les noms des trois molécules commencent par le préfixe « eth- », qui est le préfixe de deux hydrocarbures carbonés. Les suffixes « -ane », « -ène » et « -yne » font référence à la présence de liaisons carbone-carbone simples, doubles ou triples, respectivement. Ainsi, le propane, le propène et le propyne suivent le même schéma avec trois molécules de carbone, le butane, le butène et le butyne pour quatre molécules de carbone, et ainsi de suite. Les liaisons doubles et triples modifient la géométrie de la molécule : les liaisons simples permettent une rotation le long de l'axe de la liaison ; tandis que les doubles liaisons mènent à une configuration plane et des liaisons triples à une liaison linéaire. Ces géométries ont un impact important sur la forme qu'une molécule particulière peut prendre.

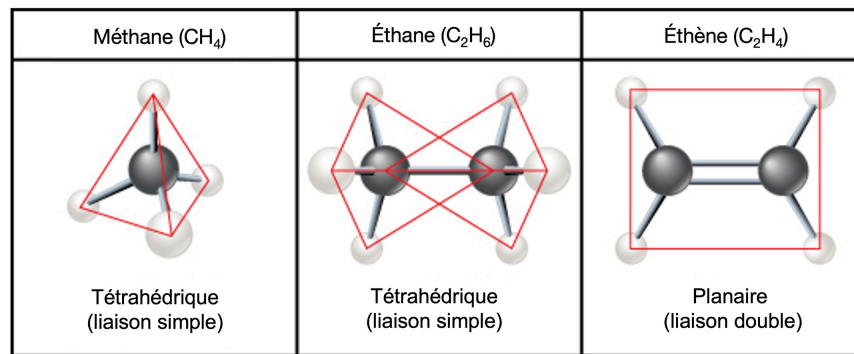


Figure 2.22 Quand le carbone forme des liaisons simples avec autres atomes, la forme est tétraédrique. Quand deux atomes de carbone forment une liaison double, la forme est planaire, ou aplatis. Des liaisons simples, comme ceux dans l'éthane, peuvent tourner. Des liaisons doubles, comme ceux dans l'éthane, ne peuvent pas tourner, donc les atomes sur chaque côté sont figés en place.

Anneaux d'hydrocarbures

Jusqu'à présent, les hydrocarbures dont nous avons parlé sont des **hydrocarbures aliphatiques**, qui sont constitués de chaînes linéaires d'atomes de carbone. Un autre type d'hydrocarbure, l'**hydrocarbure aromatique**, est constitué de cycles fermés d'atomes de carbone avec des liaisons simples et doubles alternées. Nous trouvons des structures cycliques dans les hydrocarbures aliphatiques, parfois avec la présence de doubles liaisons, ce que nous pouvons voir en comparant la structure du cyclohexane au benzène à la figure 2.23. Des exemples de molécules biologiques qui incorporent le cycle benzénique comprennent certains acides aminés et le cholestérol et ses dérivés, y compris les hormones oestrogène et testostérone. On trouve également le cycle benzénique dans l'herbicide 2,4-D. Le benzène est un composant naturel du pétrole brut et a été classé comme cancérigène. Certains hydrocarbures contiennent à la fois des portions aliphatiques et aromatiques. Le bêta-carotène est un exemple d'un tel hydrocarbure.

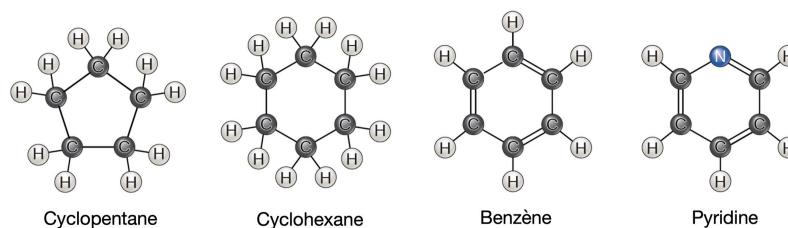


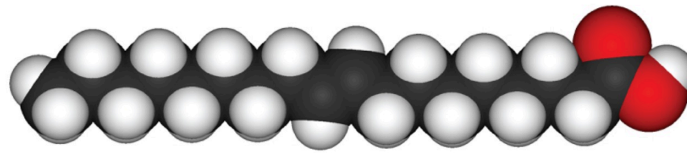
Figure 2.23 Le carbone peut former des cycles de cinq et six membres. Des liaisons simples ou doubles peuvent lier les carbones dans le cycle et l'azote peut substituer le carbone.

Isomères

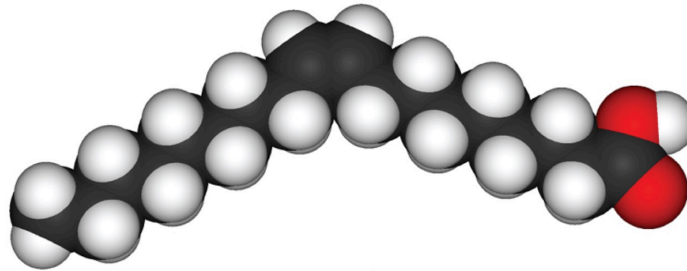
Le placement tridimensionnel des atomes et des liaisons chimiques dans les molécules organiques est essentiel à la compréhension de leur chimie. Nous appelons des molécules qui partagent la même formule chimique, mais qui diffèrent par le placement (structure) de leurs atomes et/ou liaisons chimiques **isomères**. Les **isomères structuraux** (comme le butane et l'isobutane dans la figure 2.24a) diffèrent par le placement de leurs liaisons covalentes : les deux molécules ont quatre carbones et dix hydrocarbures (C_4H_{10}), mais la disposition différente des atomes à l'intérieur des molécules conduit à des différences dans leurs propriétés chimiques. Par exemple, le butane peut être utilisé comme combustible pour les briquets et les torches, tandis que l'isobutane peut servir de frigorigène et de propulseur dans les bombes aérosols.

Les **isomères géométriques** sont alternativement des placements similaires de leurs liaisons covalentes, mais ils diffèrent dans la façon dont ces liaisons sont faites avec les atomes environnants, en particulier dans les doubles liaisons carbone-carbone. Dans la molécule simple de butène (C_4H_8), les deux groupes méthyle (CH_3) peuvent se trouver sur un côté ou l'autre de la liaison covalente double au centre de la molécule, comme l'illustre la figure 2.24b. Lorsque les carbones sont liés du même côté de la double liaison, il s'agit de la configuration *cis*. S'ils se trouvent sur des côtés opposés de la double liaison, il s'agit d'une configuration *trans*. Dans la configuration *trans*, les carbones forment une structure plus ou moins linéaire, tandis que les carbones dans la configuration *cis* font un virage (changement de direction) du squelette en carbone.

Dans les triglycérides (graisses et huiles), les longues chaînes carbonées connues sous le nom d'acides gras peuvent contenir des doubles liaisons, qui peuvent être en configuration *cis* ou *trans*, comme l'illustre la figure 2.25. Les graisses ayant au moins une double liaison entre les atomes de carbone sont des graisses insaturées. Lorsque certaines de ces liaisons sont en configuration *cis*, la courbure qui en résulte dans le squelette carboné de la chaîne signifie que les molécules de triglycérides ne peuvent pas se rapprocher, de sorte qu'elles restent liquides (huile) à température ambiante. Par ailleurs, les triglycérides à double liaison *trans* (communément appelés gras *trans*) contiennent des acides gras relativement linéaires qui peuvent se rapprocher à température ambiante et former des graisses solides. Dans l'alimentation humaine, les gras *trans* sont liés à un risque accru de maladies cardiovasculaires, de sorte que de nombreux fabricants d'aliments ont réduit ou éliminé leur utilisation au cours des dernières années. Contrairement aux graisses insaturées, nous appelons les triglycérides sans double liaison entre les atomes de carbone graisses saturées, ce qui signifie qu'elles contiennent tous les atomes d'hydrogène disponibles. Les graisses saturées sont solides à température ambiante et sont habituellement d'origine animale.



Acide éliadique



Acide oléique

Figure 2.25 Ces modèles compacts montre un acide gras cis (acide oléique) et trans (acide éliadique). Remarquez le pli dans la molécule causé par la configuration cis.

Énantiomères

Les **énantiomères** sont des molécules qui partagent la même structure chimique et les mêmes liaisons chimiques, mais qui diffèrent par le placement tridimensionnel des atomes, de sorte qu'il s'agit d'images miroir non superposables. La figure 2.26 montre un exemple d'acide aminé alanine, où les deux structures ne sont pas superposables. Dans la nature, les formes L des acides aminés sont prédominantes dans les protéines. Certaines formes D d'acides aminés sont observées dans les parois cellulaires des bactéries et des polypeptides d'autres organismes. De même, la forme D du glucose est le principal produit de la photosynthèse et nous voyons rarement la forme L de la molécule dans la nature.

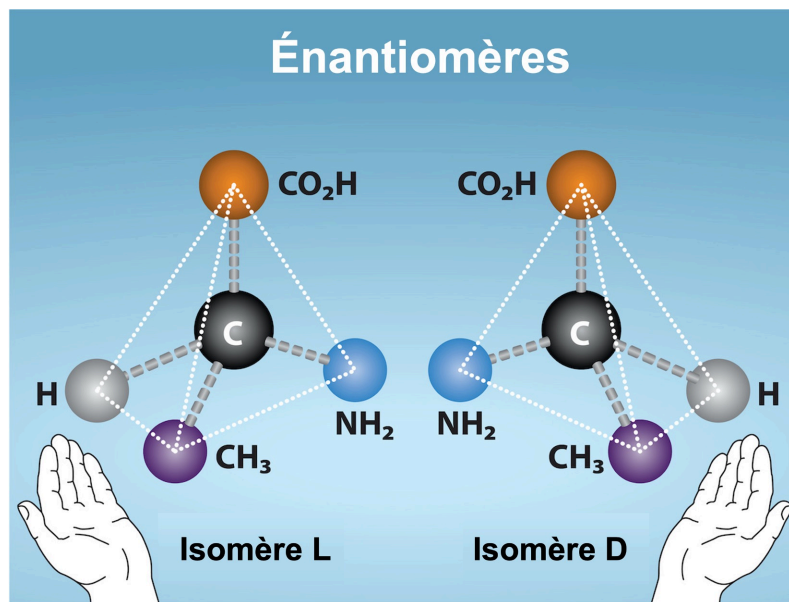


Figure 2.26 Des énantiomères sont des molécules qui sont des images miroirs de l'un l'autre et qui ne sont pas superposables. Le système de nommage L/D est dérivé des noms latins pour la droite et la gauche : laevis et dexter, respectivement. Cet exemple démontre les isomères L et D de l'acide aminé alanine. (Crédit: Rao, A., Hawkins, A., Fletcher, S. et Ryan K. Département de biologie, Texas A&M University).

Groupes fonctionnels

Les **groupes fonctionnels** sont des groupes d'atomes qui se trouvent à l'intérieur des molécules et qui confèrent des propriétés chimiques spécifiques à ces molécules. Nous les trouvons le long du « squelette carbone » des macromolécules. Des chaînes et/ou des anneaux d'atomes de carbone avec substitution occasionnelle d'un élément tel que l'azote ou l'oxygène forment ce squelette carboné. Les molécules ayant d'autres éléments dans leur squelette carboné sont des **hydrocarbures substitués**.

Les groupes fonctionnels d'une macromolécule sont habituellement fixés au squelette carboné à un ou plusieurs endroits différents le long de sa chaîne et/ou de sa structure annulaire. Chacun des quatre types de macromolécules — protéines, lipides, glucides et acides nucléiques — possède son propre ensemble caractéristique de groupes fonctionnels qui contribuent grandement à ses différentes propriétés chimiques et à sa fonction dans les organismes vivants.

Un groupe fonctionnel peut participer à des réactions chimiques spécifiques. La figure 2.27 montre certains des groupes fonctionnels importants dans les molécules biologiques. Ils comprennent : hydroxyle, méthyle, carbonyle, carboxyle, amino, phosphate et sulfhydryle. Ces groupes jouent un rôle important dans la formation de molécules comme l'ADN, les protéines, les glucides et les lipides. Nous classons habituellement les groupes fonctionnels comme hydrophobes ou hydrophiles selon leurs caractéristiques de charge ou de polarité. Un

exemple de groupe hydrophobe est la molécule de méthyle non polaire. Parmi les groupes fonctionnels hydrophiles, on trouve le groupe carboxyle dans les acides aminés, certaines chaînes latérales d'acides aminés et les acides gras qui forment des triglycérides et des phospholipides. Ce groupe carboxyle s'ionise pour libérer des ions hydrogène (H^+) du groupe $COOH$, ce qui donne le groupe COO^- chargé négativement. Cela contribue à la nature hydrophile de toute molécule sur laquelle il se trouve. D'autres groupes fonctionnels, comme le groupe carbonyle, ont un atome d'oxygène partiellement chargé négativement qui peut former des liaisons hydrogène avec les molécules d'eau, ce qui rend la molécule plus hydrophile.

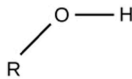
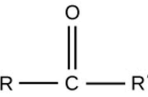
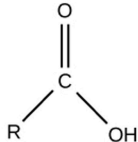
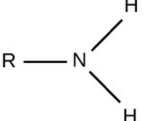
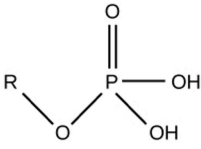
Groupe fonctionnel	Structure	Propriétés
Hydroxyle		Polaire
Méthyle	$R - CH_3$	Non polaire
Carbonyle		Polaire
Carboxyle		Charger, s'ionise pour libérer H^+ . Puisque des groupes carboxyle peuvent libérer des ions H^+ en solution, ils sont considérés comme acides.
Amine		Charger, accepte H^+ pour former NH_3^+ . Puisque des groupes amine peuvent enlever des ions H^+ d'une solution, ils sont considérés comme bases.
Phosphate		Charger, s'ionise pour libérer H^+ . Puisque des groupes phosphate peuvent libérer des ions H^+ en solution, ils sont considérés comme acides.
Sulphydryle	$R - S - H$	Polaire

Figure 2.27 Ces groupes fonctionnels sont retrouvés dans plusieurs molécules biologiques différentes. R, aussi connu comme groupe R, est une abréviation pour n'importe groupe qui contient un atome de carbone ou d'hydrogène qui est attaché au restant de la molécule.

Les liaisons hydrogène entre les groupes fonctionnels (au sein d'une même molécule ou entre différentes molécules) sont importantes pour le fonctionnement de nombreuses macromolécules et les aident à se replier correctement et à maintenir la forme appropriée pour le fonctionnement. Les liaisons hydrogène sont

également impliquées dans divers processus de reconnaissance, comme l'appariement de bases complémentaires de l'ADN et la liaison d'une enzyme à son substrat, comme l'illustre la figure 2.28.

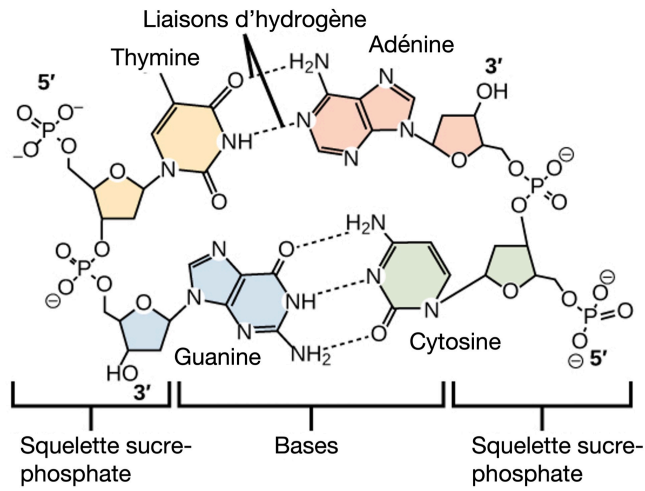


Figure 2.28 Des liaisons d'hydrogènes lient deux brins d'ADN ensemble pour former la structure double hélice.

TERMES CLÉS

acide

molécule qui donne des ions hydrogène et augmente la concentration d'ions hydrogène dans une solution

adhésion

attraction entre les molécules d'eau et d'autres molécules

hydrocarbure aliphatique

hydrocarbure constitué d'une chaîne linéaire d'atomes de carbone

anion

ion négatif formé par un atome gagnant un ou plusieurs électrons

hydrocarbure aromatique

hydrocarbure constitué d'anneaux fermés d'atomes de carbone

atome

Un **atome** est la plus petite unité de matière qui conserve toutes les propriétés chimiques de l'élément.

masse atomique

moyenne calculée de l'indice de masse des isotopes d'un élément

numéro atomique

nombre total de protons dans un atome

équation chimique équilibrée

déclaration d'une réaction chimique avec le nombre de chaque type d'atome égalisé pour les produits et les réactifs

base

molécule qui donne des ions hydroxydes ou se lie autrement aux ions hydrogène en excès et diminue la concentration des ions hydrogène dans une solution

tampon

substance qui résiste à un changement de pH en absorbant ou en libérant des ions hydrogène ou hydroxyde

calorie

quantité de chaleur nécessaire pour changer la température d'un gramme d'eau d'un degré Celsius

action capillaire

se produit parce que les molécules d'eau sont attirées par des charges sur les surfaces internes de structures tubulaires étroites comme des tubes de verre, attirant les molécules d'eau sur les côtés des tubes

cation

ion positif formé par un atome perdant un ou plusieurs électrons

liaison chimique

interaction entre deux atomes identiques ou différents qui entraîne la formation de molécules

réaction chimique

processus menant à la réorganisation des atomes dans les molécules

réactivité chimique

la capacité de se combiner et de se lier chimiquement les uns aux autres

cohésion

les forces intermoléculaires entre les molécules d'eau causées par la nature polaire de l'eau ; responsables de la tension superficielle

composé

substance composée de molécules constituées d'atomes d'au moins deux éléments différents

liaison covalente

type de liaison forte formée entre deux atomes d'éléments identiques ou différents ; se forme lorsque les électrons sont partagés entre les atomes

dissociation

libération d'un ion à partir d'une molécule de sorte que la molécule originale est maintenant constituée d'un ion et des restes chargés de l'original, par exemple lorsque l'eau se dissocie en H^+ et OH^-

électrolyte

ions nécessaires à la conduction de l'influx nerveux, aux contractions musculaires et à l'équilibre hydrique

électron

Particule subatomique chargée négativement qui réside à l'extérieur du noyau dans l'orbitale d'électrons ; manque de masse fonctionnelle et a une charge négative de -1 unité

configuration des électrons

disposition des électrons dans la couche électronique d'un atome (par exemple, $1s^2 2s^2 2p^6$)

orbitale d'électrons

la façon dont les électrons sont spatialement répartis autour du noyau ; la zone où nous sommes le plus susceptibles de trouver un électron

transfert d'électrons

mouvement des électrons d'un élément à un autre ; important dans la création de liaisons ioniques

électronégativité

capacité de certains éléments à attirer des électrons (souvent des atomes d'hydrogène), à acquérir des charges négatives partielles dans les molécules et à créer des charges positives partielles sur les atomes d'hydrogène

élément

l'une des 118 substances uniques qui ne peuvent pas se décomposer en substances plus petites ; chaque élément a des propriétés uniques et un nombre spécifié de protons

énantiomères

molécules qui partagent la structure globale et les modèles de liaison, mais qui diffèrent dans la façon dont les atomes sont placés en trois dimensions de sorte qu'elles soient des images en miroir

équilibre

état stable de la concentration relative du réactif et du produit dans les réactions chimiques réversibles en système fermé

évaporation

passer de l'état liquide à l'état gazeux à la surface d'un plan d'eau, des feuilles d'une plante ou de la peau d'un organisme

groupe fonctionnel

groupe d'atomes qui fournit ou confère une fonction spécifique à un squelette carboné

isomère géométrique

isomère ayant des motifs de liaison similaires qui diffèrent par le placement des atomes le long d'une double liaison covalente

chaleur de vaporisation de l'eau

grande quantité d'énergie requise pour que l'eau liquide se transforme en vapeur d'eau

hydrocarbure

molécule qui se compose uniquement de carbone et d'hydrogène

liaison hydrogène

liaison faible entre des atomes d'hydrogène légèrement chargés positivement et des atomes légèrement chargés négativement dans d'autres molécules

hydrophile

décrit les ions ou les molécules polaires qui interagissent bien avec d'autres molécules polaires comme l'eau

hydrophobe

décrit les molécules non polaires et non chargées qui n'interagissent pas bien avec les molécules polaires comme l'eau

gaz inerte

(aussi gaz rare) avec couche électronique extérieure remplie qui ne réagit pas avec d'autres atomes

ion

atome ou groupe chimique qui ne contient pas un nombre égal de protons et d'électrons

liaison ionique

liaison chimique qui se forme entre des ions ayant des charges opposées (cations et anions)

réaction chimique irréversible

réaction chimique où les réactifs procèdent de façon unidirectionnelle pour former des produits

isomères

molécules qui diffèrent les unes des autres même si elles partagent la même formule chimique

isotope

une ou plusieurs formes d'un élément dont le nombre de neutrons est différent

loi de l'action de masse

loi chimique stipulant que la vitesse d'une réaction est proportionnelle à la concentration des substances réactives

papier tournesol

(aussi papier pH) papier filtre traité avec un colorant naturel soluble dans l'eau qui change de couleur à mesure que le pH de l'environnement change afin de l'utiliser comme indicateur de pH

numéro de masse

nombre total de protons et de neutrons dans un atome

matière

tout ce qui a de la masse et qui occupe de l'espace

molécule

deux atomes ou plus liés chimiquement ensemble

neutron

particule non chargée qui réside dans le noyau d'un atome ; a une masse d'une unité de masse atomique (UMA)

gaz rare

voir gaz inerte

liaison covalente non polaire

type de liaison covalente qui se forme entre les atomes lorsque les électrons sont partagés également entre eux

noyau

noyau d'un atome ; contient des protons et des neutrons

règle de l'octet

règle par laquelle les atomes sont plus stables lorsqu'ils contiennent huit électrons dans leurs couches les plus extérieures

orbitale

zone entourant le noyau ; contient des électrons

molécule organique

toute molécule contenant du carbone (à l'exception du dioxyde de carbone)

tableau périodique

organigramme des éléments indiquant le numéro atomique et la masse atomique de chaque élément ; fournit des renseignements clés sur les propriétés des éléments

papier pH

voir papier tournesol

échelle de pH

échelle allant de zéro à 14 qui est inversement proportionnelle à la concentration des ions hydrogène dans une solution

liaison covalente polaire

type de liaison covalente qui se forme à la suite d'un partage inégal des électrons, ce qui entraîne la création de zones de molécules légèrement chargées positivement et négativement

produit

molécule qui est le résultat d'une réaction chimique

proton

particule chargée positivement qui réside dans le noyau de l'atome ; a une masse d'une UMA et une charge de +1

radioisotope

isotope qui émet un rayonnement composé de particules subatomiques pour former des éléments plus stables

réactif

molécule qui participe à une réaction chimique

réaction chimique réversible

réaction chimique qui fonctionne de façon bidirectionnelle, où les produits peuvent se transformer en réactifs si leur concentration est suffisamment élevée

solvant

substance capable de dissoudre une autre substance

capacité calorifique spécifique

la quantité de chaleur qu'un gramme d'une substance doit absorber ou perdre pour changer sa température d'un degré Celsius

sphère d'hydratation

lorsqu'une molécule d'eau polaire entoure des molécules chargées ou polaires, les maintenant dissoutes et en solution

isomères structuraux

molécules qui partagent une formule chimique, mais qui diffèrent dans le placement de leurs liaisons chimiques

hydrocarbure substitué

chaîne ou cycle hydrocarboné contenant un atome d'un autre élément à la place de l'un des carbones du squelette

tension superficielle

tension à la surface d'un corps de liquide qui empêche les molécules de se séparer ; créée par les forces cohésives attrayantes entre les molécules du liquide

couche valence

couche extérieure d'un atome

interaction van der Waals

très faible interaction entre les molécules en raison de charges temporaires attirant des atomes très rapprochés les uns des autres

RÉSUMÉ DES CHAPITRES

2.1 Atomes, isotopes, ions et molécules Les éléments constitutifs

La matière est tout ce qui occupe l'espace et qui a une masse. Elle est composée d'éléments. Tous les 98 éléments qui se produisent naturellement possèdent des qualités uniques qui leur permettent de se combiner de diverses façons pour créer des molécules qui, à leur tour, se combinent pour former des cellules, des tissus, des systèmes d'organes et des organismes. Les atomes, qui sont constitués de protons, de neutrons et d'électrons, sont les plus petites unités d'un élément qui conserve toutes les propriétés de cet élément. Les électrons peuvent transférer, partager ou provoquer des disparités de charge entre les atomes pour créer des liaisons, y compris des liaisons ioniques, covalentes et hydrogène, ainsi que des interactions van der Waals.

2.2 Eau

L'eau possède de nombreuses propriétés essentielles au maintien de la vie. C'est une molécule polaire qui permet de former des liaisons hydrogène. Les liaisons hydrogène permettent aux ions et aux autres molécules polaires de se dissoudre dans l'eau. Par conséquent, l'eau est un excellent solvant. Les liaisons hydrogène entre les molécules d'eau font en sorte que l'eau ait une capacité calorifique élevée, ce qui signifie qu'il faut beaucoup de chaleur supplémentaire pour augmenter sa température. À mesure que la température augmente, les liaisons hydrogène entre l'eau se rompent continuellement et se forment de nouveau. Cela permet à la température globale de demeurer stable, bien que de l'énergie soit ajoutée au système. L'eau a également une chaleur de vaporisation élevée, ce qui est essentiel à la façon dont les organismes se refroidissent en évaporant la sueur. Les forces cohésives de l'eau permettent la propriété de la tension superficielle, tandis que nous voyons ses propriétés adhésives lorsque l'eau monte à l'intérieur des tubes capillaires. La valeur du pH est une mesure de la concentration d'ions hydrogène dans une solution et est l'une des nombreuses caractéristiques chimiques qui sont fortement réglementées chez les organismes vivants par l'homéostasie. Les acides et les bases peuvent modifier les valeurs du pH, mais les tampons tendent à modérer les changements qu'ils provoquent. Ces propriétés de l'eau sont intimement liées aux processus biochimiques et physiques effectués par les organismes vivants, et la vie serait très différente si ces propriétés étaient modifiées, si elles pouvaient exister.

2.3 Carbone

Les propriétés uniques du carbone en font une partie centrale des molécules biologiques. Le carbone se lie à l'oxygène, à l'hydrogène et à l'azote de façon covalente pour former les nombreuses molécules importantes

pour la fonction cellulaire. Le carbone a quatre électrons dans sa couche la plus externe et peut former quatre liaisons. Le carbone et l'hydrogène peuvent former des chaînes ou des anneaux d'hydrocarbures. Les groupes fonctionnels sont des groupes d'atomes qui confèrent des propriétés spécifiques aux chaînes ou aux cycles d'hydrocarbures (ou d'hydrocarbures substitués) qui définissent leurs caractéristiques chimiques globales et leur fonction.

PARTIE III

CHAPITRE 4 STRUCTURE CELLULAIRE

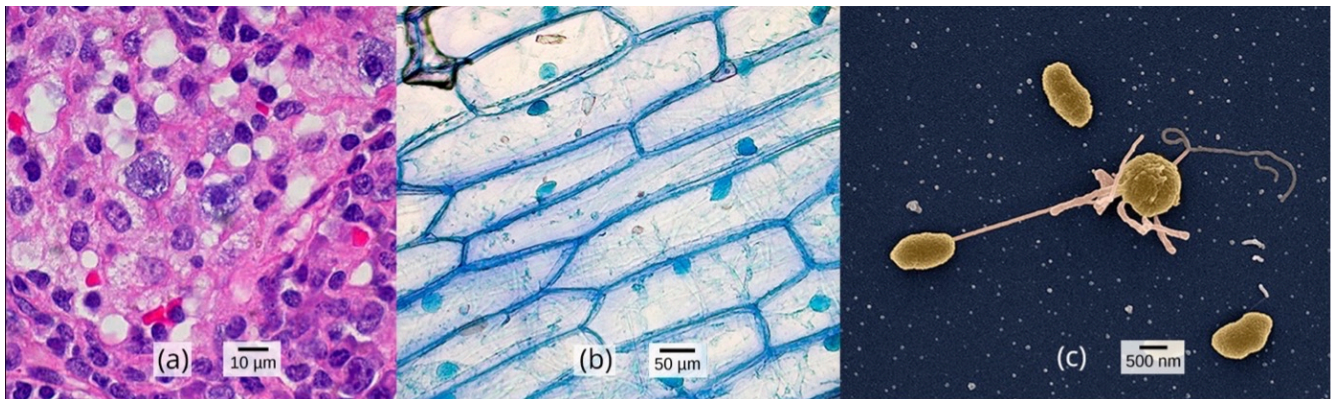


Figure 4.1 (a) Cellules de sinus nasal (vues au microscope optique), (b) cellules d'oignon (vues au microscope optique), et (c) cellules bactériennes *Vibrio tasmaniensis* (vues au microscope électronique à balayage) proviennent d'organismes très différents, mais partagent toutes certaines caractéristiques de base de la structure cellulaire. (crédit a : modification du travail d'Ed Uthman, MD ; crédit b : modification du travail d'Umberto Salvagnin ; crédit c : modification du travail d'Anthony D'Onofrio, William H. Fowle, Eric J. Stewart, et Kim Lewis du laboratoire Lewis de l'Université Northeastern ; données de la barre d'échelle de Matt Russell)

Aperçu du chapitre

4.1 Étudier les cellules

4.2 Cellules procaryotes

4.3 Cellules eucaryotes

4.4 Le système endomembrane et les protéines

4.5 Le cytosquelette

4.6 Connexions entre les cellules et les activités cellulaires

Fermez les yeux et imaginez un mur de briques. Quel est le bloc de base du mur ? Il s'agit d'une seule brique. Comme un mur de briques, les cellules sont les éléments constitutifs qui composent votre corps.

Votre corps possède plusieurs types de cellules, chacune étant spécialisée dans un but précis. Tout comme nous utilisons une variété de matériaux pour construire une maison, le corps humain est construit à partir de nombreux types de cellules. Par exemple, les cellules épithéliales protègent la surface du corps et recouvrent les organes et les cavités corporelles à l'intérieur. Les cellules osseuses aident à soutenir et à protéger le corps. Les cellules du système immunitaire combattent les bactéries envahissantes. De plus, le sang et les cellules sanguines

transportent des nutriments et de l'oxygène dans tout le corps tout en éliminant le dioxyde de carbone. Chacun de ces types de cellules joue un rôle vital au cours de la croissance, du développement et de l'entretien quotidien de l'organisme. Cependant, malgré leur énorme variété, les cellules de tous les organismes, même aussi divers que les bactéries, l'oignon et l'humain, partagent certaines caractéristiques fondamentales.

4.1 ÉTUDIER LES CELLULES

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de faire ce qui suit :

- Décrire le rôle des cellules dans les organismes.
- Comparaison et contraste de la microscopie optique et de la microscopie électronique.
- Résumer la théorie cellulaire.

Une cellule est la plus petite unité d'un être vivant. Qu'il s'agisse d'une cellule (comme une bactérie) ou de plusieurs cellules (comme un humain), nous appelons cela un organisme. Ainsi, les cellules sont les éléments constitutifs de base de tous les organismes.

Plusieurs cellules d'un même type qui s'interconnectent les unes aux autres et remplissent une fonction commune forment des tissus. Ces tissus se combinent pour former un organe (votre estomac, votre cœur ou votre cerveau), et plusieurs organes forment un système organique (comme le système digestif, le système circulatoire ou le système nerveux). Plusieurs systèmes qui fonctionnent ensemble forment un organisme (comme un être humain). Ici, nous examinerons la structure et la fonction des cellules.

Il existe de nombreux types de cellules, que les scientifiques regroupent en deux grandes catégories : procaryotes et eucaryotes. Par exemple, nous classons les cellules animales et végétales comme des cellules eucaryotes, tandis que nous classons les cellules bactériennes comme des cellules procaryotes. Avant de discuter des critères permettant de déterminer si une cellule est procaryote ou eucaryote, nous examinerons d'abord comment les biologistes étudient les cellules.

Microscopie

La taille des cellules varie. À quelques exceptions près, nous ne pouvons pas voir des cellules individuelles à l'œil nu, de sorte que les scientifiques utilisent des microscopes (micro- = « petit » ; -scope = « regarder ») pour les étudier. Un **microscope** est un instrument qui amplifie un objet. Nous photographions la plupart des cellules au microscope, de sorte que nous pouvons appeler ces images micrographes.

L'optique des lentilles d'un microscope modifie l'orientation de l'image que l'utilisateur voit. Un spécimen à l'endroit et orienté vers la droite sur la lame du microscope apparaîtra à l'envers et orienté vers la gauche lorsqu'on le voit au microscope, et vice versa. De même, si l'on déplace la lame vers la gauche en regardant au microscope, elle semblera se déplacer vers la droite, et si on la déplace vers le bas, elle semblera remonter. Cela

se produit parce que les microscopes utilisent deux ensembles de lentilles pour agrandir l'image. En raison de la façon dont la lumière se déplace dans les lentilles, ce système à deux lentilles produit une image inversée (binoculaires ou microscopes à dissection, fonctionnent de la même manière, mais comprennent un système de grossissement supplémentaire qui fait paraître l'image finale comme étant verticale).

Microscopes optiques

Pour vous donner une idée de la taille des cellules, un globule rouge humain typique mesure environ huit millièmes de mètre ou huit micromètres (abrégé en huit μm) de diamètre. Le bout d'une aiguille mesure environ deux millièmes de mètre (deux mm) de diamètre. Cela signifie que l'on pourrait mettre environ 250 globules rouges sur la tête d'une aiguille.

La plupart des microscopes d'étudiants sont des **microscopes** optiques (figure 4.2 a). La lumière visible passe et est diffractée par le système de lentilles pour permettre à l'utilisateur de voir l'échantillon. Les microscopes optiques sont avantageux pour observer les organismes vivants, mais comme les cellules individuelles sont généralement transparentes, leurs composants ne peuvent être distingués à moins qu'ils ne soient colorés avec des teintures spéciales. Cependant, la coloration tue habituellement les cellules.

Les microscopes optiques que les étudiants de premier cycle utilisent couramment en laboratoire amplifient jusqu'à 400 fois environ. Deux paramètres importants en microscopie sont le grossissement et le pouvoir de résolution. Le grossissement est le processus d'agrandissement de l'apparence d'un objet. Le pouvoir de résolution est la capacité du microscope à distinguer deux structures adjacentes : plus la résolution est élevée, meilleures sont la clarté et le détail de l'image. Lorsqu'on utilise des lentilles à immersion dans l'huile pour étudier de petits objets, le grossissement augmente habituellement jusqu'à 1 000 fois. Afin de mieux comprendre la structure et la fonction cellulaires, les scientifiques utilisent généralement des microscopes électroniques.

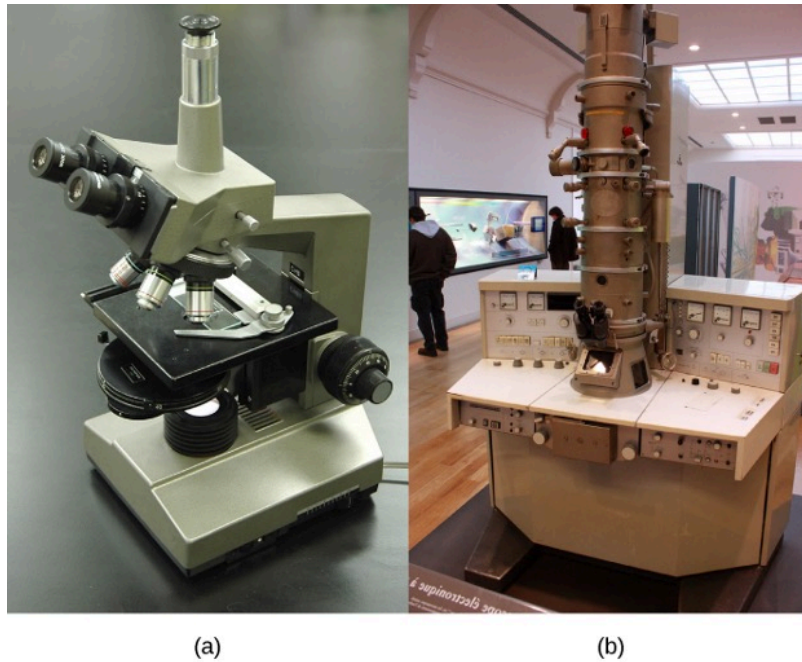


Figure 4.2 (a) La plupart des microscopes optiques d'un laboratoire de biologie universitaire peuvent grossir les cellules jusqu'à environ 400 fois et ont une résolution d'environ 200 nanomètres. (b) Les microscopes électroniques permettent un grossissement beaucoup plus important, 100 000 fois, et ont une résolution de 50 picomètres. (crédit a : modification du travail par « GcG »/Wikimedia Commons ; crédit b : modification du travail par Evan Bench)

Microscopes électroniques

Contrairement aux microscopes optiques, **les microscopes électroniques** (figure 4.2 b) utilisent un faisceau d'électrons plutôt qu'un faisceau de lumière. Non seulement cela permet un grossissement plus élevé et, par conséquent, plus de détails (figure 4.3), mais il fournit également un pouvoir de résolution plus élevé. La méthode de préparation de l'échantillon pour la visualisation au microscope électronique tue l'échantillon. Les électrons ont de courtes longueurs d'onde (plus courtes que les photons) qui se déplacent le mieux dans le vide, de sorte que nous ne pouvons pas voir les cellules vivantes au microscope électronique.

Dans un microscope électronique à balayage, un faisceau d'électrons se déplace d'avant en arrière à travers la surface d'une cellule, ce qui donne les détails des caractéristiques de la surface de la cellule. Dans un microscope électronique à transmission, le faisceau d'électrons pénètre dans la cellule et fournit des détails sur les structures internes d'une cellule. Comme vous pouvez l'imaginer, les microscopes électroniques sont beaucoup plus gros et coûteux que les microscopes optiques.

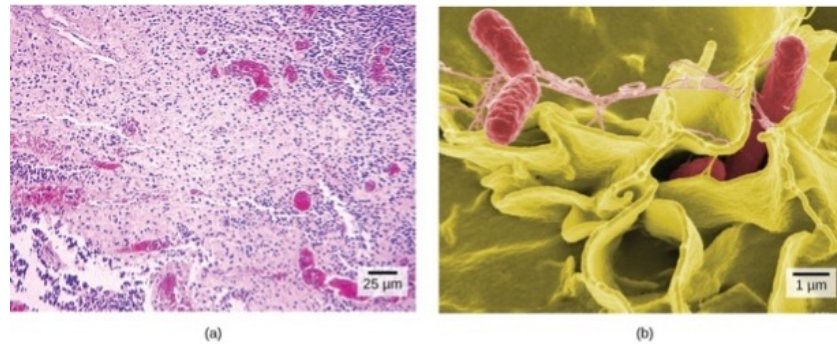


Figure 4.3 (a) Ces bactéries de salmonelles apparaissent comme de minuscules points violets lorsqu'on les observe au microscope optique. (b) Cette micrographie au microscope électronique à balayage montre des bactéries salmonelles (en rouge) envahissant des cellules humaines (en jaune). Même si la figure (b) montre un spécimen de *Salmonelle* différent de la figure (a), vous pouvez observer l'augmentation comparative du grossissement et des détails. (crédit a : modification du travail par CDC/Armed Forces Institute of Pathology, Charles N. Farmer, Rocky Mountain Laboratories ; crédit b : modification du travail par NIAID, NIH ; données de la barre d'échelle de Matt Russell)

Théorie cellulaire

Les microscopes que nous utilisons aujourd'hui sont beaucoup plus complexes que ceux que le commerçant néerlandais Antony van Leeuwenhoek utilisait dans les années 1600. Qualifié dans la fabrication de lentilles, van Leeuwenhoek observait les mouvements d'organismes unicellulaires, qu'il appelait collectivement des « animalcules ».

Dans la publication *Micrographia* de 1665, le scientifique expérimental Robert Hooke a inventé le terme « cellule » pour désigner les structures en forme de boîte qu'il observait lorsqu'il regardait le tissu de liège à travers une lentille. Dans les années 1670, van Leeuwenhoek découvre des bactéries et des protozoaires. Les progrès ultérieurs dans les lentilles, la construction de microscopes et les techniques de coloration ont permis à d'autres scientifiques de voir certains composants à l'intérieur des cellules.

Vers la fin des années 1830, le botaniste Matthias Schleiden et le zoologiste Theodor Schwann étudient les tissus et proposent la **théorie des cellules unifiées**, selon laquelle une ou plusieurs cellules forment tous les êtres vivants, que la cellule est l'unité de base de la vie et que de nouvelles cellules proviennent de cellules existantes. Rudolf Virchow a par la suite apporté une contribution importante à cette théorie.

4.2 CELLULES PROCARYOTES

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de faire ce qui suit :

- Nommer des exemples d'organismes procaryotes et eucaryotes
- Comparer les cellules procaryotes et eucaryotes
- Décrire la taille relative des différentes cellules
- Expliquer pourquoi les cellules doivent être petites

Les cellules appartiennent à l'une des deux grandes catégories suivantes : procaryotes et eucaryotes. Nous ne classons que les organismes à prédominance unicellulaire Bactéries et Archaea comme procaryotes (pro- = « avant » ; -kary- = « noyau »). Les cellules animales, les plantes, les champignons et les protistes sont tous des eucaryotes (eu- = « vrai »).

Composants des cellules procaryotes

Toutes les cellules partagent quatre composantes communes : 1) une membrane plasmique, un revêtement extérieur qui sépare l'intérieur de la cellule de son environnement ; 2) un cytoplasme, constitué d'un cytosol semblable à de la gelée dans la cellule, dans lequel il y a d'autres composants cellulaires ; 3) l'ADN, le matériel génétique de la cellule ; et 4) les ribosomes, qui synthétisent les protéines. Cependant, les procaryotes diffèrent des cellules eucaryotes de plusieurs façons.

Un **procaryote** est un organisme simple, principalement unicellulaire qui n'a pas de noyau ou de tout autre organite lié à la membrane. Nous allons bientôt constater que cette situation est très différente chez les eucaryotes. L'ADN procaryote se trouve dans la partie centrale de la cellule : le **nucléoïde** (figure 4.5).

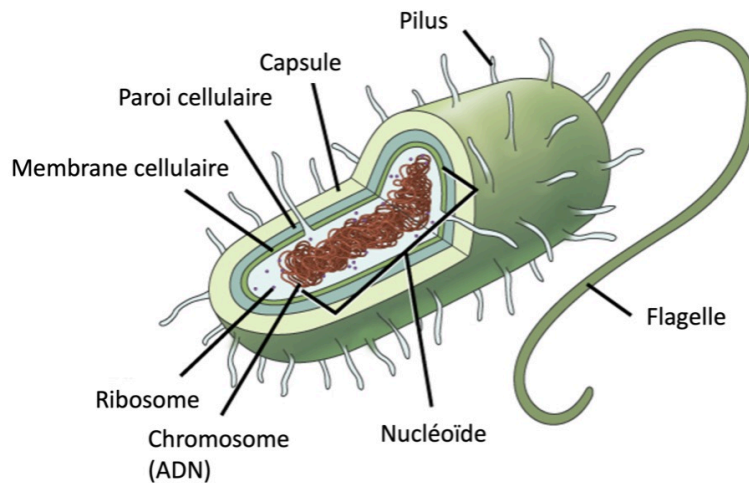


Figure 4.5 Cette figure montre la structure généralisée d'une cellule procaryote. Tous les procaryotes possèdent de l'ADN chromosomique localisé dans un nucléole, des ribosomes, une membrane cellulaire et une paroi cellulaire. Les autres structures illustrées sont présentes chez certaines bactéries, mais pas toutes.

La plupart des procaryotes ont une paroi cellulaire peptidoglycane et beaucoup ont une capsule polysaccharidique (figure 4.5). La paroi cellulaire agit comme une couche de protection supplémentaire, aide la cellule à conserver sa forme et prévient la déshydratation. La capsule permet à la cellule de se fixer aux surfaces de son environnement. Certains procaryotes ont des flagelles, des pili ou des fimbriae. Les flagelles sont utilisées pour la locomotion. Les pili échangent du matériel génétique pendant la conjugaison, processus par lequel une bactérie transfère du matériel génétique à une autre par contact direct. Les bactéries utilisent des fimbriae pour se fixer à une cellule hôte.

Taille des cellules

De 0,1 à 5,0 μm de diamètre, les cellules procaryotes sont significativement plus petites que les cellules eucaryotes, dont le diamètre varie de 10 à 100 μm (figure 4.6). La petite taille des procaryotes permet aux ions et aux molécules organiques qui y pénètrent de se diffuser rapidement vers d'autres parties de la cellule. De même, tous les déchets produits dans une cellule procaryote peuvent se diffuser rapidement. Ce n'est pas le cas des cellules eucaryotes, qui ont développé différentes adaptations structurelles pour améliorer le transport intracellulaire.

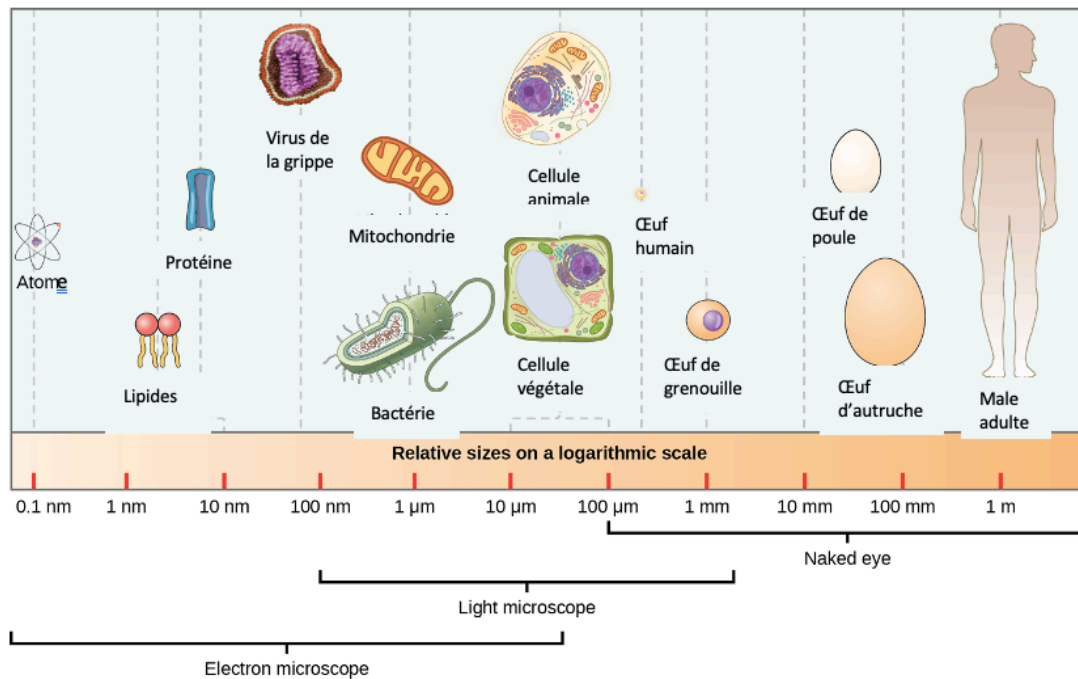


Figure 4.6 Cette figure montre les tailles relatives des microbes sur une échelle logarithmique (rappelons que chaque unité d'augmentation sur une échelle logarithmique représente une multiplication par 10 de la quantité mesurée).

Une petite taille, en général, est nécessaire pour toutes les cellules, qu'elles soient procaryotes ou eucaryotes. Examinons pourquoi il en est ainsi. Premièrement, nous examinerons la superficie et le volume d'une cellule type. Les cellules ne sont pas toutes de forme sphérique, mais la plupart ont tendance à être quasi-sphériques. Vous vous souvenez peut-être, d'après votre cours de géométrie au secondaire, que la formule pour la surface d'une sphère est de $4r^2$, alors que la formule pour son volume est de $\frac{4r^3}{3}$. Ainsi, à mesure que le rayon d'une cellule augmente, sa surface augmente en fonction du carré de son rayon, mais son volume augmente à mesure que le cube de son rayon augmente (beaucoup plus rapidement). Par conséquent, à mesure que la taille d'une cellule augmente, son rapport surface-volume diminue. Ce même principe s'appliquerait si la cellule avait la forme d'un cube (figure 4.7). Si la cellule devient trop grosse, la membrane plasmique n'aura pas une surface suffisante pour supporter la vitesse de diffusion requise pour augmenter le volume. En d'autres termes, à mesure qu'une cellule grandit, elle devient moins efficace. Une façon de devenir plus efficace est de se diviser. D'autres façons sont d'augmenter la surface par pliage de la membrane cellulaire, de devenir plate ou mince et allongée, ou de développer des organites qui effectuent des tâches précises. Ces adaptations mènent au développement de cellules plus sophistiquées, que nous appelons des cellules eucaryotes.

4.3 CELLULES EUCARYOTES

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de faire ce qui suit :

- Décrire la structure des cellules eucaryotes
- Comparer les cellules animales avec les cellules végétales
- Indiquer le rôle de la membrane plasmique
- Résumer les fonctions des principaux organites cellulaires

Avez-vous déjà entendu l'expression; « la forme suit la fonction » ? C'est une philosophie que de nombreuses industries suivent. En architecture, cela signifie que des bâtiments devraient être construits pour soutenir les activités qui seront menées à l'intérieur de ceux-ci. Par exemple, un gratte-ciel devrait comprendre plusieurs ascenseurs. Un hôpital devrait avoir une salle d'urgence facilement accessible.

Notre monde naturel utilise également le principe de forme qui suit la fonction, particulièrement en biologie cellulaire, et cela deviendra clair lorsque nous explorerons les cellules eucaryotes (figure 4.8). Contrairement aux cellules procaryotes, les cellules **eucaryotes** ont : 1) un noyau lié à la membrane ; 2) de nombreux **organites** liés à la membrane comme le réticulum endoplasmique, l'appareil de Golgi, les chloroplastes, les mitochondries et d'autres ; et 3) plusieurs chromosomes en forme de tige. Parce qu'une membrane entoure le noyau de la cellule eucaryote, elle a un « vrai noyau ». Le mot « organite » signifie « petit organe » et, comme nous l'avons déjà mentionné, les organites ont des fonctions cellulaires spécialisées, tout comme les organes de votre corps ont des fonctions spécialisées.

À ce stade, il devrait être clair pour vous que les cellules eucaryotes ont une structure plus complexe que celle des cellules procaryotes. Les organites permettent de compartimenter différentes fonctions dans différentes zones de la cellule. Avant de passer aux organites, examinons d'abord deux composantes importantes de la cellule : la membrane plasmique et le cytoplasme.

La membrane plasmique

Comme les procaryotes, les cellules eucaryotes ont une **membrane plasmique** (figure 4.9), une bicouche phospholipidique avec des protéines intégrées qui séparent le contenu interne de la cellule de son environnement. Un phospholipide est une molécule lipidique ayant deux chaînes d'acides gras et un groupe contenant des phosphates. La membrane plasmique contrôle le passage des molécules organiques, des ions,

de l'eau et de l'oxygène à l'intérieur et à l'extérieur de la cellule. Les déchets (comme le dioxyde de carbone et l'ammoniac) quittent également la cellule en passant par la membrane plasmique.

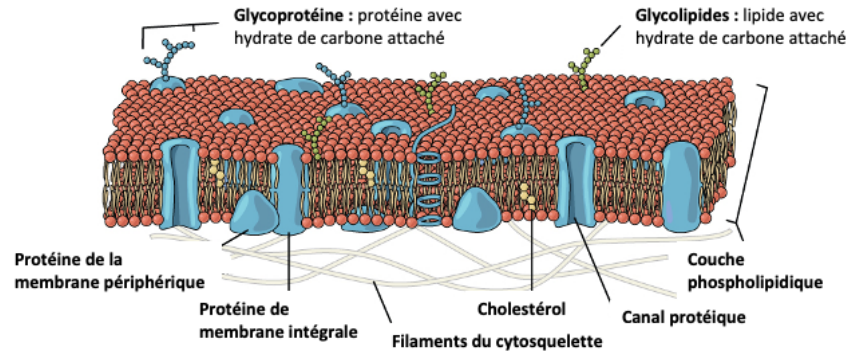


Figure 4.9 La membrane plasmique eucaryote est une bicouche phospholipidique dans laquelle sont intégrés des protéines et du cholestérol.

Les membranes plasmiques des cellules spécialisées dans l'absorption se replient en projections digitales que nous appelons microvillosités (singulier = microvillosité (figure 4.10)). De telles cellules tapissent généralement l'intestin grêle, l'organe qui absorbe les nutriments des aliments digérés. Il s'agit d'un excellent exemple de fonction qui suit la forme. Les personnes atteintes de la maladie coeliaque ont une réponse immunitaire au gluten, qui est une protéine du blé, de l'orge et du seigle. La réponse immunitaire endommage les microvillosités et, par conséquent, les personnes atteintes ne peuvent pas absorber les nutriments. Cela entraîne la malnutrition, les crampes et la diarrhée. Les patients atteints de la maladie coeliaque doivent suivre un régime sans gluten.

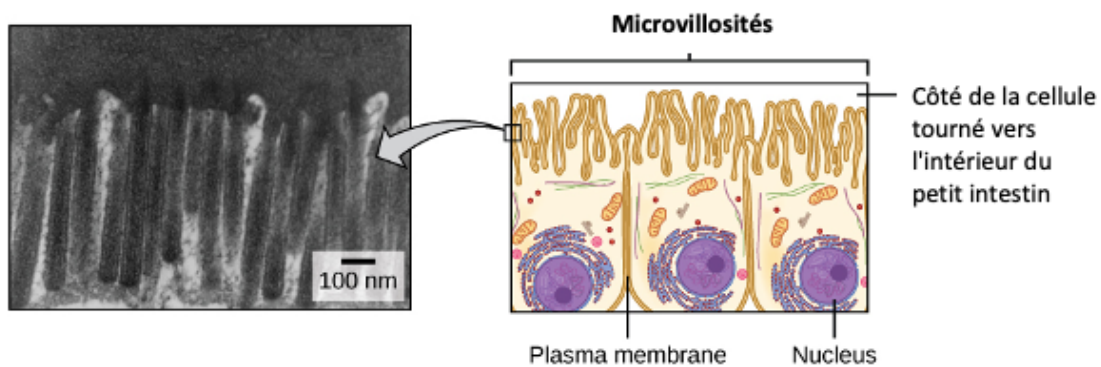


Figure 4.10 Les microvillosités, telles qu'elles apparaissent sur les cellules qui tapissent l'intestin grêle, augmentent la surface disponible pour l'absorption. Ces microvillosités se trouvent uniquement sur la zone de la membrane plasmique qui fait face à la cavité à partir de laquelle les substances seront absorbées. (crédit « micrographie»: modification du travail de Louisa Howard)

Le cytoplasme

Le **cytoplasme** est la région entière de la cellule entre la membrane plasmique et l'enveloppe nucléaire (une structure dont nous discuterons sous peu). Il est composé d'organites en suspension dans le **cytosol** semblable à un gel, le cytosquelette et divers produits chimiques (figure 4.8). Même si le cytoplasme est constitué de 70 à 80 % d'eau, il a une consistance semi-solide grâce aux protéines qu'il contient. Cependant, les protéines ne sont pas les seules molécules organiques du cytoplasme. Le glucose et d'autres sucres simples, les polysaccharides, les acides aminés, les acides nucléiques, les acides gras et les dérivés du glycérol sont également présents. Les ions de sodium, de potassium, de calcium et de nombreux autres éléments se dissolvent également dans le cytoplasme. De nombreuses réactions métaboliques, y compris la synthèse des protéines, ont lieu dans le cytoplasme.

Le noyau

Habituellement, le noyau est l'organite le plus important dans une cellule (figure 4.8). Le **noyau** (pluriel = noyaux) renferme l'ADN de la cellule et dirige la synthèse des ribosomes et des protéines. Examinons cela plus en détails (figure 4.11).

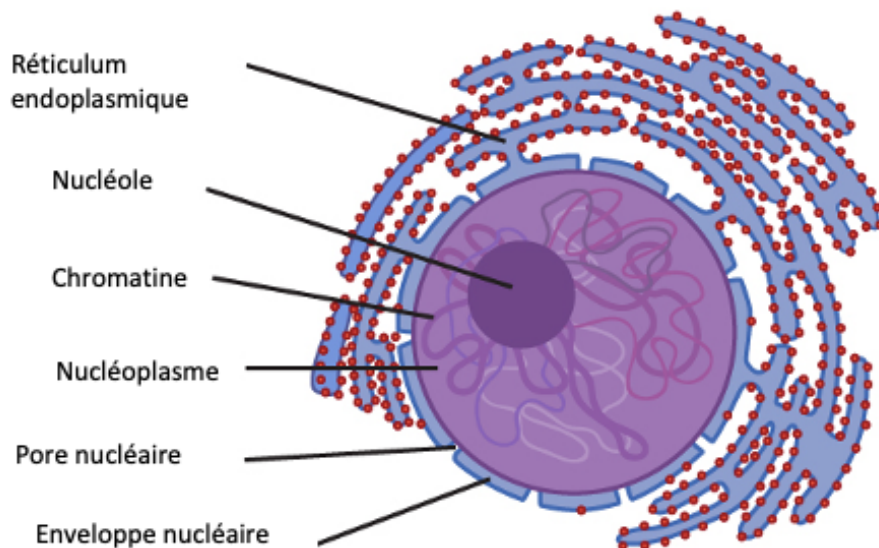


Figure 4.11 Le noyau stocke la chromatine (ADN plus protéines) dans une substance gélatineuse appelée le nucléoplasme. Le nucléole est une région de chromatine condensée où se produit la synthèse des ribosomes. On appelle la limite du noyau l'enveloppe nucléaire. Elle est constituée de deux bicouches phospholipidiques : une membrane externe et une membrane interne. La membrane nucléaire est en continuité avec le réticulum endoplasmique. Les pores nucléaires permettent aux substances d'entrer et de sortir du noyau.

L'enveloppe nucléaire

L'**enveloppe nucléaire** est une structure à double membrane qui constitue la partie la plus externe du noyau (figure 4.11). Les membranes interne et externe de l'enveloppe nucléaire sont des bicouches phospholipidiques.

L'enveloppe nucléaire est ponctuée de pores qui contrôlent le passage des ions, des molécules et de l'ARN entre le nucléoplasme et le cytoplasme. Le **nucléoplasme** est le fluide semi-solide à l'intérieur du noyau, où l'on trouve la chromatine et le nucléole.

Chromatine et chromosomes

Pour comprendre la chromatine, il est utile d'explorer d'abord les **chromosomes**, structures du noyau qui sont constituées d'ADN, le matériel héréditaire. Vous vous souvenez peut-être que chez les procaryotes, l'ADN est organisé en un seul chromosome circulaire. Chez les eucaryotes, les chromosomes sont des structures linéaires. Chaque espèce eucaryote possède un nombre précis de chromosomes dans le noyau de chaque cellule. Par exemple, les humains possèdent 46 chromosomes, tandis que les mouches des fruits en possèdent 8. Les chromosomes ne sont visibles et ne peuvent être distingués les uns des autres que lorsque la cellule s'apprête à se diviser. Lorsque la cellule est dans les phases de croissance et de maintien de son cycle de vie, les protéines se fixent aux chromosomes, et elles ressemblent à un groupe de fils déroulés et enchevêtrés. Nous appelons ces complexes protéines-chromosomiques non enroulés: **chromatine** (figure 4.12). La chromatine décrit le matériau qui compose les chromosomes sous forme condensée et décondensée.

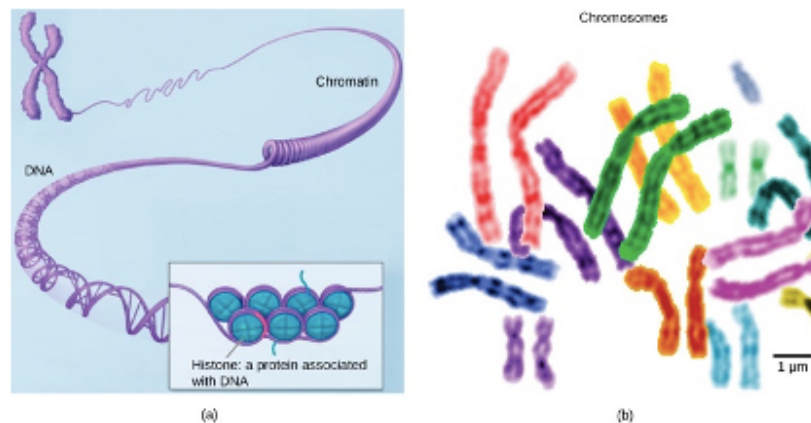


Figure 4.12 (a) Cette image montre les différents niveaux d'organisation de la chromatine (ADN et protéines). (b) Cette image montre des chromosomes appariés. (crédit b : modification du travail par NIH ; données de la barre d'échelle de Matt Russell)

Le nucléole

Nous savons déjà que le noyau dirige la synthèse des ribosomes, mais comment fait-il cela ? Certains chromosomes ont des sections d'ADN codant l'ARN ribosomique. Une zone de coloration sombre dans le

noyau appelée **nucléole** (pluriel = nucléoles) regroupe l'ARN ribosomique avec les protéines associées pour assembler les sous-unités ribosomiques qui sont ensuite transportées à travers les pores de l'enveloppe nucléaire jusqu'au cytoplasme.

Ribosomes

Les **ribosomes** sont les structures cellulaires responsables de la synthèse des protéines. Lorsque nous les voyons au microscope électronique, les ribosomes apparaissent sous forme de grappes (polyribosomes) ou de petits points uniques qui flottent librement dans le cytoplasme. Ils peuvent être fixés au côté cytoplasmique de la membrane plasmique ou au côté cytoplasmique du réticulum endoplasmique et à la membrane externe de l'enveloppe nucléaire (figure 4.8). La microscopie électronique nous montre que les ribosomes, qui sont de gros complexes protéiques et d'ARN, sont constitués de deux sous-unités, grandes et petites (figure 4.13). Les ribosomes reçoivent leurs « ordres » de synthèse protéique à partir du noyau où l'ADN se transcrit en ARN messager (ARNm). L'ARNm se déplace vers les ribosomes, qui traduisent le code fourni par la séquence des bases azotées dans l'ARNm en un ordre spécifique d'acides aminés dans une protéine. Les acides aminés sont les éléments constitutifs des protéines.

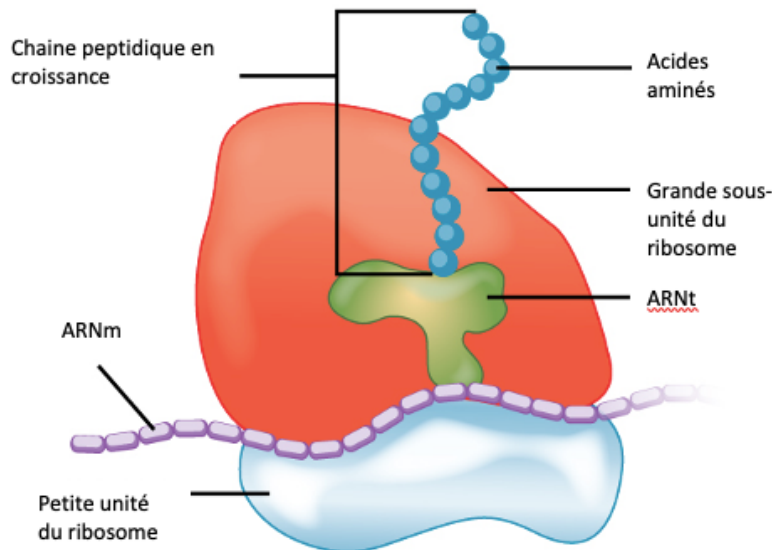


Figure 4.13 Une grande sous-unité (en haut) et une petite sous-unité (en bas) constituent les ribosomes. Au cours de la synthèse des protéines, les ribosomes assemblent les acides aminés en protéines.

Comme la synthèse des protéines est une fonction essentielle de toutes les cellules (y compris les enzymes, les hormones, les anticorps, les pigments, les composants structuraux et les récepteurs de surface), il y a des ribosomes dans pratiquement toutes les cellules. Les ribosomes sont particulièrement abondants dans les

cellules qui synthétisent de grandes quantités de protéines. Par exemple, le pancréas est responsable de la création de plusieurs enzymes digestives et les cellules qui produisent ces enzymes contiennent de nombreux ribosomes. Ainsi, nous voyons un autre exemple de fonction qui suit la forme.

Mitochondries

Les scientifiques appellent souvent les **mitochondries** (singulier = mitochondrie) des « centrales » ou des « usines énergétiques » de cellules végétales et animales parce qu'elles sont responsables de la fabrication de l'adénosine triphosphate (ATP), la principale molécule porteuse d'énergie de la cellule. L'ATP représente l'énergie stockée à court terme de la cellule. La respiration cellulaire est le processus de fabrication de l'ATP en utilisant l'énergie chimique du glucose et d'autres nutriments. Dans les mitochondries, ce procédé utilise de l'oxygène et produit du dioxyde de carbone comme déchet. En fait, le dioxyde de carbone que vous expirez à chaque respiration provient des réactions cellulaires qui produisent du dioxyde de carbone en tant que sous-produit.

En accord avec notre thème de la forme qui suit la fonction, il est important de souligner que les cellules musculaires ont une très forte concentration de mitochondries qui produisent de l'ATP. Vos cellules musculaires ont besoin d'énergie considérable pour garder votre corps en mouvement. Lorsque vos cellules ne reçoivent pas suffisamment d'oxygène, elles ne produisent pas beaucoup d'ATP. Au lieu de cela, la production d'acide lactique accompagne la petite quantité d'ATP qu'ils produisent en l'absence d'oxygène.

Les mitochondries sont des organites à double membrane de forme ovale (figure 4.14) qui ont leurs propres ribosomes et ADN. Chaque membrane est une bicouche phospholipidique incorporée à des protéines. La couche interne présente des plis appelés crêtes mitochondriales. Nous appelons la zone entourée des plis la matrice mitochondriale. Les crêtes mitochondriales et la matrice ont des rôles différents dans la respiration cellulaire.

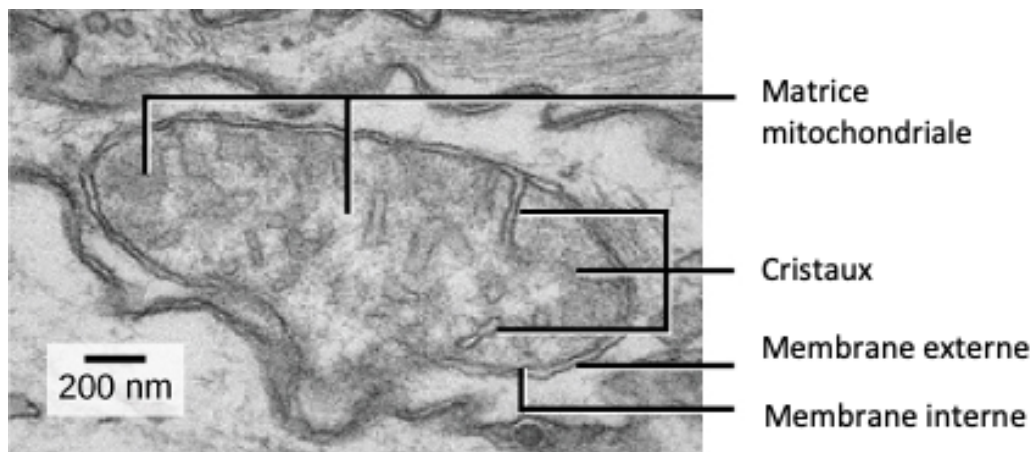


Figure 4.14 Cette micrographie électronique montre une mitochondrie à travers un microscope électronique. Cet organite possède une membrane externe et une membrane interne. La membrane interne contient des plis, appelés cristaux, qui augmentent sa surface. On appelle l'espace entre les deux membranes l'espace intermembranaire, et l'espace à l'intérieur de la membrane interne la matrice mitochondriale. La synthèse de l'ATP a lieu sur la membrane interne. (crédit : modification du travail de Matthew Britton ; données de la barre d'échelle de Matt Russell)

Peroxisomes

Les **peroxysomes** sont de petits organites ronds entourés de membranes uniques. Ils réalisent des réactions d'oxydation qui décomposent les acides gras et les acides aminés. Ils détoxifient également de nombreux poisons qui peuvent pénétrer dans l'organisme. (Bon nombre de ces réactions d'oxydation libèrent du peroxyde d'hydrogène, H_2O_2 , ce qui nuirait aux cellules ; cependant, lorsque ces réactions se limitent aux peroxysomes, les enzymes décomposent sans risque le H_2O_2 en oxygène et en eau). Par exemple, les peroxysomes présents dans les cellules hépatiques détoxifient l'alcool. Les glyoxysomes, qui sont des peroxysomes spécialisés dans les plantes, sont responsables de la conversion des graisses stockées en sucres. Les cellules végétales contiennent de nombreux types différents de péroxysomes qui jouent un rôle dans le métabolisme, la défense pathogène et la réponse au stress, pour n'en citer que quelques-uns.

Vésicules et vacuoles

Les **vésicules** et les **vacuoles** sont des sacs reliés à la membrane et utilisés pendant l'entreposage et le transport. Outre le fait que les vacuoles sont un peu plus grosses que les vésicules, il existe une distinction très subtile entre elles. Les membranes vésiculaires peuvent fusionner avec la membrane plasmique ou avec d'autres systèmes membranaires à l'intérieur de la cellule. De plus, certains agents, comme les enzymes dans les vacuoles végétales, décomposent les macromolécules. La membrane de la vacuole ne fusionne pas avec les membranes d'autres composants cellulaires.

Cellules animales par rapport aux cellules végétales

À ce stade, vous savez que chaque cellule eucaryote possède une membrane plasmique, un cytoplasme, un noyau, des ribosomes, des mitochondries, des péroxysomes et, dans certains cas, des vacuoles, mais il existe des différences significatives entre les cellules animales et végétales. Bien que les cellules animales et végétales aient des centres d'organisation des microtubules (COMT), les cellules animales ont également des centrioles associés au COMT : un complexe que nous appelons le centrosome. Les cellules animales ont chacune un centrosome et des lysosomes, alors que la plupart des cellules végétales ne les ont pas. Les cellules végétales ont une paroi cellulaire, des chloroplastes et d'autres plastes spécialisés, et une grande vacuole centrale, tandis que les cellules animales ne les ont pas.

Le centrosome

Le **centrosome** est un centre organisateur de microtubules qui se trouve près des noyaux de cellules animales. Il contient une paire de centrioles, deux structures perpendiculaires l'une à l'autre (figure 4.15). Chaque centriole est un cylindre de neuf triplets de microtubules.

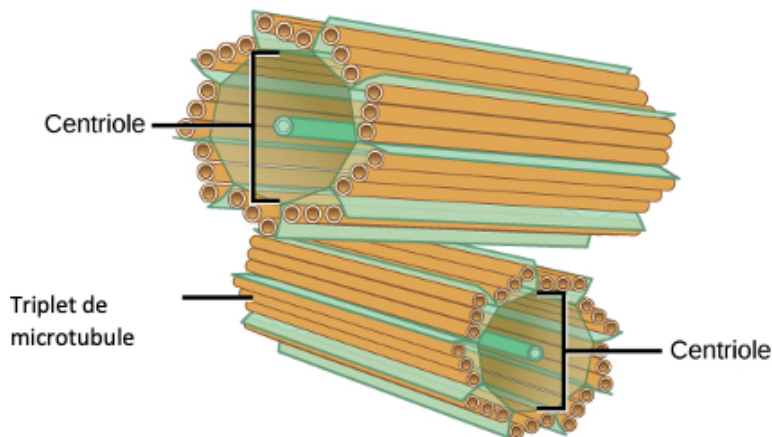


Figure 4.15 Le centrosome est constitué de deux centrioles qui se trouvent à angle droit l'un par rapport à l'autre. Chaque centriole est un cylindre composé de neuf triplets de microtubules. Les protéines non tubulines (indiquées par les lignes vertes) maintiennent les triplets de microtubules ensemble.

Le centrosome (l'organe d'où proviennent tous les microtubules) se réplique avant qu'une cellule ne se divise, et les centrioles semblent jouer un rôle dans la traction des chromosomes dupliqués vers les extrémités opposées de la cellule divisée. Cependant, la fonction exacte du centriole dans la division cellulaire n'est pas claire, car les cellules dont le centrosome a été retiré peuvent encore se diviser, et les cellules végétales, qui n'ont pas de centrosomes, peuvent se diviser.

Lysosomes

Les cellules animales ont un autre ensemble d'organites que la plupart des cellules végétales ne possèdent pas : les lysosomes. Les **lysosomes** sont le « bac à déchets » de la cellule. Dans les cellules végétales, les processus digestifs se déroulent à l'intérieur de vacuoles. Les enzymes présentes dans les lysosomes aident à décomposer les protéines, les polysaccharides, les lipides, les acides nucléiques et même les organites usés. Ces enzymes sont actives à un pH beaucoup plus bas que celui du cytoplasme. Par conséquent, le pH à l'intérieur des lysosomes est plus acide que le pH du cytoplasme. De nombreuses réactions qui se produisent dans le cytoplasme n'ont pas pu se produire à un faible pH, donc encore une fois, l'avantage de compartimenter la cellule eucaryote en organites est évident.

La paroi cellulaire

Si vous examinez la figure 4.8, le diagramme des cellules végétales, vous verrez une structure externe à la membrane plasmique. Il s'agit de la **paroi cellulaire**, un revêtement rigide qui protège la cellule, fournit un soutien structurel et donne forme à la cellule. Les cellules fongiques et certaines cellules protistes ont également des parois cellulaires. Alors que le composant principal des parois cellulaires procaryotes est le peptidoglycane, la principale molécule organique de la paroi cellulaire de la plante (et de certains protistes) est la cellulose (figure 4.16), un polysaccharide composé d'unités de glucose. Avez-vous déjà remarqué que lorsque vous mordez un légume cru, comme le céleri, il croque ? C'est parce que vous déchirez les parois rigides des cellules de céleri avec vos dents.

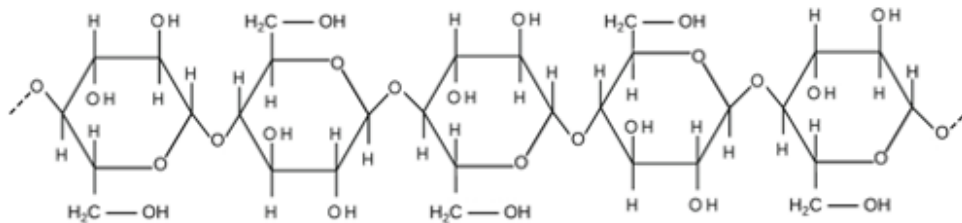


Figure 4.16 La cellulose est une longue chaîne de molécules de β -glucose reliées par une liaison 1-4. Les lignes pointillées à chaque extrémité de la figure indiquent une série de beaucoup plus d'unités de glucose. La taille de la page rend impossible la représentation d'une molécule de cellulose entière.

Chloroplastes

Tout comme les mitochondries, les chloroplastes ont leur propre ADN et leurs propres ribosomes, mais les chloroplastes ont une fonction entièrement différente. Les **chloroplastes** sont des organites de cellules végétales qui effectuent la photosynthèse. La photosynthèse est la série de réactions qui transforment le dioxyde de carbone, l'eau et l'énergie lumineuse en glucose et en oxygène. Il s'agit d'une différence majeure entre les

plantes et les animaux. Les plantes (autotrophes) sont capables de fabriquer leurs propres aliments, comme les sucres utilisés dans la respiration cellulaire pour fournir l'énergie ATP générée dans les mitochondries végétales. Les animaux (hétérotrophes) doivent ingérer leur nourriture.

Comme les mitochondries, les chloroplastes ont des membranes externe et interne, mais dans l'espace fermé par la membrane interne d'un chloroplaste se trouve un ensemble de sacs membranaires remplis de liquide interconnectés et empilés que nous appelons les thylakoïdes (figure 4.17). Chaque pile de thylakoïdes est un granum (pluriel = grana). Nous appelons le liquide enfermé par la membrane interne qui entoure le granum « stroma ».

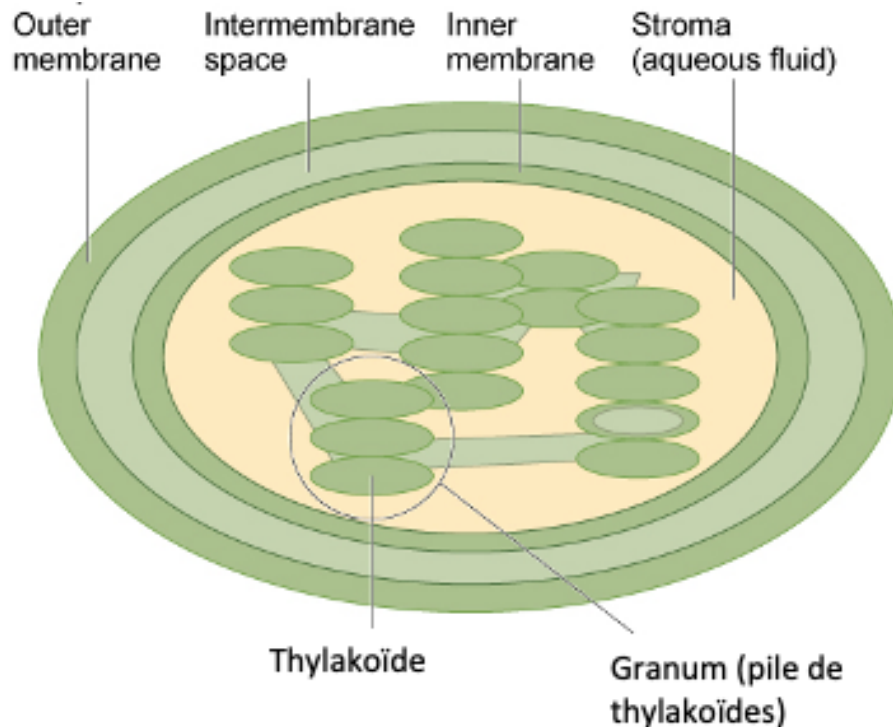


Figure 4.17 Le chloroplaste possède une membrane externe, une membrane interne et des structures membranaires – les thylakoïdes qui sont empilés en grana. Nous appelons l'espace à l'intérieur des membranes thylakoïdes l'espace thylakoïde. Les réactions de récolte de la lumière ont lieu dans les membranes thylakoïdes, et la synthèse des sucres a lieu dans le fluide situé à l'intérieur de la membrane interne, que nous appelons le stroma. Les chloroplastes possèdent également leur propre génome, qui est contenu dans un seul chromosome circulaire.

Les chloroplastes contiennent un pigment vert, la **chlorophylle**, qui capte l'énergie lumineuse qui entraîne les réactions de la photosynthèse. Comme les cellules végétales, les protistes photosynthétiques possèdent également des chloroplastes. Certaines bactéries effectuent la photosynthèse, mais leur chlorophylle n'est pas reléguée en organelle.

La vacuole centrale

Auparavant, nous avons mentionné les vacuoles comme étant des composants essentiels des cellules végétales. Si vous regardez la figure 4.8b, vous verrez que les cellules végétales ont chacune une grande vacuole centrale qui occupe la majeure partie de la surface de la cellule. La **vacuole centrale** joue un rôle clé dans la régulation de la concentration d'eau de la cellule dans des conditions environnementales changeantes. Avez-vous déjà remarqué que si vous oubliez d'arroser une plante pendant quelques jours, elle flétrit ? En effet, à mesure que la concentration en eau dans le sol devient inférieure à la concentration en eau de la plante, l'eau sort des vacuoles centrales et du cytoplasme. Au fur et à mesure que la vacuole centrale se rétrécit, elle laisse la paroi cellulaire sans support. Cette perte de soutien aux parois cellulaires de la plante donne un aspect flétri.

La vacuole centrale soutient également l'expansion de la cellule. Lorsque la vacuole centrale contient plus d'eau, la cellule devient plus grosse sans avoir à investir beaucoup d'énergie dans la synthèse du nouveau cytoplasme.

4.4 LE SYSTÈME ENDOMEMBRANE ET LES PROTÉINES

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de faire ce qui suit :

- Dresser la liste des composants du système endomembranaire
- Reconnaître la relation entre le système endomembranaire et ses fonctions

Le système endomembranaire (endo = « à l'intérieur ») est un groupe de membranes et d'organites (figure 4.18) dans les cellules eucaryotes qui agissent ensemble pour modifier, emballer et transporter les lipides et des protéines. Il comprend l'enveloppe nucléaire, les lysosomes et les vésicules, dont nous avons déjà parlé, ainsi que le réticulum endoplasmique et l'appareil de Golgi, que nous aborderons sous peu. Bien qu'elle ne soit pas techniquement à l'intérieur de la cellule, la membrane plasmique est incluse dans le système endomembranaire parce que, comme vous le verrez, elle interagit avec les autres organites endo-membraneux. Le système endomembranaire ne comprend ni les mitochondries ni les membranes chloroplastiques.

Le réticulum endoplasmique

Le **réticulum endoplasmique (RE)** (figure 4.18) est une série de sacs et de tubules membraneux interconnectés qui modifient collectivement les protéines et synthétisent les lipides. Toutefois, ces deux fonctions ont lieu dans des zones distinctes du réticulum endoplasmique : le RE rugueux et le RE lisse, respectivement.

Nous appelons la partie creuse des tubules du RE le lumen ou l'espace ci-sternal. La membrane du RE, qui est une bicouche phospholipidique incorporée à des protéines, est continue avec l'enveloppe nucléaire.

RE rugueux

Les scientifiques ont nommé le **réticulum endoplasmique rugueux (RER)** comme tel parce que les ribosomes attachés à sa surface cytoplasmique lui donnent une apparence cloutée lorsqu'ils le regardent au microscope électronique (figure 4.19).

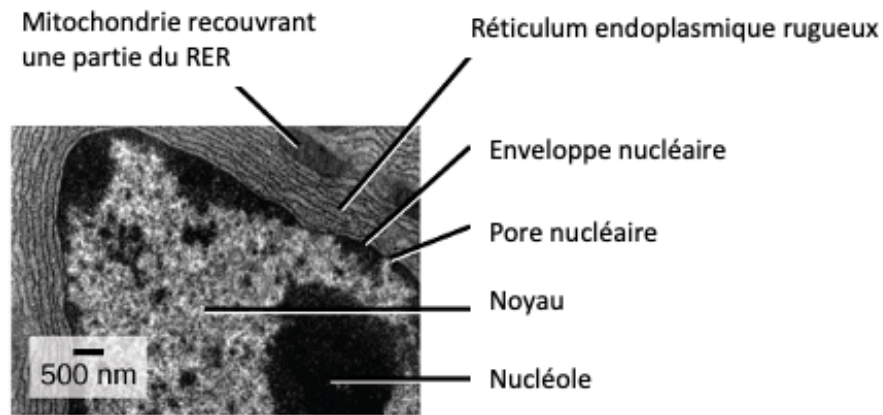


Figure 4.19 Cette micrographie électronique à transmission montre le réticulum endoplasmique rugueux et d'autres organelles dans une cellule pancréatique. (crédit: modification du travail de Louisa Howard)

Les ribosomes transfèrent leurs protéines nouvellement synthétisées dans le lumen du RER où ils subissent des modifications structurales, comme le pliage ou l'acquisition de chaînes latérales. Ces protéines modifiées s'intègrent dans les membranes cellulaires — le RE, et les membranes du RE et des autres organites. Les protéines peuvent également sécréter de la cellule (comme les hormones protéiques, les enzymes). Le RER fabrique également des phospholipides pour les membranes cellulaires.

Si les phospholipides ou les protéines modifiées ne sont pas destinés à rester dans le RER, ils atteindront leur destination par des vésicules de transport qui bourgeonnent à partir de la membrane du RER (figure 4.18).

Étant donné que le RER est engagé dans la modification des protéines (comme les enzymes, par exemple) qui sécrètent de la cellule, vous auriez raison de supposer que le RER est abondant dans les cellules qui sécrètent des protéines. C'est le cas des cellules hépatiques, par exemple.

RE lisse

Le **réticulum endoplasmique lisse (REL)** est continu avec le RER, mais il contient peu ou pas de ribosomes sur sa surface cytoplasmique (figure 4.18). Les fonctions du REL comprennent la synthèse des glucides, des lipides et des hormones stéroïdes ; la désintoxication des médicaments et des poisons ; et le stockage des ions calcium.

Dans les cellules musculaires, un REL spécialisé, le réticulum sarcoplasmique, est responsable du stockage des ions calcium nécessaires pour déclencher les contractions coordonnées des cellules musculaires.

L'appareil de Golgi

Nous avons déjà mentionné que les vésicules peuvent bourgeonner du RE et transporter leur contenu ailleurs, mais où vont les vésicules ? Avant d'atteindre leur destination finale, les lipides ou protéines contenus dans les

vésicules de transport doivent encore être triés, emballés et étiquetés afin qu'ils se retrouvent au bon endroit. Le tri, le marquage, l'emballage et la distribution des lipides et des protéines ont lieu dans l'**appareil de Golgi** (aussi appelé corps de Golgi), une série de sacs membraneux aplatis (figure 4.20).

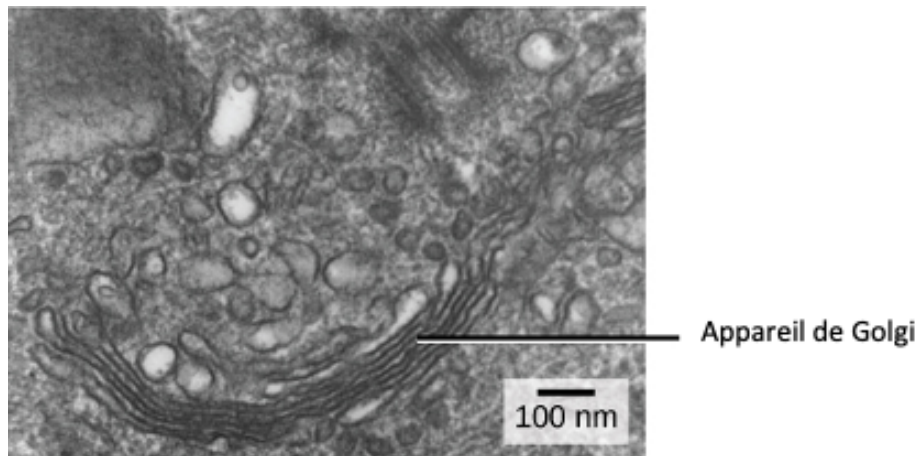


Figure 4.20 L'appareil de Golgi de ce globule blanc est visible sous la forme d'une pile d'anneaux semi-circulaires et aplatis dans la partie inférieure de l'image. Vous pouvez voir plusieurs vésicules près de l'appareil de Golgi. (crédit: modification du travail de Louisa Howard)

Le côté de l'appareil de Golgi qui se trouve le plus près du RE est appelé la face *cis*. Le côté opposé est la face *trans*. Les vésicules de transport qui se sont formées à partir du RE se déplacent vers la face *cis*, se fusionnent avec elle et vident leur contenu dans le lumen de l'appareil Golgi. Au fur et à mesure que les protéines et les lipides traversent l'appareil de Golgi, ils subissent d'autres modifications qui leur permettent d'être triés. La modification la plus fréquente est l'ajout de courtes chaînes de molécules de sucre. Ces protéines et lipides nouvellement modifiés se marquent ensuite avec des groupes phosphates ou d'autres petites molécules afin de se rendre à leurs destinations appropriées.

Enfin, les protéines modifiées et marquées sont conditionnées dans des vésicules sécrétoires qui bourgeonnent de la face *trans* de l'appareil de Golgi. Bien que certaines de ces vésicules déposent leur contenu dans d'autres parties de la cellule où elles seront utilisées, d'autres vésicules sécrétoires fusionnent avec la membrane plasmique et libèrent leur contenu à l'extérieur de la cellule.

Dans un autre exemple de fonction qui suit la forme, les cellules qui exercent une grande activité sécrétoire (comme les cellules des glandes salivaires qui sécrètent des enzymes digestives ou les cellules du système immunitaire qui sécrètent des anticorps) ont une abondance de Golgi.

Dans les cellules végétales, l'appareil de Golgi a le rôle supplémentaire de synthétiser des polysaccharides, dont certains sont incorporés dans la paroi cellulaire et d'autres sont utilisés par d'autres parties de la cellule.

Lysosomes

En plus de leur rôle de composant digestif et d'installation de recyclage organique des cellules animales, les lysosomes font partie du système endomembranaire. Les lysosomes utilisent également leurs enzymes hydrolytiques pour détruire les agents pathogènes (organismes pathogènes) qui pourraient pénétrer dans la cellule. Un bon exemple de cela se produit dans les macrophages, un groupe de globules blancs qui font partie du système immunitaire de votre corps. Dans un processus que les scientifiques appellent phagocytose ou endocytose, une section de la membrane plasmique du macrophage invagine (se replie) et engloutit un agent pathogène. La section invaginée, avec l'agent pathogène à l'intérieur, se sépare ensuite de la membrane plasmique et devient une vésicule. La vésicule se fusionne avec un lysosome. Les enzymes hydrolytiques du lysosome détruisent ensuite l'agent pathogène (figure 4.21).

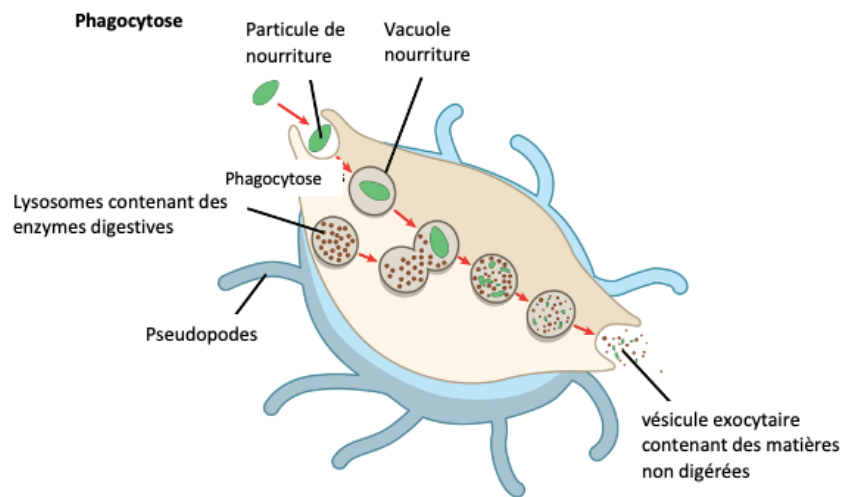


Figure 4.21 Un macrophage a englouti (phagocyté) une bactérie potentiellement pathogène et fusionne ensuite avec les lysosomes à l'intérieur de la cellule pour détruire l'agent pathogène. D'autres organites sont présents dans la cellule mais, pour simplifier, nous ne les montrons pas.

4.5 LE CYTOSQUELETTE

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de faire ce qui suit :

- Décrire le cytosquelette
- Comparer les rôles des microfilaments, des filaments intermédiaires et des microtubules
- Comparer les cils et les flagelles
- Résumer les différences entre les composants des cellules procaryotes, des cellules animales et des cellules végétales

Si vous retiriez tous les organites d'une cellule, est-ce que la membrane plasmique et le cytoplasme seraient les seuls composants restants ? Non. Dans le cytoplasme, il y aurait encore des ions et des molécules organiques, ainsi qu'un réseau de fibres protéiques qui aident à maintenir la forme de la cellule, à fixer certains organites dans des positions spécifiques, à permettre au cytoplasme et aux vésicules de se déplacer à l'intérieur de la cellule et à permettre aux cellules des organismes multicellulaires de se déplacer. Collectivement, les scientifiques appellent ce réseau de fibres protéiques le **cytosquelette**. Il existe trois types de fibres dans le cytosquelette : les microfilaments, les filaments intermédiaires et les microtubules (figure 4.22). Ici, nous examinerons chacun.

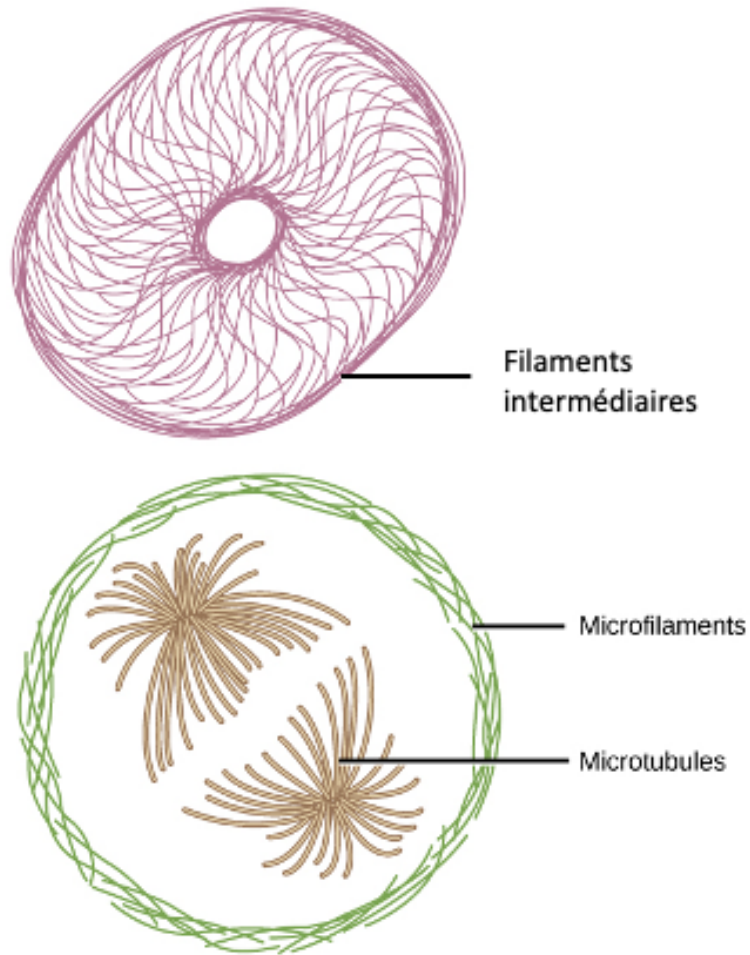


Figure 4.22 Les microfilaments épaississent le cortex autour du bord interne de la cellule. Comme des élastiques, ils résistent à la tension. Il existe des microtubules à l'intérieur de la cellule où ils maintiennent leur forme en résistant aux forces de compression. Il existe des filaments intermédiaires dans toute la cellule qui maintiennent les organites en place.

Microfilaments

Parmi les trois types de fibres protéiques du cytosquelette, les **microfilaments** sont les plus étroits. Ils fonctionnent dans un mouvement cellulaire, ont un diamètre d'environ 7 nm et sont constitués de deux brins entrelacés de protéines globulaires, que nous appelons actine (figure 4.23). Pour cette raison, nous appelons également les microfilaments « filaments d'actine ».

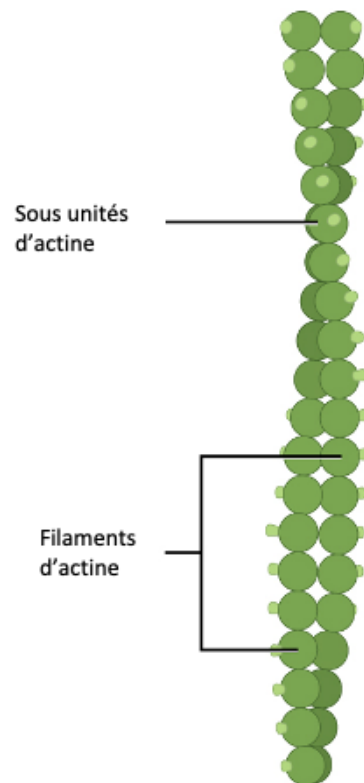


Figure 4.23 Deux brins d'actine entrelacés constituent les microfilaments.

L'ATP permet à l'actine d'assembler sa forme filamenteuse, qui sert de piste au mouvement d'une protéine motrice que nous appelons la myosine. Cela permet à l'actine de s'engager dans des événements cellulaires nécessitant un mouvement, comme la division cellulaire dans les cellules eucaryotes et le flux cytoplasmique, qui est le mouvement circulaire du cytoplasme cellulaire dans les cellules végétales. L'actine et la myosine sont abondantes dans les cellules musculaires. Lorsque vos filaments d'actine et de myosine glissent l'un sur l'autre, vos muscles se contractent.

Les microfilaments confèrent également une certaine rigidité et une certaine forme à la cellule. Ils peuvent se dépolymériser (démonter) et se reformer rapidement, ce qui permet à une cellule de changer de forme et de se déplacer. Les globules blancs (les cellules qui combattent les infections de votre corps) font bon usage de cette capacité. Ils peuvent se déplacer vers un site d'infection et phagocyter l'agent pathogène.

Filaments intermédiaires

Plusieurs brins de protéines fibreuses qui sont enroulés ensemble composent des filaments intermédiaires (figure 4.24). Les éléments du cytosquelette tirent leur nom du fait que leur diamètre, de 8 à 10 nm, se situe entre ceux des microfilaments et des microtubules.

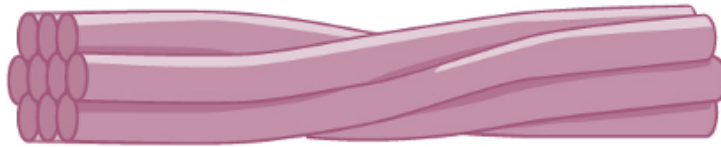


Figure 4.24 Les filaments intermédiaires sont constitués de plusieurs brins entrelacés de protéines fibreuses.

Les **filaments intermédiaires** n'ont aucun rôle dans le mouvement cellulaire. Leur fonction est purement structurelle. Ils supportent une tension, maintenant ainsi la forme de la cellule, et ancrent le noyau et d'autres organites en place. La figure 4.22 montre comment les filaments intermédiaires créent un échafaudage de soutien à l'intérieur de la cellule.

Les filaments intermédiaires constituent le groupe d'éléments cytosquelettiques le plus diversifié. Plusieurs types de protéines fibreuses se trouvent dans les filaments intermédiaires. Vous connaissez probablement le mieux la kératine, la protéine fibreuse qui renforce vos cheveux, vos ongles et l'épiderme de la peau.

Microtubules

Comme leur nom l'indique, les microtubules sont de petits tubes creux. Des dimères polymérisés de α -tubuline et de β -tubuline, deux protéines globulaires, forment les parois du microtubule (figure 4.25). Avec un diamètre d'environ 25 nm, les **microtubules** sont les composants les plus larges des cytosquelettes. Ils aident la cellule à résister à la compression, fournissent une piste le long de laquelle les vésicules se déplacent à travers la cellule et tirent les chromosomes répliqués vers les extrémités opposées d'une cellule en division. Comme les microfilaments, les microtubules peuvent se démonter et se réformer rapidement.

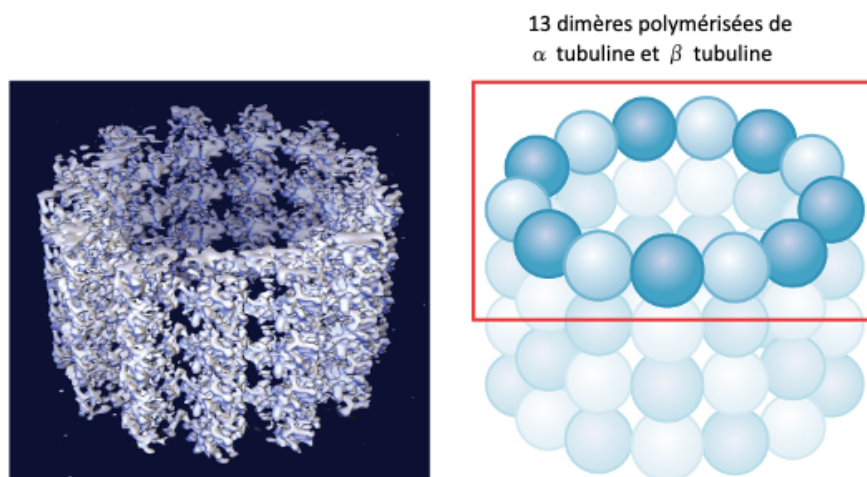


Figure 4.25 Les microtubules sont creux. Leurs parois sont constituées de 13 dimères polymérisés d' α -tubuline et de β -tubuline (image de droite). L'image de gauche montre la structure moléculaire du tube.

Les microtubules sont également les éléments structuraux des flagelles, des cils et des centrioles (ces derniers sont les deux corps perpendiculaires du centrosome). Dans les cellules animales, le centrosome est le centre organisateur des microtubules. Dans les cellules eucaryotes, les flagelles et les cils sont très différents sur le plan structurel de leurs homologues des procaryotes, comme nous le verrons ci-dessous.

Flagelles et cils

Les **flagelles** (singulier = flagelle) sont de longues structures ressemblant à des cheveux qui s'étendent à partir de la membrane plasmique et permettent à une cellule entière de se déplacer (par exemple, le sperme, *Euglena* et certains procaryotes). Lorsqu'elle est présente, la cellule n'a qu'un flagelle ou quelques flagelles. Cependant, lorsque des **cils** (singulier = cil) sont présents, bon nombre d'entre eux s'étendent le long de toute la surface de la membrane plasmique. Il s'agit de structures courtes ressemblant à des cheveux qui déplacent des cellules entières (comme des paramécies) ou des substances le long de la surface externe de la cellule (par exemple, les cils des cellules qui tapissent les trompes de Fallope qui déplacent l'ovule vers l'utérus, ou les cils tapissant les cellules des voies respiratoires qui piègent les particules et les déplacent vers vos narines.)

Malgré leurs différences de longueur et de nombre, les flagelles et les cils partagent un arrangement structurel commun des microtubules appelé « éventail 9 + 2 ». C'est un nom approprié, car un seul flagelle ou cil est constitué d'un anneau de neuf doublets de microtubules, entourant un seul doublet de microtubules au centre (figure 4.26).

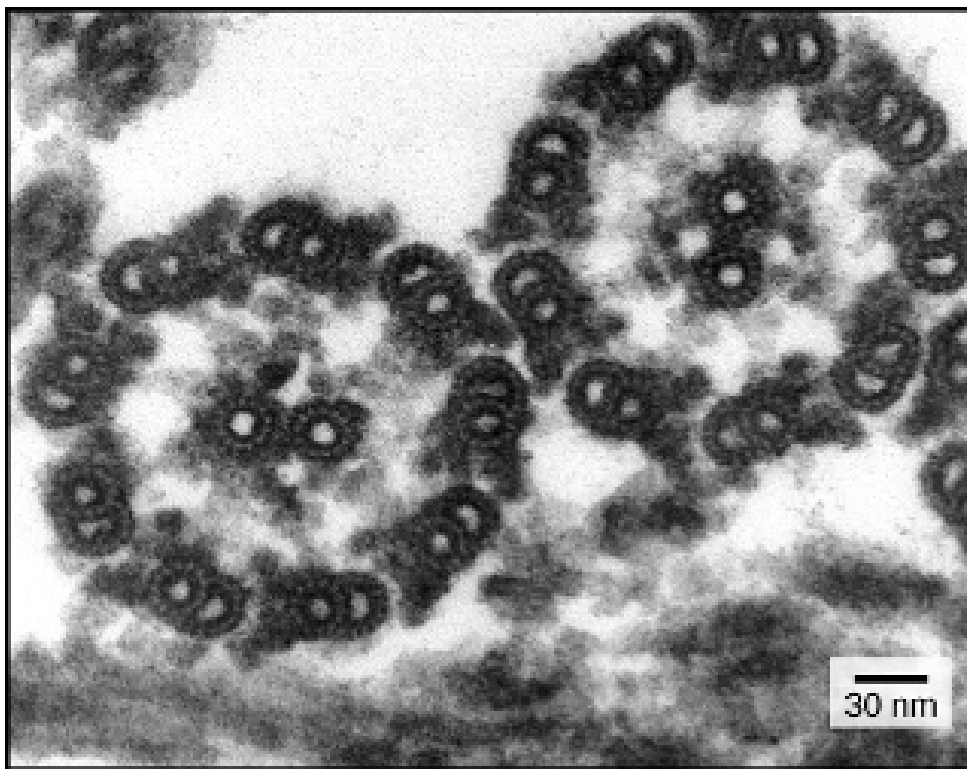


Figure 4.26 Cette micrographie électronique à transmission de deux flagelles montre le réseau 9 + 2 des microtubules : neuf doublets de microtubules entourent un seul doublet de microtubules. (crédit : modification des travaux de la Dartmouth Electron Microscope Facility, Dartmouth College ; données de Matt Russell)

Vous avez maintenant effectué une vaste enquête sur les composants des cellules procaryotes et eucaryotes. Pour un résumé des composants cellulaires dans les cellules procaryotes et eucaryotes, voir le tableau 4.1.

Composantes des cellules procaryotes et eucaryotes

Composante cellulaire	Fonction	Présent en procaryotes?	Présent en cellules animales?	Présent en cellules végétales?
Membrane plasmique	Sépare la cellule de l'environnement externe; contrôle le passage des molécules organiques, ions, eau, oxygène et déchets	Oui	Oui	Oui
Cytoplasme	Fournit la pression de turgescence aux cellules végétales sous forme de liquide à l'intérieur de la vacuole centrale; site de nombreuses réactions métaboliques; milieu dans lequel se trouvent les organites.	Oui	Oui	Oui
Nucléole	corps sombre à l'intérieur du noyau, responsable de l'assemblage des sous-unités du ribosome.	Non	Oui	Oui
Noyau	organite cellulaire qui abrite l'ADN de la cellule et dirige la synthèse des ribosomes et des protéines	Non	Oui	Oui
Ribosomes	Synthèse de protéines	Oui	Oui	Oui
Mitochondrie	production ATP/respiration cellulaire	Non	Oui	Oui
Peroxisomes	petit organite rond qui contient du peroxyde d'hydrogène, oxyde les acides gras et les acides aminés et détoxifie de nombreux poisons.	Non	Oui	Oui
Vesicules and vacuoles	Entreposage et transport; fonction digestif dans des cellules végétales	Non	Oui	Oui
Centrosome	Rôle non-spécifiée dans la division cellulaire dans les cellules animales; Source des microtubules dans des cellules animales	Non	Oui	Non
Lysosomes	Digestion des macromolécules; recyclage des organites	Non	Oui	Certains
Paroi cellulaire	Protection, support structurale, maintenir la forme cellulaire	Oui, majoritairement peptidoglycan	Non	Oui, majoritairement cellulose
Chloroplastes	Photosynthèse	Non	Non	Oui
Réticulum endoplasmique	Modifie des protéines et synthétizes des lipides	Non	Oui	Oui
Appareil de Golgi	Modifie, trie, étiquette et conditionne les lipides et les protéines en vue de leur distribution.	Non	Oui	Oui
Cytosquelette	Maintient la forme de la cellule, secure les organites dans des positions spécifiques, permet le cytoplasme et les vésicules de se déplacer dans la cellule, permet des organismes unicellulaire de bouger de façon indépendante	Oui	Oui	Oui

Composante cellulaire	Fonction	Présent en procaryotes?	Présent en cellules animales?	Présent en cellules végétales?
Flagelle	Locomotion cellulaire	Certains	Certains	Non, sauf pour certaines cellules spermes végétales
Cils	Locomotion cellulaire, mouvement des particules le long de la surface externe de la membrane plasmique et filtration	Certains	Certains	Non

4.6 CONNEXIONS ENTRE LES CELLULES ET LES ACTIVITÉS CELLULAIRES

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de faire ce qui suit :

- Décrire la matrice extracellulaire
- Dresser des exemples de la façon dont les cellules végétales et animales communiquent avec les cellules adjacentes
- Résumer les rôles des jonctions serrées, des desmosomes, des jonctions communicantes et des plasmodesmes

Vous savez déjà que les tissus sont un groupe de cellules similaires qui travaillent ensemble. Comme vous pouvez vous y attendre, si les cellules doivent travailler ensemble, elles doivent communiquer entre elles, tout comme vous devez communiquer avec les autres si vous travaillez sur un projet de groupe. Jetons un coup d'œil à la façon dont les cellules communiquent entre elles.

Matrice extracellulaire de cellules animales

Alors que les cellules de la plupart des organismes multicellulaires libèrent des matériaux dans l'espace extracellulaire, les cellules animales seront citées comme exemple. Les principaux composants de ces matériaux sont les protéines, et la protéine la plus abondante est le collagène. Les fibres de collagène sont entrelacées avec des protéoglycanes, qui sont des molécules protéiques contenant des glucides. Collectivement, nous appelons ces matériaux la **matrice extracellulaire** (figure 4.27). Non seulement la matrice extracellulaire maintient les cellules ensemble pour former un tissu, mais elle permet également aux cellules du tissu de communiquer entre elles. Comment cela peut-il se produire ?

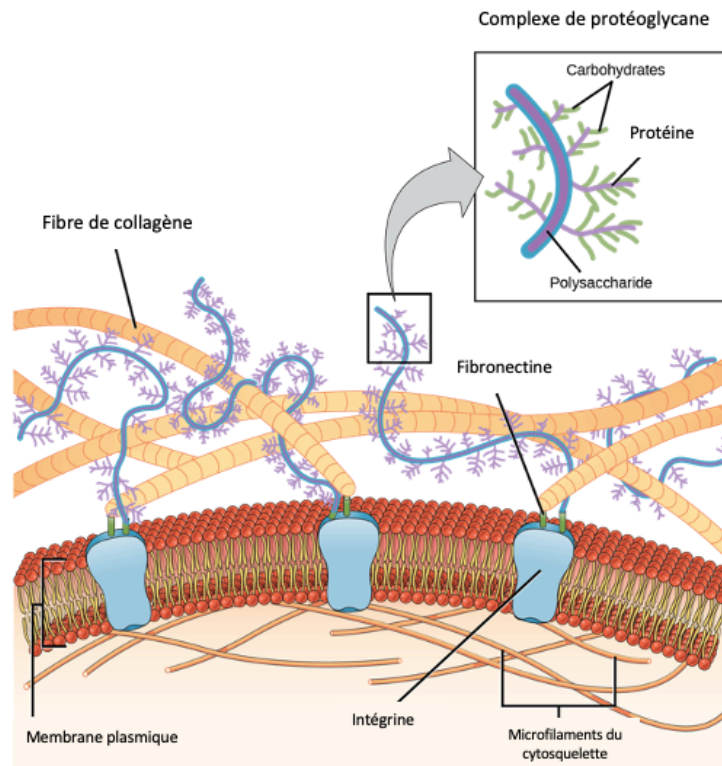


Figure 4.27 La matrice extracellulaire est constituée d'un réseau de protéines et d'hydrates de carbone.

Les cellules ont des récepteurs protéiques sur les surfaces extracellulaires de leurs membranes plasmiques. Lorsqu'une molécule à l'intérieur de la matrice se lie au récepteur, elle modifie la structure moléculaire du récepteur. Le récepteur, à son tour, modifie la conformation des microfilaments juste à l'intérieur de la membrane plasmique. Ces changements conformationnels déclenchent des signaux chimiques à l'intérieur de la cellule qui atteignent le noyau et activent ou « désactivent » la transcription de sections d'ADN spécifiques, ce qui affecte la production de protéines associées, modifiant ainsi les activités au sein de la cellule.

La coagulation sanguine est un exemple du rôle de la matrice extracellulaire dans la communication cellulaire. Lorsque les cellules qui bordent un vaisseau sanguin sont endommagées, elles affichent un récepteur protéique, que nous appelons facteur tissulaire. Lorsque le facteur tissulaire se lie à un autre facteur de la matrice extracellulaire, il amène les plaquettes à adhérer à la paroi du vaisseau sanguin endommagé, stimule la contraction des cellules musculaires lisses adjacentes dans le vaisseau sanguin (resserrant ainsi le vaisseau sanguin) et déclenche une série d'étapes qui stimulent les plaquettes à produire des facteurs de coagulation.

Jonctions intercellulaires

Les cellules peuvent également communiquer entre elles par contact direct ou par jonction intercellulaire. Il existe des différences dans la façon dont les cellules végétales et animales et les cellules fongiques

communiquent. Les plasmodesmes sont des jonctions entre les cellules végétales, tandis que les contacts avec les cellules animales comprennent des jonctions serrées, des jonctions interstitielles et des desmosomes.

Plasmodesmes

En général, les longues étendues des membranes plasmatiques des cellules végétales voisines ne peuvent pas se toucher, car la paroi cellulaire qui entoure chaque cellule les sépare (figure 4.8). Comment une plante peut-elle transférer l'eau et d'autres éléments nutritifs du sol de ses racines, de ses tiges et de ses feuilles ? Ce transport utilise principalement les tissus vasculaires (xylème et phloème). Il existe également des modifications structurelles, que nous appelons **plasmodesmes** (singulier = plasmodesme). De nombreux canaux qui passent entre les parois cellulaires adjacentes des cellules végétales relient leur cytoplasme et permettent le transport des matières d'une cellule à l'autre, et donc dans toute la plante (figure 4.28).

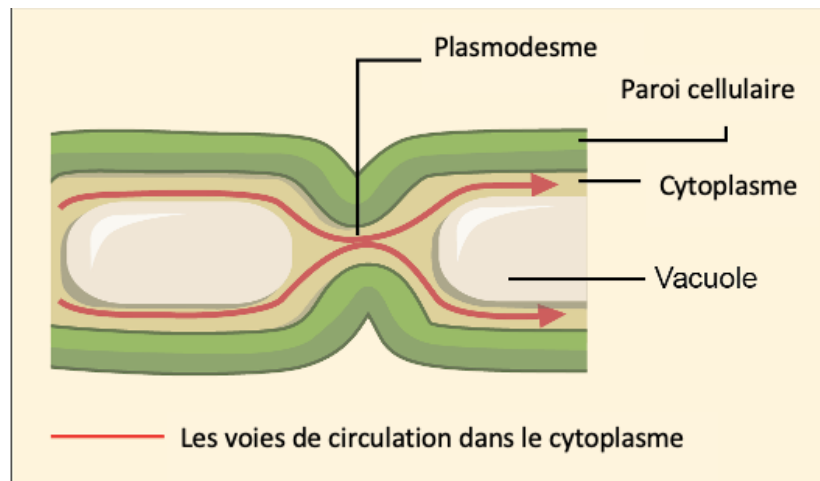


Figure 4.28 Un plasmodesme est un canal situé entre les parois cellulaires de deux cellules végétales adjacentes. Les plasmodesmes permettent aux matériaux de passer du cytoplasme d'une cellule végétale au cytoplasme d'une cellule adjacente.

Jonctions serrées

Une **jonction serrée** est un joint étanche entre deux cellules animales adjacentes (figure 4.29). Les protéines (principalement deux protéines appelées claudines et occludines) maintiennent fermement les cellules l'une contre l'autre.

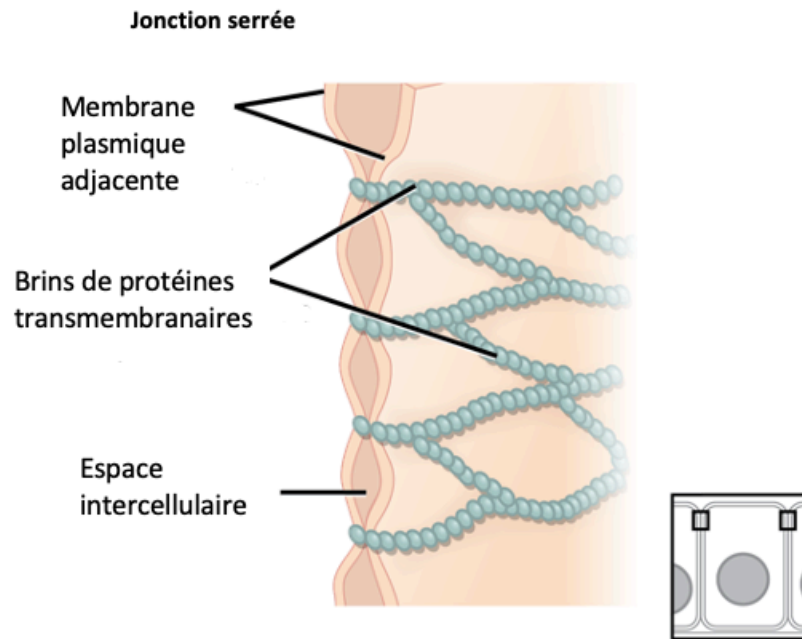


Figure 4.29 Les jonctions serrées forment des connexions étanches entre les cellules animales adjacentes. Les protéines créent l'adhérence des jonctions serrées. (crédit : modification du travail de Mariana Ruiz Villareal)

Cette adhérence étroite empêche les matériaux de fuir entre les cellules ; des jonctions serrées se trouvent généralement dans les tissus épithéliaux qui tapissent les organes internes et les cavités, et constituent la majeure partie de la peau. Par exemple, les jonctions serrées des cellules épithéliales qui tapissent votre vessie empêchent l'urine de s'écouler dans l'espace extracellulaire.

Desmosomes

Les **desmosomes** ne sont présents que dans les cellules animales, qui agissent comme des soudures entre les cellules épithéliales adjacentes (figure 4.30). Les cadhérines, protéines courtes dans la membrane plasmique, se connectent à des filaments intermédiaires pour créer des desmosomes. Les cadhérines relient deux cellules adjacentes et maintiennent les cellules dans une formation semblable à une feuille dans les organes et les tissus qui s'étirent, comme la peau, le cœur et les muscles.

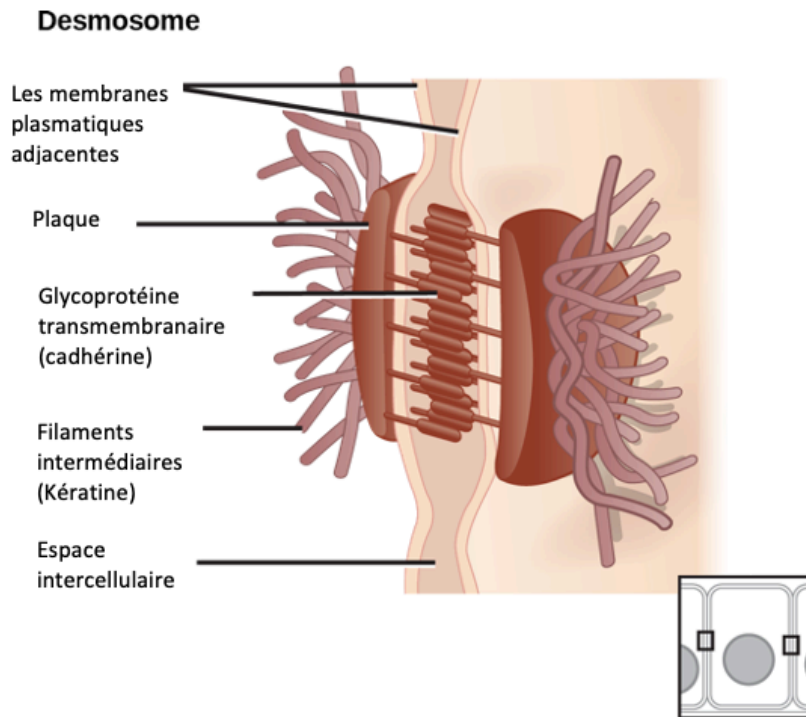


Figure 4.30 Un desmosome forme une soudure ponctuelle très forte entre les cellules. Il est créé par la liaison de cadhérines et de filaments intermédiaires. (crédit : modification du travail de Mariana Ruiz Villareal)

Jonction communicante

Les jonctions communicantes dans les cellules animales ressemblent à des plasmodesmes dans les cellules végétales du fait qu'elles sont des canaux entre les cellules adjacentes qui permettent le transport d'ions, de nutriments et d'autres substances qui permettent aux cellules de communiquer (figure 4.31). Sur le plan structurel, cependant, les jonctions communicantes et les plasmodesmes diffèrent.

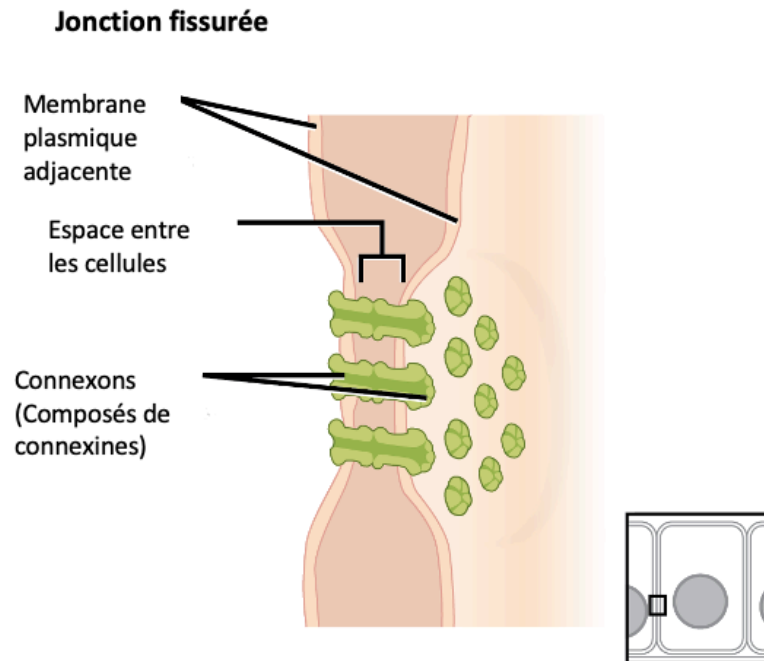


Figure 4.31 Une jonction lacunaire ouverte est un pore tapissé de protéines qui permet à l'eau et aux petites molécules de passer entre des cellules animales adjacentes. (crédit : modification des travaux de Mariana Ruiz Villareal)

Des jonctions communicantes se développent lorsqu'un ensemble de six protéines (connexines) dans la membrane plasmique s'organisent dans une configuration allongée semblable à un beignet – un connexon. Lorsque les pores du connexon (« trous de beignet ») dans les cellules animales adjacentes s'alignent, un canal se forme entre les deux cellules. Les jonctions communicantes sont particulièrement importantes dans le muscle cardiaque. Le signal électrique pour que le muscle se contracte passe efficacement par les jonctions interstices, ce qui permet aux cellules du muscle cardiaque de se contracter en tandem.

TERMES CLÉS

théorie cellulaire

voir théorie cellulaire unifiée

paroi cellulaire

enveloppe cellulaire rigide composée de diverses **molécules** qui protège la cellule, fournit un support structurel et donne une forme à la cellule.

vacuole centrale

grand organe de la cellule végétale qui régule le compartiment de stockage de la cellule, retient l'eau et joue un rôle important dans la croissance cellulaire en tant que site de dégradation des macromolécules.

centrosome

région des cellules animales composée de deux centrioles qui sert de centre d'organisation des microtubules.

chlorophylle

Pigment vert qui capte l'énergie lumineuse à l'origine des réactions lumineuses de la photosynthèse.

chloroplaste

Organe de la cellule végétale qui réalise la photosynthèse.

chromatine

complexe protéine-ADN dont les chromosomes sont constitués.

chromosome

structure du noyau comprenant la chromatine qui contient l'ADN, le matériel héréditaire.

cilium

(pluriel = cils) structure courte, ressemblant à un cheveu, qui s'étend en grand nombre à partir de la membrane plasmique et qui sert à déplacer une cellule entière ou à déplacer des substances le long de la surface extérieure de la cellule.

cytoplasme

Région entière située entre la membrane plasmique et l'enveloppe nucléaire, composée d'organites suspendus dans le cytosol gélifié, du cytosquelette et de diverses substances chimiques.

cytosquelette

réseau de fibres protéiques qui, collectivement, maintient la forme de la cellule, fixe certains organites dans des positions spécifiques, permet au cytoplasme et aux vésicules de se déplacer à l'intérieur de la cellule et permet aux organismes unicellulaires de se déplacer de manière indépendante.

cytosol

matière gélatineuse du cytoplasme dans laquelle les structures cellulaires sont suspendues.

desmosome

Type de jonction d'ancrage entre des cellules épithéliales adjacentes, qui agit un peu comme du velcro (ou rivet) de façon à bien retenir les cellules ensemble. Ils se forment lorsque les cadhérines de la membrane plasmique s'attachent aux filaments intermédiaires.

microscope électronique

Instrument qui grossit un objet à l'aide d'un faisceau d'électrons qui passe et se courbe à travers un système de lentilles pour visualiser un spécimen.

système endomembranaire

groupe d'organites et de membranes dans les cellules eucaryotes qui travaillent ensemble pour modifier, emballer et transporter les lipides et les protéines.

réticulum endoplasmique (RE)

série de structures membranaires interconnectées au sein des cellules eucaryotes qui modifient collectivement les protéines et synthétisent les lipides.

cellule eucaryote

cellule comportant un noyau membranaire et plusieurs autres compartiments ou sacs membranaires.

matrice extracellulaire

matériau sécrété par les cellules animales ou fongiques qui assure la protection mécanique et l'ancrage des cellules dans le tissu.

flagelle

(pluriel = flagelle) longue structure en forme de poil qui s'étend de la membrane plasmique et fait bouger la cellule. Les structures des flagelle procaryotes et des flagelles eucaryotes sont très différentes.

jonction lacunaire ouverte ou communicante

canal entre deux cellules animales adjacentes qui permet aux ions, aux nutriments et aux substances de faible poids moléculaire de passer entre les cellules, ce qui permet à ces dernières de communiquer.

appareil de Golgi

Organite eucaryote composé d'une série de membranes empilées qui trie, étiquettent et conditionnent les lipides et les protéines en vue de leur distribution.

filament intermédiaire

composant du cytosquelette, composé de plusieurs brins fibreux entrelacés de protéines, qui supporte la tension, soutient les jonctions cellule-cellule et ancre les cellules aux structures extracellulaires.

microscope optique

Instrument qui grossit un objet à l'aide d'un faisceau de lumière visible qui passe et se courbe à travers un système de lentilles pour visualiser un spécimen.

lysosome

Organite d'une cellule animale qui fonctionne comme le composant digestif de la cellule ; il décompose les protéines, les polysaccharides, les lipides, les acides nucléiques et même les organites usés.

Microfilament (d'actine)

Élément le plus étroit du cytosquelette ; il assure la rigidité et la forme de la cellule et permet les mouvements cellulaires.

microscope

Instrument permettant de grossir un objet.

microtubule

Élément le plus large du cytosquelette ; il aide la cellule à résister à la compression, fournit une voie le long de laquelle les vésicules se déplacent dans la cellule, tire les chromosomes répliqués vers les extrémités opposées d'une cellule en division et constitue l'élément structurel des centrioles, des flagelles et des cils.

mitochondrie

(singulier = mitochondrie) Organites cellulaires responsables de la respiration cellulaire, ce qui permet de produire de l'ATP, la principale molécule énergétique de la cellule.

Enveloppe nucléaire

structure à double membrane qui constitue la partie la plus externe du noyau.

nucléoïde

région centrale d'une cellule procaryote où se trouve le chromosome

nucléole

corps sombre à l'intérieur du noyau, responsable de l'assemblage des sous-unités du ribosome.

nucléoplasme

fluide semi-solide à l'intérieur du noyau qui contient la chromatine et le nucléole

noyau

organite cellulaire qui abrite l'ADN de la cellule et dirige la synthèse des ribosomes et des protéines

organite

compartiment ou sac à l'intérieur d'une cellule

peroxysome

petit organite rond qui contient du peroxyde d'hydrogène, oxyde les acides gras et les acides aminés et détoxifie de nombreux poisons.

membrane plasmique

bicouche phospholipidique contenant des protéines incorporées (intégrales) ou attachées (périphériques), qui sépare le contenu interne de la cellule de son environnement.

plasmodesme

(pluriel = plasmodesme) canal qui passe entre les parois cellulaires de cellules végétales adjacentes, relie leur cytoplasme et permet le transport de matériaux d'une cellule à l'autre.

procaryote

organisme unicellulaire dépourvu de noyau ou de tout autre organite membranaire.

ribosome

structure cellulaire qui effectue la synthèse des protéines

réticulum endoplasmique rugueux (RER)

région du réticulum endoplasmique parsemée de ribosomes et chargée de la modification des protéines et de la synthèse des phospholipides.

Réticulum endoplasmique lisse (SER)

région du réticulum endoplasmique qui présente peu ou pas de ribosomes sur sa surface cytoplasmique et qui synthétise les glucides, les lipides et les hormones stéroïdes, détoxifie certaines substances chimiques (comme les pesticides, les médicaments et les polluants environnementaux) et stocke les ions calcium.

jonction serrée ou jonction étanche

Réseau protéique qui crée un joint étanche entre deux cellules épithéliales animales adjacentes. Le réseau forme une ceinture autour des cellules, empêchant le contenu extérieur (de l'intestin par exemple) de passer à l'intérieur du tissu.

théorie cellulaire unifiée

Concept biologique selon lequel tous les organismes sont constitués d'une ou de plusieurs cellules ; la cellule est l'unité de base de la vie ; et de nouvelles cellules naissent à partir de cellules existantes.

vacuole

sac membranaire, un peu plus grand qu'une vésicule, qui joue un rôle dans le stockage et le transport cellulaires

vésicule

petit sac membranaire qui joue un rôle dans le stockage et le transport cellulaires ; sa membrane est capable de fusionner avec la membrane plasmique et les membranes du réticulum endoplasmique et de l'appareil de Golgi.

PARTIE IV

CHAPITRE 5 LA STRUCTURE ET LA FONCTION DES MEMBRANES PLASMIQUES



Figure 5.1 Malgré son apparente agitation, la gare de Grand Central fonctionne avec un haut niveau d'organisation : Les personnes et les objets se déplacent d'un endroit à l'autre, ils traversent ou sont contenus dans certaines limites, et ils assurent un flux constant dans le cadre d'une activité plus vaste. Par analogie, les fonctions d'une membrane plasmique impliquent des mouvements à l'intérieur de la cellule et à travers les activités des frontières. (crédit : modification du travail de Randy Le'Moine)

Aperçu du chapitre

5.1 Composants et structure

5.2 Transport passif

5.3 Transport actif

5.4 Transport en vrac

La membrane plasmique, la membrane cellulaire, a de nombreuses fonctions, mais la plus fondamentale est de définir les frontières de la cellule et de maintenir une cellule fonctionnelle. La membrane plasmique

est sélectivement perméable. Cela signifie que la membrane permet à certains matériaux d'entrer ou de sortir librement de la cellule, tandis que d'autres matériaux ne peuvent pas se déplacer librement, mais nécessitent une structure spécialisée et parfois même des investissements énergétiques pour le franchissement.

5.1 COMPOSANTS ET STRUCTURE

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de faire ce qui suit :

- Comprendre le modèle de mosaïque des fluides membranaires cellulaires
- Décrire les fonctions phospholipides, protéiques et glucidiques dans les membranes
- Discuter de la fluidité de la membrane

La membrane plasmique d'une cellule définit la cellule, décrit ses frontières et détermine la nature de son interaction avec son environnement (voir le tableau 5.1 pour un résumé). Les cellules excluent certaines substances, en prennent d'autres et en excrètent encore d'autres, le tout en quantités contrôlées. La membrane plasmique doit être très souple pour permettre à certaines cellules, comme les globules rouges et les globules blancs, de changer de forme lorsqu'elles traversent des capillaires étroits. Ce sont les fonctions les plus évidentes de la membrane plasmique. De plus, la surface de la membrane plasmique porte des marqueurs qui permettent aux cellules de se reconnaître mutuellement, ce qui est essentiel à la formation des tissus et des organes au début du développement, et qui joue plus tard un rôle dans la distinction entre le « soi » et le « non-soi » de la réponse immunitaire.

Parmi les fonctions les plus sophistiquées de la membrane plasmique, on compte la capacité des récepteurs de protéines intégrales complexes à transmettre des signaux. Ces protéines agissent à la fois comme récepteurs d'entrée extracellulaires et comme activateurs de traitement intracellulaire. Ces récepteurs membranaires fournissent des sites de fixation extracellulaires pour des effecteurs comme les hormones et les facteurs de croissance, et ils activent les cascades de réponse intracellulaire lorsque leurs effecteurs sont liés. Parfois, les virus détournent des récepteurs (VIH, virus de l'immunodéficience humaine, en est un exemple) qui les utilisent pour entrer dans les cellules, et parfois, les gènes codant les récepteurs deviennent mutés, ce qui entraîne un dysfonctionnement du processus de transduction du signal avec des conséquences désastreuses.

Modèle de la mosaïque fluide

Les scientifiques ont identifié la membrane plasmique dans les années 1890 et ses composants chimiques en 1915. Les principaux composants qu'ils ont identifiés étaient les lipides et les protéines. En 1935, Hugh Davson et James Danielli proposent la structure de la membrane plasmique. Il s'agit du premier modèle que d'autres membres de la communauté scientifique ont largement accepté. Elle était fondée sur l'aspect « voie

ferrée » de la membrane plasmique dans les premières micrographies électroniques. Davson et Danielli ont émis l'hypothèse que la structure de la membrane plasmique ressemble à un sandwich. Ils ont fait l'analogie entre les protéines et le pain, et les lipides à la garniture. Dans les années 1950, les progrès de la microscopie, notamment la microscopie électronique à transmission (MET), ont permis aux chercheurs de voir que le noyau de la membrane plasmique était constitué d'une double couche plutôt que d'une seule couche. En 1972, S.J. Singer et Garth L. Nicolson ont proposé un nouveau modèle qui fournit des observations microscopiques et explique mieux la fonction de la membrane plasmique.

L'explication, le **modèle de la mosaïque fluide**, a quelque peu évolué au fil du temps, mais elle tient compte encore mieux de la structure et de la fonction de la membrane plasmique telle que nous la comprenons maintenant. Le modèle de la mosaïque fluide décrit la structure de la membrane plasmique comme une mosaïque de composants — y compris les phospholipides, le cholestérol, les protéines et les hydrates de carbone — qui confèrent à la membrane un caractère fluide. Les membranes du plasma varient de 5 à 10 nm d'épaisseur. À titre de comparaison, les globules rouges humains, visibles par microscopie optique, mesurent environ 8 μm de largeur, soit environ 1 000 fois plus larges qu'une membrane plasmique. La membrane ressemble un peu à un sandwich (figure 5.2).

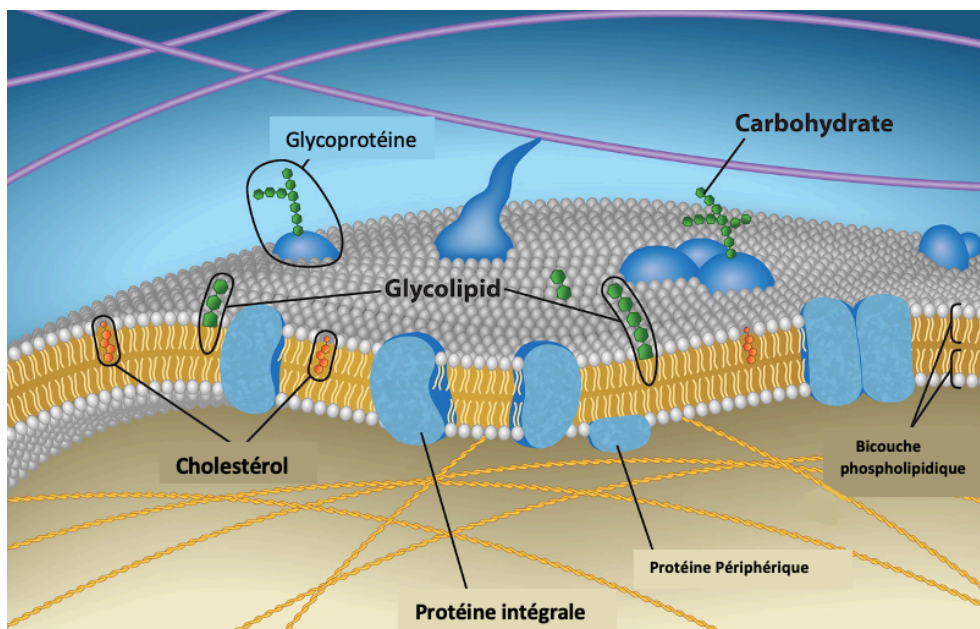


Figure 5.2 Le modèle de mosaïque fluide de la membrane plasmique décrit la membrane plasmique comme une combinaison fluide de phospholipides, de cholestérol et de protéines. Les glucides attachés aux lipides (glycolipides) et aux protéines (glycoprotéines) s'étendent depuis la surface de la membrane tournée vers l'extérieur. Crédit : Rao, A., Ryan, K., Fletcher, S., Hawkins, A. et Tag, A. Département de biologie, Texas A&M University.²¹

Les principaux composants d'une membrane plasmique sont les lipides (phospholipides et cholestérol), les protéines et les glucides attachés à certains lipides et protéines. Un phospholipide est une molécule constituée

de glycérol, de deux acides gras et d'un groupe de tête lié au phosphate. Le cholestérol, un autre lipide composé de quatre cycles de carbone fondu, est situé le long des phospholipides au cœur de la membrane. Les proportions de protéines, de lipides et de glucides dans la membrane plasmique varient selon le type de cellule, mais pour une cellule humaine typique, les protéines représentent environ 50 % de la composition en masse, les lipides (de tous les types) représentent environ 40 % et les glucides représentent les 10 % restants. Cependant, la concentration en protéines et en lipides varie selon les membranes cellulaires. Par exemple, la myéline, une excroissance de la membrane des cellules spécialisées qui isole les axones des nerfs périphériques, ne contient que 18 % de protéines et 76 % de lipides. La membrane interne mitochondriale contient 76 % de protéines et seulement 24 % de lipides. La membrane plasmique des globules rouges humains est constituée de 30 % de lipides. Les glucides ne sont présents que sur la surface extérieure de la membrane plasmique et sont attachés aux protéines, formant des **glycoprotéines** ou s'ils sont attachés aux lipides, formant des **glycolipides**.

Phospholipides

Le tissu principal de la membrane comprend des molécules amphiphiles phospholipides. Les zones **hydrophiles** ou « aimantes d'eau » de ces molécules (qui ressemblent à une collection de boules dans l'interprétation du modèle par un artiste) (figure 5.2) sont en contact avec le fluide aqueux à l'intérieur et à l'extérieur de la cellule. Les molécules **hydrophobes**, ou qui détestent l'eau, ont tendance à être non polaires. Ils interagissent avec d'autres molécules non polaires lors de réactions chimiques, mais n'interagissent généralement pas avec les molécules polaires. Lorsqu'elles sont placées dans l'eau, les molécules hydrophobes ont tendance à former une boule ou une grappe. Les régions hydrophiles des phospholipides forment des liaisons hydrogène avec l'eau et d'autres molécules polaires à l'extérieur et à l'intérieur de la cellule. Ainsi, les surfaces de la membrane qui font face à l'intérieur et à l'extérieur de la cellule sont hydrophiles. En revanche, l'intérieur de la membrane cellulaire est hydrophobe et n'interagit pas avec l'eau. Par conséquent, les phospholipides forment une excellente membrane cellulaire à deux couches qui sépare le fluide à l'intérieur de la cellule du fluide à l'extérieur de la cellule.

Une molécule phospholipidique (figure 5.3) est constituée d'un squelette de glycérol à trois carbones avec deux molécules d'acides gras fixées aux carbones 1 et 2, et d'un groupe contenant du phosphate attaché au troisième carbone. Cette disposition donne à la molécule globale une zone de tête (le groupe contenant du phosphate), qui a un caractère polaire ou une charge négative, et une zone de queue (les acides gras), qui n'a aucune charge. La tête peut former des liaisons hydrogène, mais la queue ne peut pas. Les scientifiques appellent une molécule ayant une zone chargée positivement ou négativement et une zone non chargée, ou non polaire, **amphiphile** ou « à double amour ».

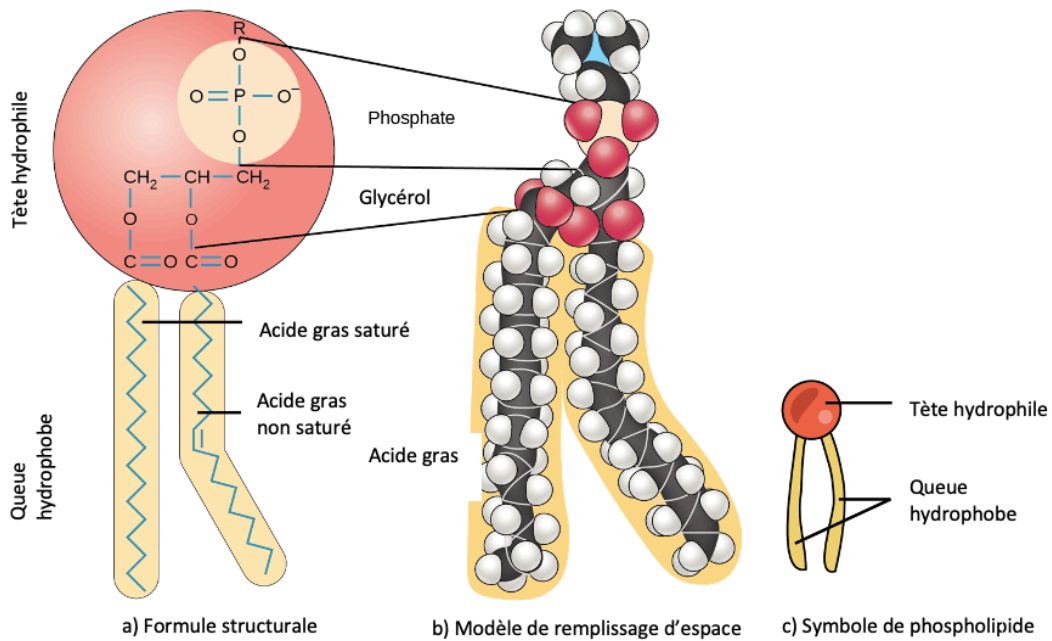


Figure 5.3 Une tête hydrophile et deux queues hydrophobes constituent cette molécule de phospholipide. Le groupe de tête hydrophile consiste en un groupe contenant du phosphate attaché à une molécule de glycérol. Les queues hydrophobes, contenant chacune un acide gras saturé ou insaturé, sont de longues chaînes hydrocarbonées.

Cette caractéristique est essentielle à la structure de la membrane plasmique parce que, dans l'eau, les phospholipides s'organisent avec leurs queues hydrophobes face à face et leurs têtes hydrophiles tournées vers l'extérieur. De cette façon, ils forment une bicouche lipidique — une barrière phospholipidique double couche qui sépare l'eau et les autres matières d'un côté de l'eau et d'autres matériaux de l'autre côté. Les phospholipides chauffés dans une solution aqueuse forment habituellement spontanément de petites sphères ou gouttelettes (micelles ou liposomes), leurs têtes hydrophiles formant l'extérieur et leur queue hydrophobe à l'intérieur (figure 5.4).

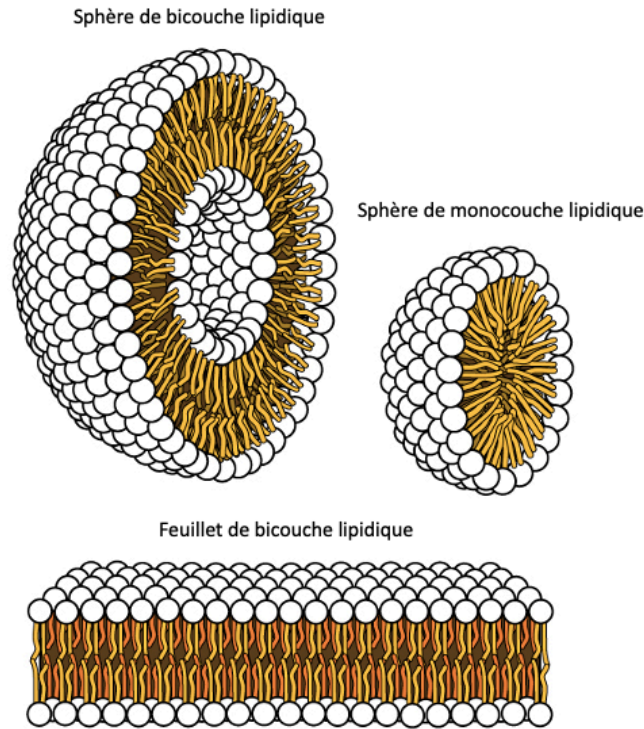


Figure 5.4 Dans une solution aqueuse, les phospholipides se disposent généralement avec leurs têtes polaires tournées vers l'extérieur et leurs queues hydrophobes tournées vers l'intérieur. (crédit: modification des travaux de Mariana Ruiz Villareal)

Protéines

Les protéines constituent le deuxième composant majeur des membranes plasmiques. Les **protéines intégrales**, ou intégrines, comme leur nom l'indique, s'intègrent complètement dans la structure membranaire, et leurs régions hydrophobes couvrant la membrane interagissent avec la région hydrophobe des bicouches phospholipides (figure 5.2). Les protéines membranaires intégrales à passage unique ont habituellement un segment transmembranaire hydrophobe composé de 20 à 25 acides aminés. Certaines ne couvrent qu'une partie de la membrane, s'associant à une seule couche, tandis que d'autres s'étendent d'un côté à l'autre et sont exposées de chaque côté. Jusqu'à 12 segments protéiques uniques comprennent des protéines complexes, qui sont largement pliées et incorporées dans la membrane (figure 5.5). Ce type de protéine a une ou plusieurs zones hydrophiles et une ou plusieurs zones légèrement hydrophobes. Cette disposition des zones protéiques oriente la protéine le long des phospholipides, la zone hydrophobe de la protéine étant adjacente aux queues des phospholipides et la ou les zones hydrophiles de la protéine dépassant de la membrane et en contact avec le cytosol ou le liquide extracellulaire.

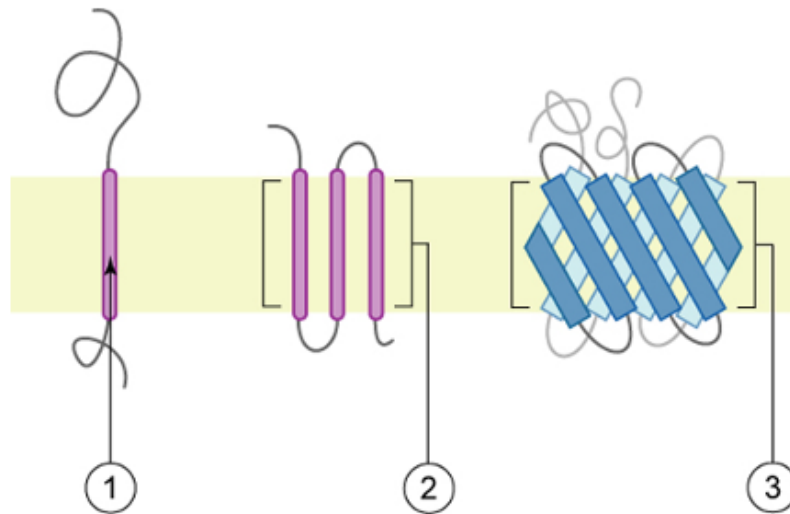


Figure 5.5 Les protéines de la membrane intégrale peuvent avoir une ou plusieurs hélices alpha qui traversent la membrane (exemples 1 et 2), ou des feuilles bêta qui traversent la membrane (exemple 3). (crédit: « Fooobar »/Wikimedia Commons)

Les **protéines périphériques** se trouvent sur les surfaces extérieures et intérieures des membranes, fixées soit aux protéines intégrales, soit aux phospholipides. Les protéines périphériques, ainsi que les protéines intégrales, peuvent servir d'enzymes, d'attaches structurales pour les fibres du cytosquelette ou de sites de reconnaissance de la cellule. Les scientifiques appellent parfois ces protéines « spécifiques aux cellules ». L'organisme reconnaît ses propres protéines et attaque les protéines étrangères associées aux pathogènes invasifs.

Glucides

Les glucides sont le troisième composant principal de la membrane plasmique. Ils se trouvent toujours sur la surface extérieure des cellules et sont liés soit aux protéines (formant des glycoprotéines), soit aux lipides (formant des glycolipides) (figure 5.2). Ces chaînes glucidiques peuvent être constituées de 2 à 60 unités de monosaccharide et peuvent être droites ou ramifiées. Avec les protéines périphériques, les glucides forment des sites spécialisés à la surface cellulaire qui permettent aux cellules de se reconnaître mutuellement. Ces sites ont des modèles uniques qui permettent la reconnaissance cellulaire, tout comme les traits faciaux propres à chaque personne permettent aux individus de la reconnaître. Cette fonction de reconnaissance est très importante pour les cellules, car elle permet au système immunitaire de faire la distinction entre les cellules corporelles (« soi ») et les cellules ou tissus étrangers (« non-soi »). Des types similaires de glycoprotéines et de glycolipides se trouvent à la surface des virus et peuvent changer fréquemment, ce qui empêche les cellules immunitaires de les reconnaître et de les attaquer.

Nous désignons collectivement ces glucides sur la surface extérieure de la cellule — les composants

glucidiques des glycoprotéines et des glycolipides — sous le nom de glycocalyx (ce qui signifie « enrobage de sucre »). Le glycocalyx est très hydrophile et attire de grandes quantités d'eau à la surface de la cellule. Cela contribue à l'interaction de la cellule avec son environnement aqueux et à la capacité de la cellule à obtenir des substances dissoutes dans l'eau. Comme nous l'avons mentionné plus haut, le glycocalyx est également important pour l'identification cellulaire, l'autodétermination ou la non-autodétermination et le développement embryonnaire, et il est utilisé dans les attachements de cellules à cellules pour former des tissus.

Fluidité membranaire

La caractéristique de la mosaïque de la membrane aide à illustrer sa nature. Les protéines et les lipides intégraux existent dans la membrane sous forme de molécules séparées mais faiblement attachées. Ceux-ci ressemblent aux carreaux multicolores distincts d'une mosaïque, et ils flottent, se déplaçant quelque peu les uns par rapport aux autres. Cependant, la membrane n'est pas comme un ballon qui peut se dilater et se contracter ; elle est plutôt rigide et peut éclater si elle est pénétrée ou si une cellule reçoit trop d'eau. Cependant, en raison de sa nature mosaïque, une aiguille très fine peut facilement pénétrer une membrane plasmique sans provoquer son éclatement, et la membrane se referme lorsque l'on extrait l'aiguille.

Les caractéristiques de la mosaïque de la membrane expliquent une partie, mais pas la totalité de sa fluidité. Il y a deux autres facteurs qui aident à maintenir cette caractéristique de fluide. L'un des facteurs est la nature des phospholipides eux-mêmes. Sous leur forme saturée, les acides gras contenus dans les queues phospholipides sont saturés d'atomes d'hydrogène liés. Il n'y a pas de doubles liaisons entre les atomes de carbone adjacents. Il en résulte des queues relativement droites. En revanche, les acides gras insaturés ne contiennent pas un nombre maximal d'atomes d'hydrogène, mais ils contiennent des doubles liaisons entre les atomes de carbone adjacents. Une double liaison entraîne une courbure de la chaîne de carbone d'environ 30 degrés (figure 5.3).

Ainsi, si des températures décroissantes compriment les acides gras saturés avec leur queue droite, ils se pressent les uns sur les autres, formant une membrane dense et assez rigide. Si les acides gras insaturés sont comprimés, les « plis » dans leur queue écartent les molécules phospholipides adjacentes, ce qui maintient un certain espace entre les molécules phospholipides. Cette « marge de manœuvre » aide à maintenir la fluidité de la membrane à des températures auxquelles les membranes contenant des résidus d'acides gras saturés dans leurs phospholipides « gèlent » ou se solidifient. La fluidité relative de la membrane est particulièrement importante dans un environnement froid. Un environnement froid comprime habituellement les membranes composées en grande partie d'acides gras saturés, ce qui les rend moins fluides et plus susceptibles de se rompre. De nombreux organismes (les poissons en sont un exemple) sont capables de s'adapter aux environnements froids en modifiant la proportion d'acides gras insaturés dans leurs membranes en réponse à une température plus basse.

Les animaux ont un composant membranaire supplémentaire qui aide à maintenir la fluidité. Le cholestérol, qui se trouve à côté des phospholipides dans la membrane, a tendance à atténuer les effets de la température sur la membrane. Ainsi, ce lipide fonctionne comme un tampon, empêchant les températures plus basses

d'inhiber la fluidité et empêchant les températures accrues d'augmenter trop la fluidité. Ainsi, le cholestérol étend, dans les deux sens, la plage de température dans laquelle la membrane est convenablement fluide et, par conséquent, fonctionnelle. Le cholestérol remplit également d'autres fonctions, comme l'organisation de grappes de protéines transmembranaires en radeaux lipidiques.

Composantes et fonctions de la membrane cellulaire

Composante	Localization
Phospholipide	Endroit centrale de la membrane
Cholestérol	Attaché entre phospholipides et entre les deux couches phospholipidiques
Protéines intégrales	Intégré dans les couches phospholipidique; ne doit pas pénétré les deux couches
Protéines périphériques	Sur la surface interne ou externe de la bicouche phospholipidique; n'est pas intégré dans les phospholipides
Glucides (composantes des glycoprotéines et glycolipides)	Généralement attaché à des protéines sur la surface externe de la membrane phospholipidique

Tableau 5.1

5.2 TRANSPORT PASSIF

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de faire ce qui suit :

- Expliquer pourquoi et comment le transport passif se produit
- Comprendre les processus d'osmose et de diffusion
- Définir la tonicité et sa pertinence pour le transport passif

Les membranes plasmiques doivent permettre à certaines substances d'entrer et de sortir d'une cellule, et empêcher certaines matières nocives d'entrer et certaines matières essentielles de sortir. En d'autres termes, les membranes plasmiques sont **sélectivement perméables**— elles laissent passer certaines substances, mais pas d'autres. Si elles perdaient cette sélectivité, la cellule ne pourrait plus se soutenir et elle serait détruite. Certaines cellules ont besoin de plus grandes quantités de substances spécifiques. Elles doivent avoir un moyen d'obtenir ces matériaux à partir de fluides extracellulaires. Cela peut se produire passivement, car certains matériaux se déplacent d'avant en arrière, ou la cellule peut avoir des mécanismes spéciaux qui facilitent le transport. Certains matériaux sont si importants pour une cellule qu'elle consacre une partie de son énergie, à hydrolyser l'adénosine triphosphate (ATP), pour obtenir ces matériaux. Les globules rouges utilisent une partie de leur énergie pour faire exactement cela. La plupart des cellules dépensent la majeure partie de leur énergie pour maintenir un déséquilibre des ions sodium et potassium entre l'intérieur et l'extérieur de la cellule, ainsi que pour la synthèse des protéines.

Les formes les plus directes de transport membranaire sont passives. Le **transport passif** est un phénomène naturel qui n'exige pas que la cellule exerce son énergie pour accomplir le mouvement. Dans le cas du transport passif, les substances passent d'une zone de concentration plus élevée à une zone de concentration plus faible. Un espace physique dans lequel il y a une plage de concentrations de substance unique a un **gradient de concentration**.

Perméabilité sélective

Les membranes plasmiques sont asymétriques : l'intérieur de la membrane n'est pas identique à son extérieur. Il existe une différence considérable entre la gamme de phospholipides et de protéines entre les deux folioles qui forment une membrane. À l'intérieur de la membrane, certaines protéines servent à ancrer la membrane aux fibres du cytosquelette. Il y a des protéines périphériques à l'extérieur de la membrane qui se lient aux éléments

de la matrice extracellulaire. Les glucides, attachés aux lipides ou aux protéines, se trouvent également sur la surface extérieure de la membrane plasmique. Ces complexes d'hydrates de carbone aident la cellule à se lier aux substances requises dans le liquide extracellulaire. Cela ajoute considérablement à la nature sélective de la membrane plasmique (figure 5.7).

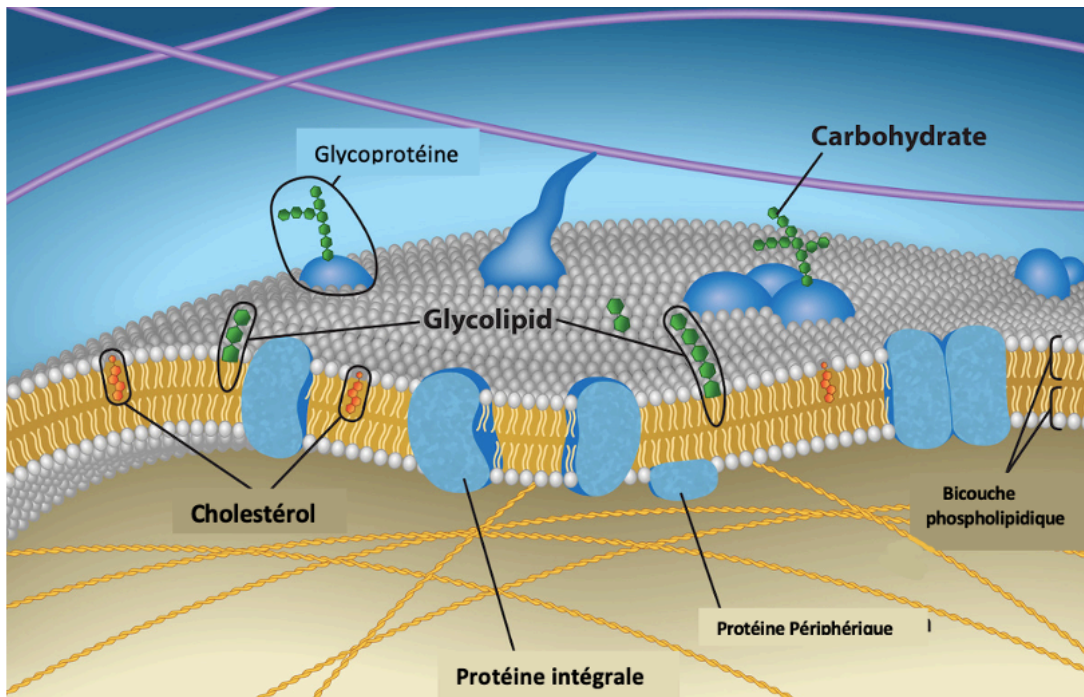


Figure 5.7 La surface extérieure de la membrane plasmique n'est pas identique à sa surface intérieure. Crédit : Rao, A., Ryan, K., Fletcher, S., Hawkins, A. et Tag, A. Département de biologie, Texas A&M University.

Rappelons que les membranes plasmiques sont amphiphiles : Ils ont des zones hydrophiles et hydrophobes. Cette caractéristique aide à déplacer certains matériaux à travers la membrane et entrave le mouvement des autres. Les matières non polaires et liposolubles de faible poids moléculaire peuvent facilement glisser à travers le noyau lipidique hydrophobe de la membrane. Des substances comme les vitamines liposolubles A, D, E et K passent facilement à travers les membranes plasmiques du tube digestif et d'autres tissus. Les médicaments liposolubles et les hormones pénètrent facilement dans les cellules et se transportent facilement dans les tissus et les organes de l'organisme. Les molécules d'oxygène et de dioxyde de carbone n'ont aucune charge et passent à travers les membranes par simple diffusion.

Les substances polaires posent des problèmes pour la membrane. Bien que certaines molécules polaires se connectent facilement à l'extérieur de la cellule, elles ne peuvent pas facilement traverser le noyau lipidique de la membrane plasmique. De plus, bien que les petits ions puissent facilement glisser à travers les espaces de la mosaïque de la membrane, leur charge les empêche de le faire. Les ions comme le sodium, le potassium, le calcium et le chlorure doivent avoir des moyens spéciaux de pénétrer les membranes plasmiques. Les sucres

simples et les acides aminés ont également besoin de l'aide de diverses protéines transmembranaires (canaux) pour se transporter à travers les membranes plasmiques.

Diffusion

La **diffusion** est un processus passif de transport. Une seule substance passe d'une concentration élevée à une zone de faible concentration jusqu'à ce que la concentration soit égale dans un espace. Vous êtes familier(ère) avec la diffusion de substances dans l'air. Par exemple, pensez à quelqu'un qui ouvre une bouteille d'ammoniac dans une pièce remplie de gens. L'ammoniac gazeux est à sa concentration la plus élevée dans la bouteille. Sa concentration la plus faible se trouve aux bords de la pièce. La vapeur d'ammoniac se diffuse ou se répand loin de la bouteille, et graduellement, de plus en plus de gens sentiront l'ammoniac au fur et à mesure qu'il se répand. Les matériaux se déplacent dans le cytosol de la cellule par diffusion, et certains matériaux se déplacent à travers la membrane plasmique par diffusion (figure 5.8). La diffusion ne dépense pas d'énergie. Au contraire, les gradients de concentration sont une forme d'énergie potentielle qui se dissipe au fur et à mesure que le gradient est éliminé.

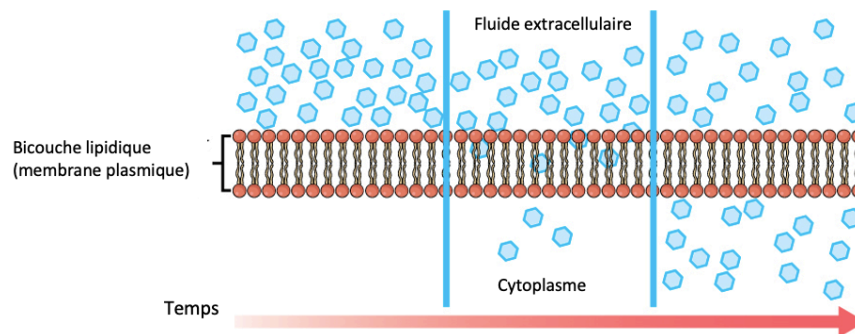


Figure 5.8 La diffusion à travers une membrane perméable fait passer une substance d'une zone de forte concentration (le liquide extracellulaire, dans ce cas) vers le bas de son gradient de concentration (dans le cytoplasme). (crédit: modification du travail de Mariana Ruiz Villareal)

Chaque substance distincte dans un milieu, comme le liquide extracellulaire, a son propre gradient de concentration, indépendant des gradients de concentration des autres matières. De plus, chaque substance se diffusera selon ce gradient. Au sein d'un système, il y aura différents taux de diffusion de diverses substances dans le milieu.

Facteurs qui influent sur la diffusion

Les molécules se déplacent constamment de façon aléatoire, à une vitesse qui dépend de leur masse, de leur environnement et de la quantité d'énergie thermique qu'elles possèdent, qui à son tour est fonction de la température. Ce mouvement tient compte de la diffusion des molécules à travers le milieu dans lequel

elles se trouvent. Une substance se déplace dans n'importe quel espace à sa disposition jusqu'à ce qu'elle se répartit uniformément dans l'ensemble. Une fois qu'une substance s'est complètement diffusée dans un espace, éliminant son gradient de concentration, les molécules se déplacent toujours dans l'espace, mais il n'y aura pas de mouvement *net* du nombre de molécules d'une zone à l'autre. Nous appelons cette absence de gradient de concentration dans lequel la substance n'a pas de mouvement net l'équilibre dynamique. Bien que la diffusion se produira en présence d'un gradient de concentration d'une substance, plusieurs facteurs influent sur le taux de diffusion.

- Étendue du gradient de concentration : Plus la différence de concentration est grande, plus la diffusion est rapide. Plus la distribution de la matière se rapproche de l'équilibre, plus le taux de diffusion est lent.
- Masse des molécules en cours de diffusion : Les molécules plus lourdes se déplacent plus lentement ; par conséquent, elles se diffusent plus lentement. L'inverse est vrai pour les molécules plus légères.
- Température : Des températures plus élevées augmentent l'énergie et, par conséquent, le mouvement des molécules, ce qui augmente le taux de diffusion. Les températures plus basses diminuent l'énergie des molécules, diminuant ainsi le taux de diffusion.
- Densité du solvant : À mesure que la densité d'un solvant augmente, le taux de diffusion diminue. Les molécules ralentissent parce qu'elles ont plus de difficulté à traverser le milieu plus dense. Si le milieu est moins dense, la diffusion augmente. Comme les cellules utilisent principalement la diffusion pour déplacer les matériaux à l'intérieur du cytoplasme, toute augmentation de la densité du cytoplasme inhibera le mouvement des matériaux. Un exemple de ceci est une personne souffrant de déshydratation. À mesure que les cellules du corps perdent de l'eau, le taux de diffusion diminue dans le cytoplasme et les fonctions des cellules se détériorent. Les neurones ont tendance à être très sensibles à cet effet. La déshydratation entraîne souvent une perte de conscience et peut-être un coma en raison de la diminution du taux de diffusion dans les cellules.
- Solubilité : Comme nous l'avons discuté plus tôt, les matières non polaires ou liposolubles traversent les membranes plasmiques plus facilement que les matériaux polaires, ce qui permet un taux de diffusion plus rapide.
- Surface et épaisseur de la membrane plasmique : L'augmentation de la surface augmente le taux de diffusion, tandis qu'une membrane plus épaisse le réduit.
- Distance parcourue : Plus la distance que doit parcourir une substance est grande, plus le taux de diffusion est lent. Cela impose une limite supérieure à la taille des cellules. Une grosse cellule sphérique mourra parce que les nutriments ou les déchets ne peuvent pas atteindre ou quitter le centre de la cellule, respectivement. Par conséquent, les cellules doivent être de petite taille, comme dans le cas de nombreux procaryotes, ou être aplaties, comme c'est le cas pour de nombreux eucaryotes unicellulaires.

Une variation de la diffusion est le processus de filtration. Lors de la filtration, le matériau se déplace selon son gradient de concentration à travers une membrane. Parfois, la pression augmente le taux de diffusion, ce qui

fait que les substances filtrent plus rapidement. Cela se produit dans le rein, où la pression artérielle force de grandes quantités d'eau et de substances **dissoutes associées, ou solutés**, à sortir du sang et à pénétrer dans les tubules rénaux. Dans ce cas, le taux de diffusion dépend presque totalement de la pression. L'un des effets de l'hypertension artérielle est l'apparition de protéines dans l'urine, qui « passe » à une pression anormalement élevée.

Facilitation du transport

Lors d'un **transport facilité** ou d'une diffusion facilitée, les matières se diffusent à travers la membrane plasmique à l'aide de protéines membranaires. Il existe un gradient de concentration qui permettrait à ces matériaux de se diffuser dans la cellule sans dépenser d'énergie cellulaire. Cependant, ces matériaux sont des ions de molécules polaires que les parties hydrophobes de la membrane cellulaire repoussent. Les protéines de transport facilitées protègent ces matériaux de la force répulsive de la membrane, ce qui leur permet de se diffuser dans la cellule.

La matière transportée se fixe d'abord aux récepteurs de protéines ou de glycoprotéines sur la surface extérieure de la membrane plasmique. Cela permet de retirer la matière du liquide extracellulaire dont la cellule a besoin. Les substances passent ensuite à des protéines intégrales spécifiques qui facilitent leur passage. Certaines de ces protéines intégrales sont des collections de feuilles bêta plissées qui forment un pore ou un canal à travers la bicouche phospholipidique. D'autres sont des protéines porteuses qui se lient à la substance et facilitent sa diffusion à travers la membrane.

Protéines-canal

Les protéines intégrales impliquées dans le transport facilité sont des **protéines de transport**, et elles fonctionnent comme des canaux pour le matériau ou les porteurs. Dans les deux cas, il s'agit de protéines transmembranaires. Les canaux sont propres à la substance transportée. Les **protéines-canal** ont des domaines hydrophiles exposés aux fluides intracellulaires et extracellulaires. De plus, ils ont un canal hydrophile à travers leur noyau qui fournit une ouverture hydratée à travers les couches membranaires (figure 5.9). Le passage à travers le canal permet aux composés polaires d'éviter la couche centrale non polaire de la membrane plasmique qui ralentirait ou empêcherait autrement leur entrée dans la cellule. Les **aquaporines** sont des protéines de canal qui permettent à l'eau de passer à travers la membrane à un taux très élevé.

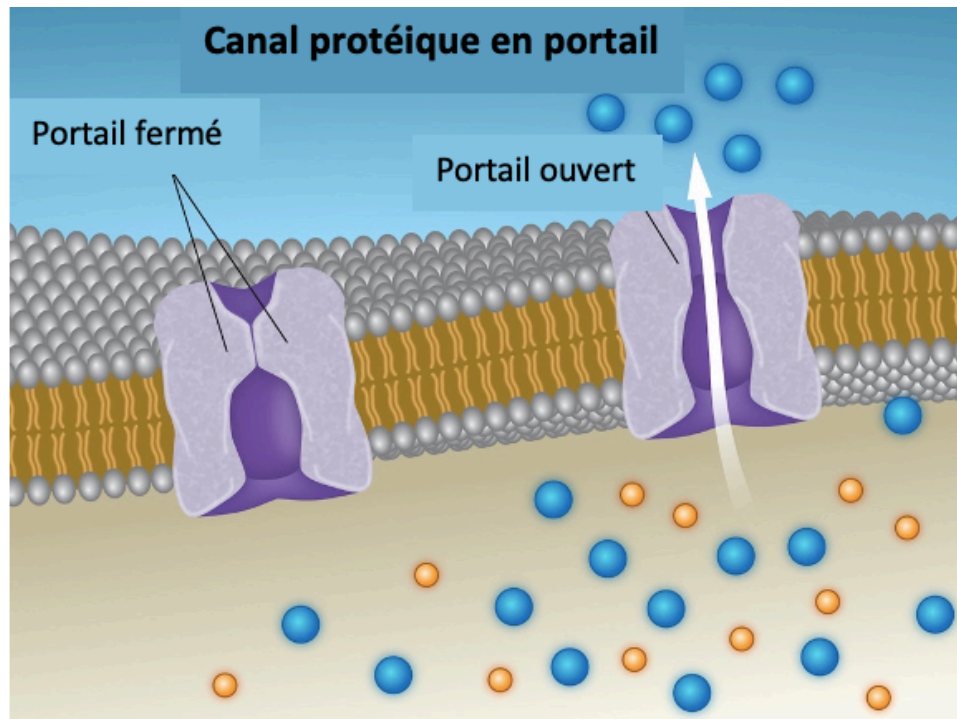


Figure 5.9 Protéines de canaux ioniques. Les protéines des canaux ioniques sont des portails. Lorsqu'ils sont fermés, aucun ion ne peut les traverser. Cependant, lorsqu'un canal s'ouvre, certains ions se diffusent à travers le canal. Les protéines de canal sont hautement spécifiques, ne laissant passer qu'un ion spécifique ou un sous-ensemble d'ions. Crédit : Rao, A., Ryan, K., Tag, A. et Fletcher, S. Département de biologie, Texas A&M University.

Les protéines de canal sont ouvertes en tout temps ou elles sont « fermées », ce qui contrôle l'ouverture du canal. Lorsqu'un ion particulier se fixe à la protéine du canal, il peut contrôler l'ouverture, ou d'autres mécanismes ou substances peuvent être impliqués. Dans certains tissus, les ions sodium et chlorure passent librement par des canaux ouverts, tandis que dans d'autres tissus, une porte doit s'ouvrir pour permettre le passage. Un exemple de ceci se produit dans le rein, où il y a les deux formes de canaux dans différentes parties des tubules rénaux. Les cellules impliquées dans la transmission des impulsions électriques, comme les cellules nerveuses et musculaires, ont des canaux fermés pour le sodium, le potassium et le calcium dans leurs membranes. L'ouverture et la fermeture de ces canaux modifient les concentrations relatives de ces ions sur les côtés opposés de la membrane, ce qui facilite la transmission électrique le long des membranes (dans le cas des cellules nerveuses) ou la contraction musculaire (dans le cas des cellules musculaires).

Transporteurs

Un autre type de protéine incorporée dans la membrane plasmique est un **transporteur**. Cette protéine bien nommée se lie à une substance et, par conséquent, déclenche un changement de sa propre forme, en déplaçant la molécule liée de l'extérieur de la cellule vers son intérieur (figure 5.10). Selon le gradient, le matériau peut

se déplacer dans la direction opposée. Les protéines porteuses sont généralement spécifiques à une seule substance. Cette sélectivité ajoute à la sélectivité globale de la membrane plasmique. Les scientifiques ne comprennent pas bien le mécanisme exact du changement de forme. Les protéines peuvent changer de forme lorsque leurs liaisons hydrogène sont touchées, mais cela peut ne pas expliquer complètement ce mécanisme. Chaque protéine porteuse est spécifique à une substance, et il y a un nombre fini de ces protéines dans toute membrane. Cela peut causer des problèmes lors du transport d'une quantité suffisante de matériel pour que la cellule fonctionne correctement. Lorsque toutes les protéines sont liées à leurs ligands, elles sont saturées et le taux de transport est à son maximum. L'augmentation du gradient de concentration à ce stade ne se traduira pas par une augmentation du taux de transport.

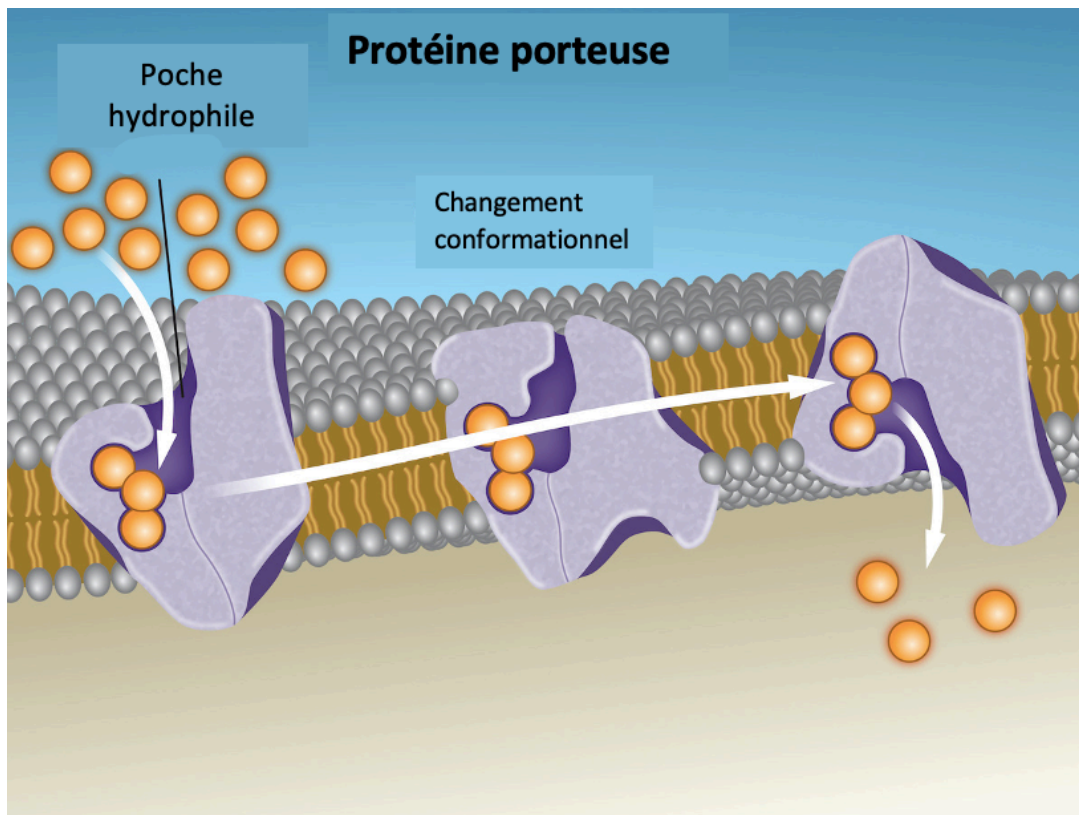


Figure 5.10 Certaines substances sont capables de descendre leur gradient de concentration à travers la membrane plasmique à l'aide de protéines porteuses. Les protéines porteuses changent de forme lorsqu'elles déplacent les molécules à travers la membrane. Crédit : Rao, A., Tag, A. et Fletcher, S. Département de biologie, Texas A&M University.

Un exemple de ce processus se produit dans le rein. Dans une partie, le rein filtre le glucose, l'eau, les sels, les ions et les acides aminés dont le corps a besoin. Ce filtrat, qui comprend le glucose, réabsorbe ensuite dans une autre partie du rein. Comme il n'y a qu'un nombre limité de protéines porteuses pour le glucose, s'il y a plus de glucose que les protéines peuvent supporter, l'excédent n'est pas transporté et le corps l'excrète par l'urine. Chez une personne diabétique, le terme est « répandre du glucose dans l'urine ». Un groupe différent de protéines

porteuses, les protéines de transport du glucose ou les GLUT, interviennent dans le transport du glucose et d'autres sucres hexoses à travers les membranes plasmiques du corps.

Les protéines des canaux et des protéines porteuses transportent le matériel à des vitesses différentes. Les protéines de canal transportent beaucoup plus rapidement que les protéines porteuses. Les protéines de canal facilitent la diffusion à un rythme de dizaines de millions de molécules par seconde, tandis que les protéines porteuses agissent à un rythme de mille à un million de molécules par seconde.

Osmose

L'osmose est le mouvement des molécules d'eau libre à travers une membrane semi-perméable selon le gradient de concentration de l'eau à travers la membrane, qui est inversement proportionnel à la concentration des solutés. Alors que la diffusion transporte la matière à travers les membranes et à l'intérieur des cellules, l'osmose *ne transporte que l'eau* à travers une membrane et la membrane limite la diffusion des solutés dans l'eau. Sans surprise, les aquaporines qui facilitent le mouvement de l'eau jouent un rôle important dans l'osmose, surtout dans les globules rouges et les membranes des tubules rénaux.

Mécanisme

L'osmose est un cas particulier de diffusion. L'eau, comme d'autres substances, passe d'une zone à forte concentration de molécules d'eau libre à une faible concentration de molécules d'eau libre. Ce qui pose une question évidente : Qu'est-ce qui fait bouger l'eau ? Imaginez un béccher muni d'une membrane semi-perméable séparant les deux côtés ou moitiés (figure 5.11). Sur les deux côtés de la membrane, le niveau d'eau est le même, mais il existe différentes concentrations de substance dissoute, ou **soluté**, qui ne peuvent traverser la membrane (autrement, le soluté traversant la membrane équilibrerait les concentrations de chaque côté). Si le volume de la solution des deux côtés de la membrane est le même, mais que les concentrations du soluté sont différentes, il y a des quantités différentes d'eau, le solvant, de chaque côté de la membrane.

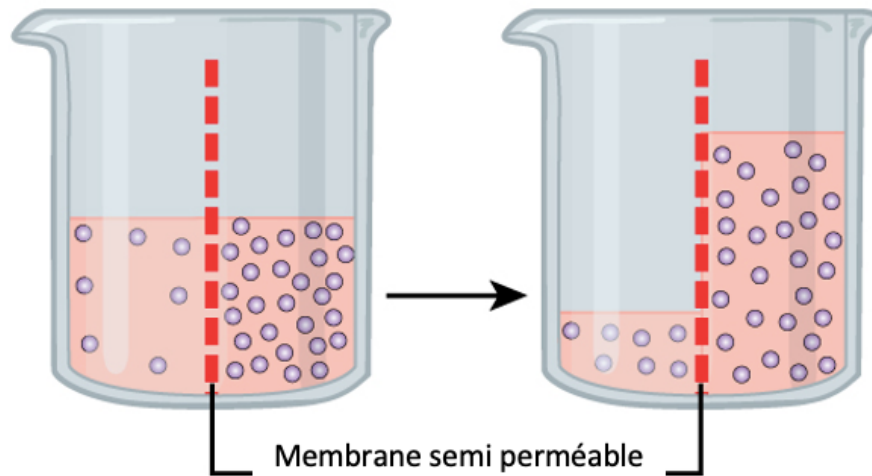


Figure 5.11 Dans l'osmose, l'eau se déplace toujours d'une zone de concentration d'eau plus élevée vers une zone de concentration plus faible. Dans le schéma, le soluté ne peut pas traverser la membrane sélectivement perméable, mais l'eau peut le faire.

Pour illustrer cela, imaginez deux tasses pleines d'eau. L'une contient une seule cuillère à thé de sucre, tandis que l'autre contient un quart de tasse de sucre. Si le volume total des solutions dans les deux tasses est le même, quelle tasse contient le plus d'eau ? Parce que la grande quantité de sucre dans la deuxième tasse prend beaucoup plus de place que la cuillère à thé de sucre dans la première tasse, la première tasse contient plus d'eau.

Pour revenir à l'exemple du bécher, rappelez-vous qu'il contient un mélange de soluté de chaque côté de la membrane. Un principe de diffusion est que les molécules se déplacent et se répandent uniformément dans tout le milieu si elles le peuvent. Cependant, seul le matériau capable de traverser la membrane diffusera à travers celle-ci. Dans cet exemple, le soluté ne peut pas diffuser à travers la membrane, mais l'eau le peut. L'eau présente un gradient de concentration dans ce système. Ainsi, l'eau diffusera le long de son gradient de concentration, traversant la membrane jusqu'au côté où elle est moins concentrée. Cette diffusion de l'eau à travers la membrane — l'osmose — se poursuivra jusqu'à ce que le gradient de concentration de l'eau atteigne zéro ou jusqu'à ce que la pression hydrostatique de l'eau équilibre la pression osmotique. L'osmose se produit constamment dans les systèmes vivants.

Tonicité

La **tonicité** décrit comment une solution extracellulaire peut modifier le volume d'une cellule en affectant l'osmose. La tonicité d'une solution est souvent directement corrélée à l'osmolarité de la solution. L'**osmolarité** décrit la concentration totale de soluté de la solution. Une solution à faible osmolarité contient un plus grand nombre de molécules d'eau par rapport au nombre de solutés. Une solution à haute osmolarité contient moins de molécules d'eau par rapport aux solutés. Dans une situation où une membrane perméable à l'eau, mais pas

au soluté sépare deux osmolarités différentes, l'eau se déplace du côté de la membrane avec une osmolarité plus faible (et plus d'eau) vers le côté avec une osmolarité plus élevée (et moins d'eau). Cet effet est logique si vous vous souvenez que le soluté ne peut pas se déplacer à travers la membrane et que, par conséquent, le seul composant du système qui peut se déplacer — l'eau — se déplace le long de son propre gradient de concentration. Une distinction importante relative aux systèmes vivants est que l'osmolarité mesure le nombre de particules (qui peuvent être des molécules) dans une solution. Par conséquent, une solution trouble avec des cellules peut avoir une osmolarité plus faible qu'une solution limpide, si la deuxième solution contient plus de molécules dissoutes qu'il n'y a de cellules.

Solutions hypotoniques

Les scientifiques utilisent trois termes — hypotonique, isotonique et hypertonique — pour relier l'osmolarité de la cellule à l'osmolarité du liquide extracellulaire qui contient les cellules. Dans une situation **hypotonique**, le liquide extracellulaire a une osmolarité plus faible que le liquide à l'intérieur de la cellule, et l'eau pénètre dans la cellule. (Dans les systèmes vivants, le point de référence est toujours le cytoplasme, de sorte que le préfixe *hypo* signifie que le liquide extracellulaire a une concentration de soluté plus faible, ou une osmolarité plus faible, que le cytoplasme cellulaire.) Cela signifie également que le liquide extracellulaire a une concentration d'eau plus élevée dans la solution que la cellule. Dans cette situation, l'eau suivra son gradient de concentration et pénètre dans la cellule.

Solutions hypertoniques

En ce qui concerne une solution **hypertonique**, le préfixe *hyper* – fait référence au liquide extracellulaire ayant une osmolarité plus élevée que le cytoplasme de la cellule ; par conséquent, le liquide contient moins d'eau que la cellule. Comme la cellule a une concentration d'eau relativement plus élevée, l'eau quittera la cellule.

Solutions isotoniques

Dans une solution **isotonique**, le liquide extracellulaire a la même osmolarité que la cellule. Si l'osmolarité de la cellule correspond à celle du liquide extracellulaire, il n'y aura pas de mouvement net de l'eau à l'intérieur ou à l'extérieur de la cellule, bien que l'eau entre et sorte toujours. Les cellules sanguines et les cellules végétales dans les solutions hypertoniques, isotoniques et hypotoniques prennent des apparences caractéristiques (figure 5.12).

Tonicité dans les systèmes vivants

Dans un environnement hypotonique, l'eau pénètre dans une cellule et la cellule gonfle. Dans un état isotonique, les concentrations relatives de soluté et de solvant sont égales des deux côtés de la membrane. Il

n'y a pas de mouvement net de l'eau ; par conséquent, il n'y a pas de changement dans la taille de la cellule. Dans une solution hypertonique, l'eau quitte une cellule et la cellule se rétrécit. Si la condition hypo- ou hypercondition devient excessive, les fonctions de la cellule sont compromises et la cellule peut être détruite.

Un globule rouge éclate, ou lyse, lorsqu'il gonfle au-delà de la capacité de dilatation de la membrane plasmique. Rappelez-vous que la membrane ressemble à une mosaïque, avec des espaces discrets entre les molécules qui la composent. Si la cellule gonfle et que les espaces entre les lipides et les protéines deviennent trop gros, la cellule se décompose.

En revanche, lorsque des quantités excessives d'eau quittent un globule rouge, la cellule se rétrécit ou crénelée. Cela a pour effet de concentrer les solutés laissés dans la cellule, de rendre le cytosol plus dense et d'interférer avec la diffusion à l'intérieur de la cellule. La capacité de la cellule à fonctionner sera compromise et peut également entraîner la mort de la cellule.

Divers êtres vivants ont des moyens de contrôler les effets de l'osmose — un mécanisme que nous appelons osmorégulation. Certains organismes, comme les plantes, les champignons, les bactéries et certains protistes, ont des parois cellulaires qui entourent la membrane plasmique et empêchent la lyse cellulaire dans une solution hypotonique. La membrane plasmique ne peut se dilater que jusqu'à la limite de la paroi cellulaire, de sorte que la cellule ne lyse pas. Le cytoplasme des plantes est toujours légèrement hypertonique par rapport à l'environnement cellulaire, et l'eau pénètre toujours dans une cellule si de l'eau est disponible. Cette entrée d'eau produit une turgescence qui raidit les parois cellulaires de la plante (figure 5.13). Chez les plantes non ligneuses, la turgescence soutient la plante. Inversement, si vous n'arrosez pas la plante, le liquide extracellulaire deviendra hypertonique et l'eau quittera la cellule. Dans cette condition, la cellule ne rétrécit pas parce que la paroi cellulaire n'est pas souple. Cependant, la membrane cellulaire se détache de la paroi et resserre le cytoplasme. Nous appelons cela la **plasmolyse**. Les plantes perdent la turgescence dans cette condition et se flétrissent (figure 5.14).

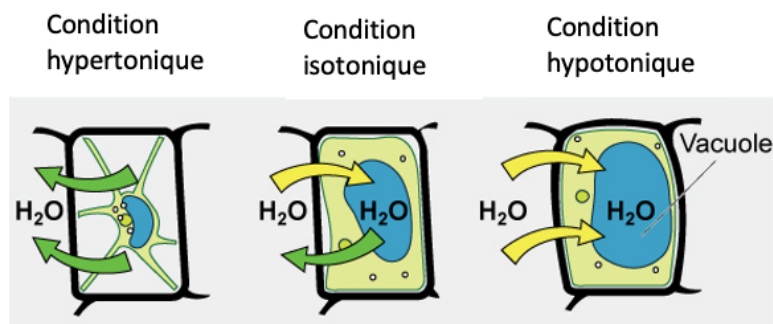


Figure 5.13 La pression de turgescence dans une cellule végétale dépend de la tonicité de la solution dans laquelle elle baigne. (crédit : modification des travaux de Mariana Ruiz Villareal)



Figure 5.14 Sans une quantité d'eau suffisante, la plante de gauche a perdu sa pression de turgescence, ce qui est visible dans son flétrissement. L'arrosage de la plante (à droite) permet de rétablir la pression de turgescence. (crédit : Victor M. Vicente Selvas)

La tonicité est une préoccupation pour tous les êtres vivants. Par exemple, les paramécies et les amibes, qui sont des protistes dépourvus de parois cellulaires, ont des vacuoles contractiles. Cette vésicule recueille l'excès d'eau de la cellule et la pompe, ce qui empêche la cellule de se lyser lorsqu'elle absorbe l'eau de son environnement (figure 5.15).

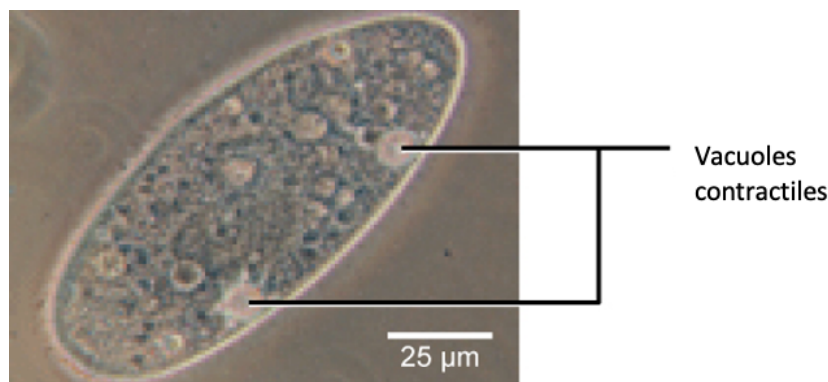


Figure 5.15 La vacuole contractile d'une paramécie, visualisée ici par microscopie optique à champ clair à un grossissement de 480x, pompe continuellement l'eau du corps de l'organisme pour l'empêcher d'éclater dans un milieu hypotonique. (crédit : modification des travaux des NIH ; données de Matt Russell)

De nombreux invertébrés marins ont des niveaux internes de sel correspondant à leur environnement, ce qui les rend isotoniques avec l'eau dans laquelle ils vivent. Toutefois, les poissons doivent dépenser environ cinq pour cent de leur énergie métabolique pour maintenir l'homéostasie osmotique. Les poissons d'eau douce vivent dans un environnement hypotonique à leurs cellules. Ces poissons absorbent activement le sel par leurs branchies et excrètent de l'urine diluée pour se débarrasser de l'excès d'eau. Les poissons d'eau salée vivent

dans l'environnement inverse, qui est hypertonique à leurs cellules, et ils sécrètent du sel par leurs branchies et excrètent de l'urine très concentrée.

Chez les vertébrés, les reins régulent la quantité d'eau dans le corps. Les osmorécepteurs sont des cellules spécialisées du cerveau qui surveillent la concentration de soluté dans le sang. Si les concentrations de soluté augmentent au-delà d'une certaine plage, une hormone se libère, ce qui ralentit la perte d'eau par le rein et dilue le sang à des concentrations plus sûres. Les animaux ont également des concentrations élevées d'albumine, que le foie produit, dans leur sang. Cette protéine est trop grosse pour passer facilement à travers les membranes plasmiques et joue un rôle important dans le contrôle des pressions osmotiques appliquées aux tissus.

5.3 TRANSPORT ACTIF

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de faire ce qui suit :

- Comprendre comment les gradients électrochimiques affectent les ions
- Distinguer entre le transport actif primaire et le transport actif secondaire

Les mécanismes de **transport actif** nécessitent l'énergie de la cellule, habituellement sous forme d'adénosine triphosphate (ATP). Si une substance doit pénétrer dans la cellule en fonction de son gradient de concentration, c'est-à-dire si la concentration de la substance à l'intérieur de la cellule est supérieure à sa concentration dans le fluide extracellulaire (et vice versa), la cellule doit utiliser de l'énergie pour déplacer la substance. Certains mécanismes de transport actifs déplacent les matériaux de faible poids moléculaire, comme les ions, à travers la membrane. D'autres mécanismes transportent des molécules beaucoup plus grosses.

Gradient électrochimique

Nous avons discuté des gradients de concentration simples — les concentrations différentielles d'une substance dans un espace ou une membrane — mais dans les systèmes vivants, les gradients sont plus complexes. Comme les ions entrent et sortent des cellules et parce que les cellules contiennent des protéines qui ne se déplacent pas à travers la membrane et qui sont principalement chargées négativement, il y a aussi un gradient électrique, une différence de charge, à travers la membrane plasmique. L'intérieur des cellules vivantes est électriquement négatif par rapport au liquide extracellulaire dans lequel elles sont baignées, et en même temps, les cellules ont des concentrations plus élevées de potassium (K^+) et des concentrations de sodium (Na^+) plus faibles que le liquide extracellulaire. Ainsi, dans une cellule vivante, le gradient de concentration de Na^+ a tendance à l'entraîner dans la cellule, et son gradient électrique (un ion positif) l'entraîne également vers l'intérieur chargé négativement. Cependant, la situation est plus complexe pour d'autres éléments comme le potassium. Le gradient électrique du K^+ , un ion positif, le fait entrer dans la cellule, mais le gradient de concentration du K^+ fait sortir le K^+ de la cellule (figure 5.16). Nous appelons le gradient de concentration combiné et la charge électrique qui affecte un ion son **gradient électrochimique**.

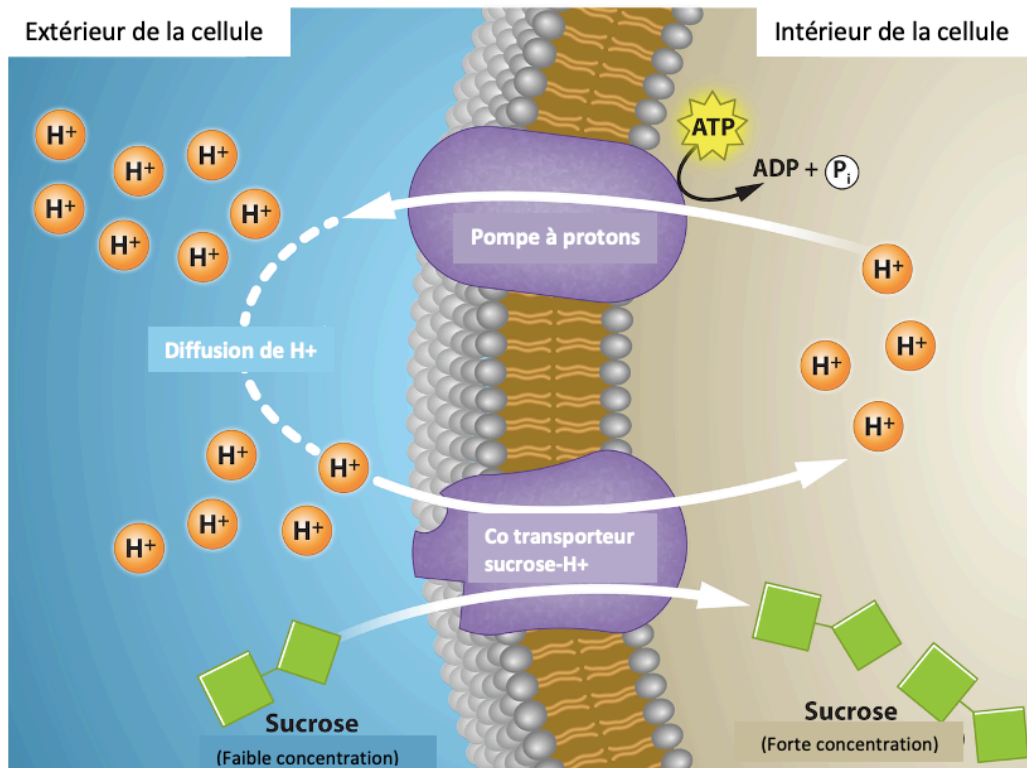


Figure 5.17 Le gradient de protons fournit de l'énergie à un transporteur actif secondaire. La pompe à protons crée un gradient électrochimique de protons (ions hydrogène, H⁺) en utilisant l'ATP pour entraîner le transport actif primaire. Ce gradient permet le cotransport/transport secondaire du saccharose contre son gradient de concentration, car les protons descendent le gradient de concentration via la protéine du cotransporteur membranaire. Crédit : Rao, A. Tag, A. et Ryan, K. Département de biologie, Texas A&M University.

Déplacement à l'encontre d'un gradient

Pour déplacer les substances contre une concentration ou un gradient électrochimique, la cellule doit utiliser de l'énergie. Cette énergie provient de l'ATP généré par le métabolisme de la cellule. Les mécanismes de transport actifs, ou **pompes**, agissent contre les gradients électrochimiques. Les petites substances passent constamment à travers les membranes plasmiques. Le transport actif maintient les concentrations d'ions et d'autres substances dont les cellules vivantes ont besoin face à ces mouvements passifs. Une cellule peut dépenser une grande partie de son apport en énergie métabolique pour maintenir ces processus. (Un globule rouge utilise la majeure partie de son énergie métabolique pour maintenir le déséquilibre entre les niveaux extérieurs et intérieurs de sodium et de potassium dont la cellule a besoin.) Comme les mécanismes de transport actif dépendent du métabolisme d'une cellule pour l'énergie, ils sont sensibles à de nombreux poisons métaboliques qui interfèrent avec l'apport d'ATP.

Il existe deux mécanismes de transport de matériaux de faible poids moléculaire et de petites molécules. Le **transport actif primaire** déplace les ions à travers une membrane et crée une différence de charge à travers

cette membrane, qui dépend directement de l'ATP. Le **transport actif secondaire** ne nécessite pas directement l'ATP : il s'agit plutôt du mouvement du matériau dû au gradient électrochimique établi par le transport actif primaire.

Transporteurs pour le transport actif

Une adaptation membranaire importante pour le transport actif est la présence de protéines porteuses spécifiques ou de pompes pour faciliter le mouvement : il existe trois types de protéines ou **porteurs** (figure 5.18). Un **uniport** porte un ion ou une molécule spécifique. Un **symport** transporte deux ions ou molécules différents, tous deux dans la même direction. Un **antiport** transporte également deux ions ou molécules différents, mais dans des directions différentes. Tous ces transporteurs peuvent également transporter de petites molécules organiques non chargées, comme le glucose. Ces trois types de protéines porteuses sont également en diffusion facilitée, mais ils n'ont pas besoin de l'ATP pour fonctionner dans ce processus. Quelques exemples de pompes pour le transport actif sont la $\text{Na}^+\text{-K}^+\text{ATPase}$, qui transporte les ions sodium et potassium, et la $\text{H}^+\text{-K}^+\text{ATPase}$, qui transporte des ions hydrogène et potassium. Ces deux protéines sont porteuses d'antiports. Deux autres protéines porteuses sont la $\text{Ca}^{2+}\text{ATPase}$ et la H^+ATPase , qui ne transportent que des ions calcium et des ions hydrogène, respectivement. Les deux sont des pompes.

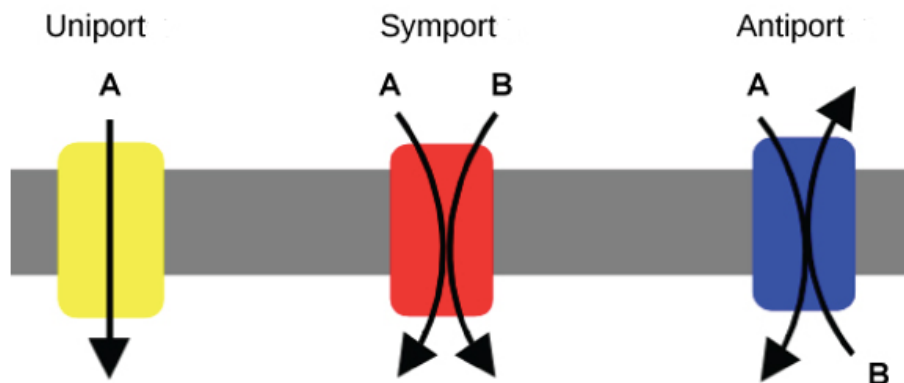


Figure 5.18 Un uniporteur transporte une molécule ou un ion. Un symporteur transporte deux molécules ou ions différents, tous deux dans la même direction. Un antiporteur transporte également deux molécules ou ions différents, mais dans des directions différentes. (crédit: modification de l'œuvre de « Lupask »/Wikimedia Commons)

Transport actif primaire

Le transport actif primaire qui fonctionne avec le transport actif du sodium et du potassium permet le transport actif secondaire. La deuxième méthode de transport est toujours active parce qu'elle dépend de l'utilisation de l'énergie comme le transport primaire (figure 5.19).

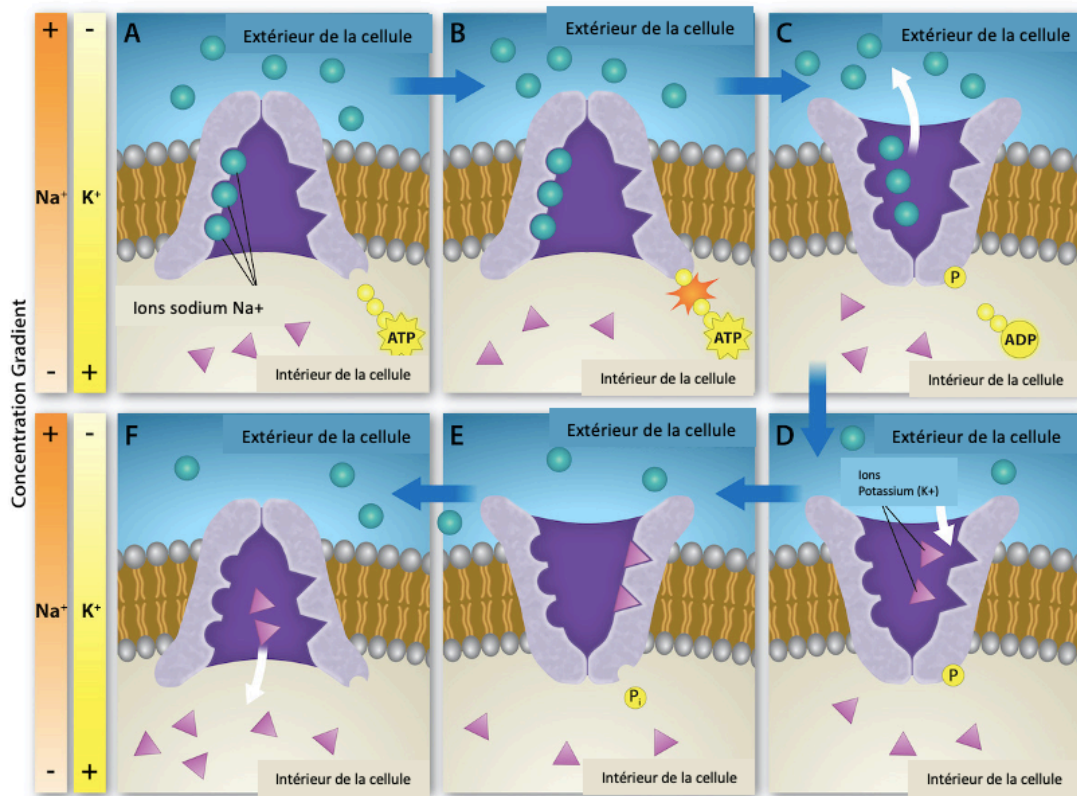


Figure 5.19 La pompe sodium-potassium est un exemple de transport actif primaire qui déplace des ions, en l'occurrence des ions sodium et potassium, à travers une membrane contre leurs gradients de concentration. L'énergie est fournie par l'hydrolyse de l'ATP. Trois ions sodium sortent de la cellule pour deux ions potassium qui y entrent. Cela crée un gradient électrochimique qui est crucial pour les cellules vivantes. Crédit : Rao, A., Ryan, K. et Fletcher, S. Département de biologie, Texas A&M University.

L'une des pompes les plus importantes dans les cellules animales est la pompe sodium-potassium (Na⁺-K⁺ATPase), qui maintient le gradient électrochimique (et les concentrations correctes de Na⁺ et K⁺) dans les cellules vivantes. La pompe sodium-potassium déplace K⁺ dans la cellule tout en déplaçant Na⁺ en même temps, à un rapport de trois Na⁺ pour chaque deux ions K⁺ déplacés. La Na⁺-K⁺ATPase existe sous deux formes, selon son orientation vers l'intérieur ou l'extérieur de la cellule et son affinité pour les ions sodium ou potassium. Le processus comporte les six étapes suivantes.

1. L'enzyme étant orientée vers l'intérieur de la cellule, le transporteur a une affinité élevée pour les ions sodium. Trois ions se lient à la protéine.
2. Le transporteur protéique hydrolyse l'ATP et un groupe phosphate de faible énergie s'y rattache.
3. Par conséquent, le support change de forme et se réoriente vers l'extérieur de la membrane. L'affinité de la protéine pour le sodium diminue et les trois ions sodium quittent le support.
4. Le changement de forme augmente l'affinité du porteur pour les ions potassium, et deux de ces ions se fixent à la protéine. Par la suite, le groupe phosphate de faible énergie se détache du support.

5. Lorsque le groupe phosphate est éliminé et que les ions potassium sont attachés, la protéine porteuse se repositionne vers l'intérieur de la cellule.
6. La protéine porteuse, dans sa nouvelle configuration, a une affinité réduite pour le potassium, et les deux ions se déplacent dans le cytoplasme. La protéine a maintenant une affinité plus élevée pour les ions sodium, et le processus recommence.

Plusieurs choses se sont produites à la suite de ce processus. À ce stade, il y a plus d'ions sodium à l'extérieur de la cellule qu'à l'intérieur et plus d'ions potassium à l'intérieur qu'à l'extérieur. Pour tous les trois ions sodium qui sortent, deux ions potassium entrent. Il en résulte que l'intérieur est légèrement plus négatif par rapport à l'extérieur. Cette différence de charge est importante pour créer les conditions nécessaires au processus secondaire. La pompe sodium-potassium est donc une **pompe électrogène** (une pompe qui crée un déséquilibre de charge), créant un déséquilibre électrique à travers la membrane et contribuant au potentiel de la membrane.

Transport actif secondaire (co-transport)

Le transport actif secondaire utilise l'énergie cinétique des ions sodium pour amener d'autres composés, contre leur gradient de concentration dans la cellule. À mesure que les concentrations d'ions sodium s'accumulent à l'extérieur de la membrane plasmique en raison du processus de transport actif primaire, cela crée un gradient électrochimique. Si une protéine de canal existe et est ouverte, les ions sodium diminueront de son gradient de concentration à travers la membrane. Ce mouvement transporte d'autres substances qui doivent être attachées à la même protéine de transport pour que les ions sodium se déplacent à travers la membrane (figure 5.20). De nombreux acides aminés, ainsi que le glucose, pénètrent dans une cellule de cette façon. Ce procédé secondaire stocke également des ions hydrogène à haute énergie dans les mitochondries de cellules végétales et animales afin de produire de l'ATP. L'énergie potentielle qui s'accumule dans les ions hydrogène emmagasinés se traduit par une énergie cinétique lorsque les ions traversent la protéine ATP synthase, et cette énergie convertit ensuite l'ADP en ATP.

5.4 TRANSPORT EN VRAC

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de faire ce qui suit :

- Décrire l'endocytose, y compris la phagocytose, la pinocytose et l'endocytose médiée par les récepteurs
- Comprendre le processus de l'exocytose

En plus de déplacer de petits ions et molécules à travers la membrane, les cellules doivent également éliminer et capter des molécules et des particules plus grosses (voir le tableau 5.2 pour des exemples). Certaines cellules sont même capables d'engloutir des micro-organismes unicellulaires entiers. Vous avez peut-être correctement posé l'hypothèse que lorsqu'une cellule absorbe et libère de grosses particules, elle a besoin d'énergie. Cependant, une grosse particule ne peut pas traverser la membrane, même avec l'énergie fournie par la cellule.

Endocytose

L'**endocytose** est un type de transport actif qui déplace des particules, comme de grosses molécules, des parties de cellules et même des cellules entières, dans une cellule. Il existe différentes variations d'endocytose, mais toutes partagent une caractéristique commune : la membrane plasmique de la cellule se replie, formant une poche autour de la particule cible. La poche se coince, ce qui fait que la particule se renferme dans une nouvelle vésicule intracellulaire formée à partir de la membrane plasmique.

Phagocytose

La phagocytose (la condition de « manger des cellules ») est le processus par lequel une cellule absorbe de grosses particules, comme d'autres cellules ou des particules relativement grosses. Par exemple, lorsque des micro-organismes envahissent le corps humain, un type de globule blanc, un neutrophile, éliminera les envahisseurs par ce processus, entourant et engloutissant le micro-organisme, que le neutrophile détruit ensuite (figure 5.21).

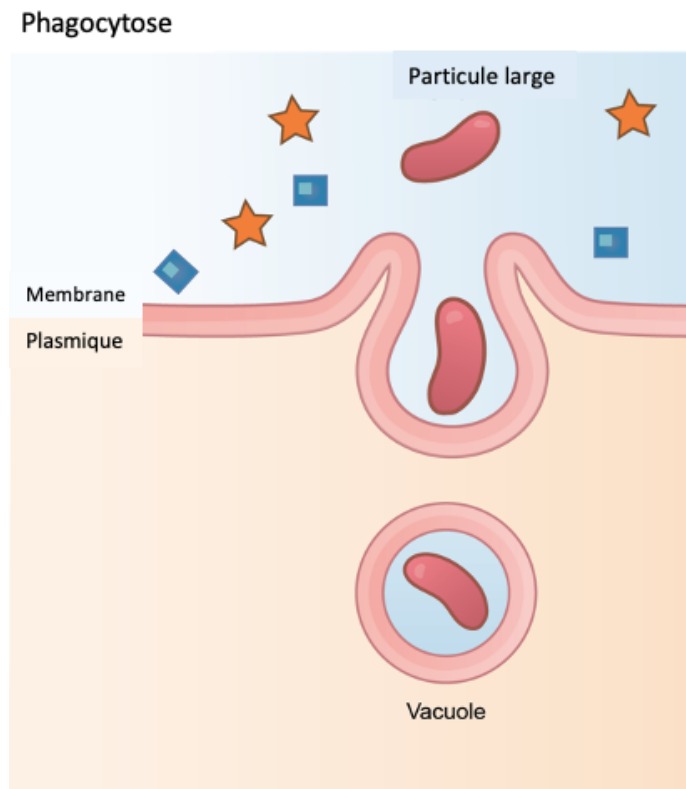


Figure 5.21 Lors de la phagocytose, la membrane cellulaire entoure la particule et l'engloutit. (crédit : modification du travail de Mariana Ruiz Villareal)

En préparation à la phagocytose, une partie de la surface vers l'intérieur de la membrane plasmique est recouverte de la protéine **clathrine**, ce qui stabilise la section de cette membrane. La partie revêtue de la membrane s'étend ensuite à partir du corps de la cellule et entoure la particule et finit par l'enfermer. Une fois que la vésicule contenant la particule est enfermée dans la cellule, la clathrine se désengage de la membrane et la vésicule se fusionne avec un lysosome pour décomposer le matériau dans le compartiment nouvellement formé (endosome). Lorsque des nutriments accessibles provenant de la dégradation du contenu vésiculaire ont été extraits, l'endosome nouvellement formé fusionne avec la membrane plasmique et libère son contenu dans le liquide extracellulaire. La membrane endosomique redevient une partie de la membrane plasmique.

Pinocytose

Une variante de l'endocytose est la **pinocytose**. Cela signifie littéralement « consommation de cellules ». Découvert par Warren Lewis en 1929, cet embryologiste et biologiste cellulaire américain a décrit un processus selon lequel il supposait que la cellule prenait délibérément du liquide extracellulaire. En réalité, il s'agit d'un processus qui prend en compte les molécules, y compris l'eau, dont la cellule a besoin à partir du liquide

extracellulaire. La pinocytose donne une vésicule beaucoup plus petite que la phagocytose, et la vésicule n'a pas besoin de fusionner avec un lysosome (figure 5.22).

Pinocytose

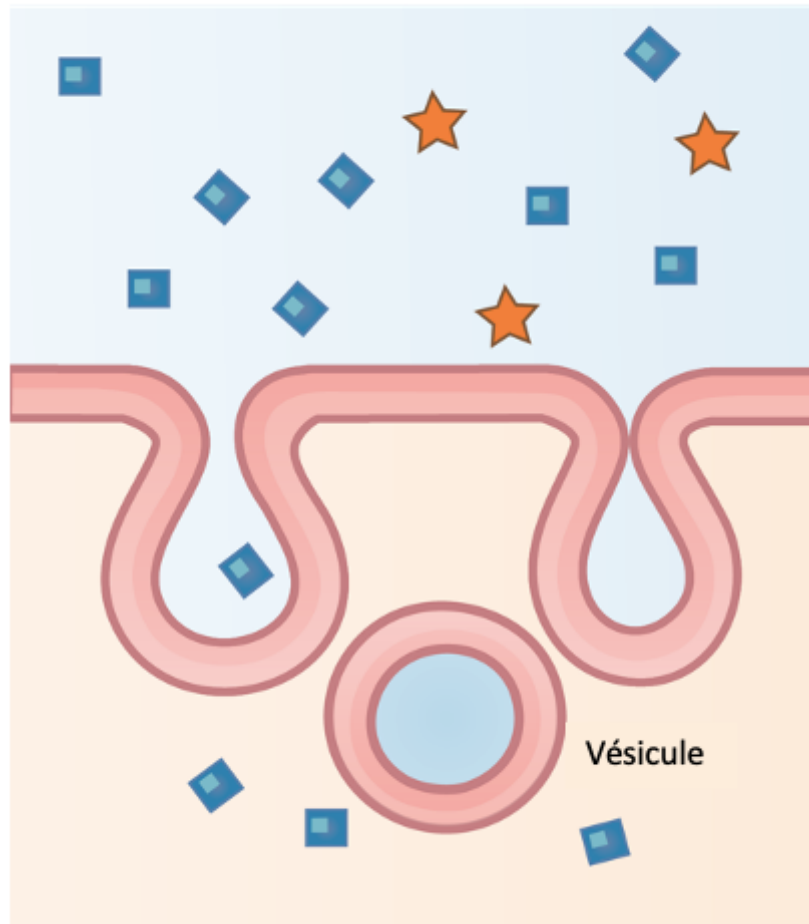


Figure 5.22 Dans la pinocytose, la membrane cellulaire s'invagine, entoure un petit volume de fluide et se pince. (crédit : modification du travail de Mariana Ruiz Villareal)

Une variante de la pinocytose est la **potocytose**. Ce procédé utilise une protéine d'enrobage, la **cavéoline**, du côté cytoplasmique de la membrane plasmique, qui remplit une fonction similaire à celle de la clathrine. Les cavités de la membrane plasmique qui forment les vacuoles ont des récepteurs membranaires et des radeaux lipidiques en plus de la cavéoline. Les vacuoles ou les vésicules formées dans les cavéoles (cavéole singulière) sont plus petites que celles de la pinocytose. La potocytose amène de petites molécules dans la cellule et les transporte à travers la cellule pour leur libération de l'autre côté, un processus que nous appelons la transcytose.

Endocytose médiée par les récepteurs

Une variation ciblée de l'endocytose utilise des protéines réceptrices dans la membrane plasmique qui ont une affinité de liaison spécifique pour certaines substances (figure 5.23).

Endocytose médiée par les récepteurs

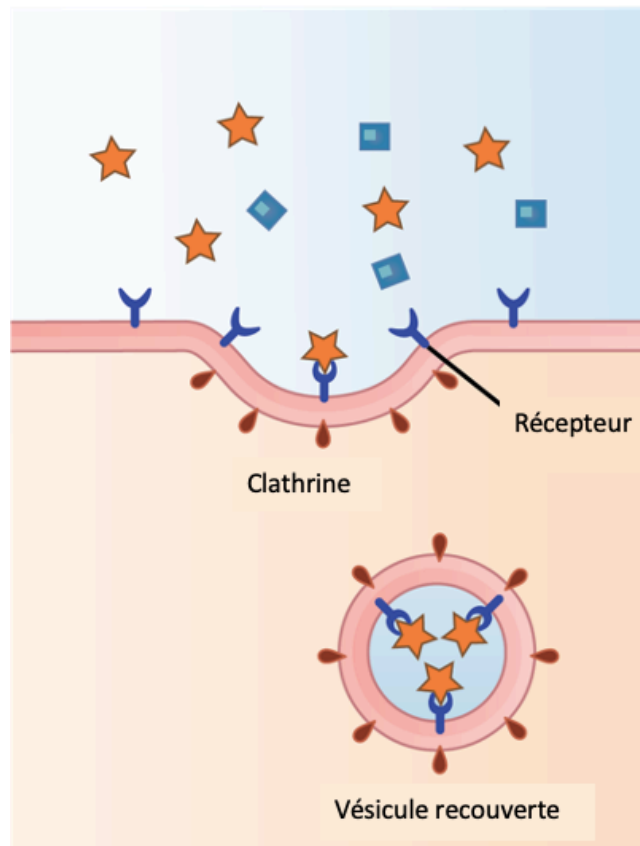


Figure 5.23 Dans l'endocytose médiée par les récepteurs, l'absorption de substances par la cellule cible un seul type de substance qui se lie au récepteur sur la surface externe de la membrane cellulaire. (crédit : modification des travaux de Mariana Ruiz Villareal)

Dans l'**endocytose médiée par les récepteurs**, comme dans la phagocytose, la clathrine se fixe au côté cytoplasmique de la membrane plasmique. Si l'absorption d'un composé dépend de l'endocytose médiée par les récepteurs et que le procédé est inefficace, la matière ne sera pas retirée des liquides tissulaires ou du sang. Au lieu de cela, il restera dans ces liquides et augmentera en concentration. L'échec de l'endocytose médiée par les récepteurs cause certaines maladies humaines. Par exemple, l'endocytose médiée par les récepteurs élimine les lipoprotéines de faible densité ou les LDL (ou « mauvais » cholestérol) du sang. Dans le cas de maladie génétique humaine familiale hypercholestérolémie, les récepteurs LDL sont défectueux ou complètement

absents. Les personnes atteintes de cette maladie ont des taux de cholestérol potentiellement mortels dans le sang, parce que leurs cellules ne peuvent pas éliminer les particules de LDL.

Bien que l'endocytose médiée par les récepteurs soit conçue pour amener dans la cellule des substances spécifiques qui se trouvent normalement dans le liquide extracellulaire, d'autres substances peuvent pénétrer dans la cellule au même endroit. Les virus de la grippe, la diphtérie et la toxine cholérique ont tous des sites qui réagissent de façon croisée avec les sites normaux de liaison aux récepteurs et entrent dans les cellules.

Exocytose

Le processus inverse de déplacement de la matière dans une cellule est le processus d'exocytose. L'**exocytose** est le contraire des processus dont nous avons parlé ci-dessus dans le sens qu'elle vise à expulser la matière de la cellule dans le liquide extracellulaire. Les déchets sont enveloppés dans une membrane et fusionnent avec l'intérieur de la membrane plasmique. Cette fusion ouvre l'enveloppe membraneuse à l'extérieur de la cellule, et les déchets sont expulsés dans l'espace extracellulaire (figure 5.24). D'autres exemples de cellules libérant des molécules par exocytose comprennent la sécrétion de protéines de la matrice extracellulaire et la sécrétion de neurotransmetteurs dans la fente synaptique par les vésicules synaptiques.

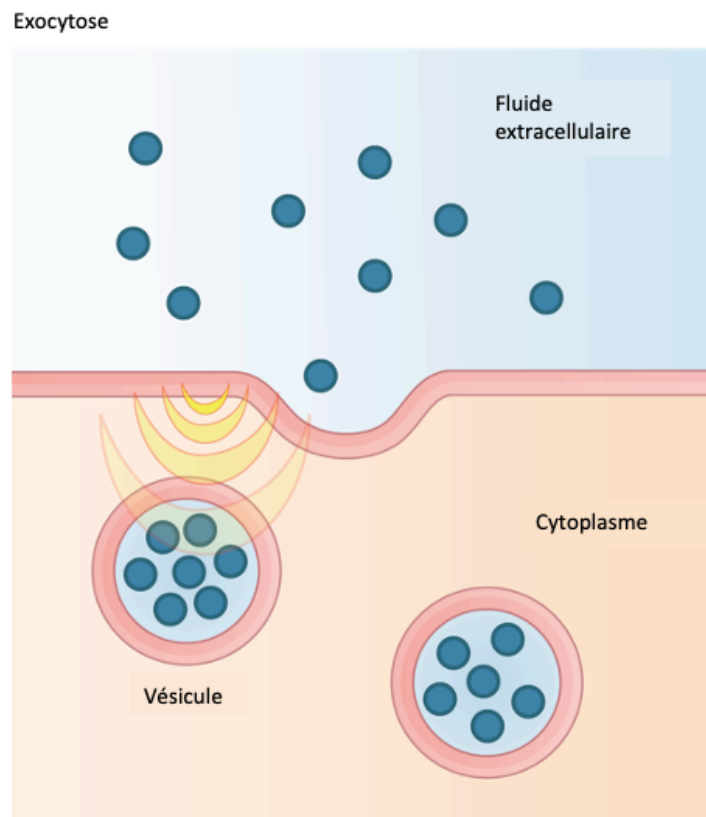


Figure 5.24 Lors de l'exocytose, des vésicules contenant des substances fusionnent avec la membrane plasmique. Le contenu est ensuite libéré vers l'extérieur de la cellule. (crédit: modification du travail de Mariana Ruiz Villareal)

Méthodes de Transport, Besoins énergétiques, et types de matériaux transportés

Méthode de Transport	Actif/Passif	Matériaux Transporté
Diffusion	Passif	Matériau à faible poids moléculaire
Osmose	Passif	Eau
Transport/diffusion Facilitée	Passif	Sodium, potassium, calcium, glucose
Transport actif primaire	Actif	Sodium, potassium, calcium
Transport actif secondaire	Actif	Acide aminé, lactose
Phagocytose	Actif	macromolécules large, cellules entières, ou structures cellulaires
Pinocytose and potocytose	Actif	Petites molécules (liquide/eau)
Endocytose médiée par les récepteurs	Actif	Large quantités de macromolécules

Tableau 5.2

TERMES CLÉS

transport actif

méthode de transport de molécules ou matières nécessitant de l'énergie

amphiphile

molécule possédant une zone polaire ou chargée et une zone non polaire ou non chargée, capable d'interagir avec des environnements hydrophiles et hydrophobes.

antiporteur

transporteur qui achemine deux ions ou petites molécules dans des directions différentes.

aquaporine

protéine-canal qui permet à l'eau de traverser la membrane à une vitesse très élevée.

transporteur

protéine membranaire ou pompes spécifiques qui déplace une substance à travers la membrane plasmique.

cavéoline

protéine qui recouvre la face cytoplasmique de la membrane plasmique et participe au processus d'absorption des liquides par potocytose

protéine-canal

protéine membranaire qui permet à une substance de traverser la membrane plasmique en passant par son noyau creux.

clathrine

protéine qui recouvre la surface de la membrane plasmique orientée vers l'intérieur. Elle permet l'invagination de la membrane, et la formation de vésicules, contribuant ainsi à l'endocytose et la phagocytose.

gradient de concentration

zone de forte concentration adjacente à une zone de faible concentration

diffusion

processus de transport passif d'une matière de faible poids moléculaire en fonction de son gradient de concentration.

gradient électrochimique

force électrique et chimique combinée qui produit un gradient

pompe à ion

pompe qui crée un déséquilibre de charge

endocytose

type de transport actif qui déplace des substances, y compris des fluides et des particules, à l'intérieur d'une cellule

exocytose

processus d'évacuation d'un matériau hors d'une cellule

transport facilité

processus par lequel une molécule se déplace le long d'un gradient de concentration (d'une concentration élevée à une concentration faible) à l'aide de protéines membranaires intégrales.

modèle de la mosaïque fluide

décrit la structure de la membrane plasmique comme une mosaïque de composants comprenant des phospholipides, du cholestérol, des protéines, des glycoprotéines et des glycolipides (chaînes de sucre attachées aux protéines ou aux lipides, respectivement), ce qui lui confère un caractère fluide (fluidité).

glycolipide

combinaison d'hydrates de carbone et de lipides

glycoprotéine

combinaison d'hydrates de carbone et de protéines

hydrophile

molécule ayant la capacité de se lier à l'eau ; « aimant l'eau ».

hydrophobe

molécule qui n'a pas la capacité de se lier à l'eau ; « qui déteste l'eau ».

hypertonique

situation dans laquelle le liquide extracellulaire a une osmolarité plus élevée que le liquide à l'intérieur de la cellule, ce qui entraîne un déplacement de l'eau hors de la cellule.

hypotonique

situation dans laquelle le liquide extracellulaire a une osmolarité plus faible que le liquide à l'intérieur de la cellule, ce qui entraîne un mouvement de l'eau vers la cellule.

protéine intégrale

protéine intégrée dans la structure de la membrane qui interagit largement avec les chaînes d'hydrocarbures des lipides membranaires et qui recouvre souvent la membrane.

isotonique

situation dans laquelle le liquide extracellulaire a la même osmolarité que le liquide à l'intérieur de la cellule, ce qui fait qu'il n'y a pas de mouvement net d'eau vers l'intérieur ou vers l'extérieur de la cellule.

osmolarité

quantité totale de solutés dissous dans une quantité spécifique de solution.

osmose

transport de l'eau à travers une membrane semi-perméable en fonction du gradient de concentration de l'eau à travers la membrane qui résulte de la présence d'un soluté qui ne peut pas traverser la membrane.

transport passif

méthode de transport de matière à travers une membrane qui ne nécessite pas d'énergie.

protéine périphérique

protéine située à la surface de la membrane plasmique, soit du côté extérieur, soit du côté intérieur.

pinocytose

variante de l'endocytose qui importe du liquide extracellulaire et des macromolécules dont la cellule a besoin.

plasmolyse

détachement de la membrane cellulaire de la paroi cellulaire et resserrement de la membrane cellulaire lorsqu'une cellule végétale se trouve dans une solution hypertonique.

potocytose

variante de la pinocytose qui utilise une protéine de revêtement différente (la cavéoline au lieu de clathrine) sur la face cytoplasmique de la membrane plasmique.

transport actif primaire

transport actif qui déplace des ions ou de petites molécules à travers une membrane et qui peut créer une différence de charge à travers cette membrane.

pompe

mécanisme de transport actif qui fonctionne contre les gradients électrochimiques.

endocytose médiée par le récepteur

variante de l'endocytose qui implique l'utilisation de protéines de liaison spécifiques dans la membrane plasmique pour des molécules ou des particules spécifiques, et des puits recouverts de clathrine qui deviennent des vésicules recouvertes de clathrine.

transport actif secondaire

mouvement de matière résultant du transport actif primaire vers le gradient électrochimique.

perméabilité sélective

caractéristique d'une membrane qui laisse passer certaines substances (également appelée semi-perméable)

soluté

substance dissoute dans un liquide pour former une solution

symporteur

transporteur qui achemine deux ions ou petites molécules différents, tous deux dans la même direction.

tonicité

quantité de soluté dans une solution

protéine de transport

protéine membranaire qui facilite le passage d'une substance à travers une membrane en la liant.

uniporteur

transporteur qui transporte un seul ion ou une seule molécule spécifique

PARTIE V

CHAPITRE 10 LA REPRODUCTION CELLULAIRE

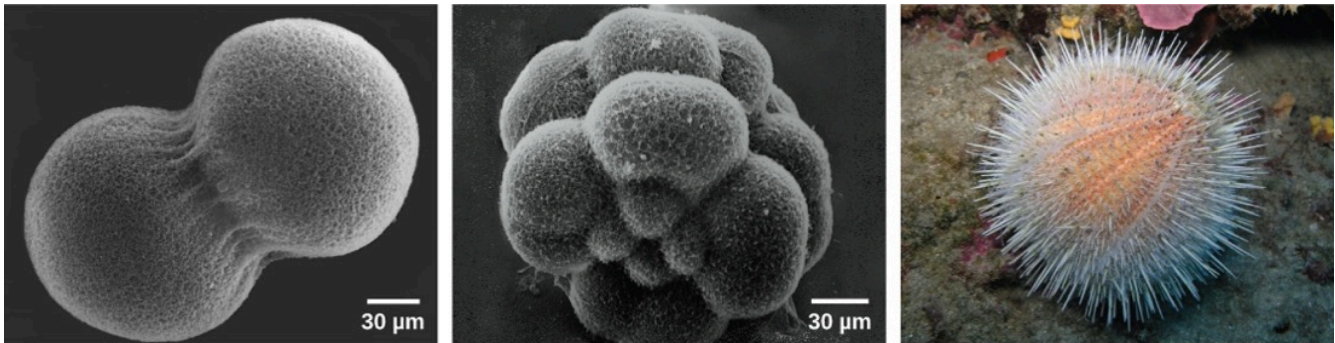


Figure 10.1 Un oursin commence sa vie sous la forme d'une seule cellule diploïde (zygote) qui (a) se divise par division cellulaire pour former deux cellules filles génétiquement identiques, visibles ici par microscopie électronique à balayage (MEB). Après quatre cycles de division cellulaire, (b) il y a 16 cellules, comme on le voit sur cette image MEB. Après de nombreux cycles de division cellulaire, la cellule individuelle se développe en un organisme multicellulaire complexe, comme le montre cet oursin mature (crédit a : modifié à partir du travail de Evelyn Spiegel, Louisa Howard ; crédit b : modification du travail d'Evelyn Spiegel, Louisa Howard ; crédit c : modification du travail par Marco Busdraghi ; données de barre d'échelle de Matt Russell).

Aperçu du chapitre

10.1 La division cellulaire

10.2 Le cycle cellulaire

10.3 Le contrôle du cycle cellulaire

10.4 Le cancer et le cycle cellulaire

10.5 La division de la cellule procaryote

Comme tout autre organisme se reproduisant par voie sexuée, un humain commence à vivre sous la forme d'un ovule fécondé (embryon) ou zygote. Dans l'espèce humaine, des milliards de divisions cellulaires contrôlées sont nécessaires pour produire un humain multicellulaire complexe constitué de billions de cellules. Le zygote unicellulaire original est ainsi l'ancêtre de toutes les cellules de notre corps. Cependant, une fois qu'un humain a atteint l'âge adulte, la reproduction cellulaire est toujours nécessaire pour réparer et régénérer les tissus, et parfois pour augmenter sa taille! En fait, la division cellulaire est le mécanisme utilisé par tous les organismes multicellulaires pour assurer la croissance, l'entretien et la réparation des cellules et des tissus. La division cellulaire est étroitement régulée, et la défaillance occasionnelle de ce contrôle peut avoir des

conséquences fatales. Les organismes unicellulaires peuvent également utiliser la division cellulaire comme un moyen de reproduction.

10.1 LA DIVISION CELLULAIRE

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de :

- Décrire la structure des génomes procaryotes et eucaryotes
- Faire la distinction entre les chromosomes, les gènes et les caractères
- Décrire les mécanismes de la compaction chromosomique

La reproduction des cellules, grâce au cycle cellulaire, est à la base même de la continuité de la vie. Le cycle cellulaire est une séquence ordonnée d'événements qui décrit les étapes de la vie d'une cellule, de la division d'une cellule mère à la production de deux cellules filles génétiquement identiques.

ADN génomique

Avant de discuter des étapes qu'une cellule doit suivre pour répliquer et diviser son ADN, il est nécessaire de bien comprendre la structure et la fonction de l'information génétique d'une cellule. Sous la forme d'une molécule d'ADN à double brin, l'ADN d'une cellule est son génome. Chez les procaryotes, le génome est composé d'une simple molécule d'ADN à double brin qui prend la forme d'une boucle ou d'un cercle (Figure 10.2) Le nucléoïde est la région de la cellule qui contient ce matériel génétique. Certains procaryotes ont également de plus petites boucles d'ADN appelées plasmides qui ne sont pas essentiels à une croissance normale. Les bactéries peuvent échanger leurs plasmides avec d'autres bactéries, et parfois recevoir de nouveaux gènes bénéfiques qu'elles peuvent ajouter à leur ADN chromosomique. La résistance aux antibiotiques est un trait qui se répand souvent au sein d'une colonie bactérienne grâce à l'échange de plasmides entre des donneurs résistants vers des cellules receveuses.

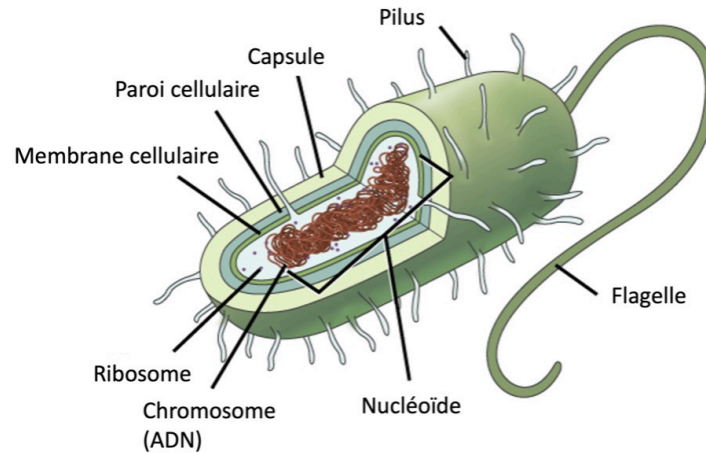


Figure 10.2 Les procaryotes, y compris les bactéries et les archées, possèdent un seul chromosome circulaire situé dans une région centrale appelée nucléotide.

Chez les eucaryotes, le génome est constitué de plusieurs molécules d'ADN à double brin linéaires (Figure 10.3). Chaque espèce d'eucaryotes possède un nombre caractéristique de chromosomes dans le noyau de ses cellules. Les cellules du corps humain (cellules somatiques) ont 46 chromosomes, alors que les gamètes humains (spermatozoïdes ou ovules) n'en ont que 23 chacun. Une cellule somatique typique contient deux jeux de chromosomes appariés ou homologues (un jeu provenant de chaque parent biologique) – une configuration que l'on appelle diploïde. (Nota : La lettre n est utilisée pour représenter un jeu de chromosomes; par conséquent, un organisme diploïde est désigné sous le terme $2n$.) Les cellules humaines qui contiennent un jeu de chromosomes sont appelées des gamètes, ou des cellules sexuelles; il s'agit des ovules et des spermatozoïdes, que l'on désigne par cellules $1n$ ou haploïdes.

Au moment de la fécondation, chaque gamète apporte un jeu de chromosomes, créant ainsi une cellule diploïde qui contient des paires de chromosomes appelés chromosomes homologues (« qui correspondent à »). Les chromosomes homologues sont de la même longueur et ont des segments de nucléotides spécifiques, appelés gènes, situés exactement au même endroit, ou locus. Les gènes, c'est-à-dire les unités fonctionnelles des chromosomes, déterminent des caractères particuliers en codant pour des protéines spécifiques. Les traits sont des variations de ces caractères. Par exemple, la couleur des cheveux est un caractère, et les traits correspondront aux cheveux blonds, bruns, noirs, et toutes les nuances de ces couleurs.

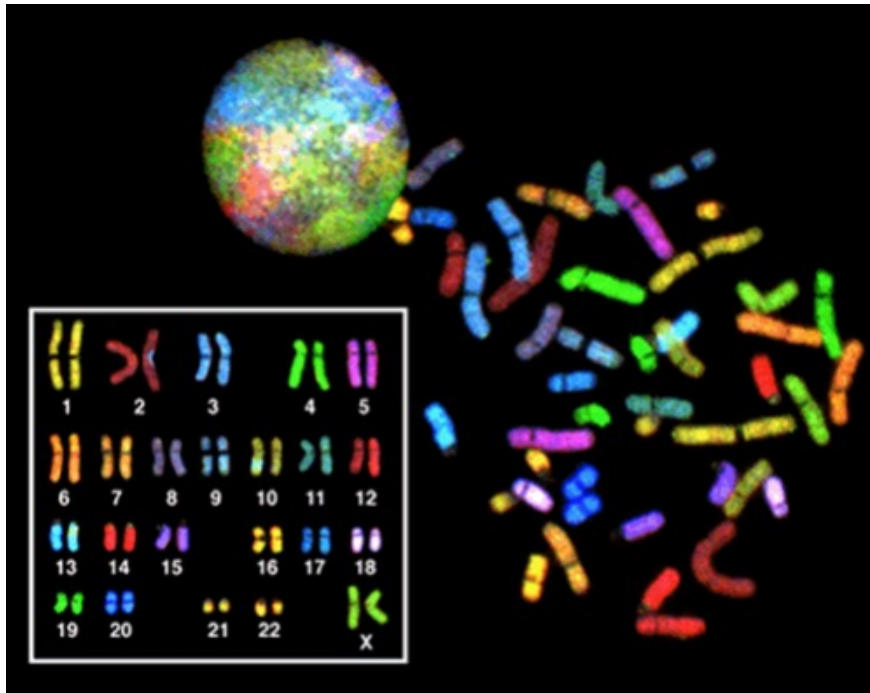


Figure 10.3 Il y a 23 paires de chromosomes homologues dans une cellule somatique humaine femelle. Les chromosomes condensés sont vus à l'intérieur du noyau (en haut), retirés d'une cellule au cours de la mitose (également appelée caryocinèse ou division nucléaire) et étalés sur une lame (à droite), et disposés artificiellement selon leur longueur (à gauche) ; une telle disposition est appelée caryotype. Dans cette image, les chromosomes ont été exposés à des colorants fluorescents pour différencier les différents chromosomes. Une méthode de coloration appelée « peinture de chromosome » utilise des colorants fluorescents qui mettent en évidence les chromosomes de différentes couleurs. (crédit : National Human Genome Project/NIH)

Chaque copie d'une paire de chromosomes homologues provient d'un parent différent; par conséquent, les différents gènes (allèles) ne sont pas identiques, bien qu'ils codent pour les mêmes traits, par exemple la « couleur des cheveux ». Les différences entre les individus d'une même espèce résultent de la combinaison de gènes hérités des deux parents. Même une légère différence dans la séquence des nucléotides d'un gène peut produire un trait différent. Par exemple, il existe trois séquences génétiques possibles sur le chromosome humain qui portent le code pour le groupe sanguin : la séquence A, la séquence B et la séquence O. Sachant que toutes les cellules humaines diploïdes possèdent deux copies du chromosome qui détermine le groupe sanguin, le groupe sanguin (le trait) est déterminé par les deux allèles du gène marqueur qui sont hérités. Il est possible d'avoir deux copies de la même séquence génétique sur les deux chromosomes homologues, avec une sur chacun d'entre eux (par exemple, AA, BB ou OO), ou deux séquences différentes, comme AB, AO ou BO.

Apparemment, les variations mineures de traits, telles que le groupe sanguin, la couleur des yeux et la chiralité, contribuent à la variation naturelle qui existe au sein d'une espèce, mais même s'ils semblent mineurs, ces traits peuvent être connectés à l'expression d'autres traits encore inconnus. Toutefois, si la séquence entière

d'ADN d'une paire quelconque de chromosomes homologues humains est comparée, la différence est bien inférieure à un pour cent. Les chromosomes sexuels, X et Y, sont la seule exception à la règle de l'uniformité des chromosomes homologues : À part un faible pourcentage d'homologie nécessaire pour produire des gamètes avec précision, les gènes que l'on retrouve sur les chromosomes X et Y sont différents.

Structure et compaction des chromosomes chez les eucaryotes

Si l'ADN de tous les 46 chromosomes d'un noyau de cellule humaine était étalé bout à bout, il mesurerait environ deux mètres; toutefois, son diamètre ne serait que de 2 nm! Sachant que la taille d'une cellule humaine typique est d'environ 10 μm (100 000 cellules alignées bout à bout pour faire un mètre), l'ADN doit être empaqueté de façon serrée pour pouvoir rentrer dans le noyau d'une cellule. Mais il doit en même temps être facilement accessible pour permettre l'expression des gènes. C'est pour cette raison que les longs brins d'ADN sont condensés dans des chromosomes compacts durant certaines étapes du cycle cellulaire. La compaction des chromosomes se fait de plusieurs façons.

Au premier niveau de la compaction, les fragments courts de la double hélice d'ADN s'enroulent autour d'un cœur formé de huit histones, à des intervalles réguliers sur toute la longueur du chromosome (Figure 10.4). Le complexe ADN-histones s'appelle la chromatine. L'unité ADN-histone en forme de perle s'appelle le nucléosome, et l'ADN qui relie les nucléosomes entre eux s'appelle l'ADN lieur. Une molécule d'ADN sous cette forme est environ sept fois plus courte qu'une double hélice sans histones, et les perles mesurent environ 10 nm de diamètre, par contraste avec le diamètre de 2 nm d'une double hélice d'ADN.

Le second niveau de compaction survient lorsque les nucléosomes et l'ADN lieur qui les sépare s'enroulent eux aussi en une fibre de chromatine de 30 nm. Cette spirale condense encore davantage le chromosome qui est maintenant 50 fois plus court que sous sa forme étendue.

Au troisième niveau de compaction, diverses protéines fibreuses sont utilisées pour « emballer la chromatine ». Ces protéines fibreuses veillent également à ce que chaque chromosome d'une cellule non proliférative occupe une région particulière du noyau qui ne chevauche pas celle d'un autre chromosome (voir l'image de la partie supérieure de la Figure 10.3).

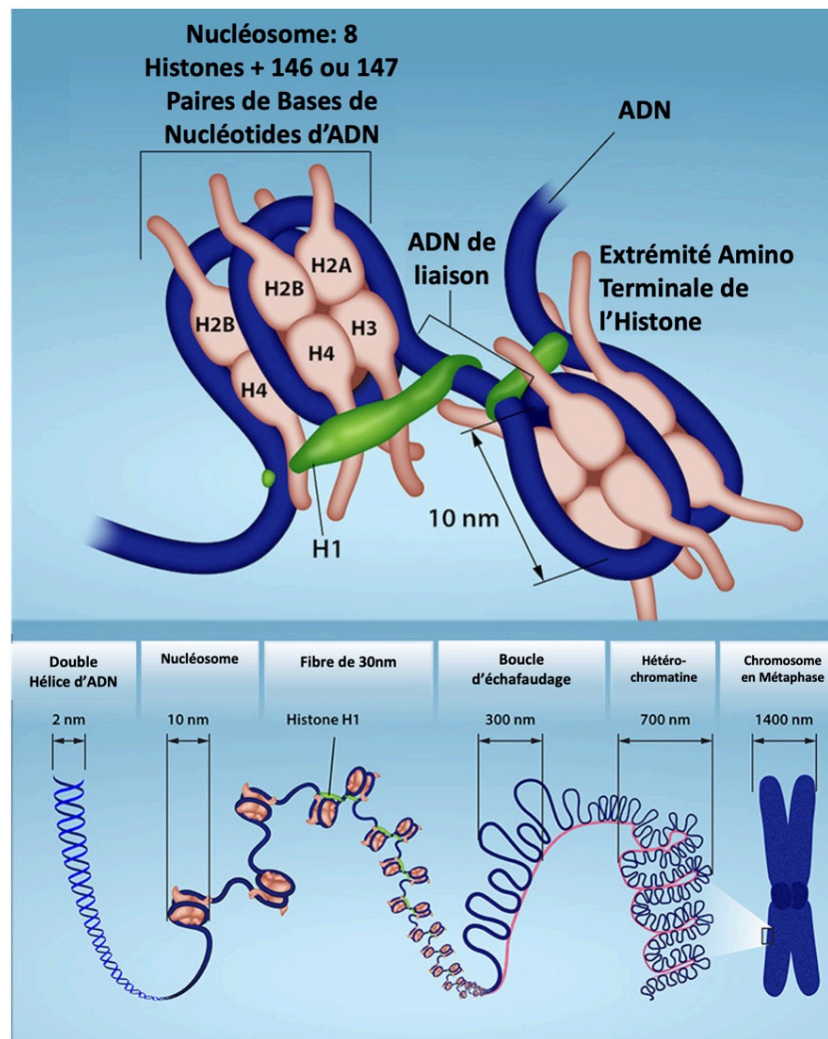


Figure 10.4 Chaque chromosome linéaire d'une cellule eucaryote est emballé dans la chromatine, une combinaison d'ADN et de protéines. L'hélice d'ADN double brin s'associe aux histones centrales pour former des nucléosomes. Ces nucléosomes sont ensuite organisés en une fibre de 30 nm par l'histone de liaison, H1. La fibre s'associe ensuite à d'autres protéines pour former des boucles et l'empaquetage en hétérochromatine d'ordre supérieur. L'emballage de l'ADN atteint son état le plus condensé au cours de la métaphase pendant la mitose, en préparation à la séparation des chromosomes. L'empaquetage de la chromatine est dynamique et subit des changements réversibles en réponse à des modifications de l'expression génétique et du cycle cellulaire. Crédit : Rao, A., Ryan, K. Fletcher, S. Hawkins, A. et Tag, A. Département de biologie, Texas A&M University.

La réplication de l'ADN survient dans la phase S de l'interphase, qui ne fait techniquement pas partie de la mitose, mais qui la précède toujours. Après la réplication, les chromosomes sont composés de deux chromatides sœurs accolés. Lorsqu'elles sont complètement compactes, les paires de chromosomes

empaquetés de façon identique sont liées entre elles au moyen des protéines cohésines. Le centromère est la région où la liaison entre les chromatides sœurs est la plus étroite. Les chromatides sœurs accolées, dont le diamètre est d'environ 1 μm , sont visibles grâce à un microscope optique. La région centromérique est hautement condensée et apparaîtra donc comme une zone étranglée.

LIEN VERS L'APPRENTISSAGE

Cette animation illustre les différents niveaux de l'empaquetage chromosomique.

Cliquez pour voir le contenu (https://www.openstax.org/l/Packaged_DNA) (en anglais)

10.2 LE CYCLE CELLULAIRE

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de :

- Décrire les trois étapes de l'interphase
- Discuter du comportement des chromosomes pendant la caryocinèse/mitose
- Expliquer comment le contenu cytoplasmique est divisé pendant la caryocinèse
- Définir l'état quiescent G0

Le cycle cellulaire est une série ordonnée d'événements qui implique la croissance et la division cellulaires et qui entraîne la formation de deux cellules filles. Les cellules qui sont sur le point de se diviser traversent des étapes de croissance, de réplication d'ADN et de division nucléaire et cytoplasmique précisément chronométrées et rigoureusement contrôlées dont le résultat final est la production de deux cellules identiques (clones). Le cycle cellulaire comporte deux principales phases : l'interphase et la phase mitotique (Figure 10.5). L'interphase est caractérisée par la croissance de la cellule et la réplication de l'ADN. Pendant la phase mitotique, l'ADN répliqué et le contenu cytoplasmique sont séparés, et le cytoplasme cellulaire est généralement divisé grâce à un troisième procédé du cycle cellulaire appelé la cytokinèse. Il convient toutefois de noter que l'interphase et la mitose (caryocinèse) peuvent se produire sans cytokinèse, auquel cas des cellules à plusieurs noyaux (cellules multinucléées) sont formées.

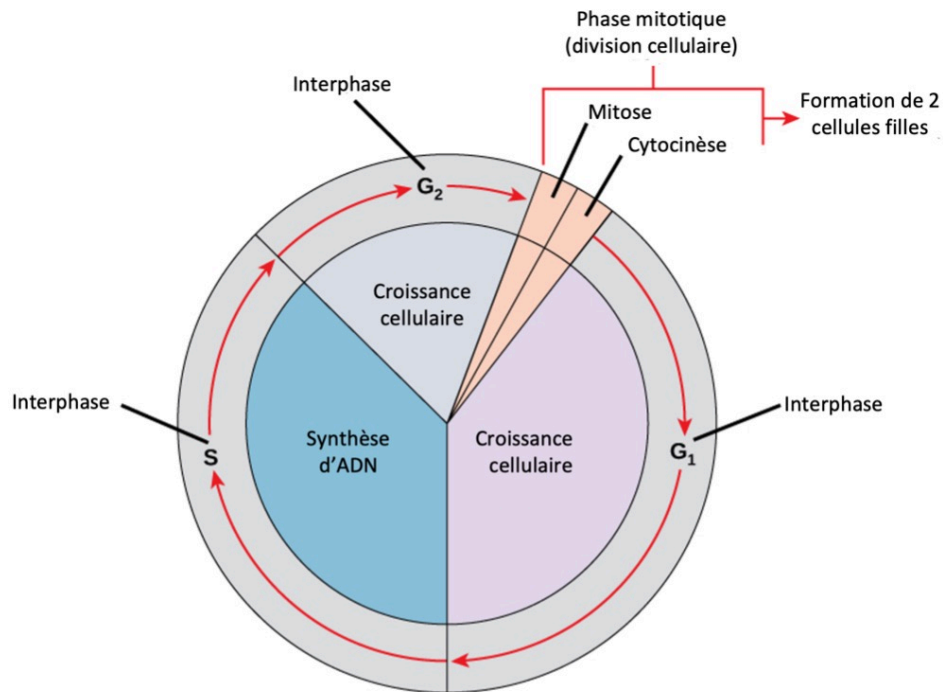


Figure 10.5 Le cycle cellulaire des organismes multicellulaires comprend l'interphase et la phase mitotique. Pendant l'interphase, la cellule croît et l'ADN nucléaire est dupliqué. L'interphase est suivie de la phase mitotique. Pendant la phase mitotique, les chromosomes dupliqués sont séparés et répartis dans les noyaux des cellules filles. Après la mitose, le cytoplasme est généralement divisé également par la cytokinèse, ce qui résulte en deux cellules filles génétiquement identiques.

Interphase

Pendant l'interphase, la cellule subit les processus de croissance normaux tout en se préparant à se diviser. Pour qu'une cellule passe de l'interphase à la phase mitotique, de nombreuses conditions internes et externes doivent être satisfaites. Les trois étapes de l'interphase sont la phase G₁, la phase S et la phase G₂.

Phase G₁ (premier intervalle)

La première étape de l'interphase s'appelle la phase G₁ (premier intervalle), parce qu'au niveau microscopique, on voit peu de changement. Toutefois, pendant la phase G₁, la cellule est très active sur le plan biochimique. La cellule accumule des matériaux nécessaires à la construction de l'ADN chromosomique et des protéines associées et elle se fait une réserve d'énergie suffisante pour finir la tâche de répliquer chaque chromosome dans le noyau.

Phase S (synthèse de l'ADN)

Tout au long de l'interphase, l'ADN nucléaire demeure dans une structure de chromatine semi-condensée. Dans la phase S, la réplication de l'ADN peut se faire grâce aux mécanismes qui entraînent la formation de paires de molécules d'ADN identiques – les chromatides sœurs – qui sont solidement attachées à la région centromérique. Le centrosome est également répliqué pendant la phase S. Les deux centrosomes de chromosomes homologues produiront le fuseau mitotique, l'appareil qui orchestre le mouvement des chromosomes pendant la mitose. Par exemple, à peu près au centre de chaque cellule animale, les centrosomes sont associés à une paire d'objets en forme de tige, les centrioles, qui sont positionnés perpendiculairement l'un par rapport à l'autre. Les centrioles contribuent à organiser la division cellulaire. Il faut toutefois noter que les centrioles ne sont pas présents dans les centrosomes d'autres organismes eucaryotes, tels que les plantes et la majorité des champignons.

Phase G2 (second intervalle)

Dans la phase G2, la cellule réapprovisionne ses réserves d'énergie et synthétise les protéines nécessaires à la manipulation et au mouvement des chromosomes. Certains organites sont répliqués, et le cytosquelette est démonté pour fournir les ressources nécessaires à la phase mitotique. Une croissance cellulaire additionnelle peut avoir lieu pendant la phase G2. Les derniers préparatifs en vue de la phase mitotique doivent être terminés avant que la cellule puisse entamer la première étape de la mitose.

La phase mitotique

La phase mitotique est un processus à plusieurs étapes pendant lequel les chromosomes répliqués sont alignés, séparés, et se déplacent vers deux nouvelles cellules sœurs identiques. La première partie de la phase mitotique s'appelle la caryocinèse, ou la division cellulaire. Comme nous l'avons vu, la seconde partie de la phase mitotique (souvent considérée comme un processus distinct de la mitose et qui lui est subséquent) s'appelle la cytokinèse, c'est-à-dire la séparation physique des composants cytoplasmiques en deux cellules sœurs.

LIEN VERS L'APPRENTISSAGE

Examinez de nouveau les étapes de la mitose sur ce site : http://openstax.org//Cell_cycle_mito
(en anglais).

Caryocinèse (mitose)

La caryocinèse, aussi appelée mitose, se divise en une série de phases – la prophase, la prométaphase, la métaphase, l'anaphase et la télophase – qui entraînent la division du noyau de la cellule (Figure 10.6).

LIEN VISUEL

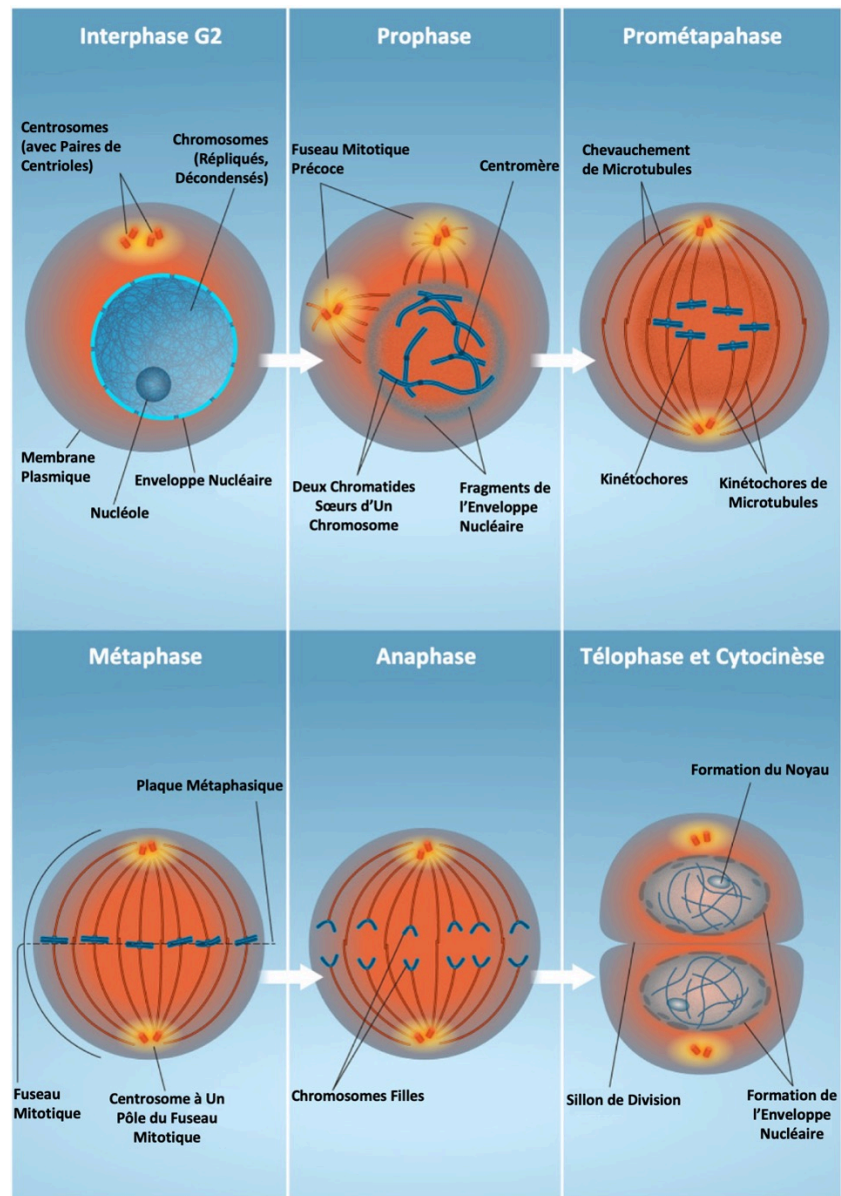


Figure 10.6 G2 de l'interphase – La dernière étape de l'interphase est le deuxième intervalle, G2. Pendant cette étape, les cellules se développent, refont le plein d'énergie et synthétisent les macromolécules nécessaires, comme les protéines et les lipides.

Mitose – Lorsque la G2 est terminée, la cellule entre en mitose. Bien que la mitose comporte 5 phases, à l'exception de la transition entre la métaphase et l'anaphase, ces phases ne sont pas distinctes et se déroulent comme un processus continu. La prophase est la première étape de la mitose. L'enveloppe nucléaire commence à se décomposer et les chromosomes se condensent et sont maintenant visibles. Les fibres du fuseau mitotique commencent à apparaître et les centrosomes se déplacent vers les pôles

opposés.

Prométaphase – Les chromosomes continuent à se condenser et sont plus visibles. Les kinétochores apparaissent au niveau du centromère et les microtubules des kinétochores se fixent. Les centrosomes continuent à se déplacer vers les pôles opposés.

Métaphase – Le fuseau mitotique est complètement développé et les centrosomes sont aux pôles opposés. Les chromosomes sont alignés au niveau de la « plaque équatoriale », et chaque chromatide sœur repose sur un côté de la plaque, les fibres du fuseau y étant attachées.

Anaphase – Les chromatides sœurs sont écartées par les fibres du fuseau et sont séparées les unes des autres. Chaque chromatide est maintenant un chromosome.

Télophase et cytokinèse – Les chromosomes arrivent aux pôles opposés et commencent à se décondenser et à devenir moins visibles. L'enveloppe nucléaire se réassemble et commence à entourer chaque nouvel ensemble de chromosomes. Le fuseau mitotique assemblé se décompose et la division du cytoplasme commence par la cytokinèse. Cette séparation physique en deux cellules est un processus remarquablement différent dans les cellules végétales et animales.

Crédit : Rao, A., Hawkins, A. et Fletcher, S. Département de biologie, Texas A&M University.

Parmi les énoncés suivants, lequel est l'ordre exact dans lequel se déroulent les événements de la mitose?

1. Les chromatides sœurs s'alignent sur la plaque équatoriale. Le kinétochore s'attache au fuseau mitotique. Le noyau se reforme et la cellule se divise. Les cohésines se scindent et les chromatides sœurs se séparent.
2. Le kinétochore s'attache au fuseau mitotique. Les cohésines se scindent et les chromatides sœurs se séparent. Les chromatides sœurs s'alignent sur la plaque équatoriale. Le noyau se reforme et la cellule se divise.
3. Le kinétochore s'attache aux cohésines. Les chromatides sœurs s'alignent sur la plaque équatoriale. Le kinétochore se scinde et les chromatides sœurs se séparent. Le noyau se reforme et la cellule se divise.
4. Le kinétochore s'attache au fuseau mitotique. Les chromatides sœurs s'alignent sur la plaque équatoriale. Les cohésines se scindent et les chromatides sœurs se séparent. Le noyau se reforme et la cellule se divise.

Prophase (la « première phase ») : l'enveloppe du noyau commence à se dissoudre en petites vésicules, et les organites membranaires (tels que le complexe de Golgi [l'appareil de Golgi] et le réticulum endoplasmique)

se scindent et se dispersent vers la périphérie de la cellule. Le nucléole disparaît (se disperse) également, et les centrosomes commencent à se déplacer vers les pôles opposés de la cellule. Les microtubules qui formeront le fuseau mitotique s'étendent entre les centrosomes, les éloignant de plus en plus l'un de l'autre à mesure que les fibres des microtubules s'allongent. Les chromatides sœurs commencent à s'enrouler plus étroitement grâce aux protéines condensines et deviennent alors visibles au microscope optique.

Prométaphase (la « première phase de changement ») : De nombreux processus commencés lors de la prophase se poursuivent. Ce qui reste de l'enveloppe nucléaire se désagrège davantage, et le fuseau mitotique continue de se développer au fur et à mesure que les microtubules s'assemblent et s'allongent sur toute la longueur de l'ancienne zone nucléaire. Les chromosomes deviennent de plus en plus condensés et discrets. Chaque chromatide sœur développe une structure protéinique appelée kinétochore dans sa région centromérique (Figure 10.7). Les protéines du kinétochore attirent et lient les microtubules du fuseau mitotique.

Au fur et à mesure que les microtubules s'étendent des centrosomes, certains entrent en contact avec les kinétochores et forment une liaison solide. Une fois qu'une fibre mitotique s'attache à un chromosome, celui-ci sera orienté jusqu'à ce que les kinétochores des chromatides sœurs fassent face à des pôles opposés. À la fin du processus, toutes les chromatides sœurs seront attachées aux microtubules par leurs kinétochores aux pôles opposés. Les microtubules du fuseau qui n'interagissent pas avec les chromosomes s'appellent des microtubules polaires. Ces microtubules se chevauchent les uns les autres entre les deux pôles et contribuent à l'élongation de la cellule. Les microtubules de l'aster se situent près des pôles, facilitent l'orientation du fuseau et sont nécessaires à la régulation de la mitose.

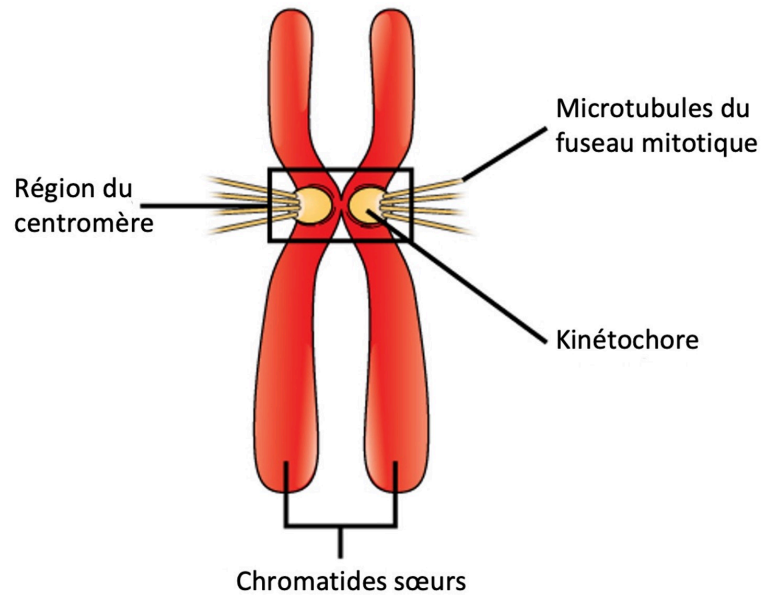


Figure 10.7 Pendant la prométaphase, les microtubules du fuseau mitotique provenant des pôles opposés se fixent à chaque chromatide sœur au niveau du kinétochore. En anaphase, la connexion entre les chromatides sœurs se rompt et les microtubules tirent les chromosomes vers les pôles opposés.

Métaphase (la « phase de changement ») : Tous les chromosomes sont alignés sur un plan appelé la plaque équatoriale, ou plan équatorial, à peu près à mi-chemin entre les deux pôles de la cellule. Les chromatides sœurs sont toujours étroitement connectés l'une à l'autre par les cohésines. À ce moment-là, les chromosomes sont condensés au maximum.

Anaphase (« phase en haut ») : Les cohésines se dégradent, et les chromatides sœurs se séparent au niveau du centromère. Chaque chromatide, maintenant appelée un chromosome unique, est rapidement tirée vers le centrosome auquel son microtubule est attaché. La cellule devient visiblement allongée (en forme ovale) au fur et à mesure que les microtubules polaires se glissent les uns contre les autres au niveau de la plaque équatoriale où ils se chevauchent.

Télophase (la « phase de distance ») : les chromosomes rejoignent les pôles opposés et commencent à se décondenser (à se dérouler), se relâchant encore une fois en une configuration de chromatine plus allongée. Les fuseaux mitotiques sont dépolymérisés en monomères de tubuline qui seront utilisés pour assembler les composants cytosquelettiques de chaque cellule fille. Des enveloppes nucléaires se forment autour des chromosomes, et des nucléosomes apparaissent au sein de la zone nucléaire.

Cytocinèse

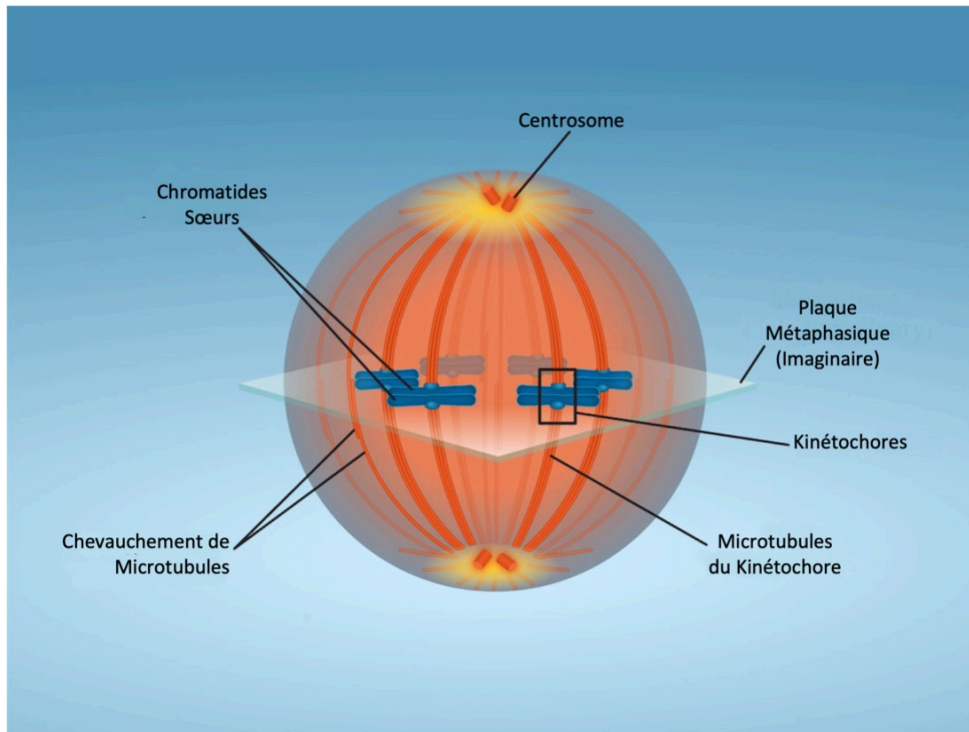


Figure 10.8 Cellule mitotique en métaphase. Le fuseau de microtubules a terminé l'alignement des chromosomes sur la plaque métaphasique en vue de la séparation des chromatides sœurs pendant l'anaphase. Crédit : Fletcher, S., Ryan, K. et Rao, A., Département de biologie, Texas A&M University.

La cytokinèse, ou « mouvement cellulaire », est souvent considérée comme la seconde étape principale de la phase mitotique, au cours de laquelle la division cellulaire se termine par la séparation physique des composants cytoplasmiques en deux cellules sœurs. Toutefois, comme nous l'avons vu précédemment, la cytokinèse peut également être considérée comme une phase distincte, qui peut ou non suivre la mitose. Si la cytokinèse a lieu, la division cellulaire est complète lorsque les composants de la cellule ont été répartis et complètement séparés en deux cellules filles. Bien que les étapes de la mitose soient similaires pour la plupart des eucaryotes, le processus de la cytokinèse est très différent pour les eucaryotes qui ont des parois cellulaires, comme les cellules végétales.

Dans les cellules animales, la cytokinèse commence généralement au cours de la dernière partie de l'anaphase. Un anneau de constriction composé de filaments d'actine se crée juste à l'intérieur de la membrane plasmatique, à l'endroit de l'ancienne plaque équatoriale. Les filaments d'actine tirent l'équateur de la cellule vers l'intérieur, formant une fissure. Cette fissure s'appelle le sillon de division. Le sillon se creuse à mesure que l'anneau d'actine se contracte, et finalement, la membrane se fend en deux (Figure 10.9).

Dans les cellules végétales, une nouvelle paroi cellulaire se forme entre les deux cellules filles. Pendant l'interphase, l'appareil de Golgi accumule des enzymes, des protéines structurales et des molécules de glucose

avant de se désagréger en vésicules et de se disperser dans la cellule en division. Pendant la télophase, ces vésicules golgiennes sont transportées sur les microtubules pour former un phragmoplaste (une structure vésiculaire) sur la plaque équatoriale. Là, les vésicules fusionnent à partir du centre vers les parois cellulaires; cette structure s'appelle une plaque cellulaire. À mesure que les vésicules s'unissent les unes aux autres, la plaque cellulaire s'élargit jusqu'à fusionner avec les parois cellulaires, à la périphérie de la cellule. Les enzymes utilisent le glucose accumulé entre les couches membranaires pour construire une nouvelle paroi cellulaire. Les membranes golgiennes se fondent dans la membrane plasmatique de chaque côté de la nouvelle paroi cellulaire (Figure 10.9).

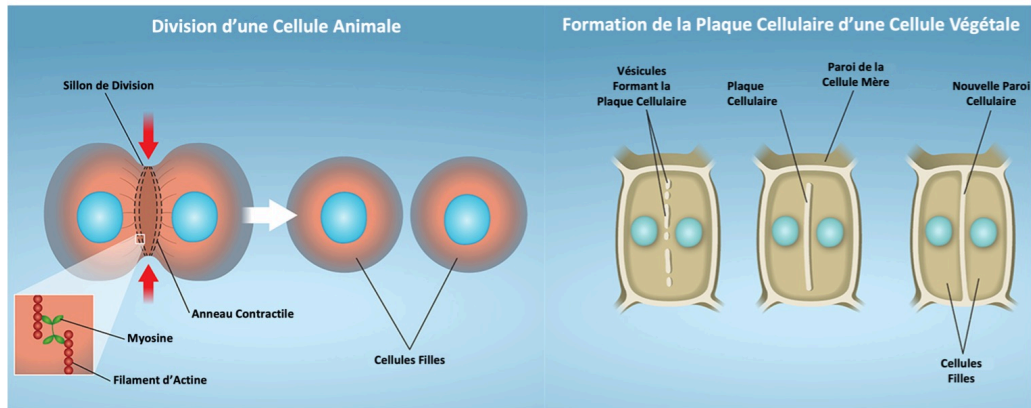


Figure 10.9 Division d'une cellule animale – La contraction des filaments d'actine par la myosine tire l'« équateur » de la cellule, provoquant une invagination de la cellule (une fissure appelée sillon de division). Le sillon de division devient continuellement plus profond jusqu'à ce qu'il finisse par diviser la cellule en deux nouvelles cellules filles indépendantes.

Formation de la paroi cellulaire végétale – Un mélange d'enzymes, de protéines et de molécules de glucose est transporté par des vésicules vers le centre de la cellule. Ces vésicules se construisent continuellement les unes sur les autres jusqu'à ce qu'une paroi cellulaire complètement nouvelle ait émergé et que deux nouvelles cellules soient formées, indépendantes l'une de l'autre.

Crédit : Rao, A., Ryan, K., Hawkins, A. et Fletcher, S. Département de biologie, Texas A&M University.

Phase G₀

Toutes les cellules n'ont pas le même genre de cycle cellulaire classique au cours duquel une cellule fille nouvellement constituée entre immédiatement dans les phases préparatoires de l'interphase, suivies juste après par la phase mitotique et la cytokinèse. Dans la phase G₀, les cellules ne se préparent pas activement à se diviser. La cellule se trouve dans un état quiescent (d'inactivité) qui se produit lorsque les cellules sortent du cycle cellulaire. Certaines cellules entrent en phase G₀ en raison de conditions environnementales comme la disponibilité des nutriments, ou la stimulation par des facteurs de croissance. La cellule demeurera dans cet état quiescent jusqu'à ce que les conditions s'améliorent ou jusqu'à ce qu'un signal externe déclenche le démarrage

de la phase G1. D'autres cellules qui ne se divisent que rarement ou même jamais, telles que les cellules du muscle cardiaque adulte ou les cellules nerveuses, demeurent en permanence en phase G0.

LIEN AVEC LA MÉTHODE SCIENTIFIQUE

Déterminer le temps passé dans chaque étape du cycle cellulaire.

Problème : Combien de temps une cellule passe-t-elle dans l'interphase par rapport au temps qu'elle passe dans chaque étape de la mitose?

Contexte : Une lame microscopique préparée avec la coupe transversale d'une blastula de corégone montrera des cellules figées à diverses étapes du cycle cellulaire. (Nota : Il n'est pas visuellement possible de séparer les étapes de l'interphase l'une de l'autre, mais les étapes mitotiques sont facilement identifiables.) Si 100 cellules sont examinées, le nombre de cellules dans chaque étape identifiable du cycle cellulaire donnera une idée approximative du temps qu'il faut pour que la cellule termine cette étape.

Énoncé du problème : Compte tenu des événements inclus dans l'ensemble de l'interphase et de ceux qui se produisent à chaque étape de la mitose, estimez la durée de chaque étape sur la base d'un cycle cellulaire de 24 heures. Avant de commencer, formulez votre hypothèse.

Testez votre hypothèse : Testez votre hypothèse en faisant ce qui suit :

1. Placez une lame microscopique fixée et teintée de coupes transversales de la blastula du corégone sous la lentille objective de balayage d'un microscope optique.
2. Localisez et centrez l'une des coupes en utilisant la lentille objective à faible puissance de votre microscope. Remarquez que la coupe est un cercle composé de dizaines de cellules individuelles étroitement empaquetées.
3. Passez maintenant à la lentille objective à puissance moyenne et recentrez. Avec cette lentille, les cellules individuelles sont clairement visibles, mais les chromosomes sont encore très petits.
4. Passez maintenant à la lentille objective à haute puissance et déplacez lentement la lame de gauche à droite, puis de haut en bas, pour voir toutes les cellules dans la coupe (Figure 10.10). En faisant un balayage, vous remarquerez que la majorité des cellules ne subissent pas de mitose, mais sont dans l'interphase du cycle cellulaire.

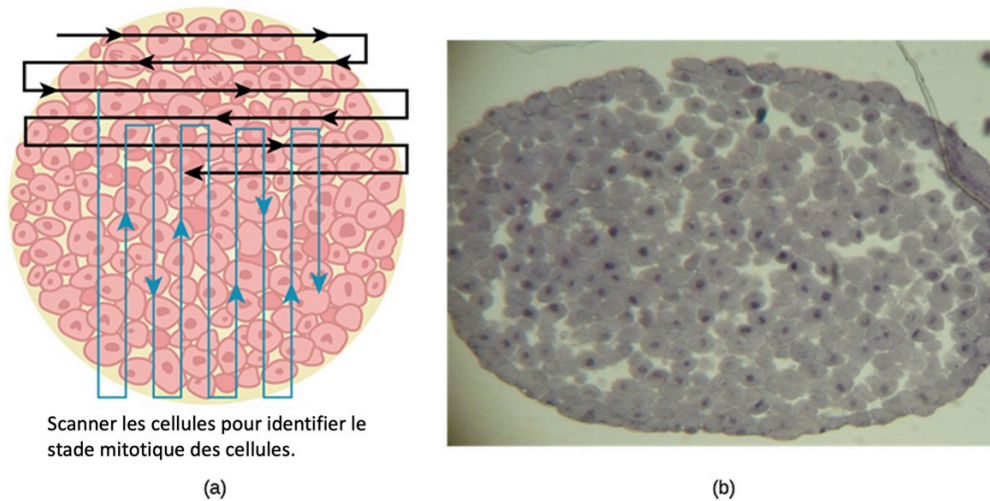


Figure 10.10 Balayez lentement des cellules de blastula de corégone avec l'objectif haute puissance comme illustré sur l'image (a) pour identifier leur stade mitotique. (b) Une image microscopique des cellules scannées est présentée. (crédit « micrographie » : modification du travail de Linda Flora ; données de la barre d'échelle de Matt Russell)

5. Exercez-vous à reconnaître les différentes étapes du cycle cellulaire en vous servant des dessins (Figure 10.6)
6. Une fois que vous pouvez facilement faire votre identification, commencez à enregistrer l'étape de chaque cellule que vous voyez, en balayant la coupe de la blastula de gauche à droite, puis de haut en bas.
7. Notez vos observations et arrêtez-vous lorsque vous avez identifié 100 cellules.
8. Plus la taille de l'échantillon est grande (le nombre total de cellules observées), plus les résultats seront précis. Si possible, rassemblez et enregistrez les données de groupe avant de calculer les pourcentages et de proposer des estimations.

Formulez vos observations : Faites un tableau semblable au Tableau 10.1 et notez vos observations à l'intérieur.

Résultats de l'identification des étapes des cellules

Phase ou étape	Totaux d'individus	Totaux de groupes	Pourcentage
Interphase			
Prophase			
Metaphase			
Anaphase			
Télophase			
Cytocinèse			
Totaux	100	100	100 pourcent

Tableau 10.1

Analysez vos données/Rapportez vos résultats : Pour déterminer le temps que les cellules de la blastula d'un corégone passent dans chaque étape, multipliez le pourcentage (enregistré sous forme décimale) par 24 heures. Faites un tableau semblable au Tableau 10.2 pour illustrer vos données.

Estimation de la durée de l'étape du cycle cellulaire

Phase or Stage	Percentage	Durée en heures
Interphase		
Prophase		
Metaphase		
Anaphase		
Télophase		
Cytocinèse		

Tableau 10.2

Tirez une conclusion : Vos résultats confirment-ils l'estimation de vos durées? Avez-vous obtenu des résultats inattendus? Le cas échéant, discutez des événements dans cette étape qui auraient pu contribuer au temps calculé.

10.3 LE CONTRÔLE DU CYCLE CELLULAIRE

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de :

- Comprendre comment le cycle cellulaire est contrôlé par des mécanismes qui sont à la fois internes et externes à la cellule.
- Expliquer comment les trois « points de contrôle » internes surviennent à la fin de la phase G1, à la transition entre les phases G2 et M et durant la métaphase.
- Décrire les molécules qui contrôlent le cycle cellulaire grâce à une régulation positive et négative.

La durée du cycle cellulaire est extrêmement variable, même au sein des cellules d'un organisme unicellulaire. Chez les humains, la fréquence du renouvellement cellulaire va de quelques heures, au premier stade du développement embryonnaire, à une moyenne de deux à cinq jours pour les cellules épithéliales, jusqu'à une vie humaine entière passée en phase G0 pour des cellules spécialisées, comme les neurones du cortex ou les cellules du muscle cardiaque.

Le temps qu'une cellule passe dans chaque phase du cycle cellulaire varie également. Lorsque des cellules de mammifères à prolifération rapide sont développées en culture (en dehors de l'organisme sous des conditions de culture optimales), le cycle cellulaire dure environ 24 heures. Dans les cellules humaines à prolifération rapide avec un cycle cellulaire de 24 heures, la phase G1 dure environ neuf heures, la phase S dure 10 heures, la phase G2 dure environ 4 heures 30 et la phase M dure approximativement 30 minutes. À titre de comparaison, dans les ovules fécondés (et embryons précoces) des mouches à fruits, le cycle cellulaire est terminé en huit minutes environ. Ceci s'explique parce que le noyau de l'ovule fécondé se divise de nombreuses fois par la mitose, mais ne subit pas de cytokinèse avant qu'un « zygote » multinucléé ne soit produit, avec de nombreux noyaux situés le long de la périphérie de la membrane cellulaire, ce qui raccourcit la durée du cycle de la division cellulaire. Chez les « invertébrés » et les « vertébrés », le moment où les événements du cycle cellulaire se produisent est contrôlé par des mécanismes qui sont à la fois internes et externes à la cellule.

Régulation du cycle cellulaire par des événements externes

L'initiation et l'inhibition de la division cellulaire sont toutes les deux déclenchées par des événements externes

à la cellule lorsqu'elle est sur le point d'entamer le processus de réplication. Un événement peut être aussi simple que la mort de cellules voisines ou aussi radical que la sécrétion d'hormones de croissance, comme l'hormone de croissance humaine (HGH ou hGH). Un manque de HGH peut inhiber la division cellulaire, provoquant le nanisme, alors qu'un excès de HGH peut causer le gigantisme. L'entassement des cellules peut aussi inhiber la division cellulaire. Pas contraste, la taille de la cellule est un facteur susceptible d'initier la division cellulaire : À mesure que la cellule grossit, elle devient inefficace sur le plan physiologique, en raison de l'accroissement de son rapport surface/volume. La solution à ce problème est la division.

Quelle que soit la source du message, la cellule en reçoit le signal et une série d'événements à l'intérieur de la cellule lui permettent d'entrer en interphase. À partir de ce moment-là, il faut que chaque paramètre nécessaire à chacune des phases du cycle cellulaire soit présent sinon le cycle ne peut continuer.

Régulation aux points de contrôle internes

Il est essentiel que les cellules filles créées soient la réplication exacte de la cellule mère. Des erreurs dans la réplication ou la distribution des chromosomes entraînent des mutations qui peuvent être transmises à chaque nouvelle cellule produite à partir d'une cellule anormale. Pour éviter qu'une cellule compromise continue de se diviser, des mécanismes de surveillance internes interviennent aux trois principaux points de contrôle du cycle cellulaire : Un point de contrôle est l'un des nombreux points du cycle d'une cellule eucaryote capable d'arrêter la progression d'une cellule vers l'étape suivante jusqu'à ce que les conditions soient de nouveau favorables. Ces points de contrôle sont situés à la fin de la phase G1, à la transition entre G2 et M, et durant la métaphase (Figure 10.11).

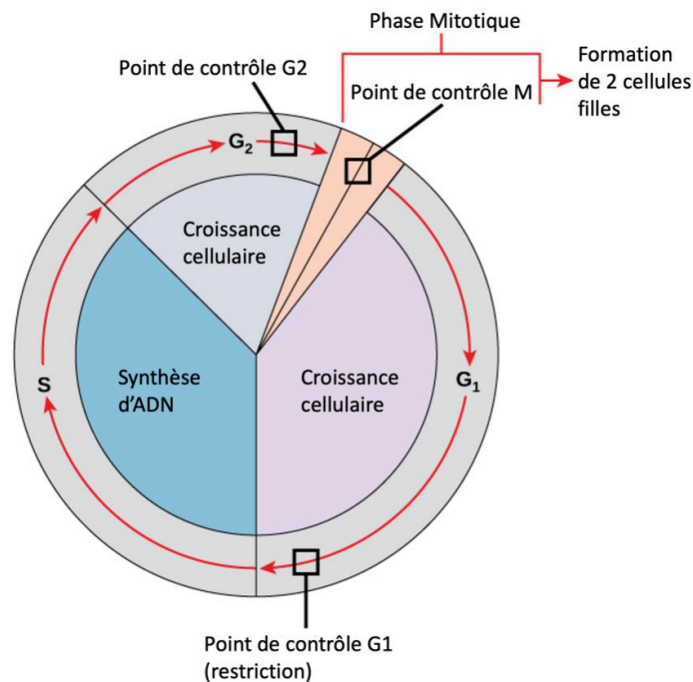


Figure 10.11 Le cycle cellulaire est contrôlé à trois points de contrôle. L'intégrité de l'ADN est évaluée au point de contrôle G₁. La duplication adéquate des chromosomes est évaluée au point de contrôle G₂. L'attachement de chaque kinétochore à une fibre du fuseau est évalué au point de contrôle M.

Le point de contrôle G₁

Le point de contrôle G₁ détermine si les conditions sont favorables pour que la division cellulaire puisse se poursuivre. Le point de contrôle G₁, aussi appelé le point de restriction (dans les levures), est l'endroit où la cellule s'engage irréversiblement dans le processus de la division cellulaire. Des facteurs externes, comme les facteurs de croissance, influencent énormément le passage d'une cellule à travers le point de contrôle G₁. En plus de vérifier si les réserves et la taille de la cellule sont adéquates, le point de contrôle G₁ examine si l'ADN génomique a subi une lésion éventuelle. Une cellule qui ne satisfait pas à tous les critères ne pourra progresser vers la phase S. La cellule peut interrompre le cycle et essayer de corriger la condition problématique, ou alors, elle peut se diriger vers la phase G₀ et attendre de recevoir des signaux additionnels lorsque les conditions s'améliorent.

Le point de contrôle G₂

Le point de contrôle G₂ interdit l'entrée dans la phase mitotique si certaines conditions ne sont pas remplies. Tout comme au point de contrôle G₁, la taille de la cellule et les réserves de protéines sont évaluées. Toutefois, le rôle le plus important du point de contrôle G₂ est de veiller à ce que les chromosomes aient été répliqués et

que l'ADN répliqué n'ait subi aucune lésion. Si les mécanismes du point de contrôle détectent des problèmes avec l'ADN, le cycle cellulaire est arrêté, et la cellule essaie de terminer la réplication de l'ADN ou de réparer l'ADN endommagé.

Le point de contrôle M

Le point de contrôle M entre en jeu lorsque l'étape de la métaphase de la caryocinèse est presque terminée. Le point de contrôle M est également connu sous le nom de point de contrôle du fuseau, parce qu'il détermine si les chromatides sœurs sont correctement attachées aux microtubules du fuseau. Sachant que la séparation des chromatides sœurs durant l'anaphase est une étape irréversible, le cycle ne peut progresser que lorsque les kinétochores de chaque paire de chromatides sœurs sont fermement attachés à au moins deux fibres du fuseau issues des pôles opposés de la cellule.

LIEN VERS L'APPRENTISSAGE

Regardez ce qui se passe aux points de contrôle G1, G2 et M en visitant ce site Web (http://openstax.org//cell_checkpnts) pour visualiser une animation du cycle cellulaire (en anglais).

Molécules régulatrices du cycle cellulaire

En plus des points de contrôle internes, il existe deux groupes de molécules intracellulaires qui régulent le cycle cellulaire. Ces molécules régulatrices peuvent soit favoriser la progression de la cellule vers la phase suivante (régulation positive), soit l'interrompre (régulation négative). Les molécules régulatrices peuvent agir individuellement, ou elles peuvent influencer sur l'activité ou la production d'autres protéines régulatrices. Par conséquent, la défaillance d'une seule molécule régulatrice n'aura probablement aucun effet sur le cycle cellulaire, surtout si plus d'un mécanisme contrôle le même événement. Une molécule régulatrice qui fonctionne mal ou pas du tout peut cependant avoir des répercussions vastes et potentiellement fatales à la cellule si de multiples processus sont affectés.

Régulation positive du cycle cellulaire

Deux groupes de protéines, les cyclines et les kinases cycline-dépendantes (Cdk) sont des protéines régulatrices positives. Elles sont responsables de la progression de la cellule à travers les divers points de contrôle. Au cours du cycle cellulaire, les niveaux des quatre cyclines fluctuent selon un parcours prévisible (Figure 10.12). Des

signaux externes et internes déclenchent des augmentations de la concentration des cyclines. Après que la cellule passe à la prochaine étape du cycle cellulaire, les cyclines qui étaient activées à l'étape précédente sont dégradées par des enzymes cytoplasmiques, comme le montre la Figure 10.12 ci-dessous.

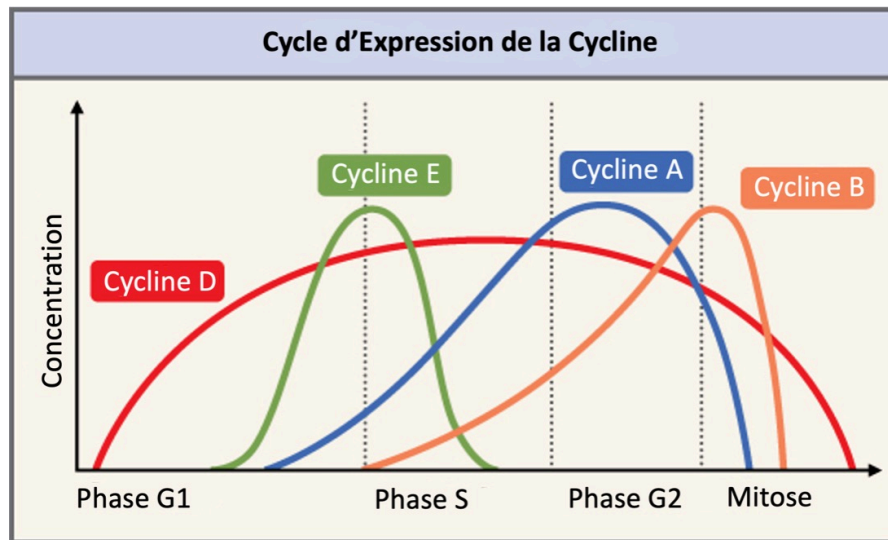


Figure 10.12 Les concentrations des protéines cyclines évoluent tout au long du cycle cellulaire. Il existe une corrélation directe entre l'accumulation des cyclines et les trois principaux points de contrôle du cycle cellulaire. Notez également la forte baisse des niveaux de cycline après chaque point de contrôle (la transition entre les phases du cycle cellulaire), lorsque la cycline est dégradée par des enzymes cytoplasmiques. (crédit : modification du travail de « WikiMiMa »/Wikimedia Commons)

Les cyclines régulent le cycle cellulaire uniquement lorsqu'elles sont étroitement liées aux Cdk. Pour être totalement activé, le complexe Cycline/Cdk doit également être phosphorylé dans des endroits spécifiques pour activer le complexe. Comme toutes les kinases, les Cdk sont des enzymes (kinases) qui, à leur tour, phosphorylent d'autres protéines. La phosphorylation active la protéine en changeant sa forme. Les protéines phosphorylées par des Cdk interviennent dans la progression de la cellule vers la prochaine phase. (Figure 10.13). Les niveaux de Cdk sont relativement stables au cours du cycle cellulaire; cependant, les concentrations de cyclines fluctuent et déterminent le moment où sont formés les complexes Cycline/Cdk. Les différentes cyclines et kinases cycline-dépendantes se lient à des moments précis dans le cycle cellulaire et par conséquent, elles interviennent dans la régulation de différents points de contrôle.

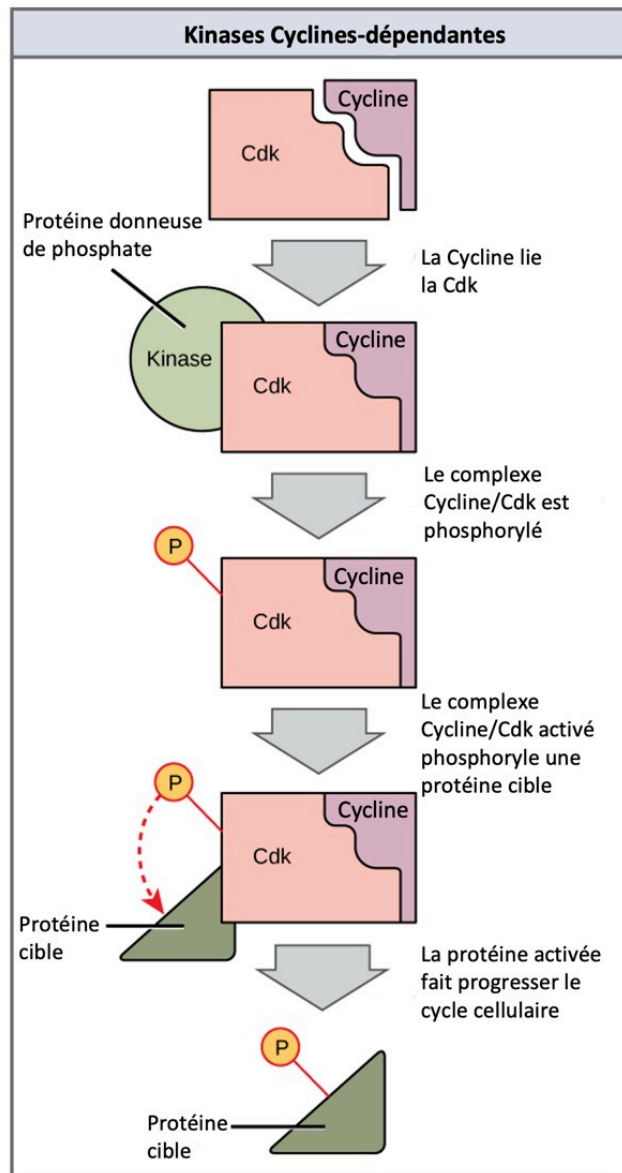


Figure 10.13 Les kinases dépendantes des cyclines (Cdk) sont des protéines kinases qui, lorsqu'elles sont pleinement activées, peuvent phosphoryler et donc activer d'autres protéines qui font avancer le cycle cellulaire après un point de contrôle. Pour être complètement activée, une Cdk doit se lier à une cycline, puis être phosphorylée par une autre kinase.

Les fluctuations cycliques des niveaux de cyclines étant largement dépendantes du stade du cycle cellulaire, et non d'événements spécifiques, la régulation du cycle cellulaire se fait généralement par des molécules Cdk seules ou par des complexes Cycline/Cdk. Sans une concentration particulière de complexes Cycline/Cdk complètement activés, le cycle cellulaire ne peut pas passer à travers les points de contrôle.

Bien que les cyclines soient les principales molécules régulatrices qui déterminent l'élan vers l'avant du cycle

cellulaire, il existe plusieurs autres mécanismes qui règlent avec précision la progression du cycle avec des effets négatifs, plutôt que positifs. Ces mécanismes vont essentiellement bloquer la progression du cycle cellulaire jusqu'à ce que les conditions problématiques soient résolues. Les molécules qui empêchent l'activation complète des Cdk s'appellent des inhibiteurs de Cdk. Nombre de ces molécules inhibitrices surveillent, directement ou indirectement, un événement particulier du cycle cellulaire. Les molécules inhibitrices ne débloquent les Cdk que lorsqu'un événement particulier qu'elles surveillent sera achevé.

Régulation négative du cycle cellulaire

Le second groupe de molécules qui interviennent dans la régulation du cycle cellulaire est constitué de molécules régulatrices négatives qui interrompent le cycle cellulaire. Rappelons-nous que dans la régulation positive, les molécules actives favorisent la progression du cycle.

La protéine du rétinoblastome (Rb), la p53 et la p21 sont les molécules régulatrices négatives les mieux comprises. Les protéines du rétinoblastome sont un groupe de protéines présentes dans de nombreuses cellules qui interviennent dans la suppression des tumeurs. Il convient de noter ici que les désignations 53 et 21 renvoient aux masses moléculaires fonctionnelles des protéines (p) en kilodaltons (un dalton est égal à une unité de masse atomique, qui est égale à un proton ou un neutron ou 1 g/mol). Ce que nous savons sur la régulation du cycle cellulaire provient en grande partie de travaux de recherche réalisés avec des cellules qui ont perdu leur contrôle régulateur. Ces trois protéines régulatrices ont été découvertes endommagées ou ne fonctionnant pas dans des cellules qui avaient commencé à se répliquer de manière anarchique (p. ex. cellules devenues cancéreuses). Dans chaque cas, la principale cause de la progression effrénée de la cellule à travers le cycle cellulaire était une copie défectueuse de la protéine régulatrice.

Les protéines Rb, p53 et p21 agissent surtout au point de contrôle G1. La protéine p53 est une protéine qui possède plusieurs fonctions et a un impact important sur l'engagement d'une cellule vers la division, parce qu'elle agit en présence d'ADN endommagé dans des cellules qui subissent les processus préparatoires de la phase G1. Si p53 détecte des lésions dans l'ADN, elle interromp le cycle cellulaire, puis sollicite l'aide d'enzymes spécifiques pour réparer l'ADN. Si l'ADN ne peut être réparé, p53 peut déclencher l'apoptose, ou encore le suicide de la cellule, afin d'éviter la prolifération de chromosomes endommagés. L'augmentation des niveaux de p53 déclenche la production de p21. La protéine p21 fait respecter l'interruption du cycle dictée par p53 en liant et en inhibant l'activité des complexes Cycline/Cdk. À mesure que le stress exercé sur la cellule s'intensifie, de plus hauts niveaux de p53 et de p21 s'accumulent, ce qui réduit les chances que la cellule passe en phase S.

Rb surveille principalement la taille de la cellule, et exerce son influence régulatrice sur d'autres protéines régulatrices positives. À l'état activé et déphosphorylé, Rb se lie à des protéines appelées facteurs de transcription, ou plus couramment, E2F (Figure 10.13). Les facteurs de transcription « activent » des gènes spécifiques, permettant la production de protéines codées par ces gènes. Lorsque Rb est liée à un E2F, la production de protéines nécessaires à la transition G1/S est inhibée. À mesure que la taille de la cellule augmente, Rb est lentement phosphorylée jusqu'à ce qu'elle devienne inactive. Rb libère E2F, lequel peut maintenant activer le gène qui produit la protéine nécessaire à la transition, et cette inhibition particulière est

alors levée. Pour que la cellule réussisse à passer à travers chaque point de contrôle, tous les régulateurs positifs doivent être « activés », et tous les régulateurs négatifs doivent être « désactivés ».

LIEN VISUEL

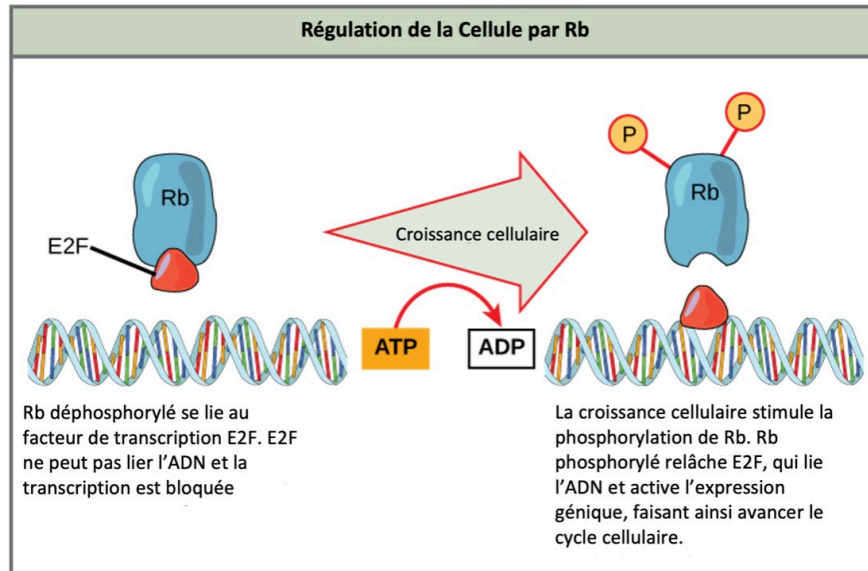


Figure 10.14 Rb arrête le cycle cellulaire et relâche son frein en réponse à la croissance cellulaire.

La protéine Rb et d'autres protéines qui exercent une régulation négative sur le cycle cellulaire sont parfois appelées des suppresseurs de tumeurs. D'après vous, pourquoi est-il approprié de désigner ces protéines par le terme « suppresseur de tumeur »?

10.4 LE CANCER ET LE CYCLE CELLULAIRE

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de :

- Décrire comment une croissance cellulaire incontrôlée provoque le cancer
- Comprendre comment les proto-oncogènes sont des gènes de cellules normales qui deviennent oncogènes à la suite d'une mutation
- Décrire le fonctionnement des suppresseurs de tumeurs
- Expliquer comment les suppresseurs de tumeurs ayant subi une mutation provoquent le cancer.

Le cancer englobe de nombreuses maladies différentes causées par un mécanisme commun : une croissance cellulaire incontrôlée. Malgré les niveaux de redondance et de chevauchement des mesures de contrôle du cycle cellulaire, des erreurs peuvent se produire. Un des processus critiques surveillés par le système des points de contrôle du cycle cellulaire est la réplication appropriée de l'ADN pendant la phase S. Même si tous les contrôles du cycle cellulaire fonctionnent correctement, un petit pourcentage d'erreurs de réplication (ou mutations) sera transmis aux cellules filles. Si des changements à la séquence de nucléotides de l'ADN surviennent dans la partie codante d'un gène et ne sont pas corrigés, une mutation génétique peut se produire. Tous les cancers commencent lorsqu'une mutation génétique produit une protéine anormale qui joue un rôle important dans la reproduction de la cellule.

Le changement cellulaire qui résulte de la protéine anormale peut être mineur : peut-être une liaison tardive entre la Cdk et la cycline ou un détachement d'une protéine Rb de son ADN cible alors qu'elle est encore à l'état phosphorylé. Toutefois, même des erreurs minimales peuvent permettre à des erreurs subséquentes de se produire plus facilement. Avec le temps, de petites erreurs non corrigées sont passées d'une cellule mère aux cellules filles et elles sont amplifiées, car chaque génération produit de plus en plus de protéines défectueuses à partir d'un ADN endommagé qui n'a pas été réparé. Au bout d'un certain temps, le cycle cellulaire s'accélère, parce que l'efficacité des mécanismes de contrôle et de réparation diminue. La croissance incontrôlée des cellules porteuses de la mutation génétique devance celle des cellules normales dans la même zone et une tumeur (« -ome ») peut en résulter.

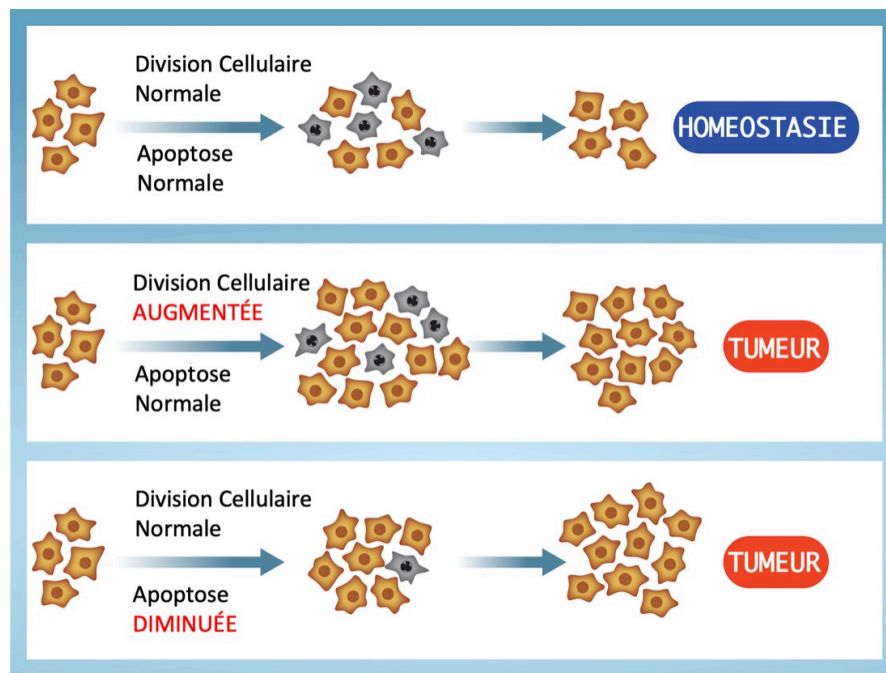


Figure 10.15 Division cellulaire et apoptose. Dans un organisme adulte, la division cellulaire normale est équilibrée par l'apoptose (mort cellulaire programmée) pour maintenir un nombre constant de cellules en homéostasie. Une augmentation de la division cellulaire ou une diminution de l'apoptose entraîne une augmentation du nombre de cellules et la formation de tumeurs. Crédit : Rao, A. et Ryan, K. Département de biologie, Texas A&M University.

Proto-oncogènes

Les gènes qui codent pour les protéines qui interviennent dans la régulation positive du cycle cellulaire s'appellent des proto-oncogènes. Les proto-oncogènes sont des gènes normaux qui, après avoir subi une mutation particulière, deviennent oncogènes – des gènes qui provoquent la transformation d'une cellule normale en une cellule cancéreuse. Examinez ce qui peut se passer dans le cycle cellulaire d'une cellule contenant depuis peu un oncogène. Dans certains cas, la modification de la séquence ADN entraînera la production d'une protéine qui fonctionne moins bien (ou pas du tout). Le résultat est néfaste pour la cellule et il l'empêchera probablement de terminer son cycle cellulaire; toutefois, l'organisme ne subira aucun préjudice, parce que la mutation n'ira pas plus loin. Si une cellule ne peut se reproduire, la mutation ne se propage pas et le dommage est minime. Parfois, une mutation génétique peut tout de même causer un changement qui augmente l'activité d'un régulateur positif. Par exemple, une mutation qui permet à une Cdk d'être activée sans être jumelée à une cycline pourrait autoriser la cellule à passer à travers un point de contrôle avant que toutes les conditions nécessaires aient été satisfaites. Si les cellules filles qui en résultent sont trop endommagées pour subir de nouvelles divisions cellulaires, la mutation ne serait pas propagée et l'organisme ne subirait aucun préjudice. Cependant, si les cellules filles atypiques sont autorisées à subir de nouvelles divisions cellulaires, les

génération subséquentes de cellules peuvent accumuler davantage de mutations, et certaines de ces mutations peuvent toucher d'autres gènes qui interviennent dans la régulation du cycle cellulaire.

Le gène Cdk dans l'exemple ci-dessus est un des nombreux gènes qui sont considérés comme des proto-oncogènes. En plus des protéines régulatrices du cycle cellulaire, toute protéine qui influe sur le cycle peut être modifiée d'une façon telle qu'elle peut contourner les points de contrôle du cycle cellulaire. Un oncogène est un gène qui, lorsqu'il est modifié, entraîne une accélération de la progression du cycle cellulaire.

Gènes suppresseurs de tumeurs

Tout comme les proto-oncogènes, de nombreuses protéines qui interviennent dans la régulation négative du cycle cellulaire ont été découvertes dans des cellules devenues cancéreuses. Les gènes suppresseurs de tumeurs sont des segments d'ADN qui codent pour des protéines régulatrices négatives, le type de régulateurs qui, lorsqu'ils sont activés, peuvent empêcher qu'une cellule subisse une division incontrôlée. La fonction collective des protéines à gènes suppresseurs de tumeurs les mieux connues, la Rb, la p53 et la p21, est de dresser un obstacle à la progression du cycle cellulaire jusqu'à ce que certains événements soient terminés. Une cellule qui transporte une forme de régulateur négatif ayant subi une mutation pourrait être incapable d'interrompre le cycle cellulaire en cas de problème. Les suppresseurs de tumeurs agissent comme les freins d'une voiture : Des freins qui fonctionnent mal peuvent entraîner un accident de voiture!

Dans plus de 50 pour cent des cellules tumorales humaines, on a observé que les gènes p53 avaient subi une mutation. Cette découverte n'est pas surprenante si l'on considère les multiples rôles de la protéine p53 au point de contrôle G1. Une cellule ayant une p53 anormale peut ne pas détecter les erreurs présentes dans l'ADN génomique (Figure 10.16). Même si une p53 partiellement fonctionnelle arrive à détecter des mutations, elle peut ne plus être capable de lancer un signal aux enzymes nécessaires à la réparation de l'ADN. Quoi qu'il en soit, l'ADN endommagé demeurera non réparé. À ce moment-là, une p53 fonctionnelle jugerait que la cellule n'est pas récupérable et elle déclencherait la mort programmée de la cellule (l'apoptose). La version endommagée de la p53 découverte dans les cellules cancéreuses ne peut toutefois pas déclencher l'apoptose.

LIEN VISUEL

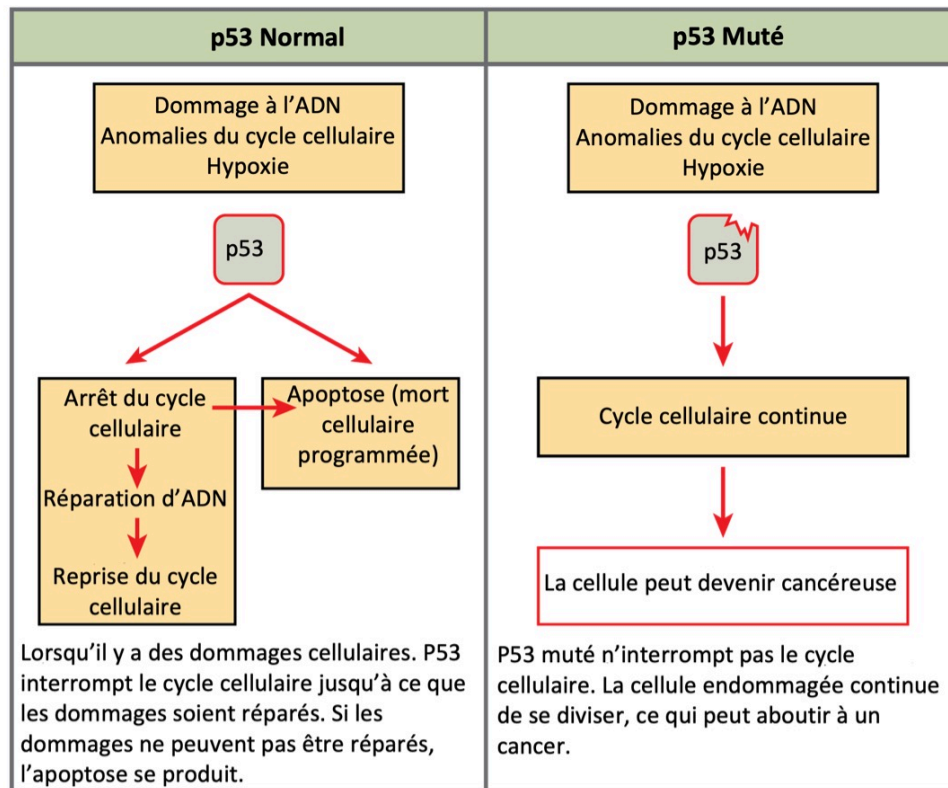


Figure 10.16 Le rôle du p53 normal est de surveiller l'ADN et l'apport en oxygène (l'hypoxie est une condition d'apport réduit en oxygène). Si des dommages sont détectés, p53 déclenche des mécanismes de réparation. Si les réparations échouent, p53 signale l'apoptose. Une cellule dont la protéine p53 est anormale ne peut pas réparer l'ADN endommagé et ne peut donc pas signaler l'apoptose. Les cellules dont la protéine p53 est anormale peuvent devenir cancéreuses. (crédit : modification des travaux de Thierry Soussi)

Le virus du papillome humain peut provoquer le cancer du col de l'utérus. Le virus code pour la protéine E6, qui se lie à p53. D'après vous, en vous basant sur ce fait et sur ce que vous connaissez de p53, quel sera l'effet de la liaison d'E6 sur l'activité de p53?

1. E6 active p53
2. E6 désactive p53
3. E6 fait subir une mutation à p53
4. La liaison d'E6 induit la dégradation de p53

La perte de la fonction de p53 a d'autres répercussions sur le cycle cellulaire. Ayant subi une mutation, p53 pourrait être incapable de déclencher la production de p21. En l'absence de niveaux adéquats de p21,

l'activation des Cdk n'est pas bloquée efficacement. Essentiellement, en l'absence d'une p53 complètement fonctionnelle, le point de contrôle G1 est gravement compromis et la cellule peut passer directement de G1 à S, que les conditions internes et externes soient satisfaites ou non. À la fin de ce cycle cellulaire raccourci, deux cellules filles naissent, ayant hérité le gène p53 muté. Compte tenu des mauvaises conditions dans lesquelles la cellule mère s'est reproduite, il est probable que les cellules filles auront acquis d'autres mutations en plus du gène suppresseur de tumeur défectueux. Les cellules telles que ces cellules filles accumulent rapidement à la fois des oncogènes et des gènes suppresseurs de tumeurs qui ne fonctionnent pas. Encore une fois, le résultat est la croissance d'une tumeur.

LIEN VERS L'APPRENTISSAGE

Regardez une animation sur la façon dont le cancer provient d'erreurs dans le cycle cellulaire.

Cliquer pour visualiser le contenu (<https://www.openstax.org/l/cancer>) (en anglais)

10.5 LA DIVISION DE LA CELLULE PROCARYOTE

Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette section, vous serez en mesure de :

- Décrire le processus de la fission binaire chez les procaryotes
- Expliquer comment FtsZ et la tubuline sont des exemples d'homologie

Les procaryotes, tels que les bactéries, produisent des cellules filles par fission binaire. Pour les organismes unicellulaires, la division cellulaire est le seul moyen de produire de nouveaux individus. Chez les cellules procaryotes et chez les cellules eucaryotes, le résultat de la reproduction cellulaire est une paire de cellules filles qui sont génétiquement identiques à la cellule mère. Chez les organismes unicellulaires, les cellules filles sont individuelles.

Certaines étapes sont nécessaires pour arriver à une progéniture clonée. L'ADN génomique doit être répliqué et ensuite réparti dans les cellules filles; le contenu cytoplasmique doit aussi être divisé entre les deux cellules pour leur donner la machinerie cellulaire nécessaire à leur survie. Comme nous l'avons vu avec les cellules bactériennes, le génome consiste en un chromosome circulaire unique; par conséquent, le processus de la division cellulaire est simplifié. La caryocinèse est inutile, parce qu'il n'y a pas de véritable noyau et il n'est donc pas nécessaire de diriger une copie des multiples chromosomes dans chaque cellule fille. Ce type de division cellulaire s'appelle la fission binaire (procaryote).

Fission binaire

En raison de la simplicité relative des procaryotes, la division cellulaire est un processus moins compliqué et beaucoup plus rapide que la division cellulaire des eucaryotes. Si vous vous rappelez l'information générale sur la division cellulaire dont nous avons parlé au début de ce chapitre, le chromosome circulaire unique des bactéries occupe une position particulière dans la cellule, la région nucléoïde (Figure 10.2). Bien que l'ADN du nucléoïde soit associé à des protéines qui aident à donner une taille compacte à la molécule, il n'y a pas de protéines histones et donc les procaryotes n'ont pas de nucléosomes. Chez les bactéries, les protéines de compactage sont toutefois apparentées aux cohésines et condensines qui interviennent dans la compaction du chromosome chez les eucaryotes.

Le chromosome bactérien est attaché à la membrane plasmique à peu près au point médian de la cellule. La réplication, ou l'origine, commence à proximité du site où le chromosome se lie à la membrane plasmique (Figure 10.17). La réplication de l'ADN est bidirectionnelle, les deux brins de la boucle s'écartant simultanément de l'origine. À mesure que les deux brins se forment, chaque point d'origine s'écarte en se détachant de la paroi cellulaire pour se diriger vers le côté opposé de la cellule. La cellule s'allonge et la membrane croissante aide au transport des chromosomes. Une fois que les chromosomes ont libéré le point médian de la cellule allongée, la séparation cytoplasmique commence. La formation d'un anneau constitué d'unités répétitives d'une protéine appelée FtsZ (abréviation de l'anglais *filamenting temperature-sensitive mutant Z*, ou « mutant Z thermosensible filamenteux ») dirige la partition entre les nucléoïdes. La formation de l'anneau de FtsZ déclenche l'accumulation d'autres protéines qui travaillent ensemble pour rassembler sur le site les matériaux nécessaires à la nouvelle membrane et la nouvelle paroi cellulaire. Un septum se forme entre les nucléoïdes des cellules filles, s'allongeant graduellement de la périphérie vers le centre de la cellule. Lorsque les nouvelles parois cellulaires sont en place, les cellules filles se séparent.

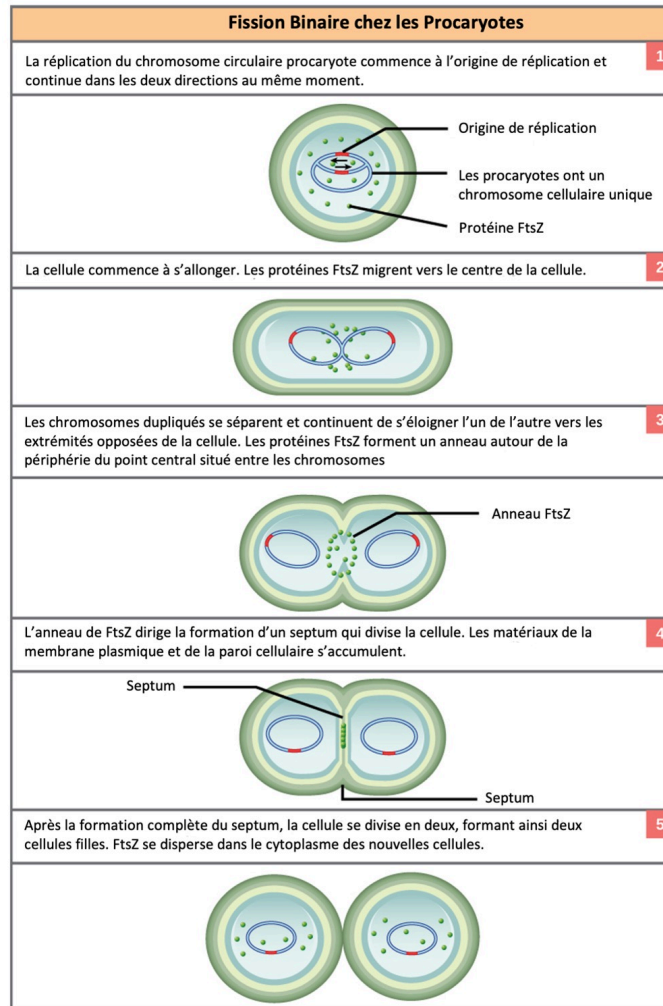


Figure 10.17 Ces images montrent les étapes de la fission binaire chez les procaryotes. (crédit : modification du travail de « Mcstrother »/Wikimedia Commons)

LIEN AVEC L'ÉVOLUTION

Fuseau mitotique

La précision du moment et de la formation du fuseau mitotique est critique au succès de la division cellulaire des eucaryotes. Les cellules procaryotes, quant à elles, ne subissent pas de caryocinèse et n'ont donc pas besoin d'un fuseau mitotique. Toutefois, la protéine FtsZ, qui joue

un rôle essentiel dans la cytokinèse procaryote, possède une structure et une fonction très similaires à celles de la tubuline, le matériau de construction des microtubules à la base des fibres du fuseau mitotique nécessaires à la division nucléaire des eucaryotes. Les protéines FtsZ peuvent former des filaments, des anneaux et d'autres structures tridimensionnelles d'une façon très similaire à celle qu'utilise la tubuline pour former les microtubules, les centrioles et divers composants du cytosquelette. De plus, la FtsZ et la tubuline utilisent toutes les deux la même source d'énergie, la GTP (guanosine triphosphate), pour rapidement assembler et démonter des structures complexes.

La FtsZ et la tubuline sont considérées comme des structures homologues dérivées d'origines évolutives communes. Dans cet exemple, la FtsZ est l'ancêtre de la tubuline (une protéine dérivée de l'évolution). Alors que les deux protéines sont présentes dans des organismes qui existent encore aujourd'hui, la fonction de la tubuline a évolué et s'est diversifiée énormément depuis son évolution de la FtsZ procaryote originale. Un relevé des composants de l'assemblage mitotique présents dans des eucaryotes unicellulaires actuels révèle l'existence d'étapes intermédiaires cruciales aux complexes génomes délimités par une membrane des eucaryotes multicellulaires (Tableau 10.3).

Appareil de division cellulaire de divers organismes

	Structure du matériel génétique	Division du matériel nucléaire	Séparation des cellules filles
Procaryotes	Il n'y a pas de noyau. Le chromosome circulaire unique existe dans une région du cytoplasme appelée le nucléoïde.	Se produit grâce à la fission binaire. À mesure que le chromosome est répliqué, les deux copies se déplacent vers des côtés opposés de la cellule grâce à un mécanisme inconnu.	Les protéines FtsZ s'assemblent en un anneau qui pince la cellule en deux.
Quelques protistes	Des chromosomes linéaires sont présents dans le noyau.	Les chromosomes s'attachent à l'enveloppe nucléaire qui demeure intacte. Le fuseau mitotique passe à travers l'enveloppe et allonge la cellule. Absence de centriole.	Les microfilaments forment un sillon de division qui pince la cellule en deux.
D'autres protistes	Des chromosomes linéaires enroulés autour de protéines histones sont présents dans le noyau.	Un fuseau mitotique se forme à partir des centrioles et passe à travers la membrane nucléaire qui demeure intacte. Les chromosomes s'attachent au fuseau mitotique, qui sépare à son tour les chromosomes et allonge la cellule.	Les microfilaments forment un sillon de division qui pince la cellule en deux.
Cellules animales	Des chromosomes linéaires sont présents dans le noyau.	Un fuseau mitotique se forme à partir des centrosomes. L'enveloppe nucléaire se dissout. Les chromosomes s'attachent au fuseau mitotique, qui sépare à son tour les chromosomes et allonge la cellule.	Les microfilaments forment un sillon de division qui pince la cellule en deux.

Tableau 10.3

TERMES CLÉS

anaphase

phase de la mitose au cours de laquelle les chromatides sœurs sont séparées l'une de l'autre

fission binaire

processus de division cellulaire chez les procaryotes

cycle cellulaire

série ordonnée d'événements qui implique la croissance et la division cellulaires et qui résulte en la formation de deux cellules filles

plaque cellulaire

structure synthétisée au cours de la cytokinèse des cellules végétales par les vésicules golgiennes, formant une structure temporaire (le phragmoplaste) et se fusionnant à la plaque équatoriale; cette structure finit par former les parois cellulaires qui séparent les cellules filles.

point de contrôle du cycle cellulaire

mécanisme qui vérifie si une cellule eucaryote est suffisamment prête pour passer à travers les diverses phases du cycle cellulaire

centriole

structure en forme de tige, constituée de microtubules, et située au centre du centrosome de chaque cellule animale

centromère

région où les chromatides sœurs sont liées l'une à l'autre; une zone étranglée dans les chromosomes condensés

chromatide

unique molécule d'ADN constituée de deux brins d'ADN répliqué et de protéines associées liés ensemble au centromère

sillon de division

étranglement formé par un anneau d'actine au cours de la cytokinèse des cellules animales qui mène à la division cytoplasmique

condensine

protéine qui contribue à l'enroulement des chromatides sœurs durant la prophase

cycline

une des protéines qui agit en conjonction avec les kinases cycline-dépendantes et aide à réguler le cycle cellulaire en phosphorylant des protéines clés; les concentrations de cyclines fluctuent tout au long du cycle cellulaire

kinase cycline-dépendante (Cdk)

une des protéines kinases qui aide à réguler le cycle cellulaire en se liant à la cycline; elle agit en phosphorylant d'autres protéines qui sont activées ou désactivées par phosphorylation

cytocinèse

suite à la mitose, division cytoplasmique qui résulte en la formation de deux cellules filles

diploïde

cellule, noyau ou organisme contenant deux jeux de chromosomes (2 n)

FtsZ

protéine semblable à la tubuline et composant du cytosquelette procaryote qui intervient dans la cytocinèse procaryote (origine du nom : *Filamenting temperature-sensitive mutant Z*, ou mutant Z thermosensible filamenteux)

phase G0

distincte de la phase G1 de l'interphase; une cellule en G0 ne se prépare pas à se diviser

phase G1

(appelée également premier intervalle) première phase de l'interphase caractérisée par la croissance cellulaire pendant la mitose

phase G2

(appelée également second intervalle) troisième phase de l'interphase pendant laquelle la cellule termine ses préparatifs en vue de la mitose

gamète

cellule reproductive haploïde ou cellule sexuelle (spermatozoïde, grain de pollen ou ovule)

gène

unité physique et fonctionnelle de l'hérédité, une séquence d'ADN qui code pour une protéine

génom

ensemble de l'information génétique d'une cellule ou d'un organisme

haploïde

cellule, noyau ou organisme qui contient un seul jeu de chromosome (n)

histone

une des nombreuses protéines basiques similaires, hautement conservées, à faible poids moléculaire présentes dans la chromatine de toutes les cellules eucaryotes; elle s'associe à l'ADN pour former des nucléosomes

chromosomes homologues

chromosomes ayant la même morphologie et des gènes situés aux mêmes emplacements; les organismes diploïdes possèdent des paires de chromosomes homologues (des homologues), chaque homologue étant issu d'un parent différent

interphase

période du cycle cellulaire qui mène à la mitose et comprend les phases G1, S et G2 (la période intermédiaire entre deux divisions cellulaires consécutives)

caryocinèse

division nucléaire mitotique

kinétochore

structure protéinique associée au centromère de chaque chromatide sœur qui attire et lie les microtubules du fuseau durant la prométaphase

locus

position d'un gène sur un chromosome

métaphase

étape de la mitose au cours de laquelle les chromosomes sont alignés au niveau de la plaque équatoriale

plaque équatoriale

plan équatorial à mi-chemin des deux pôles d'une cellule où les chromosomes s'alignent durant la métaphase

mitose

(aussi appelée caryocinèse) période du cycle cellulaire au cours de laquelle les chromosomes répliqués sont séparés en noyaux identiques; elle inclut la prophase, la prométaphase, la métaphase, l'anaphase et la télophase

phase mitotique

période du cycle cellulaire au cours de laquelle les chromosomes répliqués sont répartis en deux noyaux et le contenu cytoplasmique est divisé; elle inclut la caryocinèse (mitose) et la cytokinèse

fuseau mitotique

appareil composé de microtubules qui orchestrent le mouvement des chromosomes pendant la mitose

nucléosome

sous-unité de chromatine constituée d'un court segment d'ADN enroulé autour d'un cœur formé de protéines histones

oncogène

version mutée d'un gène normal impliqué dans la régulation positive du cycle cellulaire

origine

(aussi appelée ORI) région du chromosome procaryote où débute la réplication (origine de réplication)

p21

protéine régulatrice du cycle cellulaire qui interrompt le cycle cellulaire; ses niveaux sont contrôlés par la protéine p53

p53

protéine régulatrice du cycle cellulaire qui régule la croissance cellulaire et surveille la présence de lésions dans l'ADN; elle interrompt la progression du cycle cellulaire si l'ADN est endommagé et elle induit l'apoptose

prométaphase

étape de la mitose au cours de laquelle la membrane nucléaire se dissout et les fibres du fuseau mitotique s'attachent aux kinétochores

prophase

étape de la mitose au cours de laquelle les chromosomes se condensent et le fuseau mitotique commence à se former

proto-oncogène

gène normal qui devient un oncogène à la suite d'une mutation

quiescent

désigne l'état d'une cellule qui exécute ses fonctions normales et qui n'a pas commencé les préparatifs en vue de la division cellulaire

protéine du rétinoblastome (Rb)

molécule régulatrice qui exerce un contrôle négatif sur le cycle cellulaire en interagissant avec le facteur de transcription (E2F)

phase S

seconde étape, ou étape de synthèse, de l'interphase au cours de laquelle la réplication de l'ADN se produit

septum

structure formée dans une cellule bactérienne en préparation de la séparation de la cellule en deux cellules sœurs

télophase

étape de la mitose au cours de laquelle les chromosomes arrivent à des pôles opposés, se décondensent et sont entourés d'une nouvelle enveloppe nucléaire

gène suppresseur de tumeur

segment de l'ADN qui code pour des protéines régulatrices qui empêchent l'emballement de la division cellulaire

RÉSUMÉ DES CHAPITRES

10.1 La division cellulaire

Les procaryotes possèdent un chromosome circulaire unique constitué d'ADN à double brin, alors que les eucaryotes possèdent de multiples chromosomes linéaires constitués de chromatine enroulée autour de histones, le tout étant entouré d'une membrane nucléaire. Les 46 chromosomes des cellules somatiques humaines sont composés de 22 paires d'autosomes (paires jumelées) et d'une paire de chromosomes sexuels, qui peut ou non être jumelée. Il s'agit de l'état $2n$ ou diploïde. Les gamètes humains possèdent 23 chromosomes, ou un jeu complet de chromosomes; un jeu de chromosomes est complet avec l'un des chromosomes sexuels, X ou Y. Il s'agit de l'état n ou haploïde. Les gènes sont des segments d'ADN qui portent le code d'une molécule spécifique (une protéine ou l'ARN). Les traits d'un organisme sont déterminés par les gènes hérités de chaque parent. Les chromosomes répliqués sont composés de deux chromatides sœurs. Les chromosomes sont compactés grâce à toute une série de mécanismes au cours de certaines étapes du cycle cellulaire. Plusieurs catégories de protéines interviennent dans l'organisation et l'empaquetage de l'ADN chromosomique en une structure hautement condensée. Le complexe de condensine compacte les chromosomes, et la structure condensée qui en résulte est nécessaire à la ségrégation chromosomique durant la mitose.

10.2 Le cycle cellulaire

Le cycle cellulaire est une séquence ordonnée d'événements. Les cellules qui sont sur le point de se diviser traversent une série d'étapes précisément chronométrées et rigoureusement contrôlées. Chez les eucaryotes, le cycle cellulaire consiste en une longue période préparatoire, appelée l'interphase, au cours de laquelle les chromosomes sont répliqués. L'interphase comporte les phases G1, S et G2. La phase mitotique commence avec la caryocinèse (mitose), qui consiste en cinq étapes : la prophase, la prométaphase, la métaphase, l'anaphase et la télophase. La dernière étape de la division cellulaire, parfois considérée comme la dernière étape de la phase mitotique, est la cytokinèse, au cours de laquelle les composants du cytoplasme des cellules filles sont séparés grâce à la formation d'un anneau d'actine (chez les cellules animales) ou d'une plaque cellulaire (chez les cellules végétales).

10.3 Le contrôle du cycle cellulaire

Chaque étape du cycle cellulaire est surveillée par des contrôles internes appelés points de contrôle. Il existe

trois principaux points de contrôle dans le cycle cellulaire : un premier à la fin de la phase G1, un second au moment de la transition entre les phases G2 et M, et un troisième au cours de la métaphase. Des molécules régulatrices positives permettent à la cellule de progresser vers la prochaine étape de la division cellulaire. Des molécules régulatrices négatives surveillent les conditions cellulaires et peuvent interrompre le cycle jusqu'à ce que certains critères soient satisfaits.

10.4 Le cancer et le cycle cellulaire

Le cancer est le résultat d'une division cellulaire anarchique causée par une défaillance des mécanismes de régulation du cycle cellulaire. La perte du contrôle commence avec un changement dans la séquence ADN d'un gène qui porte le code d'une des molécules régulatrices. De mauvaises instructions entraînent la formation d'une protéine qui ne fonctionne pas comme elle le devrait. Toute perturbation du système de contrôle peut autoriser la transmission d'autres erreurs aux cellules filles. Chaque division cellulaire successive produira des cellules filles encore plus endommagées. Après un certain temps, tous les points de contrôle cessent de fonctionner, et les cellules à prolifération rapide supplantent les cellules normales, résultant en la formation d'une tumeur ou en une leucémie (cancer du sang).

10.5 La division de la cellule procaryote

Dans les deux types de division cellulaire (procaryote et eucaryote), l'ADN génomique est répliqué et chaque copie est attribuée à une cellule fille. En outre, le contenu cytoplasmique est divisé également et distribué aux nouvelles cellules. Toutefois, il y a de nombreuses différences entre la division cellulaire des procaryotes et des eucaryotes. Les bactéries possèdent un chromosome circulaire unique, mais pas de noyau. Par conséquent, la mitose (caryocinèse) n'est pas nécessaire dans la division cellulaire des bactéries. La cytokinèse bactérienne est induite par un anneau composé d'une protéine appelée FtsZ. Le développement interne de matériaux nécessaires à la formation de la membrane et de la paroi cellulaire qui se produit à la périphérie des cellules entraîne la formation d'un septum qui servira à construire les parois cellulaires distinctes des cellules filles.